

Government
Publications

CAI
XC3
1993
E 87



3 1761 11971925 0



AI
XC 3
1993

Government
Publications

E87 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, March 23, 1993
Tuesday, April 20, 1993

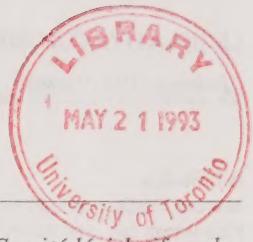
Chairman: Bill Attewell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 23 mars 1993
Le mardi 20 avril 1993

Président: Bill Attewell



Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-112

An Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act

PROJET DE LOI C-112

Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-112

Chairman: Bill Attewell

Members

Bill Blaikie
Murray Dorin
Ken James
Joe McGuire
George Rideout
René Soetens
Greg Thompson
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Marie Louise Paradis

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3)

On Tuesday, March 23, 1993:

Bill Casey replaced Murray Dorin;
René Soetens replaced Don Blenkarn;
Ken Monteith replaced Ken James.

On Friday, April 16, 1993:

Murray Dorin replaced Bill Casey;
Ken James replaced Ken Monteith.

On Tuesday, April 20, 1993:

Harry Chadwick replaced Ken James;
Ken James replaced Harry Chadwick.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-112

Président: Bill Attewell

Membres

Bill Blaikie
Murray Dorin
Ken James
Joe McGuire
George Rideout
René Soetens
Greg Thompson
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Marie Louise Paradis

Conformément à l'article 114(3) du Règlement

Le mardi 23 mars 1993:

Bill Casey remplace Murray Dorin;
René Soetens remplace Don Blenkarn;
Ken Monteith remplace Ken James.

Le vendredi 16 avril 1993:

Murray Dorin remplace Bill Casey;
Ken James remplace Ken Monteith.

Le mardi 20 avril 1993:

Harry Chadwick remplace Ken James;
Ken James remplace Harry Chadwick.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, March 12, 1993

MOTION

By unanimous consent, it was ordered,—That the recorded division deferred earlier this day on the motion for the second reading and reference to a Legislative Committee in the Economics envelope of Bill C-112, An Act to amend the Excise Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act, not be deferred and that the motion for the second reading of the said Bill and reference to a Legislative Committee in the Economics envelope be deemed to have been agreed to, on division.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee in the Economics envelope.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 12 mars 1993

MOTION

Du consentement unanime, il est ordonné,—Que le vote par appel nominal différé plus tôt aujourd’hui, sur la motion portant deuxième lecture et renvoi à un Comité législatif du secteur Économie du projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe, ne soit plus différé et que la motion portant deuxième lecture dudit projet de loi et renvoi à un Comité législatif du secteur Économie, soit réputée avoir été agréée avec dissidence.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et renvoyé à un Comité législatif du secteur Économie.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 23, 1993

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-112, An Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act, met at 4:10 o'clock p.m. this day, in Room 536, Wellington Bldg., for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Bill Casey, Ken Monteith, George Rideout, René Soetens, Greg Thompson and Marcel R. Tremblay.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Bill Bartlett, Research Officer.

Bill Attewell announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 113(2).

The Order of Reference dated Friday, March 12, 1993, being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-112, An Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act, not be deferred and that the motion for the second reading of the said Bill and reference to a Legislative Committee in the Economics envelope be deemed to have been agreed to, on division.

On motion of René Soetens, it was agreed,—That the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Marcel R. Tremblay, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that three (3) Members are present, including the Chairman and in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee and including at least one (1) Member of the Opposition.

On motion of Marcel R. Tremblay, it was agreed,—That during the questioning of the witnesses, one Member from each party be allotted ten (10) minutes in the first round and thereafter five (5) minutes per member in the second round.

On motion of Bill Casey, it was agreed,—That the Clerk of the Committee, in consultation with the Deputy Principal Clerk, Public Bills Office, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required and for a period not to exceed 30 working days after the Committee has presented its Report to the House.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 23 MARS 1993

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe, tient sa séance d'organisation à 16 h 10, dans la salle 536 de l'immeuble Wellington.

Membres du Comité présents: Bill Casey, Ken Monteith, George Rideout, René Soetens, Greg Thompson et Marcel R. Tremblay.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Bill Bartlett, attaché de recherche.

Bill Attewell annonce qu'il a été nommé président du Comité en application du paragraphe 113(2) du Règlement.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du vendredi 12 mars 1993:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe, ne soit pas reporté, et que la motion portant deuxième lecture du projet de loi et renvoi à un comité législatif du secteur Économie, soit réputée avoir été agréée avec dissidence.

Sur motion de René Soetens, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages, suivant les directives du Bureau de régie interne.

Sur motion de Marcel R. Tremblay, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont le président ou, en son absence, la personne désignée pour le remplacer, ainsi qu'un membre de l'opposition.

Sur motion de Marcel R. Tremblay, il est convenu,—Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

Sur motion de Bill Casey, il est convenu,—Que le greffier, en consultation avec le président et le greffier principal adjoint du Bureau des projets de loi d'intérêt public, soit autorisé à engager du personnel de soutien temporaire, selon les besoins, pour une période ne dépassant pas 30 jours après la présentation du rapport à la Chambre.

At 4:20 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

À 16 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Bill Farrell

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Bill Farrell

TUESDAY, APRIL 20, 1993

(2)

The Legislative Committee on Bill C-112, An Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act, met at 10:07 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block.

Members of the Committee present: Harry Chadwick, Joe McGuire, George Rideout, René Soetens and Greg Thompson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Bill Bartlett, Research Officer.

Pursuant to Standing Order 113(4), Bill Attewell appointed Murray Dorin to act as Chairman for this meeting.

Witnesses: *From the Department of Finance:* Bill McCloskey, Director, Sales Tax Division; Glenda C. MacInnes, Tax Policy Officer, Sales Tax Division, Tax Policy and Legislation Branch; Larry Mohr, Tax Policy Officer, Sales and Excise Tax Division, Tax Policy and Legislation Branch; George Kuo, Chief, Financial Institutions and Economic Analysis; Brian Wurtz, Chief, General Operations and Border Issues; Marlene Starrs, Chief, Legislation Policy. *From the Department of Justice:* Gaston Jorré, General Counsel and General Director, Tax Counsel Division, Department of Finance. *From Revenue Canada Taxation:* Gilles Gaignery, Coordinator, Access to Information and Privacy. *From Revenue Canada Customs and Excise:* Ken H. McCammon, Director General, GST Policy and Legislation, Excise Branch. *From Golftmont Development:* Hossein Soudavar. *From Stikeman, Elliott, Barristers & Solicitors:* Louise S. Pelly, Q.C..

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 12, 1993, in relation to Bill C-112, An Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act, (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 23, 1993, Issue No. 1*).

Bill McCloskey from the Department of Finance, made an opening statement and, with the other witnesses from the Department of Justice, Revenue Canada Taxation and Revenue Canada Customs and Excise, answered questions.

Hossein Soudavar and Louise Pelly made an opening statement, and answered questions.

LE MARDI 20 AVRIL 1993

(2)

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe, se réunit à 10 h 07, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Harry Chadwick, Joe McGuire, George Rideout, René Soetens et Greg Thompson.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Bill Bartlett, attaché de recherche.

Par application du paragraphe 113(4) du Règlement, Bill Attewell désigne Murray Dorin pour présider la réunion.

Témoins: *Du ministère des Finances:* Bill McCloskey, directeur, Division de la taxe de vente; Glenda C. MacInnes, agent de politique fiscale, Taxes de vente, Politique et législation de l'impôt; Larry Mohr, agent de politique fiscale, Taxes de vente et d'accise; Politique et législation de l'impôt; George Kuo, chef, Institutions financières et analyses économiques; Brian Wurtz, chef, Opérations générales et questions frontalières; Marlene Starrs, chef, Politique législative. *Du ministère de la Justice:* Gaston Jorré, avocat général et directeur général, Division de droit fiscal, Ministère des Finances. *De Revenu Canada -Impôt:* Gilles Gaignery, coordonnateur, Accès à l'information et protection des renseignements personnels. *De Revenu Canada -Douanes et accise:* Ken H. McCammon, directeur général, Politique et législation sur la TPS, Direction de l'accise. *De Développement Golftmont:* Hossein Soudavar. *De Stikeman, Elliott, avocats:* Louise S. Pelly, c.r.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 12 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 23 mars 1993, fascicule no 1*).

Bill McCloskey, du ministère des Finances, fait un exposé puis, avec les autres témoins du ministère de la Justice, de Revenu Canada -Impôt, et de Revenu Canada -Douanes et accise, répond aux questions.

Hossein Soudavar et Louise Pelly font des exposés et répondent aux questions.

At 12:13 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to later this day.

À 12 h 13, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

AFTERNOON SITTING
(3)

The Legislative Committee on Bill C-112, An Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act, met at 3:55 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Bill Attewell, presiding.

Members of the Committee present: Murray Dorin, Joe McGuire, René Soetens and Greg Thompson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Bill Bartlett, Research Officer.

Witnesses: From the Chartered Accountants Institute of Canada: Catherine McCutcheon, F.C.A., Immediate past president Commodity Taxation Committee; Marc Poupart, Member of the Commodity Taxation Committee; Dana Clarence, Director, Government Affairs, CICA. From the Canadian Co-operative Association: Lynden Hillier; Wayne Hawkes, Co-op Atlantic; Tim Thomas, Co-op Atlantic; Rejeanne Laflamme.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 12, 1993, in relation to Bill C-112, An Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act, (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 23, 1993, Issue No. 1.*)

Catherine McCutcheon from the Chartered Accountants Institute of Canada made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

Lynden Hillier from the Canadian Co-operative Association made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 4:55 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(3)

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe, se réunit à 15 h 55, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bill Attewell (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Dorin, Joe McGuire, René Soetens et Greg Thompson.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Bill Bartlett, attaché de recherche.

Témoins: De l'*Institut canadien des comptables agréés*: Catherine McCutcheon, F.C.A., présidente sortante, Comité de la taxation des produits; Marc Poupart, membre du Comité; Dana Clarence, directrice, Affaires gouvernementales. *De Canadian Co-operative Association:* Lynden Hillier; Wayne Hawkes; Tim Thomas, Co-op Atlantic; Rejeanne Laflamme.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 12 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 23 mars 1993, fascicule n° 1.*)

Catherine McCutcheon, de l'*Institut canadien des comptables agréés*, fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Lynden Hillier, de Canadian Co-operative Association, fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 16 h 55, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Marie Louise Paradis

La greffière du Comité

Clerk of the Committee

Marie Louise Paradis

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 23, 1993

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 23 mars 1993

• 1611

The Chairman: Colleagues, the meeting is now open. I see we have a quorum.

I'd like to read the letter from The Speaker regarding my appointment, which reads:

Pursuant to Standing Order 113, this is to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-112, An Act to amend the Excise Tax Act . . .

Mr. Soetens (Ontario): Dispense.

The Chairman: I'd like to ask the clerk to read the order of reference, and then to introduce our staff.

The Clerk of the Committee: It is ordered that Bill C-112, an act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related act, not be deferred and that the motion for the second reading of the said bill and reference to a legislative committee in the economics envelope be deemed to have been agreed to, on division.

My name is Bill Farrell. I'm the clerk of the committee. From the Legislative Counsel Office we have Mr. Ducharme, who will help members draft any amendments they might have, and from the Library of Parliament we have Mr. Bartlett.

The Chairman: Thank you.

We have a few routine motions I'd like to get your help on. The first one is that the committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Mr. Soetens: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The second motion is that the chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence, etc., etc.

Mr. Tremblay (Québec-Est): So moved.

[See *Minutes of Proceedings*]

Motion agreed to

The Chairman: The next motion is that during the questioning of witnesses the first spokesperson of each party be allotted ten minutes and thereafter five minutes for the other members of the committee.

Mr. Soetens: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The motion regarding support staff is that the clerk of the committee, in consultation with the deputy principal clerk—

Le président: Chers collègues, je déclare la séance ouverte. Nous avons le quorum.

J'aimerais vous lire la lettre du Président de la Chambre qui confirme ma nomination à la présidence du comité:

Conformément à l'article 113 du Règlement, je désire confirmer par la présente votre nomination au poste de président du Comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise . . .

M. Soetens (Ontario): Suffit!

Le président: Je demanderais maintenant au greffier de nous lire l'ordre de renvoi et, ensuite, de nous présenter le personnel.

Le greffier du Comité: Que le projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'Assurance-chômage et une loi connexe, ne soit plus différé et que la motion portant deuxième lecture dudit projet de loi et renvoi à un Comité législatif du secteur Économie, soit réputée avoir été adoptée à la majorité.

Je m'appelle Bill Farrell, je suis le greffier du comité. Du Bureau des conseillers législatifs, je vous présente M. Ducharme, qui aidera les membres du comité à rédiger leurs amendements s'ils en ont, et de la Bibliothèque du Parlement, je vous présente M. Bartlett.

Le président: Merci.

J'aimerais maintenant vous soumettre quelques motions courantes. Tout d'abord, que le comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

M. Soetens: J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président: Deuxièmement, que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages, etc., etc.

M. Tremblay (Québec-Est): J'en fais la proposition.

[Voir *Procès-verbaux*]

La motion est adoptée

Le président: Et maintenant une motion sur l'interrogation des témoins qui prévoit que soient accordées 10 minutes au premier intervenant de chaque parti et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

M. Soetens: J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président: En ce qui concerne le personnel de soutien, j'ai ici une motion voulant que le greffier du comité, en consultation avec le greffier principal adjoint . . .

[Text]

Mr. Soetens: Dispense.

Mr. Casey (Cumberland—Colchester): I so move.

[See *Minutes of Proceedings*]

Motion agreed to

The Chairman: On future business, we have had one request to have as a witness the Canadian Bar Association. I think your thought, Mr. Clerk, is if anyone else has some witnesses they'd like us to be considering, they could be advised.

We just dealt a little while ago with Bill C-102, a similar type bill. The thinking is we should keep moving on that one. Next Monday we'll likely have the minister and his staff. I don't know whether we can get on with this one next week in a further step. What's your view on that?

• 1615

The Clerk: I would say that if we deal with C-102 we could get it back into the House next week, and then after the Easter break start with Bill C-112. And if members have any potential witnesses for C-112, if they would notify me by next Friday that would give me a two-week period to see if they're interested in coming.

Mr. Rideout (Moncton): That's agreeable. I just got notice that I was on this committee. It might take a little while just to see who wants to come and who has some concerns.

Mr. Soetens: I thought we could maybe do this bill and C-102 together next week, Tuesday, to get it over with. There's nothing in this stuff. But I don't want to rush it.

Mr. Rideout: The chairman has railroaded most of the motions through now. I think we have to call a halt and give some serious study.

The Chairman: Mr. Tremblay, do you have a point?

Mr. Tremblay: We'll be in town for most of next week. As you know, we expect votes on Monday, Tuesday, Wednesday, Thursday, and Friday. Why not use that week to go ahead with that bill too?

The Chairman: There could be at least two if not three meetings on Bill C-102 next week.

Mr. Soetens: I have three meetings in one afternoon. Why can't we have three meetings in one week?

The Chairman: These might be a little different, Mr. Soetens.

Mr. Rideout: I know that the government members' offices don't want careful scrutiny of the GST legislation, on what's going on. I can appreciate your concerns. But I think we should take some due diligence with respect to the legislation, seeing as it's an inch and a half thick and that it takes so many government members in order to ram these things through, even today. I think that after Easter might be the right time to take a look at this, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Rideout and colleagues, could I suggest that we get a focus on Bill C-102? And certainly if it means three meetings next week, I think a deferral is in order.

[Translation]

M. Soetens: Suffit!

M. Casey (Cumberland—Colchester): J'en fais la proposition.

[Voir *Procès-verbaux*]

La motion est adoptée

Le président: Questions futures. Nous avons reçu une demande: que l'Association du Barreau canadien comparaisse comme témoin. Je pense que vous m'avez dit, monsieur le greffier, que si quelqu'un d'autre veut proposer des témoins, il faudrait nous en faire part.

Il y a quelques instants, nous avons tenu la séance d'organisation du projet de loi C-102, un projet de loi semblable. Il est convenu, je pense, qu'il faut faire porter nos efforts sur ce premier projet de loi. Lundi prochain, fort probablement, le ministre et ses collaborateurs comparaîtront. Je ne sais pas si nous pourrons commencer l'examen de ce projet de loi-ci la semaine prochaine. Qu'en pensez-vous?

Le greffier: À mon avis, si nous commençons par le projet de loi C-102, nous pourrions le renvoyer à la Chambre la semaine prochaine et ensuite, après le congé de Pâques, commencer l'examen du projet de loi C-112. Si les membres du comité ont en tête des témoins à entendre dans le cadre de l'examen du projet de loi C-112, veuillez m'en prévenir d'ici vendredi prochain afin que j'aie deux semaines pour confirmer leur intérêt.

M. Rideout (Moncton): C'est très bien. Je viens tout juste d'apprendre que je fais partie de ce comité. Il me faudra peut-être quelque temps avant de voir qui veut comparaître et qui s'intéresse au projet de loi.

M. Soetens: Je pensais que nous pourrions peut-être examiner ce projet de loi et le projet de loi C-102 la semaine prochaine, mardi, pour en finir. Il n'y a rien ici. Mais je ne veux pas vous pousser.

M. Rideout: Le président nous a déjà fait adopter la plupart des motions en vitesse. Je pense qu'il est temps de nous arrêter et d'entreprendre un examen sérieux.

Le président: Monsieur Tremblay, vous vouliez dire?

M. Tremblay: Nous serons à Ottawa presque toute la semaine prochaine. Comme vous le savez, nous nous attendons à ce qu'il y ait des votes lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi. Pourquoi ne pas en profiter pour aller de l'avant avec ce projet de loi aussi?

Le président: Nous pourrions tenir au moins deux sinon trois réunions sur le projet de loi C-102 la semaine prochaine.

M. Soetens: J'ai déjà trois réunions le même après-midi. Pourquoi ne pas tenir trois réunions en une semaine?

Le président: Elles seront peut-être un peu différentes, monsieur Soetens.

M. Rideout: Je sais que les députés du gouvernement ne veulent pas que le projet de loi sur la TPS fasse l'objet d'un examen approfondi. Je vous comprends. Toutefois, vu l'épaisseur du projet de loi, je pense que nous devrions nous y attaquer avec diligence. En outre, il faut un grand nombre de députés du gouvernement pour faire avaler ce genre de choses, même à notre époque. Je pense qu'après Pâques, ce serait le moment tout indiqué, monsieur le président.

Le président: Monsieur Rideout, chers collègues, puis-je vous proposer de mettre l'accent sur le projet de loi C-102? S'il faut à cette fin tenir trois réunions la semaine prochaine, je pense qu'un report sera réglementaire.

[Texte]

Are there any other comments before we adjourn?

Mr. Thompson (Carleton—Charlotte): I think the member opposite has this confused with the business transfer tax that his party is speaking of. I just want to assure him that it is not complicated, that it is pretty straightforward, and that it is revenue neutral. And if he truly takes a look at the bill he'll see that.

Mr. Rideout: Mr. Chairman, part of the reason for my delay is we're hoping the government will be finished and then all of this will be redundant, because we're going to change it all.

Mr. Casey: Do we have the names of the 750 people who want copies of this?

The Chairman: All members of Parliament, senators. There's a standard distribution of that.

Mr. Casey: What happens to them?

Mr. Soetens: They get filed. They get recycled.

Mr. Casey: Does it ever happen that 750 copies are needed? We have 400 and some odd going out just to —

Mr. Rideout: You don't have to print 750. It's up to the committee.

Mr. Casey: I just can't imagine how you would ever find 750 people who want to read that.

The Clerk: There is a general distribution on the Hill. About 500 go to officials, senators, members of Parliament, and then the remainder is for witnesses who want copies of the bill and people who phone up wanting a copy, and about 25 are left in storage for posterity.

Mr. Tremblay: My mother wants one.

The Chairman: If there is no further business, the meeting is adjourned. Thank you very much.

Tuesday, April 20, 1993

• 1005

The Chairman: I would like to call the meeting to order. This is the legislative committee on Bill C-112.

Mr. Attewell has not yet arrived in Ottawa today so he has asked me to act in his stead as chairman. I have a letter indicating that, so if anybody wants to challenge the chair they can have the appropriate paperwork.

I would also like to bring to the attention of members some slight changes in procedures that may have some impact on how we conduct ourselves. In accordance with the 23rd report of the Standing Committee on House Management adopted by the House of Commons on March 27, I wish to advise members that effective April 19 the audio portion of public meetings of committees will be broadcast on the OASIS network. For those of you who want to look at it, at the back you will see a colour-coded sign. That sign gives an indication of the audio coverage that is in place. An in camera meeting without recording is green, a public meeting broadcast on the OASIS network is red, and an in camera meeting with recording is yellow.

[Traduction]

Y a-t-il autre chose avant la fin de la réunion?

M. Thompson (Carleton—Charlotte): Je pense que le député d'en face confond ce projet de loi avec la mesure de transfert fiscal à l'intention des entreprises dont parle son parti. Je tiens à le rassurer, ce n'est pas compliqué, c'est assez simple, et sans incidence sur les recettes fiscales. S'il examine le projet de loi, il le constatera.

M. Rideout: Monsieur le président, si je ne suis pas pressé, c'est en partie parce que nous espérons la fin du gouvernement et qu'alors toutes ces mesures deviendront nulles et non avenues parce que nous allons tout changer.

M. Casey: Est-ce que nous avons les noms des 750 personnes qui souhaitent recevoir des exemplaires des procès-verbaux?

Le président: Il s'agit de tous les députés, des sénateurs. Ils sont distribués suivant une liste standard.

M. Casey: Qu'en faisons-nous?

M. Soetens: On les classe. On les recycle.

M. Casey: Arrive-t-il qu'on ait vraiment besoin de 750 exemplaires? Nous avons 400 et quelques exemplaires destinés à...

M. Rideout: Il n'est pas obligatoire d'en imprimer 750. C'est au comité d'en décider.

M. Casey: Je n'arrive pas à m'imaginer qu'il y ait 750 personnes qui veulent ceci.

Le greffier: Il y a une distribution générale sur la Colline. Environ 500 exemplaires sont distribués aux fonctionnaires, aux sénateurs, aux députés, et ensuite aux témoins qui souhaitent recevoir une copie du projet de loi et aux personnes qui téléphonent pour demander un exemplaire, et nous en classons environ 25 pour la postérité.

M. Tremblay: Ma mère en veut un.

Le président: S'il n'y a rien d'autre, la séance est levée. Merci beaucoup.

Le mardi 20 avril 1993

Le président: Je déclare ouverte la séance du Comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-112.

M. Attewell n'est pas encore arrivé à Ottawa; il m'a donc demandé de le remplacer à la présidence. J'ai une lettre en ce sens; donc, si quelqu'un veut contester ma présidence, il peut avoir la documentation appropriée.

Je voudrais également attirer l'attention des membres du comité sur de légers changements à nos règles de procédure qui pourraient avoir une influence sur la façon dont nous nous conduisons. Conformément aux recommandations du 23^e rapport du Comité permanent de la gestion de la Chambre adopté par la Chambre des communes le 27 mars, je désire informer les membres du comité qu'à compter du 19 avril, les réunions publiques des comités seront diffusées sur les ondes du réseau OASIS. Si vous voulez jeter un coup d'œil, vous verrez qu'il y a un code de couleur au fond de la salle. Les différentes couleurs indiquent le type de couverture sonore assuré. Un panneau vert signifie une réunion à huis clos sans enregistrement; un panneau rouge, une réunion publique transmise sur le réseau OASIS, et un panneau jaune, une réunion à huis clos avec enregistrement.

[Text]

It should be noted that the parliamentary press gallery will have access to the OASIS FM audio service and will be able to record committee proceedings and broadcast segments live or on a delayed basis on commercial radio or television. The media will continue to be permitted to record committee proceedings by connecting their recording devices directly to the audio jacks. They are not permitted to record the proceedings by simply using a microphone to pick up floor sound.

For the benefit of listeners, I am asked to recognize members prior to their speaking. I will try to remember to do that rather than just pointing.

We have witnesses today from the Department of Finance to tell us what is in this horrendous looking bill here. We have Bill McCloskey and Marlene Starrs. Mr. McCloskey, if you wish to give opening remarks, then we'll probably ask you a few questions about the bill. Please proceed.

[Translation]

À noter que les membres de la tribune des journalistes auront également accès à ce service de diffusion sur les ondes du réseau OASIS et ils pourront enregistrer les délibérations des comités et en présenter des extraits en direct ou en différé sur les ondes des stations commerciales de radio et de télévision. Les médias continueront d'avoir le droit d'enregistrer les délibérations des comités en branchant leurs dispositifs d'enregistrement directement dans les prises audio. Ils n'auront pas le droit d'enregistrer les délibérations dans une salle en se servant simplement d'un microphone pour capter le son ambiant.

Pour la gouverne des auditeurs, on m'a demandé de reconnaître officiellement les participants avant qu'ils ne prennent la parole. Je vais essayer de m'en souvenir, plutôt que de simplement les pointer du doigt.

Nous entendrons aujourd'hui comme témoins des représentants du ministère des Finances qui vont nous dire ce que contient l'impressionnant projet de loi que nous avons sous les yeux. Nous entendrons M. Bill McCloskey et Mme Marlene Starrs. Monsieur McCloskey, si vous voulez bien faire une déclaration préliminaire, nous vous poserons probablement ensuite quelques questions au sujet du projet de loi. Allez-y.

• 1010

Mr. Bill McCloskey (Director, Sales Tax Division, Department of Finance): Thank you, Mr. Chairman. This bill contains amendments that were proposed in the notice of ways and means motion tabled on December 9, 1992, and contains refinements to the GST that have developed through extensive consultations with business organizations, tax professionals and individuals during the first two years the tax has been in place. The measures reinforce the government's commitment to the smooth and efficient operation of the GST.

With a major tax reform such as replacement of the federal sales tax with the GST, it's inevitable that there will be the need to make refinements to the system as the government and the private sector together draw on the practical experience of seeing the tax work in the marketplace.

Mr. Chairman, it's important to underline that the proposed amendments are technical in nature. As such, they don't substantially alter the way in which the GST operates, but this does not diminish the importance of the legislation, for these measures represent a rigorous fine-tuning of the details of the tax. They simplify GST compliance across many sectors of the economy.

Over the past two years since the GST was implemented, the government has actively consulted industry associations, organizations and businesses, both large and small. This bill responds to their suggestions with concrete proposals on how to improve the operation of the tax in specific sectors.

Here are just a few examples of some of the changes contained in the bill. Following consultations from the Canadian taxi-cab industry, the government proposed adjustments to the operation of the GST in this industry so that it could use a consistent pricing structure.

M. Bill McCloskey (directeur, Division de la taxe de vente, ministère des Finances): Merci, monsieur le président. Ce projet de loi contient des modifications qui ont été proposées dans l'avis de motion de voies et moyens déposé le 9 décembre 1992 et contient des rajustements au régime de la TPS, qui résultent de consultations approfondies avec des organisations commerciales, des professionnels de la fiscalité et des particuliers pendant les deux années d'application de la taxe. Ces mesures viennent confirmer l'engagement du gouvernement au sujet de l'application efficace et en douceur de la TPS.

Lorsqu'on adopte une réforme fiscale de grande envergure, comme l'a été le remplacement de la taxe de vente fédérale par la TPS, il est inévitable que le régime ait besoin d'être peaufiné étant donné que le gouvernement et le secteur privé tirent ensemble des leçons pratiques de l'application de la taxe sur le marché.

Monsieur le président, il est important de souligner que les modifications proposées ne portent que sur des questions de forme. Par conséquent, elles ne changent pas sensiblement la façon dont la TPS est appliquée, mais ce projet de loi n'en demeure pas moins important parce que les mesures qu'il contient représentent une mise au point rigoureuse des détails du régime. Elles simplifient l'application de la TPS dans nombreux secteurs de l'économie.

Au cours des deux dernières années, depuis l'entrée en vigueur de la TPS, le gouvernement a consulté activement les associations, les organisations et les entreprises, grandes et petites. Ce projet de loi répond à leurs suggestions par des propositions concrètes sur la façon d'améliorer le fonctionnement de cette taxe dans certains secteurs précis.

Voici quelques exemples de certains des changements prévus dans le projet de loi. Après consultation de l'industrie canadienne du taxi, le gouvernement a proposé des ajustements à l'application de la TPS dans cette industrie de façon à y uniformiser les prix.

[Texte]

The government also heard representations from direct selling organizations whose sales contractors sell household goods door-to-door, like Avon, for example. As a result of these discussions Bill C-112 proposes new rules under which tens of thousands of independent sales contractors don't have to register and file GST returns. I will have more to say about these amendments in a moment.

For retailers the bill contains amendments that simplify the operation of the tax for a wide variety of special types of transactions ranging from the treatment of discount coupons to the treatment of returnable beverage containers. In addition, simplified rules have been designed specifically for situations where retailers make purchases through buying groups. These special rules significantly reduce the amount of paperwork that would otherwise be required under the normal rules of the tax. These changes have been supported by associations representing manufacturers and distributors of grocery products.

The bill includes changes simplifying the operation of the tax in areas where activities are often undertaken by joint ventures. These proposals have been supported by the oil and gas industry.

The bill contains benefits for the agriculture sector. The government has consulted farmers and is now proposing a relieving amendment that will bring the GST treatment of livestock feed lots in line with that of feed mills and other suppliers of tax-free livestock feed. The bill also provides farmers, particularly those in remote areas, with broader cashflow relief on their purchases of bagged fertilizer.

Mr. Chairman, the improvements to the tax system reflected in the bill will reinforce the competitiveness of Canadian industry in both foreign and domestic markets. For example, there's a proposal that would improve the competitive position of service exporters by allowing them to import goods for servicing without having to pay tax on the importation. In addition, the bill provides broader relief under the tourist and foreign convention rebate program, a program already unequalled among other countries that have similar tax systems. This would enhance the competitiveness of the tourism and convention industry by helping maintain the attractiveness of Canada as a destination for foreign visitors.

These aren't the only measures that would strengthen the international competitiveness of Canadian suppliers. The government has heard representations from businesses requesting changes to the GST to facilitate the export of goods and services by these companies to their foreign customers. In response to these representations, the bill proposes refinements that will be particularly welcomed by auto parts manufacturers in southwestern Ontario centres such as Windsor and Oshawa.

[Traduction]

Le gouvernement a également entendu des représentations d'entreprises de démarchage dont les entrepreneurs vendent des articles ménagers de porte en porte, comme Avon par exemple. Par suite de ces discussions, le projet de loi C-112 contient de nouvelles règles selon lesquelles des dizaines de milliers d'entrepreneurs indépendants n'ont pas à s'inscrire aux fins de la TPS, ni à remplir de déclarations. Je vous en dirai un peu plus long au sujet de ces modifications dans un moment.

Pour les entreprises de vente au détail, le projet de loi contient des modifications qui simplifieront l'application de la taxe pour une vaste gamme de transactions de types particuliers, depuis l'acceptation des coupons-rabais jusqu'à la reprise des contenants à boisson consignés. En outre, des règles simplifiées ont été élaborées expressément pour les cas où des entreprises de vente au détail s'approvisionnent par l'entremise de groupes d'acheteurs. Ces règles spéciales réduiront considérablement la paperasserie qui serait nécessaire autrement en vertu des règles normales d'application de la taxe. Ces changements ont reçu l'appui des associations représentant les fabricants et les distributeurs des produits d'épicerie.

Le projet de loi contient également des changements qui simplifieront l'application de la taxe dans des domaines où les coentreprises sont nombreuses. Ces propositions ont reçu l'appui de l'industrie du pétrole et du gaz.

Le projet de loi contient aussi des dispositions avantageuses pour le secteur agricole. Le gouvernement a consulté les agriculteurs et propose maintenant un allégement selon lequel la TPS sera appliquée aux parcs d'engraissement du bétail de la même façon qu'aux fabriques d'aliments pour le bétail et aux autres fournisseurs d'aliments pour animaux détaxés. Le projet de loi accorde également aux agriculteurs, surtout dans les régions éloignées, un allégement de taxe sur l'actif à leurs achats d'engrais en sac.

Monsieur le président, les améliorations que ce projet de loi devrait apporter au régime d'application de la taxe renforceront la compétitivité de l'industrie canadienne, tant sur les marchés extérieurs qu'au pays. Par exemple, le projet de loi contient une proposition qui consoliderait la position compétitive des exportateurs de services en leur permettant d'importer les biens nécessaires à la prestation de ces services sans avoir à payer la taxe sur ces importations. En outre, le projet de loi prévoit de nouveaux allégements en vertu du programme de rabais accordés aux touristes et aux participants à des congrès étrangers, un programme déjà sans égal parmi les autres pays qui ont une taxe semblable. Cette mesure permettra d'augmenter la compétitivité de l'industrie du tourisme et des congrès en aidant à maintenir l'attrait du Canada comme destination pour les visiteurs étrangers.

Ce ne sont pas les seules mesures qui permettraient de renforcer la compétitivité internationale des fournisseurs canadiens. Le gouvernement a entendu des représentations des entreprises qui demandaient de modifier le régime de la TPS de manière à faciliter l'exportation des biens et des services de ces entreprises vers leurs clients étrangers. En réponse à ces représentations, le projet de loi propose des ajustements qui devraient être particulièrement bien accueillis par les fabricants de pièces d'automobile dans les villes du sud-ouest de l'Ontario comme Windsor et Oshawa.

[Text]

The bill contains proposals that would yield a direct benefit to consumers in need. These include additions to the list of tax-free medical devices and prescription drugs. The government is also proposing a special credit for certified institutions that employ mentally or physically disabled individuals in the manufacturing of goods. The credit was designed in recognition of the unusually high costs faced by these institutions during the transition to the GST.

[Translation]

Le projet de loi contient des propositions qui profiteraient directement aux consommateurs dans le besoin. Il s'agit notamment d'ajouts à la liste des instruments médicaux et des médicaments d'ordonnance détaxés. Le gouvernement propose également d'appliquer un crédit spécial aux institutions agréées qui emploient des personnes atteintes d'un handicap mental ou physique pour la fabrication de biens. Ce crédit a été créé pour tenir compte des coûts anormalement élevés auxquels ces institutions ont dû faire face au moment du passage à la TPS.

• 1015

The bill contains proposals to allow Canadians who live year-round in travel trailers to rent sites in trailer parks on a tax-exempt basis, thereby providing them with the same treatment as other residential tenants. In addition, the bill provides a simpler and more generous GST housing rebate to individuals who build their own homes.

Mr. Chairman, the measures included in the bill improve upon the operation of the GST in the retail, farming, oil and gas, and export sectors; the tourism industry; and in the charitable and non-profit sectors, to name but a few. This bill makes the tax fairer for tenants and home owners alike and helps consumers in need. All of these stand to benefit in one way or another from specific amendments contained in the bill.

An important objective of the government is to simplify compliance with the tax system, especially for small businesses. To this end, the bill contains measures that would allow for greater flexibility with respect to reporting requirements. These measures include a plan that would make it easier for up to a million businesses to file GST returns only once a year.

The bill would make the GST not only simpler but fairer for businesses. Fairness is a key principle in taxation, as you know, a principle that is manifested throughout the bill. For example, there's an amendment that provides for discretion on the part of the Minister of National Revenue to waive penalty and interest in cases where a person is unable to file a return or make a remittance on time due to extraordinary circumstances beyond the person's control.

The bill includes a proposal to amend the Access to Information Act to ensure that the standard of confidentiality taxpayers have come to expect is maintained under the GST in the same way it is for income tax purposes. Recently, the intent of this proposal has been called into question and I would like to take this opportunity to clarify the scope and purpose of this amendment.

A fundamental principle of the Canadian tax system is that information collected from taxpayers is confidential and cannot be disclosed without their consent. It's crucial to the self-assessment basis of the income tax system, and now the GST,

Le projet de loi contient des propositions qui permettront aux Canadiens qui habitent toute l'année dans des roulettes de tourisme de louer un emplacement dans un parc pour roulettes sans avoir à payer la taxe; ils seront ainsi traités sur le même pied que les autres locataires d'immeubles résidentiels. En outre, le projet de loi prévoit être plus simple et plus généreux envers les particuliers qui construisent leur propre maison.

Monsieur le président, les mesures comprises dans le projet de loi amélioreront l'application de la TPS dans les domaines de la vente au détail, de l'agriculture, du pétrole et du gaz, et des exportations, ainsi que dans l'industrie du tourisme et dans le secteur des entreprises de charité et des entreprises à but non lucratif, pour n'en nommer que quelques-uns. Le projet de loi rendra la taxe plus juste tant pour les locataires que pour les propriétaires de maison, et aidera les consommateurs qui sont dans le besoin. Tous ces gens pourront profiter d'une façon ou d'une autre des modifications précises contenues dans le projet de loi.

Le gouvernement a notamment pour objectif de simplifier l'application du régime de la taxe, surtout pour les petites entreprises. À cette fin, le projet de loi contient des mesures qui permettraient une plus grande souplesse en ce qui concerne les exigences relatives aux déclarations de taxes. Ces mesures comprennent un plan selon lequel un million d'entreprises pourraient plus facilement produire leurs déclarations de TPS une fois par année seulement.

Le projet de loi simplifierait l'application de la TPS, et la rendrait également plus juste pour les entreprises. L'équité est un principe fondamental en fiscalité, comme vous le savez, et ce principe est manifeste dans l'ensemble du projet de loi. Par exemple, le projet de loi contient une modification qui permet au ministre du Revenu national d'exempter de pénalités et d'intérêts, à sa discrétion, les personnes qui seraient incapables de produire une déclaration ou d'effectuer les versements requis en temps voulu en raison de circonstances exceptionnelles indépendantes de leur volonté.

Le projet de loi comprend une proposition de modification de la Loi sur l'accès à l'information afin de veiller à ce que les normes de confidentialité auxquelles les contribuables s'attendent aujourd'hui soient respectées dans le régime de la TPS comme elles le sont dans le cas de l'impôt sur le revenu. Récemment, l'intention de cette proposition a été contestée, et je voudrais profiter de l'occasion pour apporter des éclaircissements sur la portée et sur l'objet de cette modification.

Un des principes fondamentaux du régime fiscal canadien, c'est que l'information recueillie des contribuables est confidentielle et ne peut pas être divulguée sans leur consentement. Il est essentiel, dans un régime d'autocotisation

[Texte]

that taxpayers continue to willingly give disclosure of information for tax purposes with the confidence that their information will be treated as confidential. In the spirit of fairness, both the Income Tax Act and the GST legislation have provisions that protect the privacy of taxpayers.

For income tax purposes, these privacy provisions were reinforced by including them under the section of the Access to Information Act that prohibits disclosure of certain information. When the GST was enacted, however, the corresponding privacy provisions were left out unintentionally. This amendment is intended simply to rectify this omission by bringing the GST privacy provisions into line with those of the Income Tax Act.

I would like to emphasize that the amendment in no way restricts the dissemination of general information about the GST. In fact, the government is also proposing an amendment to ensure that GST privacy provisions will apply only to specific information that identifies particular taxpayers. In other words, Mr. Chairman, the bill clarifies that general information about the GST that's not related to an individual taxpayer is fully accessible.

In closing, I would like to bring three matters to the attention of the committee. First, I would like to re-emphasize that the bill is the result of the government's extensive consultations with business organizations, individual Canadians, and their professional advisers. All of these have worked together to identify areas where the GST may not have been operating as smoothly as we would have liked. Now this bill is proposing workable solutions, solutions that are tailored to the realities of today's marketplace. The bill reflects representations made by a number of members of Parliament on behalf of their constituents. It corrects anomalies and clarifies the application of tax laws.

In this regard—and this is the second matter I'd like to bring to the attention of the committee, Mr. Chairman—earlier this morning I provided the clerk of the committee with several additional amendments to the bill that we are hoping the committee will see fit to propose. By and large, these amendments are very technical in nature and reflect the results of further consultation and discussion we had with the private sector following the cut-off date for preparation of Bill C-112.

There is one proposed amendment contained in the package I gave the clerk that I would like to note in particular. It concerns legislative amendments related to direct selling organizations like Avon. The bill introduces special simplified rules for how direct selling organizations account for GST. Our discussions with the Direct Sellers Association on the draft legislation went beyond the point in time we had set for finalizing the amendments to Bill C-112.

[Traduction]

comme notre régime d'impôt sur le revenu, et comme la TPS maintenant, que les contribuables continuent à communiquer volontairement l'information nécessaire au paiement de leurs impôts, avec l'assurance que cette information sera jugée confidentielle. Dans un esprit d'équité, la Loi de l'impôt sur le revenu et la Loi relative à la TPS contiennent des dispositions visant à protéger la vie privée des contribuables.

Dans le cas de l'impôt sur le revenu, on a renforcé ces dispositions de protection de la vie privée en les incluant dans l'article de la Loi sur l'accès à l'information qui interdit la divulgation de certains renseignements. Cependant, lorsque la Loi sur la TPS a été adoptée, les dispositions correspondantes ont été omises involontairement. Cette modification vise donc simplement à rectifier cette omission en calquant les dispositions relatives à la protection de la vie privée, dans le cas de la TPS, sur celles qui s'appliquent à l'impôt sur le revenu.

Je tiens à souligner que cette modification ne restreint aucunement la diffusion de renseignements généraux sur la TPS. En fait, le gouvernement propose également une modification destinée à veiller à ce que les dispositions relatives au caractère confidentiel des renseignements sur la TPS ne s'appliquent qu'aux renseignements précis permettant d'identifier des contribuables en particulier. Autrement dit, monsieur le président, le projet de loi précise que les renseignements généraux sur la TPS sont pleinement accessibles dans la mesure où ils ne portent pas sur un contribuable en particulier.

Pour terminer, j'aimerais souligner encore trois choses aux membres du comité. Premièrement, je tiens à souligner encore une fois que le projet de loi résulte de consultations approfondies du gouvernement auprès d'organisations commerciales, de Canadiens à titre individuel et de leurs conseillers professionnels. Tous ces gens ont travaillé ensemble pour trouver les cas où le régime de la TPS ne fonctionnait peut-être pas aussi bien que nous l'aurions voulu. Ce projet de loi propose des solutions pratiques, adaptées aux réalités du marché d'aujourd'hui. Il reflète les représentations faites par un certain nombre de parlementaires au nom de leurs commettants. Il corrige certaines anomalies et clarifie l'application des lois fiscales.

À cet égard—and c'est la deuxième question que j'aimerais porter à l'attention du comité, monsieur le président—j'ai fourni ce matin à la greffière du comité plusieurs modifications supplémentaires au projet de loi; nous espérons que le comité jugera bon de les proposer. Dans une large mesure, ces modifications ne touchent que des questions de forme et reflètent les résultats des consultations et des discussions que nous avons eues avec le secteur privé depuis la date limite qui avait été fixée en vue de l'élaboration du projet de loi C-112.

Je tiens à attirer tout particulièrement votre attention sur une des modifications proposées contenue dans la liasse que j'ai remise à la greffière. Cette modification porte sur les modifications prévues dans le projet de loi au sujet des entreprises de démarchage comme Avon. Le projet de loi prévoit des règles spéciales simplifiées sur la façon dont ces entreprises doivent produire leurs déclarations de TPS. Nos discussions avec l'Association de ventes à domicile sur le projet de loi se sont prolongées au-delà de la date limite fixée pour finaliser les amendements au projet de loi C-112.

[Text]

[Translation]

• 1020

The further amendments we're now proposing, then, are consistent with the thrust of the bill in that they ensure that the objective underlying the special scheme can be achieved. That objective is to simplify the operation of the GST for thousands of independent sales contractors of direct selling organizations by relieving them of having to be registered for GST purposes. Without these additional amendments, there would remain certain impediments to the deregistration of many of these individuals and therefore the main objective could not be fully met.

As you know, Mr. Chairman, the Direct Sellers Association will be appearing before the committee, and I'm certain the representatives of that association will be pleased to tell you about their view of the desirability of these amendments.

The third and final matter I would like to bring to the attention of the committee is that when this bill was in draft form it was studied in depth by members of the tax professional community. It's indeed noteworthy that they applauded the many streamlining improvements and clarifications contained in these pages and they strongly support the bill. As I've noted, many of the changes in Bill C-112 provide direction to specific sectors on how the tax is to operate in their particular circumstances. After reviewing the legislation, the tax communities urge that it be adopted without delay and they recognize the certainty and the benefits this will bring to their clients.

As you know, both the Canadian Institute of Chartered Accountants and the Canadian Bar Association are scheduled to appear before the committee, and I'm certain they will be prepared to tell you firsthand the importance of the amendments to the private sector from their perspective.

Mr. Chairman, thank you for allowing me the opportunity to speak to the committee about Bill C-112. I'd be happy to respond to any questions you or the members may have.

The Chairman: Thank you.

I am proposing that we not apply too stringently the time allocation rules that the committee adopted at its first meeting. It seems to me this is a relatively technical bill and therefore we're best to try to pursue certain issues that members may have concern with, rather than trying to allocate time for members to speak to try to get across certain particular points. So it's my intention not to be too stringent with regard to timing and, rather, just to try to pursue issues people may want to raise.

Mr. Rideout (Moncton): We've been given a fair amount of information from the Privacy Commissioner and from some other organizations with respect to privacy matters and the concerns outlined with respect to access to information. Have you seen what they've had to say and have you an opportunity to comment with respect to the positions they've taken?

Mr. McCloskey: Mr. Rideout, I believe the Information Commissioner did write to the Deputy Minister of Finance, and I've seen that letter. Last night we received a copy of a letter that I believe he had written to the committee, although I'm not certain.

Mr. Rideout: Yes, that's correct.

Mr. McCloskey: We just saw that last night. But I think we understand the arguments and we would be prepared to discuss that.

Les autres amendements que nous proposons maintenant sont conformes à la portée du projet de loi en ce sens qu'ils visent l'objectif général. Cet objectif étant de simplifier le système de la TPS pour des milliers d'entrepreneurs indépendants d'entreprises de démarchage en supprimant pour eux la nécessité d'obtenir un numéro de TPS. Sans ces amendements complémentaires, il resterait difficile pour nombre d'entre eux d'obtenir la radiation de leur inscription si bien que le principal objectif ne serait pas atteint.

Comme vous le savez, monsieur le président, l'Association de ventes à domicile comparaîtra devant le comité et je suis certain que ses représentants se feront un plaisir de vous donner leur avis sur ces amendements.

La troisième et dernière question que j'aimerais porter à l'attention du comité est le fait que lorsque ce projet de loi n'était qu'un avant-projet, il a été étudié à fond par des fiscalistes. Il est significatif que ceux-ci aient applaudi aux nombreuses simplifications et clarifications contenues dans ces pages et se soient déclarés très favorables au projet de loi. Comme je l'ai fait remarquer, nombre des modifications contenues dans le projet de loi C-112 précisent à certains secteurs comment la taxe s'applique dans leur situation particulière. Après avoir examiné ce projet de loi, les fiscalistes préconisent qu'il soit adopté sans délai car il ne peut qu'être bénéfique à leurs clients.

Comme vous le savez, l'Institut canadien des comptables agréés et l'Association du Barreau canadien doivent comparaître devant le comité et je suis certain qu'ils seront prêts à vous dire eux-mêmes combien ces amendements sont importants pour le secteur privé.

Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir donné cette occasion de m'adresser au comité au sujet du projet de loi C-112. Je serai heureux de répondre aux questions des députés.

Le président: Merci.

Je propose que nous n'appliquions pas trop strictement les règles adoptées par le comité lors de sa première réunion. Il me semble qu'il s'agit là d'un projet de loi concernant plutôt la forme et qu'il serait préférable d'essayer d'aller au fond de certaines questions qui préoccupent les députés plutôt que de passer arbitrairement d'une question à l'autre. J'ai donc l'intention de ne pas être trop strict dans l'attribution du temps.

M. Rideout (Moncton): Le commissaire à la protection de la vie privée et quelques autres groupes nous ont donné un certain nombre d'informations au sujet des questions concernant la protection de la vie privée et l'accès à l'information. Avez-vous vu ce qu'ils ont dit et pourriez-vous dire ce que vous en pensez?

M. McCloskey: Monsieur Rideout, je crois que le commissaire à l'information a écrit au sous-ministre des Finances et j'ai vu cette lettre. Hier soir, nous avons reçu copie d'une lettre qu'il aurait écrite au comité, si je ne m'abuse.

Mr. Rideout: En effet.

Mr. McCloskey: Nous ne l'avons vue qu'hier soir. Nous comprenons ses arguments et nous serions prêts à en discuter.

[Texte]

Mr. Rideout: Okay. Maybe you could give me your response to the arguments that are outlined in the Information Commissioner's letter as well as the Privacy Commissioner's letter, both to the chairman, one dated February 26 and the other March 18. Do you have those two letters?

Mr. McCloskey: I would like to introduce a guest, Gaston Jorré, who is with the Department of Justice and with the Department of Finance. Gaston, would you like to comment?

Mr. Gaston Jorré (General Counsel and General Director, Tax Counsel Division, Tax Policy Branch, Department of Finance): Mr. Chairman, let me start by saying just what these amendments do and just what is protected, because I think there has been in the media a certain amount of inaccuracy regarding what they do.

What section 295 does now and will do as amended is only to protect information obtained from persons that is identifiable to the person. It does not protect anything that's general. It doesn't protect statistical data. It doesn't protect technical interpretations. It just protects individual data.

• 1025

In these amendments, by adding the reference in schedule II to the Access to Information Act, what the amendment does is create exactly the same standard of protection as under the Income Tax Act. Under that standard, Revenue Canada in income tax matters has been committed to being very open and forthcoming with the public in providing information.

As you know, it publishes numerous circulars and bulletins, but it may also interest you to know that on the income tax side, where section 241 has substantially the same provisions as are proposed here once we add the schedule II amendment, I am advised that Revenue Canada Taxation in the last four years has provided something like 275,000 pages of documents in response to access to information requests under the Income Tax Act.

So it is not preventing the public from obtaining information about the act. It is only material that is identifiable that is protected. As was indicated earlier, that information we protect is basic to our self-assessing system. It is basic that as a taxpayer you should be able to give information in confidence, knowing that information will not be disclosed. The protection you are offered under section 241 of the Income Tax Act, and that these amendments give you under proposed section 295, is the protection of knowing that if it can be identified to you, then that protection is absolute; there are no questions raised about it, there are no tests to meet. If it can be traced back to you, it is protected, period. That is fundamental to our system.

Now, in the letter the Information Commissioner says that GST is perhaps more akin to a customs duty. GST is really closer to income tax. Obviously it is quite different, but it is a very all-pervasive tax. It gets into detail in your financial matters, both on your purchases and on your sales of any sort, and therefore Revenue Canada in administering that act may get into very, very detailed information.

[Traduction]

M. Rideout: Bien. Peut-être pourriez-vous ainsi répondre aux arguments exposés dans la lettre du commissaire à l'information ainsi que dans celle du commissaire à la protection de la vie privée, adressée l'une et l'autre au président et datée respectivement des 26 février et 18 mars. Avez-vous ces deux lettres?

M. McCloskey: J'aimerais présenter Gaston Jorré qui travaille pour le ministère de la Justice et le ministère des Finances. Gaston, pourriez-vous répondre?

M. Gaston Jorré (avocat général et directeur général, Division du droit fiscal, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances): Monsieur le président, je commencerai par préciser l'effet de ces modifications et ce qui est protégé parce que je crois que les médias ont rapporté un certain nombre d'informations inexactes à ce sujet.

L'objet de l'article 295 actuel et des modifications qui y seront apportées consiste simplement à protéger les informations obtenues de certaines personnes qui peuvent être attribuées à ces personnes. Il ne s'agit pas de protéger quoi que ce soit de général. Cela ne protège pas les données statistiques. Ni les interprétations techniques. Simplement les données personnelles.

Dans ces amendements, en ajoutant dans l'annexe II la référence à la Loi sur l'accès à l'information, on prévoit exactement le même degré de protection que dans le cadre de la Loi de l'impôt sur le revenu. Dans ce cas, Revenu Canada s'est engagé à se montrer très ouvert dans les informations qu'il fournit au grand public.

Comme vous le savez, le ministère publie de nombreux bulletins et circulaires, mais il vous intéressera peut-être d'apprendre que pour ce qui est de l'impôt sur le revenu, pour lequel l'article 241 contient essentiellement les mêmes dispositions que celles qui sont proposées ici dans l'amendement à l'annexe II, il paraît que Revenu Canada, Impôt, au cours des quatre dernières années, a fourni quelque 275 000 pages de documents, en réponse à des demandes d'information formulées dans le contexte de la Loi de l'impôt sur le revenu.

Cela n'empêche donc pas le grand public d'obtenir des informations sur la loi. Seuls les renseignements personnels sont protégés. Comme on l'a déjà dit, ces renseignements que nous protégeons sont à la base de notre système d'autocotisation. Il est en effet essentiel qu'à titre de contribuable, vous puissiez donner des renseignements confidentiels en étant assuré qu'ils ne seront pas dévoilés. La protection que vous offre l'article 241 de la Loi de l'impôt sur le revenu et qu'offrirait ces amendements contenus dans le projet d'article 295 vous permet de savoir que si l'on peut dire que ce sont des renseignements qui vous concernent personnellement, cette protection est absolue. On ne pose pas de question à ce sujet, il n'y a aucune condition à satisfaire. Si l'on peut vous attribuer personnellement ce renseignement, il est protégé, c'est tout. C'est fondamental, pour notre système.

Maintenant, dans sa lettre, le commissaire à l'information déclare que la TPS est peut-être plutôt comme un droit de douane. Or, c'est plutôt un impôt sur le revenu. Certes, c'est très différent, mais c'est une taxe très générale. Cela touche toutes les questions financières, qu'il s'agisse de vos achats ou de vos ventes de quelque ordre que ce soit, et Revenu Canada, dans l'application de cette loi, peut obtenir des informations très, très détaillées.

[Text]

I don't know if you would like to go into more specific questions.

Mr. Rideout: I would like to get as much on the record as we possibly can, so that when other witnesses come forward we can use what you say in questioning them.

Mr. Jorré: Then let me just add a few more things. Not only is it all-pervasive in the effects on taxpayers, and much more so than, say, a customs duty, but as you know, it affects a very, very large number of taxpayers. I am not sure of the figure, but I believe it is in excess of 1.5 million, and that includes everything from professionals through incorporated corner stores through large companies.

Finally, I'll emphasize what was previously stated. When the original GST legislation was brought forward, section 295 was modelled on section 241 of the Income Tax Act as it then was. It was intended to be substantially the same and it was an oversight that the listing in schedule II was left out. This change was designed to correct that oversight.

Mr. Rideout: The Information Commissioner suggests that section 295 should be changed to "registrant information", and that would make it more precise and less confusing. Have you any comments with respect to that?

Mr. Jorré: We agree that the term "personal information" is perhaps less than ideal. Indeed, in French the term is *information confidentielle*, confidential information, which is perhaps more accurate. I believe one of the motions brought forward this morning would propose to change the English term to the same as the French term, which I think is perhaps a more accurate term. We agree with that.

Mr. Rideout: Okay. On something completely different, we have the co-operative group coming this afternoon and they were looking at some changes as far as the GST impacts on some of their charges and expenses associated with how a co-op functions, which is different from a retail store. I don't know whether you have any comments with respect to their position. I gather from my quick review that no amendments have been proposed to accommodate what co-operatives want. Maybe you can tell me why.

• 1030

Mr. McCloskey: First of all, Mr. Rideout, there have been in the past... Certainly the GST legislation itself reflects the special situation co-ops find themselves in. We did take into account the special circumstances they face.

One of the two issues the co-ops have discussed with us in the past is the GST on the direct charges they make to their members. Essentially their argument is that they sometimes charge a membership fee on a weekly basis, for example, for the right to shop in what is basically a grocery store. Their argument is that because a lot of the stuff in the grocery store is zero-rated—in other words, it has no tax on it—they shouldn't have to charge GST on that portion of the membership fee that relates to basic groceries.

The basic reason why we haven't accommodated that is that under the GST a sale is either completely taxable or completely zero-rated and the component parts of a sale don't receive their own tax status. The direct charge is taxable in the same

[Translation]

Je ne sais pas si vous voulez me poser des questions plus précises.

M. Rideout: J'aimerais que nous obtenions autant de précisions que possible de sorte que lorsque d'autres témoins comparaîtront nous pourrons les interroger à ce sujet.

M. Jorré: Alors je me permettrai d'ajouter quelques précisions. Non seulement elle se fait sentir un peu partout pour les contribuables, notamment beaucoup plus qu'un droit de douane, mais, comme vous le dites, elle touche un nombre de contribuables extrêmement important. Je ne suis pas certain d'avoir le chiffre, mais je crois que c'est plus de 1,5 million de contribuables et cela inclut tout, depuis les professions libérales jusqu'aux commerces de proximité constitués en société et aux grosses entreprises.

Pour finir, je soulignerai ce qui a déjà été dit. Lorsque la loi initiale sur la TPS a été présentée, l'article 295 calquait l'article 241 qui existait alors dans la Loi de l'impôt sur le revenu. L'intention était qu'ils soient sensiblement semblables et il s'est trouvé que l'on a oublié la liste à l'annexe II. C'est pourquoi on envisage cette modification.

M. Rideout: Le commissaire à l'information a déclaré que l'article 295 devrait être modifié et que l'on devrait dire «renseignement de l'inscrit», ce qui serait plus précis et prêterait moins à confusion. Qu'en dites-vous?

M. Jorré: Nous convenons que le terme «renseignement confidentiel» n'est peut-être pas idéal. En fait, en français, nous avons «information confidentielle» qui est peut-être plus exact. Une des propositions faites ce matin serait en effet de changer le terme anglais pour utiliser le même terme qu'en français, qui est peut-être plus exact. Nous serions d'accord.

M. Rideout: Sur un tout autre sujet, nous recevons cet après-midi le groupe des coopératives qui aimerait que l'on apporte certaines modifications quant aux répercussions de la TPS sur certains des droits et frais associés à leur fonctionnement qui n'est pas le même que celui d'un commerce de détail. Je me demandais si vous auriez quelque chose à dire à ce sujet. À première vue, je n'ai pas l'impression que l'on ait proposé d'amendements pour satisfaire les coopératives. Peut-être pourriez-vous m'expliquer pourquoi?

M. McCloskey: Tout d'abord, monsieur, cela a été fait. . . Il est évident que la Loi sur la TPS tient compte de la situation spéciale des coopératives. Nous avons tenu compte de leur situation particulière.

Un des deux problèmes dont les coopératives ont discuté avec nous est celui de la TPS sur les droits directs qu'elles perçoivent auprès de leurs membres. Elles déclarent qu'elles perçoivent quelquefois une cotisation hebdomadaire, par exemple, qui donne le droit de venir acheter dans ce qui est essentiellement une épicerie. Leur argument est qu'étant donné qu'une bonne partie de ce que l'on vend dans cette épicerie est détaxé, on ne devrait pas avoir à imposer la TPS sur cette portion de la cotisation qui est directement liée à l'épicerie de première nécessité.

La raison principale pour laquelle nous n'avons pas accédé à cette requête est que pour ce qui est de la TPS, une vente est soit entièrement taxable, soit entièrement détaxée et que les différentes composantes d'une vente ne sont pas traitées

[Texte]

way as a membership fee for a golf course or whatever else. It ensures the maximum simplicity, and it would be very difficult from an administrative point of view to go into each co-op and decide how much of their sales over a certain period of time are zero-rated and how much are not.

Mr. Rideout: I think they will submit that you can do an approximate calculation and therefore determine a portion of the direct charges as attracting GST and another proportion. . . I realize it is not an exact science, but at least there would be more fairness.

Mr. McCloskey: I understand their argument. It goes beyond just the co-op sector for us, though. It's a precedent that we feel would be very difficult to hold to. For example, what about a delivery service that delivers groceries from the IGA down on Bank Street? They could make the same argument, that 80% of the stuff they deliver is non-taxable so why should they charge GST on that service charge.

Mr. Rideout: Maybe that's a good idea.

Mr. McCloskey: First of all, it adds a complexity in the administration of the tax both for the taxpayer and for Revenue Canada.

The Chairman: I have an issue that is related. Maybe I could pursue it at this time.

I understand there have been some discussions with you by taxpayers or their representatives with regard to the allocation of overheads in situations where a company or organization supplies both taxable and exempt supplies. I wonder if you could give us any illumination on that whole area, because it seems to me that is somewhat similar. If you are going to start talking in this particular case about a particular transaction between two entities having to be allocated in one way or another between taxable and non-taxable types of product, it seems to me that within an organization you may have the same difficulty when you have an organization that is selling or providing both taxable and non-taxable supplies and has a certain number of costs associated to it that are overhead and applicable to both.

Can you tell us where all that stands?

Mr. McCloskey: Yes, Mr. Chairman. Actually, it's an interesting issue. It's one that really has come to light only within the last few months, and there's nothing in the bill. . . Well, there are some changes that impact in a certain way on that issue, but the issue generally is one that under the GST—and I think a financial institution like a bank is a good example—

The Chairman: It's an excellent example. It's one of those areas that has been brought to my attention.

Mr. McCloskey: Basically the way the GST works in the financial sector is that if a bank is involved in making taxable supplies—and they all do make some taxable supplies—they get an input tax credit. On the tax they pay back on the inputs that are directly connected with making that taxable supply, they get back 100% of the input tax credits.

[Traduction]

différemment. Ce droit direct est taxable au même titre qu'une cotisation à un club de golf ou à quoi que ce soit. C'est beaucoup plus simple car il serait très difficile, du point de vue administratif, de déterminer pour chaque coopérative le pourcentage des ventes qui, sur une certaine période, sont détaxées par opposition à celles qui ne le sont pas.

M. Rideout: Je suppose qu'elles prétendront qu'on peut faire un calcul approximatif et que l'on peut donc déterminer quelle portion de ce droit pourrait être assujettie à la TPS. . . Je sais que ce n'est pas une science exacte, mais cela semblerait au moins un peu plus juste.

M. McCloskey: Je comprends leur argument. Toutefois, cette question dépasse le cadre des coopératives. Ce serait un précédent qu'il nous serait difficile de défendre. Par exemple, qu'en serait-il pour les services des livraisons d'épicerie du magasin IGA de la rue Bank? Ils pourraient dire la même chose, à savoir que 80 p. 100 des marchandises livrées ne sont pas taxables et qu'ainsi il n'est pas normal d'appliquer la TPS à ce service.

M. Rideout: C'est peut-être une bonne idée.

M. McCloskey: Tout d'abord, cela rendrait l'administration de ce système beaucoup plus complexe à la fois pour le contribuable et pour Revenu Canada.

Le président: J'ai une question connexe, peut-être pourrais-je la poser tout de suite.

Je crois savoir que des contribuables ou leurs représentants sont venus discuter avec vous de la répartition des frais généraux dans des situations où une entreprise ou organisation vend à la fois des produits taxables et des produits exonérés. Pourriez-vous nous dire un peu ce qu'il en est parce qu'il me semble que cela nous ramène un peu au même problème. Si l'on commence à parler d'une transaction particulière pour laquelle il faudrait faire la distinction entre les produits assujettis à la taxe et les produits exonérés, on peut songer aussi à faire la distinction entre les frais généraux associés aux produits assujettis à la taxe et ceux qui s'appliquent à des produits exonérés. J'ai l'impression que l'on se retrouverait devant la même difficulté.

Pourriez-vous nous dire ce qu'il en est?

M. McCloskey: Oui, monsieur le président. En fait, c'est une question intéressante. Ce n'est que ces derniers mois que l'on a commencé à parler et il n'y a rien dans le projet de loi. . . Sauf peut-être quelques modifications qui, dans une certaine mesure, pourraient avoir une incidence, mais la question est que pour ce qui est de la TPS. . . et je crois qu'une institution financière comme une banque est un bon exemple. . .

Le président: C'est un excellent exemple. C'est justement un des secteurs que l'on a porté à mon attention.

M. McCloskey: Essentiellement, pour le secteur financier, si une banque offre un service taxable—and elles le font toutes—elle obtient un crédit de taxe sur les intrants. Sur la taxe qu'elles paient sur les intrants directement liés à ce service taxable, elles récupèrent 100 p. 100 des crédit de taxe sur les intrants.

[Text]

[Translation]

• 1035

For most banks, however, most of their supplies are exempt supplies. In other words, they don't charge tax to the consumer but they do not get back input tax credits on making those exempt supplies. So where something is directly involved in making an exempt supply, they get no input tax credit. So they either get 100% or none, depending on whether it's taxable or exempt.

However, there's a whole area of a bank's operation—for example, overhead, personnel shop, or the costs relating to the head office of a bank—and in those cases under the GST banks, financial institutions and other exempt suppliers are required to allocate the input tax credit. To give a simple example, if a bank is involved and 30% of its supplies are taxable and 70% are exempt, it would then essentially get back 30% of the input tax credits related to the overhead. So overhead is basically apportioned, the inputs involved in the overhead expenditures.

Recently there has been some controversy, I guess you could say, some interpretations circulating that would argue that financial institutions could in fact claim full input tax credits for a good percentage of their overhead. In terms of the operation of the GST, I think it has been a fundamental principle of the GST from the time the technical papers were put out on how the GST would operate in that area. But this is an issue that's being discussed with the financial institution sector right at this moment.

The Chairman: It seems to me that this is exactly the issue that gave us not necessarily all, but an enormous part of the problems with the old federal sales tax in a slightly different way. Basically you had situations where two companies producing similar products may have had different costs, depending on whether or not they were responsible for their own marketing and distribution, and as a result of that, their cost structures were different, their base for the purposes of the federal sales tax could be then different. This was the whole issue that drove marketing companies, if you like, and it drove all of the various special measures and interpretations by Revenue Canada for each of these various companies or situations, and it seems to me it's a similar area. It's a question of allocation of overhead or allocation of costs, not necessarily overhead.

It seems to me that it's pretty fundamental and I'm wondering why you wouldn't... I understand cost accounting and I understand the difficulty of it, but it seems to me it's something that's pretty significant and you're going to have to come to some conclusion to the issue. I'm surprised, I guess, to find that it hasn't been done so far. Or do you have one that is just now simply being challenged by people who want to pay less tax?

Mr. McCloskey: Mr. Chairman, as I mentioned, this is an issue that has come up just within the last few months—at least, it has been brought to our attention within the last few months—and it is an issue we're looking at very intently at this point in time.

Toutefois, la presque totalité des fournitures de la plupart des banques sont exonérées. En d'autres termes, les banques ne prélevent pas la taxe, mais ne peuvent non plus demander de crédit de taxe sur les intrants pour les fournitures exonérées. Ainsi, dans le cas de biens qui serviront à la réalisation de fournitures exonérées, elles ne peuvent réclamer de crédit sur les intrants. Les banques touchent donc un remboursement de 100 p. 100 ou alors rien du tout, selon que l'intrant est taxable ou exonéré.

Par contre, tout un secteur d'activités des banques—par exemple les frais généraux, les services de personnel ou les coûts administratifs du siège social de la banque—aux termes des dispositions sur la TPS, les banques, les institutions financières et les autres fournisseurs exonérés doivent faire la ventilation de leurs crédits de taxe sur les intrants. À titre d'exemple, si, dans le cas d'une banque, 30 p. 100 de ses fournitures sont taxables et 70 p. 100 sont exonérées, elle recevrait essentiellement 30 p. 100 du crédit sur les intrants attribuables aux frais généraux. En fait, il y a ventilation des intrants qui sont assimilés aux frais généraux.

Récemment, il y a eu une controverse, certains prétendant que les institutions financières peuvent en réalité demander la totalité des crédits de taxe sur les intrants pour une bonne partie de leurs frais généraux. En ce qui concerne la TPS, je pense que son principe fondamental ainsi que son application dans ce domaine particulier ressortent très clairement des documents explicatifs, et ce depuis le début. Quoi qu'il en soit, la question fait l'objet de discussions avec les représentants du secteur des institutions financières.

Le président: J'ai l'impression que c'est exactement la même question qui avait engendré non pas la totalité mais une grande partie des problèmes associés à l'ancienne taxe de vente fédérale. Essentiellement, si deux entreprises produisaient des produits semblables à des coûts différents, selon que l'entreprise avait ses propres services de commercialisation et de distribution par exemple, donc une structure différente de coûts, cela entraînait une base différente pour le calcul de la taxe de vente fédérale. C'est cette question qui a été à l'origine des entreprises de commercialisation ainsi que des diverses mesures spéciales et interprétations du ministère du Revenu selon les entreprises ou les situations. Or j'ai l'impression que c'est ici la même chose. C'est une question de ventilation des frais généraux ou de répartition des coûts, pas nécessairement des frais généraux.

À mon avis, il s'agit d'une question fondamentale et je me demande pourquoi vous n'avez pas... Je m'y connais en comptabilité analytique et je sais à quel point c'est difficile, mais il me semble que vu l'importance de cette question, il vous faudra la régler. Je suis surpris, je suppose, de constater que vous ne l'avez pas encore fait. Ou s'agit-il tout simplement du fait que cette disposition est maintenant contestée par ceux qui souhaiteraient payer moins de taxes?

M. McCloskey: Monsieur le président, comme je l'ai mentionné, la question a été soulevée ces derniers mois—du moins, c'est au cours des derniers mois qu'on a attiré mon attention—and nous examinons la question très attentivement pour l'instant.

[Texte]

I think what I need to stress here is that there has been extensive consultation with the financial institution sector on how the GST would operate in this area. In our finance publications that went out in terms of describing how the tax would work and Revenue Canada's publications in terms of educating the taxpayers on how to apply the tax in their areas, it was always a fundamental principle that these costs had to be allocated.

The issue really now is whether or not an additional amendment, I suppose, is required to clarify the operation of the tax in this area. One reason why I think it has taken this time and why it's still under discussion is that this was such a fundamental principle and so well understood by the financial sector that in fact we've had a number of tax professionals come to us and basically express dismay with some of the interpretation that they've been hearing has been put on the words in the legislation. I have a tough time believing that in fact they can be interpreted this way.

• 1040

To some extent, it is coming down to a question among lawyers as to whether or not the words do what we say they do.

The Chairman: At this point in time, what is your prognosis? You mentioned the word "amendment". One of the things that have been raised with me is the question of retroactivity and the suggestion that if you make an amendment that goes back to the implementation of the GST, this might in some way be retroactive. Maybe you might want to respond to that.

Really what we are talking about here is "for greater certainty". Would "for greater certainty" apply as of the time of the amendment and allow the courts or some other process to sort out the time up until now, or do you think you have sufficient cause and the issue has been sufficiently clear that there really should not have been any doubt in anybody's mind anyway?

Mr. McCloskey: Again, Mr. Chairman, the whole issue of how the GST applies in this area is really basically a fundamental principle of the GST for the financial institution and exempt sector. Basically what it involves is how the tax operates, the basic charging provision of the tax, because the taxpayer in most areas of the GST is the final consumer. In the financial institution and exempt sector, it is basically the financial institutions that are the taxpayers. So it is a very fundamental principle.

The issue of retroactivity is something that has been suggested to us we should be proposing an amendment on back to January, but that issue has not been resolved at this point in time and I do not think I can comment any further on what the minister might or might not be prepared to do.

Mr. McGuire (Egmont): Maybe I could get some information from you before I ask my questions.

Do you know what the gross take is from the GST?

Mr. McCloskey: Yes. In 1991-92—and again, I could provide more information if you would like—the GST revenues amounted to \$15.2 billion. Now, I need to put that in context.

[Traduction]

Je tiens à souligner que nous avons tenu de vastes consultations avec les représentants du secteur des institutions financières sur le fonctionnement de la TPS à cet égard. Dans nos publications financières où nous décrivons le fonctionnement de cette taxe et dans les autres publications du ministère destinées aux contribuables sur la façon de calculer cette taxe, nous avons toujours maintenu le principe fondamental qu'il fallait faire la ventilation des coûts.

Il s'agit maintenant, je suppose, de déterminer s'il faut apporter un amendement aux dispositions afin de préciser l'application de la taxe dans ce cas-ci. S'il a fallu tout ce temps et si on discute encore de la question, c'est notamment, je pense, parce que le principe est si fondamental et si bien compris des institutions financières. Ce fait, plusieurs professionnels du domaine nous ont même dit leur désarroi après avoir entendu certaines des interprétations données sur les termes utilisés dans la loi. J'ai beaucoup de mal à croire que ces dispositions se prêtent à une telle interprétation.

Jusqu'à un certain point, pour les avocats, il s'agit de déterminer si le libellé prévoit ce que nous prétendons.

Le président: En date d'aujourd'hui, quelles sont vos prédictions? Vous avez mentionné le mot «amendement». On m'a notamment parlé de la question de la rétroactivité et dit que si l'on adoptait un amendement qui remonte à la mise en oeuvre de la TPS, il pourrait s'agir d'une disposition avec effet rétroactif. Qu'en est-il au juste.

Il s'agit en fait de prévoir quelque chose qui offre «une plus grande certitude». Ce critère s'appliquerait-il à compter du moment où l'amendement est adopté laissant aux tribunaux ou à une autre instance le soin de tirer les choses au clair pour la période antérieure ou pensez-vous que la question est suffisamment claire et qu'en réalité, personne n'était dans le doute?

M. McCloskey: Ici encore, monsieur le président, toute l'application de la TPS dans ce cas particulier repose sur un principe fondamental de la TPS en ce qui concerne les institutions financières et le secteur des institutions exonérées. Essentiellement, il s'agit du fonctionnement même de la taxe, des dispositions fondamentales d'imposition de la taxe puisque dans la plupart des cas, le consommateur ultime de TPS, c'est le contribuable. Dans le cas des institutions financières et du secteur exonéré, ce sont les institutions financières qui sont les contribuables. C'est un principe tout à fait fondamental.

En ce qui concerne la rétroactivité, il nous a été proposé de présenter un amendement avec effet rétroactif au mois de janvier, mais pour l'instant, rien n'a été décidé et je ne pense pas pouvoir vous en dire plus long quant aux intentions du ministre.

Mr. McGuire (Egmont): Peut-être pourrais-je obtenir quelques précisions avant de vous poser mes questions.

Pouvez-vous me dire le montant brut des recettes de la TPS?

Mr. McCloskey: Oui. En 1991-1992—et ici encore, je peux vous donner de plus amples précisions si vous le souhaitez—les recettes tirées de la TPS se sont élevées à 15,2 milliards de dollars. Permettez-moi de vous donner de plus amples précisions.

[Text]

Basically, that \$15.2 billion is the net amount that is left after the pay-out of the GST credit to individuals, after various rebates to, for example, municipalities and charities, and the one-time small business transitional grants have been paid out. So the amount remaining, basically the amount that then gets credited toward deficit reduction, is \$15.2 billion in 1991-92.

Mr. McGuire: So you are giving me the net. What is the gross? What was the gross for that year?

Mr. McCloskey: The gross amount was approximately \$30 billion, but again I think you need to understand that is before... Under the GST part of the principle, the way it operates is that municipalities, for example, get back 57% of the tax they pay on their inputs. Hospitals get back 83% of the tax. So they pay the tax, and that comes into the government and then gets paid out as a rebate. So after these rebates and the one-time transitional grant and after the GST credit are netted out, it is \$15.2 billion that we end up with.

Mr. McGuire: So regarding this almost \$15 billion difference between the gross and the net, is the net going to increase after these one-time pay-outs? What do expect for 1992-93? You are netting only half of what you take in now. Is that ratio going to improve any over this next year?

• 1045

Mr. McCloskey: It's really not just a question of netting half or the ratio improving. Under law, these organizations are entitled to these rebates; it's not a question of somehow the government making *ex gratia* payments to companies or to these institutions.

Mr. McGuire: You were mentioning one-time pay-outs. Do you expect a better return? Given the exact same circumstances as in 1991-92, do you expect a better return on this tax than you had in 1991-92?

The Chairman: You won't have the transitional grant to small business, the \$1,000 grant to however many small businesses claimed it.

Mr. McCloskey: I'm sorry, I don't have the number for 1992-93 at this point in time. Of course, with the fiscal year just ending, I'm not sure we even know what the March receipts are at this point in time. I believe it is expected that it will be higher than the \$15.2 billion.

Mr. McGuire: But you don't know how much higher?

Mr. McCloskey: No. I can try to get back to you, sir, with that figure. I think it's important to recognize that obviously the business community is feeling the impact of the recession, so the overall figure has been somewhat lower than anticipated initially some years ago, when we first made our projections.

Mr. McGuire: So your studies of the costs to business of implementing this tax and the fact that quite a few businesses have yet to register with the department... According to news reports anyway, there are a couple hundred thousand missing businesses. Is there anything here to encourage these businesses now to register and become tax-paying businesses in this country, or is that out of the realm of...?

[Translation]

Essentiellement, ces 15,2 milliards de dollars représentent le montant net après le versement des crédits de taxe aux particuliers, après divers remboursements, par exemple, aux municipalités et aux institutions de charité ainsi que les subventions uniques de transition à l'intention des petites entreprises. Le solde, en fait le montant alloué à la réduction du déficit, s'établit à 15,2 milliards de dollars en 1991-1992.

Mr. McGuire: Donc, il s'agit des recettes nettes. Mais les recettes brutes? A combien se chiffraient les recettes brutes pour cette année?

Mr. McCloskey: Le montant brut était d'environ 30 milliards de dollars, mais je le répète, il faut comprendre que... Dans le cas de la TPS, les municipalités obtiennent un remboursement de 57 p. 100 de la taxe sur leurs intrants. Les hôpitaux récupèrent 83 p. 100 de la taxe. Ces institutions versent donc la taxe au gouvernement pour ensuite recevoir un remboursement. Déduction faite donc des remboursements, de la subvention de transition unique et des crédits de taxe, il reste 15,2 milliards de dollars.

Mr. McGuire: Vu cette différence de presque 15 milliards de dollars entre le montant brut et le montant net, prévoyez-vous une augmentation du montant net maintenant que vous avez fait les versements à titre exceptionnel? Que prévoyez-vous pour 1992-1993? Vous ne gardez que la moitié des recettes. Ce pourcentage va-t-il s'améliorer au cours de la prochaine année?

• 1045

Mr. McCloskey: La question n'est pas de savoir si les recettes se réduisent à la moitié des recettes brutes ou si le pourcentage s'améliore. Ces organismes ont droit à ces remboursements en vertu de la loi; il ne s'agit pas de paiements que le gouvernement leur fait par pure générosité.

Mr. McGuire: Vous avez parlé d'un paiement unique. Vous attendez-vous à de meilleures recettes? Si les circonstances restent exactement les mêmes qu'en 1991-1992, vous attendez-vous à ce que cette taxe vous rapporte plus qu'au cours du dernier exercice?

Le président: Vous n'aurez pas à payer la subvention provisoire de 1 000\$ aux petites entreprises qui l'ont réclamée.

Mr. McCloskey: Je regrette, mais je n'ai pas pour le moment les chiffres pour 1992-1993. Étant donné que l'exercice financier vient de se terminer, je ne sais même pas si nous savons déjà à combien s'élèvent les recettes de mars. Je crois qu'on s'attend à ce qu'elles dépassent les 15,2 milliards.

Mr. McGuire: Mais vous ne savez pas de combien?

Mr. McCloskey: Non. Je peux essayer de vous obtenir ce chiffre. Il faut bien reconnaître que le milieu des affaires ressent les effets de la récession et que le chiffre global a été légèrement inférieur à celui qu'on prévoyait il y a quelques années, lorsque nous avons fait nos prévisions initiales.

Mr. McGuire: D'après votre étude des frais que l'application de cette taxe représente pour les entreprises, lesquelles ne se sont pas encore toutes enregistrées... D'après les médias, environ 200 000 entreprises manquent à l'appel. Avez-vous prévu quelque chose pour les inciter à s'enregistrer et à payer la taxe ou n'avez-vous rien prévu ici...?

[Texte]

Mr. McCloskey: I'm not sure what you're suggesting in terms of businesses not registering. Are you suggesting there's a—

Mr. McGuire: We're told there are a lot of underground businesses now. They're not paying any tax. They're bartering, they're not registering, they're not paying the tax, but they're doing business. The department must have some idea about why these businesses are not registering and not paying tax. What have you done here, as a basic minimum, to encourage these businesses to become tax-paying businesses in this country?

Mr. McCloskey: I'm not sure, Mr. Chairman—and some of my colleagues may comment or correct me—that there is a great deal in these amendments that will do that. I think there are basic provisions in the act already that will encourage that.

I think there are a number. For example, there are penalty provisions in the act for people who are not charging and collecting tax when they should be. I think also that the GST, compared to the FST, is an encouragement, certainly on business-to-business sales, to participate in the system in the sense that they get back the input tax credits they pay on their input. So any business that is selling to another business needs to be registered in order to get back input tax credits.

We've read the speculation and heard the speculation, too, that there is an underground economy. I think there is an underground economy in every country; I don't think there's any doubt about it. But I think the best way of countering the underground economy is essentially a strong enforcement program by Revenue Canada so that when these people are identified they are subject to the penalty provisions in the act.

Mr. McGuire: So we have to hunt these people down?

Mr. McCloskey: Well, that's occurring; that does occur.

Mr. McGuire: On page 235 of the explanatory notes the minister sent around, clause 115, regarding non-profit organizations, is this complying with the request from businesses that have been set up by governments or between governments and the private sector and are run by, and goods are produced by, the mentally and physically challenged? Is this a compliance with their request that, given the fact that their employees have higher costs of production yet they have to compete on the open market with other companies that have lower costs of production—

• 1050

Mr. McCloskey: Sir, I just want to make sure I understand the provision itself. Essentially, sir, we have done what these institutions asked for. To explain—I think they're basically often referred to as sheltered workshops—under the FST they had an advantage in a sense, or were given an advantage, over a competitor. For example, a sheltered workshop making furniture didn't need to charge FST on the sales of that furniture whereas a large furniture manufacturer did. So they had an advantage.

When we implemented the GST, they came to us and basically said... The GST didn't take away the advantage they had, but basically by giving input tax credits back to their so-called competitors, they felt we were reducing the advantage

[Traduction]

M. McCloskey: Je ne suis pas certain de ce que vous voulez dire exactement. Voulez-vous dire que...

M. McGuire: Nous avons appris qu'il y avait une économie parallèle très développée. De nombreuses entreprises ne paient aucune taxe. Elles font du troc et font des affaires en s'abstenant de s'enregistrer et de payer la taxe. Le ministère doit avoir une idée de la raison qui les dissuade de s'inscrire et de payer la taxe. Qu'avez-vous fait pour remédier à cette situation?

M. McCloskey: Monsieur le président, certains de mes collègues pourront peut-être ajouter quelque chose ou me corriger si je me trompe, mais je ne suis pas certain que ce projet de loi fasse grand-chose sur ce plan. Les dispositions initiales de la loi y contribuent déjà.

Il y en a un certain nombre. Par exemple, la loi prévoit des pénalités pour les personnes qui ne perçoivent pas la taxe alors qu'elles le devraient. D'autre part, par rapport à la taxe sur les ventes des fabricants, la TPS incite certainement les entreprises à s'acquitter de leurs obligations étant donné qu'elles obtiennent un crédit de taxe sur leurs intrants. Toute entreprise qui vend des produits ou services à une autre doit s'enregistrer pour obtenir ce crédit sur les intrants.

Il a été souvent question de l'économie parallèle. Ce phénomène existe probablement dans tous les pays. Mais la meilleure façon de le contrer est de mettre en place un programme d'application énergique afin que le ministère du Revenu puisse dépister les contrevenants et leur imposer les pénalités prévues dans la loi.

M. McGuire: Il faut donc faire la chasse à ces personnes?

Mr. McCloskey: C'est ce que nous faisons.

M. McGuire: À la page 235 des notes explicatives envoyées par le ministre, l'article 115 concernant les organismes à but non lucratif vise-t-il à saisir les entreprises créées par les pouvoirs publics ou en collaboration entre le gouvernement et le secteur privé et qui sont dirigées par des handicapés physiques ou mentaux? Ces entreprises ayant fait valoir qu'elles avaient des coûts de production plus élevés, mais qu'elles devaient concurrencer, sur le marché libre, des entreprises ayant des prix de revient inférieurs...

Mr. McCloskey: Je veux simplement être sûr d'avoir bien compris cette disposition. En fait, nous avons fait ce que ces institutions nous ont demandé. La taxe sur les ventes des fabricants avantageait ce qu'il est convenu d'appeler les «ateliers protégés», dans un certain sens, par rapport à leurs concurrents. Par exemple, un atelier protégé qui fabriquait des meubles n'était pas tenu d'exiger la TVF contrairement aux gros fabricants de meubles. Il était donc avantage.

Quand nous avons instauré la TPS, ces organismes sont venus nous voir pour nous dire... La TPS ne leur enlevait pas cet avantage à proprement parler, mais les ateliers protégés estimaient qu'en accordant un crédit sur les intrants à leurs

[Text]

they might have enjoyed previously. So they basically said, because we had this advantage before, we'd like to talk to you about at least a transitional way to help us get our costs down so we can continue to compete with a regular, say, furniture manufacturer. What we've designed is a phase-in period by which they get . . .

I should ask one of the officers to explain it. It's Glenda MacInnes' department. Glenda, could you just explain the provision we put in place?

Ms Glenda C. MacInnes (Tax Policy Officer, Sales Tax Division, Tax Policy Branch, Department of Finance): Essentially it's a four-year transitional provision, and what we did was give them back special credit of an additional amount on top of the input tax credits that they already get. It's over a four-year period, so it's on a declining basis and essentially gives them back 100% in the first year, 75% in the second year, 50% in the third year and 25% in the fourth year.

Mr. McGuire: Beginning in what year?

Ms MacInnes: Beginning in the first year of the tax.

The Chairman: So what you're saying is that essentially that is an *ex gratia* payment—

Ms MacInnes: It is.

The Chairman: There's no technical or theoretical reason for it; we're simply saying, well, since you didn't used to charge tax, now we'll allow you to phase in the charging of tax.

Ms MacInnes: It is an additional input tax credit that we've provided to them.

Mr. McCloskey: It's essentially easing the transition for them. It's phased out. After four years it's phased out.

Mr. McGuire: After four years the advantage they had under the FST is not going to be there.

Mr. McCloskey: Yes. This is something that was negotiated with them, and at the time they were quite pleased with the arrangement that was made.

Mr. Rideout: With respect to harmonization with provincial governments, has very much in the way of negotiation gone on with respect to these amendments and the provincial governments? What we're hearing is that there may be some major administrative inefficiencies and if there was more harmonization between what the provinces are doing and the federal government . . . I don't know who would be the beneficiary of that harmonization, but is there anything in this legislation to deal with harmonization?

Mr. McCloskey: Basically I think what, by and large, 90% of these amendments do is to streamline and simplify the operation of the tax, which on balance will make it easier and, I think, make it more attractive for provinces to harmonize with the GST. In some cases—like coupons, for example—the changes we're making essentially are modelled on what the provinces have in place already. So again, some of the differences between the taxes have been removed.

[Translation]

concurrents, nous réduisions cet avantage. Ils nous ont donc demandé de les aider provisoirement à réduire leur prix de revient afin qu'ils puissent continuer à concurrencer les fabricants de meubles ordinaires, par exemple. Nous avons donc prévu une période de transition au cours de laquelle ils obtiennent . . .

Je devrais demander à l'un des agents du ministère de vous expliquer la situation. Glenda MacInnes s'occupe de cette question. Glenda, pourriez-vous nous expliquer cette disposition?

Mme Glenda C. MacInnes (agent de la politique fiscale, Division de la taxe de vente, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances): Pendant une période de transition de quatre ans, nous leur avons accordé un crédit spécial qui s'ajoute au crédit de taxe sur les intrants. Cela se répartit sur une période de quatre ans. La première année, ils obtiennent 100 p. 100, la deuxième année, 75 p. 100, la troisième année, 50 p. 100 et la quatrième année, 25 p. 100.

Mr. McGuire: A partir de quelle année?

Mme MacInnes: A partir de la première année d'application de la taxe.

Le président: Il s'agit donc d'un paiement à titre gracieux . . .

Mme MacInnes: Oui.

Le président: Aucune raison pratique ou théorique ne le justifie; nous leur disons simplement qu'êtant donné qu'ils ne percevaient pas de taxe, ils vont pouvoir le faire graduellement.

Mme MacInnes: Nous leur avons accordé un crédit de taxe sur les intrants supplémentaire.

M. McCloskey: C'est surtout pour leur faciliter la transition. Ce crédit est supprimé graduellement au bout de quatre ans.

M. McGuire: Au bout de quatre ans, ils n'auront plus l'avantage que leur conférait la taxe sur les ventes des fabricants.

M. McCloskey: En effet. Nous avons négocié ces dispositions avec eux et ils les ont trouvées satisfaisantes.

M. Rideout: En ce qui concerne l'harmonisation avec la taxe provinciale, avez-vous négocié sérieusement avec les provinces au sujet de ces amendements? Nous avons entendu dire qu'il y avait peut-être de graves défauts sur le plan administratif et qu'une meilleure harmonisation entre les provinces et le gouvernement fédéral. . . Je ne sais pas qui bénéficierait de cette harmonisation, mais ce projet de loi prévoit-il quelque chose à cet égard?

M. McCloskey: Je dirais que 90 p. 100 de ces modifications visent à rationaliser et à simplifier l'administration de la taxe, ce qui aidera et incitera les provinces à harmoniser leur taxe avec la TPS. Dans certains cas, comme pour les coupons, par exemple, les changements que nous apportons s'inspirent des dispositions déjà en place dans les provinces. Nous avons donc éliminé certaines différences dans les dispositions fiscales.

[Texte]

In terms of consultation, we have not consulted with provinces on these amendments; they are by and large very technical in nature. But for example, because it administers the GST in that province, Quebec is not consulted but we work closely with them so they understand what these amendments do so they can administer the tax there.

• 1055

Mr. Rideout: Dealing with administration in general and following up on Mr. McGuire's question, when you look at the net versus the gross, what portion of the expenses are administrative costs?

Mr. McCloskey: I think I'll have to ask a colleague from Revenue Canada. If you like, Mr. Chairman, there are Revenue Canada personnel in the room who I am sure would be able to answer that question.

The Chairman: If you have anybody who could answer that question, sure.

Mr. McCloskey: We can get those figures for you. We don't have them with us right at this point.

Mr. Rideout: All right. I have a couple of other quick points.

In the Privacy Commissioner's letter, he refers to the employees of Revenue Canada and their privacy and the possible threats to their privacy and threats to them, in effect, by the utilization of some of the provisions that are in the legislation. Have you any comments with respect to what Bruce Phillips had to say?

Mr. McCloskey: Again, I'd like to turn it over to Mr. Jorré to respond to that.

Mr. Jorré: This issue came up, as you know, when Bill C-92 was before the committee. There has been correspondence between the Deputy Minister of Revenue Canada and Mr. Phillips. Mr. Phillips, who is the Privacy Commissioner, and Revenue Canada have agreed there will be discussion of guidelines for the application of the provisions where they're used for the supervision and discipline of employees. I think it's fair to say that Mr. Phillips is satisfied that this approach is a reasonable approach, and I think it's fair to say that if that's true for the income tax changes, because they're identical changes in Bill C-92 for the income tax bill, it should be satisfactory for GST as well.

Mr. Rideout: So this has to work out between the Privacy Commissioner and you rather than, as he requests in his letter, having an inclusion of privacy safeguards.

Mr. Jorré: As I understand it, there will be the development of guidelines for the use of this. But as was pointed out by Revenue Canada, the provisions have some safeguards, because they must be used.

Mr. McCloskey: Mr. Chairman, there is someone from Revenue Canada who I think is very familiar with and deals with the privacy provisions in the department, and who could probably comment.

[Traduction]

Pour ce qui est des consultations, nous n'avons pas consulté les provinces au sujet de ces modifications qui sont surtout de nature pratique. Pour prendre l'exemple du Québec, comme il administre la TPS au niveau provincial, nous n'avons pas consulté nos homologues du Québec, mais nous travaylons en collaboration étroite avec eux afin qu'ils comprennent le but de ces modifications et qu'ils puisse administrer la taxe dans leur province.

M. Rideout: Dans la même veine que M. McGuire, quand on envisage le net et le brut, quelle partie des dépenses représente des frais d'administration?

M. McCloskey: Je devrai poser la question à un collègue de Revenu Canada. Si vous êtes d'accord, monsieur le président, les fonctionnaires de Revenu Canada qui se trouvent dans cette salie devraient pouvoir répondre à cette question.

Le président: Si quelqu'un peut répondre à la question, allez-y.

M. McCloskey: Nous pourrons vous obtenir ces chiffres, mais nous ne les avons pas ici pour le moment.

M. Rideout: Très bien. J'ai quelques autres questions rapides.

Dans sa lettre, le commissaire à la protection de la vie privée parle des employés de Revenu Canada et des problèmes que pourraient représenter pour eux certaines des dispositions de la loi. Avez-vous des commentaires face à cette déclaration de M. Phillips?

M. McCloskey: Je devrai une fois de plus laisser M. Jorré répondre à cette question.

M. Jorré: Cette question a été soulevée comme vous le savez lorsque le projet de loi C-92 a été étudié par le comité. Le sous-ministre du Revenu et M. Phillips ont procédé à un échange de lettres à ce sujet. M. Phillips, le commissaire à la protection de la vie privée, et Revenu Canada ont décidé de discuter de directives concernant l'application des dispositions de la loi lorsque celles-ci sont invoquées, c'est-à-dire dans le contexte de la surveillance et de la discipline exercées envers les employés. M. Phillips, il faut le dire, estime qu'il s'agit là d'une façon raisonnable d'envisager la question; si cela s'applique dans le cas des modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu — et les changements dans le projet de loi C-92 qui ont trait à l'impôt sur le revenu sont identiques à ceux de ce projet de loi — ces changements devraient être satisfaisants dans le cas de la TPS.

M. Rideout: Ainsi donc, les choses vont se régler entre le commissaire à la protection de la vie privée et votre ministère; on n'inclura donc pas des dispositions de sauvegarde concernant la protection de la vie privée comme le commissaire le demande dans sa lettre.

M. Jorré: Si je comprends bien, des directives seront élaborées, mais comme des témoins de Revenu Canada l'ont bien dit, les dispositions sont assorties de sauvegardes parce qu'il faut les appliquer.

M. McCloskey: Monsieur le président, il y a ici un représentant de Revenu Canada qui connaît très bien cette question et s'occupe de l'application des dispositions de la Loi sur la protection de la vie privée au sein du ministère. Il pourrait peut-être intervenir.

[Text]

Mr. Rideout: What I'm hoping is that we can send some of your responses off to the Privacy Commissioner and get further correspondence from him to see whether he's satisfied so we can have that on the record. So it would be helpful to have as much information there so he can respond to that.

Mr. Jorré: The way the provisions are written, the information must be used solely—and I emphasize that—for purposes relating to supervision, evaluation or discipline and only to the extent that the information is relevant. In those provisions, the words "relevant" and "solely" are crucial. From that, you have a statutory basis, I think, for reasonable guidelines in the application.

Mr. Rideout: Did you want to add anything further to that?

Mr. Gilles Gaignery (Co-ordinator, Access to Information and Privacy, Revenue Canada Taxation): We have been exchanging correspondence with the office of the Privacy Commissioner. It is my understanding the Privacy Commissioner is satisfied that the guidelines the department is working on in consultation with employee associations will meet the requirements originally expressed in his letter to the committee.

Mr. Rideout: The Information Commissioner makes the point in the discussion that the restrictions, as far as he is concerned, dealing with the customs legislation are not as strong or as protective as this legislation. He views customs and GST in the same sense rather than income tax, which is entirely different. Maybe you could explain the nuance of difference that makes GST closer to income tax rather than to a customs payment, which doesn't have the protections under the information legislation.

[Translation]

M. Rideout: J'espère que l'on pourra faire parvenir certaines de vos réponses au commissaire à la protection de la vie privée pour que celui-ci nous dise officiellement s'il est satisfait dans les circonstances. Il serait donc utile d'avoir autant de renseignements que possible à lui soumettre.

M. Jorré: D'après les dispositions de la loi, les renseignements ne doivent être utilisés seulement, et j'insiste, à des fins se rapportant à la supervision, l'évaluation ou la discipline et seulement dans le cas où ces renseignements sont pertinents. C'est donc un point très important. La loi permet donc d'élaborer des directives raisonnables en vue de l'application de ces dispositions.

Mr. Rideout: Voulez-vous ajouter autre chose?

M. Gilles Gaignery (coordinateur, Accès à l'information et la protection des renseignements personnels, Revenu Canada, Impôt): Nous avons eu un échange de lettres avec le bureau du commissaire à la protection de la vie privée. Si je comprends bien, le commissaire estime que les directives qui sont en voie d'élaboration par le ministère en consultation avec les associations d'employés satisferont aux exigences précisées dans la lettre qu'il a envoyée au comité.

M. Rideout: Le commissaire à l'information estime quant à lui que les restrictions prévues dans la Loi sur les douanes ne sont pas aussi importantes et n'assurent pas une aussi grande protection que celles de cette loi. Il range les douanes et la TPS dans la même catégorie et l'impôt sur le revenu dans une catégorie tout à fait différente. Vous pourriez peut-être nous expliquer la différence, nous expliquer pourquoi on devrait considérer la TPS comme étant plus semblable au versement de l'impôt sur le revenu qu'aux droits de douane pour lesquels la protection dans le cadre de la Loi sur l'information n'existe pas.

• 1100

Mr. Jorré: Customs applies to a good when it crosses the border at that point, and that's the only interaction that someone importing has with the Customs Act. GST, though, by its very nature, where you're both taxing sales and giving credits on inputs, brings the compliance work of Revenue Canada into the whole of the operations of a taxpayer, so you're really getting into the whole of it.

Mr. Rideout: You don't think you're getting into the whole of it when you declare coming across the border and list what you buy? Is that different from the GST, listing what you buy and asking what's rebatable and what isn't?

Mr. Jorré: Yes, because in the customs it's just those things you import, whereas in GST, basically the whole of the business operation falls under the scope of the compliance work of Revenue Canada.

Mr. Rideout: Are there not rebates with respect to some customs things that come across in the same vein but they don't have the same protection?

Mr. Jorré: In certain limited cases there are, but it's not as all-pervasive. Virtually every business in the country is continuously affected by GST, except for the very small suppliers, in a way that's not true with customs. You can operate a business with only occasional dealings with customs, so the scope is much wider.

M. Jorré: Les droits de douane s'appliquent aux marchandises lorsque celles-ci franchissent la frontière. La Loi de l'impôt sur le revenu touche les importateurs uniquement à ce moment. Dans le cas de la TPS, de par sa nature même, puisqu'il s'agit d'imposer une taxe sur les ventes et de rembourser les crédits sur les intrants, le travail de Revenu Canada s'applique à toutes les opérations des contribuables.

M. Rideout: Vous ne croyez pas que ça s'applique également pour les droits de douane? Est-ce différent de la TPS, puisque l'on doit donner la liste de ce que l'on achète et savoir ce qui peut faire l'objet de remboursement ou non?

M. Jorré: Si, car dans le cas des droits de douane, cela s'applique uniquement aux importations alors que dans le cas de la TPS, toutes les opérations de l'entreprise doivent se conformer aux exigences de Revenu Canada.

Mr. Rideout: N'y a-t-il pas de remboursements pour certaines transactions en douane, alors que la protection n'est pas la même?

M. Jorré: Dans certains cas limités, si, mais ce n'est pas général. Pratiquement toutes les entreprises du pays sont touchées d'une façon permanente par la TPS, à l'exception de très petits fournisseurs, et cela ne s'applique pas du tout de la même façon dans le cas des douanes. Il est possible d'être en affaires et de n'avoir que très peu à voir avec les douanes.

[Texte]

The Chairman: Mr. Rideout, I think it would be fair to say that in terms of Customs and Excise, you have essentially a list of goods and perhaps services to which certain taxes apply on a specific item-by-item basis. In the case of the GST or value-added tax, you are taxing on the basis of value-added, thereby you're having to calculate the value-added which is not dissimilar from calculating income. You could reconcile one to the other, if I could put it that way. You're basically having to calculate the profit of the business in a slightly different way in order to do it.

Mr. Rideout: I appreciate that, but it just seems to me that while there may be some nuances, customs isn't under the same rigorous standards as GST. While there may be some differences, I'm not sure whether I differ much from what the information commissioner says in that sense. I think it's a debatable point and we probably won't get it resolved, but I just wanted it on the record where you viewed the matter.

Mr. Jorré: It covers just about everyone who has a business and it's all-pervasive. I might add that under the Customs Act it might be worth considering whether one should be having a similar standard. I think there has been widespread support throughout the country for the view that the standard in section 241 of the Income Tax Act is appropriate. That's quite fundamental, and I think there would be widespread support for the same view in regard to section 295 in GST. I suppose it might be worth asking whether that's true for fiscal statutes in general.

Mr. Rideout: I'm sure the commissioner would be delighted with that position.

Mr. Jorré: Just to raise it—

Mr. Rideout: And it's an argument.

Mr. McCloskey: I would just like to underline, Mr. Chairman, that although I think traditionally tax legislation may have gone beyond the access information in terms of protecting information, to protect the self-assessment nature of the tax system we have, I think taxpayers have to have absolute confidence that when they provide information about their business, nobody is going to be able to get that information except maybe in a statistical way where it's rolled up with other information.

The Chairman: Perhaps I could ask you a couple of brief questions. First, with the original inventory rebate with the GST, some people missed the deadline for one reason or another—I'm sure you're aware of that. There is an argument now with regard to the tax fairness proposals by, I believe, Revenue Canada that they allow a certain amount of leeway in various things with regard to income tax. If a person or a company or a taxpayer missed the inventory rebate for whatever reason, if those numbers can be ascertained and the documentation is proper, is there any real reason why we should deny them the rebate they would legitimately have had but failed to claim, perhaps through timing in getting paperwork completed or whatever the reason? Could you tell us the status of that issue?

[Traduction]

Le président: Monsieur Rideout, dans le cas de Douanes et Accise, il existe une liste de biens et peut-être de services auxquels certaines taxes s'appliquent. Dans le cas de la TPS ou d'une taxe sur la valeur ajoutée l'imposition se fait sur la base de la valeur ajoutée. Il faut donc calculer ce que représente cette valeur, ce qui est assez semblable au calcul du revenu. Les deux donc sont comparables si je peux m'exprimer ainsi. Il faut calculer en fin de compte le profit de l'entreprise de façon quelque peu différente.

M. Rideout: Je comprends ce que vous voulez dire, mais s'il y a des nuances, les droits de douane ne sont pas soumis aux mêmes normes rigoureuses que la TPS. Il y a peut-être des différences et je ne pense pas que mon point de vue soit trop différent de celui du commissaire à l'information. C'est une question que l'on peut débattre, que l'on ne résoudra sans doute pas, mais je voulais la signaler officiellement.

M. Jorré: Cela s'applique à presque toutes les personnes qui sont en affaires et c'est généralisé. J'ajouterais qu'il serait peut-être utile de se demander si la norme devrait être semblable dans le cas de la Loi sur les douanes. De façon générale, les gens s'accordent dans le pays pour dire que la norme prévue à l'article 241 de la Loi de l'impôt sur le revenu est appropriée. C'est très important et je crois que les gens seraient d'accord également pour penser la même chose au sujet de l'article 295 dans le cas de la TPS. On pourrait se demander si la même chose pourrait s'appliquer à toute la législation fiscale en général.

Mr. Rideout: Je suis sûr que le commissaire serait très heureux d'une telle position.

M. Jorré: Je voulais simplement vous le faire savoir.

M. Rideout: C'est un argument.

M. McCloskey: Je tiens à souligner, monsieur le président, que si, à mon avis, les dispositions de la législation fiscale dépassent celles de l'accès à l'information en ce qui concerne la protection des renseignements, je pense que les contribuables doivent pouvoir avoir une foi inébranlable dans le fait que personne ne pourra avoir accès à leurs renseignements d'affaires et que les chiffres ne seront utilisés qu'à des fins statistiques et regroupés avec d'autres.

Le président: Je pourrais peut-être vous poser quelques brèves questions. Certaines personnes ont, pour une raison ou pour une autre, dépassé la date limite pour le remboursement sur les stocks dans le cadre de la TPS. Je suis sûr que vous êtes au courant de cette situation. Dans le cadre des propositions concernant l'équité fiscale, Revenu Canada, si je ne me trompe, a dit que l'on permettrait une certaine souplesse en ce qui concerne différentes dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu. Pourquoi refuserait-on à un particulier, à une société ou à un contribuable en mesure de fournir les chiffres nécessaires et les documents à leur appui le remboursement sur les stocks auquel ils auraient eu droit mais qu'ils n'ont pas réclamé, pour une raison ou pour une autre, peut-être pour un simple retard dans l'envoi de formulaires? Où en est-on à ce sujet?

[Text]

[Translation]

• 1105

Mr. McCloskey: To be frank, Mr. Chairman, we're not looking at extending. The issue of whether or not the deadline for filing should be extended is not being actively looked at within the department. It's important to emphasize that this was a transitional measure designed to help wash out the FST contained in goods that were for resale by businesses. We thought we were generous in giving a one-year deadline.

I guess a key objective of the FST rebate was to ensure that savings resulting from the elimination of the FST would be passed on to consumers without delay. The rebate program ended over a year and a half ago now. If we were to extend this deadline, it's pretty clear to us that it wouldn't be the consumers getting the benefit, it would be the businesses themselves, rather than having these savings passed on to consumers.

I think the program was extremely important in ensuring that the inflationary impact of the GST was as small as it was.

The Chairman: Mr. Soetens, I had this on my list of questions. I forgot you were here. You may want to pursue this.

Mr. Soetens (Ontario): There was an excellent private member's bill dealing with that matter which I introduced, because I think you're out to lunch. Let me ask you this: do you believe the business community passed on the rebates to their customers?

Mr. McCloskey: Absolutely.

Mr. Soetens: Then what makes you think that those who were late in filing weren't forced by competitive factors to lower their prices in the economy?

Mr. McCloskey: They may have been, but again—

Mr. Soetens: If they did, they passed on their savings to the consumer, and you're not allowing them to take advantage of the rebate from the government.

Mr. McCloskey: We felt that the one-year timeframe, which was announced well in advance of implementation of the GST, was sufficient for firms to claim the credit. In fact, most firms came in and claimed these credits within the first month or two because of the amounts involved. If we were to extend it, to what period would we extend it? Here it is, a year and a half later. What period do we extend it to? One month? Two months? Another year?

Mr. Soetens: Do you have any record of how many businesses applied for the rebate in January, February and March of the second year?

Mr. McCloskey: I don't have it at my fingertips and I'm not sure if Revenue Canada would have those figures or not. Not here, but I guess we could—

Mr. Soetens: Is that information available? I would appreciate, Mr. Chairman, if we could ask the Department of National Revenue to provide the information as to how many businesses were late in applying for the FST rebate.

The Chairman: We'll undertake to find that out. Revenue Canada isn't at the moment our witness, but perhaps we can rope them in.

M. McCloskey: Monsieur le président, je dois avouer que nous n'avons pas prévu de prorogation. Le ministère n'étudie pas la possibilité de reporter à plus tard la date limite de présentation des réclamations. Je tiens à souligner qu'il s'agissait d'une mesure de transition, conçue pour éliminer progressivement la TVF appliquée aux produits qui étaient vendus à ce moment-là par les entreprises. Nous nous estimions généreux d'accorder un délai d'un an.

Le principal objectif du remboursement de TVF était de garantir que les économies provenant de l'élimination de cette taxe profiteraient rapidement aux consommateurs. Ce programme de remboursement a expiré il y a environ 18 mois. Si nous décidions de proroger l'application de cette mesure, ce ne sont pas les consommateurs qui en profiteraient, manifestement, mais plutôt les entreprises, qui garderaient pour elles les économies au lieu d'en faire profiter les consommateurs.

Ce programme a grandement contribué à réduire au minimum les effets inflationnistes de la TPS.

Le président: Monsieur Soetens, cela figurait à ma liste de questions. Je vous ai oublié. Peut-être voudrez-vous poursuivre.

M. Soetens (Ontario): J'ai présenté un excellent projet de loi d'initiative parlementaire sur cette question, pendant que vous étiez absent. Croyez-vous que les entreprises ont vraiment fait profiter les consommateurs de ce remboursement?

M. McCloskey: Tout à fait.

M. Soetens: Qu'est-ce qui vous fait croire alors que les entreprises qui ont présenté leur réclamation en retard n'ont pas été obligés, à cause de la concurrence, de réduire les prix de leurs marchandises?

M. McCloskey: C'est peut-être le cas, mais...

M. Soetens: Si c'est le cas, ils ont fait profiter le consommateur des économies qu'ils ont réalisées, et vous voulez les empêcher de profiter du remboursement offert par le gouvernement.

M. McCloskey: Nous avons estimé que cet échéancier d'un an, qui avait été annoncé bien avant la mise en oeuvre de la TPS, laissait suffisamment de temps aux firmes pour présenter leurs réclamations de crédit. En fait, la plupart de ces firmes ont réclamé leurs crédits au cours des deux premiers mois, à cause de l'importance des montants en cause. Si nous décidons de prolonger le délai, de combien devrions-nous le faire? Voilà un an et demi que la mesure a expiré. De combien de mois devrions-nous étendre son application? Un mois? Deux mois? Douze autres mois?

M. Soetens: Avez-vous des statistiques montrant combien d'entreprises ont présenté une demande de remboursement en janvier, février et mars de la deuxième année?

M. McCloskey: Je n'ai pas ces chiffres sous les yeux et je ne suis pas certain que Revenu Canada les ait non plus. Je pourrais toutefois...

M. Soetens: Ces renseignements sont-ils disponibles? Monsieur le président, pourrions-nous demander au ministère du Revenu national de nous indiquer combien d'entreprises ont présenté une demande en retard à l'égard du remboursement de la TVF?

Le président: Nous essaierons d'obtenir ces chiffres. Nous ne sommes pas en train d'entendre Revenu Canada, mais nous pouvons peut-être demander des renseignements à ce ministère.

[Texte]

Mr. Soetens: I have some additional questions, Mr. Chairman, if I might proceed. In the presentation the Department of Finance has made, although I missed it earlier, my colleague tells me they advised that they received \$30 billion in gross revenue on the GST. Do I have that correct?

Mr. McCloskey: Yes, it was roughly \$30 billion.

Mr. Soetens: And the net was about \$15 billion?

Mr. McCloskey: It was \$15.2 billion.

Mr. Soetens: Was the FST rebate part of that difference?

Mr. McCloskey: Yes, it would have been.

Mr. Soetens: And how many dollars would be involved in the FST rebate?

Mr. McCloskey: In total the FST rebate program, over the one year, paid out about \$2.8 billion.

Mr. Soetens: So is it safe to assume that if we do nothing else, this year the net GST revenue instead of being \$15.2 billion will be \$18 billion?

Mr. McCloskey: It will not be \$18 billion. It is higher than the \$15.2 billion. We don't have the final figures in yet.

• 1110

Mr. Soetens: Okay, because we don't have the FST rebate. . .

Mr. McCloskey: I think it's basically the impact of the economy that has led to—

Mr. Soetens: But the revenue should increase. If you end up with the same \$30 billion in revenue this year that you had the first year, assuming no other changes, the \$2.8 billion rebate is not there so you are that much better off with the GST.

The Chairman: It's a once-and-for-all difference, just with that \$1,000 per business credits—

Mr. McCloskey: I think the important words were "assuming no other changes", and there are a lot of other changes. For example, on the rebates that municipalities and other organizations were entitled to, many of them were slow in filing, even in the first year. Because these were new taxpayers, Revenue Canada basically had to do a lot more work in terms of looking at those returns, so those got paid out slowly. In fact, some of that ends up getting paid out in 1992-93 even though it might pertain to the first year. There are a lot of factors you really need to take into consideration.

The Chairman: We can understand that. All other things being equal, these one-time charges are not going to continue, so I guess we sort of expect to see that revenue picked up.

[Traduction]

M. Soetens: J'ai d'autres questions à poser, monsieur le président, si vous me le permettez. J'ai malheureusement raté l'exposé présenté par le ministère des Finances un peu plus tôt. Mes collègues m'ont cependant dit que le ministère avait déclaré avoir obtenu 30 milliards de dollars en recettes brutes au titre de la TPS. Ces chiffres sont-ils exacts?

M. McCloskey: Oui, le montant s'élève environ à 30 milliards de dollars.

M. Soetens: Et la recette nette est d'environ 15 milliards de dollars, n'est-ce pas?

M. McCloskey: Plus exactement de 15,2 milliards de dollars.

M. Soetens: Le remboursement de la TVF compte-t-il à cet égard?

M. McCloskey: Oui, sans aucun doute.

M. Soetens: Le remboursement de TVF représente quel montant?

M. McCloskey: Le programme de remboursement de la TVF a été en vigueur pendant un an; 2,8 milliards de dollars ont été remboursés.

M. Soetens: On peut donc affirmer qu'en l'absence d'autres facteurs, le revenu net de la TPS de cette année devrait être de 18 milliards de dollars au lieu de 15,2 milliards, n'est-ce pas?

M. McCloskey: La somme ne sera pas de 18 milliards de dollars, mais elle sera toutefois supérieure à 15,2 milliards de dollars. Nous n'avons pas encore les chiffres définitifs.

M. Soetens: D'accord, puisqu'il n'y ait pas de remboursement de la TVF. . .

M. McCloskey: C'est surtout les effets de l'économie qui nous ont menés à. . .

M. Soetens: Les revenus provenant de la TPS devraient augmenter. Si vous obtenez cette année le même montant de 30 milliards de dollars en recettes, en supposant qu'il n'y ait pas d'autres changements, qu'il ne soit plus nécessaire de rembourser 2,8 milliards de dollars, on devrait obtenir de meilleures recettes nettes.

Le président: Il s'est agi d'une différence ponctuelle, ne serait-ce que ce 1000\$ de crédit par entreprise. . .

M. McCloskey: L'élément important dans ce que vous dites, c'est «en supposant qu'il n'y ait pas d'autres changements». On sait qu'il y aura beaucoup d'autres changements. Par exemple, il y aura les remboursements auxquels les municipalités et d'autres organismes avaient droit et dont les réclamations nous sont parvenues assez tard, même au cours de la première année. Puisqu'il s'agissait de nouveaux contribuables, Revenu Canada a dû investir davantage de travail pour l'examen de ces déclarations, ce qui a occasionné un retard dans les remboursements. En fait, des réclamations portant sur la première année ne seront remboursées finalement qu'en 1992-1993. Il y a donc de nombreux facteurs dont il faut tenir compte.

Le président: Nous comprenons cela. Il n'en reste pas moins qu'une fois expirés ces remboursements ponctuels, nous nous attendons à ce que les recettes augmentent.

[Text]

Mr. McCloskey: The point I should make is that the FST rebate is not netted out to arrive at the \$15.2 billion.

Mr. Soetens: Where is it, then? Is it part of the \$30 billion?

Mr. McCloskey: Can we confer for a second?

Mr. Soetens: Sure.

Mr. McCloskey: Mr. Chairman, to clarify, the \$2.8 billion is not netted out against the GST revenues. It is paid out of, I guess, the consolidated revenue fund. It has not been deducted from the GST revenues.

Mr. Soetens: So it's not part of the difference between \$30 billion and \$15.2 billion.

Mr. McCloskey: No, it's not.

Mr. Soetens: Would you care to tell me if the \$30 billion was above or below forecast?

Mr. McCloskey: I guess the \$30 billion would be somewhat below forecast. Again, it's important to realize that with the \$30 billion, what is netted off against that are basically statutory rebates paid to things like municipalities and hospitals. The low-income credit is netted off against that. The fact is that net GST revenues are somewhat under what we had predicted. Again, the basic reason that occurs is the state of the economy.

Mr. Soetens: The reason I asked this is that Mr. Dorin and I, among others, lived the GST for a year, six months—I don't know how long we travelled—

The Chairman: Two years.

Mr. Soetens: We travelled this country extensively on the GST. My memory tells me that all the gross forecasts on revenue we were dealing with were in the \$24 billion to \$25 billion range. I don't for one day remember anybody suggesting we were going to get \$30 billion in revenue. I don't know if you were in the department in 1990 or 1989 while some of us were living the GST, but has there always been a \$30 billion forecast on GST revenue or was my \$25 billion more accurate?

Mr. McCloskey: I think it's basically an accounting issue.

Mr. Soetens: Wait a minute, an accounting issue? A \$25 billion revenue with a net of \$17 billion or \$18 billion is a hell of a lot different accounting than \$30 billion with a net of \$15 billion. Count it as you will. The accounting I did was \$7 billion or \$8 billion in expenses. You have \$15 billion with \$5 billion more in revenue than we talked about.

[Translation]

M. McCloskey: Permettez-moi de faire remarquer que le remboursement de la TVF n'a pas été calculé pour en arriver à cette somme de 15,2 milliards de dollars.

M. Soetens: Qu'en est-il, alors? Fait-il partie des 30 milliards de dollars?

M. McCloskey: Pouvons-nous nous consulter un instant?

M. Soetens: Bien sûr.

M. McCloskey: Monsieur le président, cette somme de 2,8 milliards de dollars n'est pas tirée des recettes provenant de la TPS. Je suppose que ces remboursements sont faits sur le Trésor. Ils n'ont pas été déduits des recettes provenant de la TPS.

M. Soetens: Ils ne contribuent donc pas à cet état entre les revenus bruts de 30 milliards et les revenus nets de 15,2 milliards de dollars.

M. McCloskey: Non.

M. Soetens: Pourriez-vous me dire si ces recettes de 30 milliards de dollars étaient supérieures ou inférieures aux prévisions?

M. McCloskey: Je suppose que ce montant est légèrement inférieur aux prévisions. Il importe là encore de se rendre compte que de ces 30 milliards de dollars sont retirés les remboursements prévus par la loi, par exemple ceux destinés aux municipalités et aux hôpitaux. On en déduit également le crédit pour faible revenu. De fait, les recettes nettes de la TPS sont légèrement inférieures à nos prévisions. Là encore, la principale raison en est l'état de l'économie.

M. Soetens: Si je pose cette question, c'est que M. Dorin et moi avons, entre autres, travaillé à la TPS pendant un an, six mois; je ne sais pas pendant combien de temps nous avons voyagé...

Le président: Deux ans.

M. Soetens: Nous avons voyagé d'un bout à l'autre du pays pour discuter de la TPS. D'après ce dont je me souviens, on prévoyait des recettes brutes de 24 à 25 milliards de dollars. Personne ne parlait alors de recettes de 30 milliards. Je ne sais pas si vous étiez en poste au ministère en 1989 ou 1990, quand certains d'entre nous examinaient la TPS, mais les revenus prévus étaient-ils de 30 milliards ou plutôt de 25 milliards?

M. McCloskey: Je crois qu'il s'agit foncièrement d'une question de comptabilité.

M. Soetens: Pardon, une question de comptabilité? Du point de vue de la comptabilité, des recettes de 25 milliards de dollars donnant un montant net de 17 à 18 milliards, c'est bien différent de recettes de 30 milliards de dollars donnant un montant net de 15 milliards. Utilisez le type de comptabilité qui vous plaira. Pour ma part, j'estimais que les dépenses devraient être de 7 à 8 milliards de dollars. Et pourtant, on en arrive à un montant net de 15 milliards de dollars alors que le montant brut est de 5 milliards de dollars supérieur à ce qui était prévu.

Mr. McCloskey: It may well be, sir, that the cashflow situation has been greater in terms of the revenues coming in, but, again, with the pay-outs being perhaps larger the net result is somewhere in the ballpark of what we had anticipated given the state of the economy.

M. McCloskey: La trésorerie a sans doute accusé une hausse vu les rentrées, mais compte tenu des sorties qui ont été plus importantes, le résultat net se situe approximativement au niveau que nous avions prévu compte tenu de l'état de l'économie.

[Texte]

Mr. George Kuo (Chief, Financial Institutions and Economic Analysis, Department of Finance): I don't think the department has ever published the gross or net GST revenue for \$25 billion. I think what the department has published is really net GST revenue. For 1992 it is \$15.2 billion. That is the actual number.

The forecast before is a little bit higher than the budget. It is about \$16.4 billion. So I don't really know—

Mr. McCloskey: It's the \$30 billion figure I think that's—

Mr. Kuo: I don't think we have published any number where you deal with \$30 billion at all.

Mr. McCloskey: Sir, I think one of the reasons why the cash in the door, in a sense, that ends up getting paid out is higher than perhaps the \$24 billion, \$25 billion that you recall is the fact that there were a great many more registrants of the category of under \$30,000 of gross sales, firms that didn't have to register under the GST, but voluntarily chose to register. Basically those revenues then come into the government and get paid back as input tax credits and as rebates.

Mr. Soetens: In regard to the rebates to municipalities and all organizations, you talked somewhat about the time line for these people to apply for their rebate. How long do they have? For anybody who is entitled to a rebate, how long do they have to apply for it?

Mr. McCloskey: Generally four years.

Mr. Soetens: Why do we give them four years?

Mr. McCloskey: I think it's a principle of the taxation system in Canada that taxpayers are generally given a lengthy period of time to reclaim money that is owing to them if errors were made.

Mr. Chairman, on a technical point, I'll ask Marlene Starrs to respond.

Ms Marlene Starrs (Chief, Legislation Policy, Department of Finance): I would just add that one of the reasons is kind of a mechanical thing. To permit registrants to claim input tax credits, they're required to have, for audit purposes, documentation relating to their purchases, invoices to support their input tax claims. That type of documentation they would receive from their suppliers.

Ordinarily that happens in the ordinary course of their business and there's no particular problem with it. But what the extended period for claiming input tax credit allows is—if for some reason the supplier is perhaps negligent in providing the kind of documentation that the purchaser requires, the purchaser isn't penalized in a sense because he's dependent on another person for his input tax credit; there is time allowed.

After the fact, after a transaction has taken place—perhaps originally the parties to the transaction treated it as non-taxable, and in good faith they subsequently determined that the transaction was taxable and they make the appropriate adjustments at that time.

With the obligation to charge tax there is also the right on the purchaser's part to claim the input tax credit. It would be inappropriate to have a situation where the tax is charged and it's discovered maybe a year or two after the fact and the

[Traduction]

M. George Kuo (chef, Institutions financières et analyse économique, ministère des Finances): Je ne pense pas que le ministère ait jamais chiffré publiquement à 25 milliards de dollars le revenu brut ou net de la TPS. Ce que le ministère a publié, c'est le revenu net de la TPS qui se chiffrait à 15,2 milliards de dollars pour 1992. Voilà le chiffre exact.

La prévision est légèrement supérieure à ce qui est mentionné dans le budget, soit 16,4 milliards. Par conséquent, je ne sais pas vraiment... .

M. McCloskey: C'est le chiffre de 30 milliards, je crois, qui... .

M. Kuo: Je ne crois pas que nous ayons publié quoi que ce soit qui tourne autour des 30 milliards.

M. McCloskey: Monsieur, je pense que si les recettes sont plus élevées que 24 ou 25 milliards, c'est parce qu'entre autres il y a eu beaucoup plus de personnes qui se sont inscrites dans la catégorie du chiffre d'affaires brut de moins de 30 000\$. Il s'agit de sociétés qui n'étaient pas tenues de s'enregistrer aux termes de la TPS, mais qui ont volontairement choisi de le faire. Essentiellement, ces revenus sont alors versés au gouvernement qui les rembourse sous forme de crédit de taxe sur les intrants et de remboursements.

M. Soetens: Pour ce qui est des remboursements accordés aux municipalités et à tous les organismes, vous avez mentionné le délai de demandes pour ces remboursements. Quel est ce délai? De combien de temps disposent les personnes admissibles au remboursement pour présenter une demande?

M. McCloskey: En général, quatre ans.

M. Soetens: Pourquoi leur accordons-nous quatre ans?

M. McCloskey: Cela repose sur un principe du régime fiscal au Canada, selon lequel les contribuables bénéficient d'une longue période pour réclamer l'argent qui leur est dû en cas d'erreurs.

Monsieur le président, puisqu'il s'agit d'un aspect d'ordre pratique, je demanderais à Marlene Starrs de répondre.

Mme Marlene Starrs (chef, Politiques législatives, ministère des Finances): Je voulais tout simplement ajouter qu'il y a une raison mécanique à cela. À des fins de vérification, on exige des inscrits qui demandent des crédits de taxe sur les intrants de fournir les documents relatifs à leurs achats, soit les factures qui viennent étayer leurs demandes. Normalement, ce sont leurs fournisseurs qui leur transmettent ces documents.

Généralement, cela se fait dans le cours ordinaire de la conduite de leurs affaires et ne cause aucun problème particulier. Cette prolongation de la période de demande d'un crédit de taxe sur les intrants fait en sorte que si le fournisseur, que ce soit par négligence ou autrement, omet de fournir à l'acheteur le document dont il a besoin, ce dernier n'est pas pénalisé parce que dans un sens, il dépend d'une autre personne pour l'obtention de son crédit de taxe sur les intrants. Voilà pourquoi on a prolongé le délai.

Il peut arriver qu'après coup, une fois une transaction réalisée, les parties, qui l'eût d'abord cru non taxable, constatent, de bonne foi, qu'elle était effectivement taxable et procèdent subséquemment aux rajustements qui s'imposent dans ce cas.

L'obligation d'imposer la taxe est assortie du droit de l'acheteur de demander le crédit de taxe sur les intrants. Il ne serait pas bon que la taxe soit imposée et qu'on le découvre peut-être un an ou deux après le fait, car cela laisse croire à

[Text]

purchaser is left with the idea that, fine, I have an obligation to pay the tax, but now I should be entitled to claim the input tax credit as a result. So part of the timing has to do with the mechanics of the tax.

Mr. Soetens: Ms Starrs, I appreciate the answer. It sounded very eloquent. Could you use the same argument for those poor people who wanted to apply for an FST rebate? It sure sounds like I could have put FST in place of GST and used all the same words.

Ms Starrs: I stressed the fact that in order to claim your input tax credit you need information from your supplier. That generally was not the case with the FST inventory rebates. The rebates were based on prescribed percentages of the value of their inventories as of January 1, 1991, on that day. That was the kind of information the claimants would have had at their disposal throughout the year in which they had to claim rebate.

• 1120

Mr. McCloskey: Sir, if I could just elaborate a bit on the point that in extenuating circumstances the Minister of Revenue was able to pay out FST rebates for people who were, again, in extenuating circumstances and were prevented, for one reason or another, from making a claim and I believe did in fact make some payments out on that basis.

Mr. Soetens: I have three examples of what I thought were very good extenuating circumstances. For example, the small business counted on the accountant to file and the accountant didn't, and lo and behold the new accountant the following year says, gee, your accountant didn't file last year for this rebate. To me that is an extenuating circumstance, but it wasn't in the heart of the minister or his advisers to recommend payment. The envelope got lost in the mail. It shows up a year later with the right postage on it for the year before. Then someone says, no, they must have changed the meter on the postal machine in order to have the postage read last year's postage.

I can give you lots of extenuating circumstances where maybe a decision should have been made but wasn't, and that is why you may find an amendment coming in this committee to deal with that issue.

I have one final question. Are there in all of these changes, changes in filing times? Are you making any changes to anybody's filing requirements as far as time is concerned?

Mr. McCloskey: Ms Starrs can answer that.

Ms Starrs: I don't recall any off the top of my head. I will get back to you as soon as I can if I think of a particular change.

Mr. Soetens: I have just been handed where there are some changes in instalment requirements where people have to file instalment payments. I presume that, without having read it fully, it deals with when they have to make their instalment payments. It is proposed clause 98 regarding due date for instalments.

[Translation]

l'acquéreur qu'il a certes l'obligation de payer la taxe mais qu'il a aussi le droit de réclamer le crédit de taxe sur les intrants. En conséquence, ce délai s'explique en partie par le mécanisme de la taxe.

Mr. Soetens: Madame Starrs, je vous remercie de votre réponse, qui m'a semblé fort éloquente. Pourrait-on invoquer le même argument pour les pauvres diables qui voudraient demander un remboursement de la TVF? Il me semble que j'aurais pu substituer TVF à TPS et obtenir le même discours.

Mme Starrs: J'ai signalé que pour présenter une demande de crédit de taxe sur les intrants, il fallait fournir des renseignements obtenus du fournisseur. Cela n'était généralement pas le cas pour les remboursements d'inventaires liés à la TVF. Les remboursements étaient fondés sur des pourcentages prescrits de la valeur des inventaires au 1^{er} janvier 1991. Voilà le genre de renseignement que les demandeurs auraient eu à leur disposition tout au long de l'année au cours de laquelle ils devaient réclamer le remboursement.

M. McCloskey: Monsieur, je voudrais ajouter que dans certaines circonstances atténuantes, le ministre du Revenu a été en mesure de verser des remboursements de TVF à des gens qui n'avaient pu, pour une raison ou une autre, présenter une demande dans le délai prescrit. Je crois qu'il a effectué certains paiements pour cette raison.

Mr. Soetens: J'ai trois exemples de circonstances atténuantes qui m'apparaissent fort valables. Prenez le cas du chef de petite entreprise qui comptait sur son comptable pour présenter une demande de remboursement et que ce dernier ne l'ait pas fait. L'année d'après, son nouveau comptable lui signale la chose. À mon avis, il s'agit là de circonstances atténuantes, mais le ministre ou ses conseillers n'ont pas jugé bon de recommander le paiement. Il a pu arriver aussi qu'une enveloppe se perde dans le courrier et qu'elle fasse surface un an plus tard et que la date d'affranchissement en fasse foi. On rétorque à cela que quelqu'un a dû changer le sceau de la machine d'affranchissement pour que le cachet soit celui de l'année dernière.

Je peux vous donner des tas d'exemples de circonstances atténuantes où une décision aurait dû être rendue en faveur du contribuable mais ne l'a pas été. Voilà pourquoi le comité présentera peut-être un amendement pour régler ce problème.

J'ai une dernière question. Y a-t-il, parmi tous ces changements, des changements relatifs aux périodes de déclaration? Avez-vous effectué des changements quant aux exigences concernant les délais de présentation?

M. McCloskey: Mme Starrs peut vous répondre.

Mme Starrs: Je ne m'en souviens pas de mémoire. Si un changement en particulier me revient à l'esprit, je vous en parlerai aussitôt.

Mr. Soetens: On vient de me remettre un document où il est question de certains changements au titre des acomptes provisionnels, dans les cas où certaines personnes sont assujetties à cette obligation. Sans l'avoir lu en entier, je suppose qu'on y traite des conditions relatives aux acomptes provisionnels. Il s'agit de la proposition 98 concernant la date d'échéance des acomptes provisionnels.

[Texte]

The amendment to subsection 237.(1) moves back the due date for quarterly instalments by one month.

The Chairman: That is just so you will get the money in faster.

Mr. Soetens: It sounds like you would get it in slower. It moves back the due date for quarterly instalments by one month.

The Chairman: It means we get it sooner and we can put it in the government's books one month sooner, which shows up as reducing the deficit in the first year we do that. It is an old trick we have used with income tax quite a few times over the years.

Mr Soetens: It moves back the due date. So instead of it being due April 1, it is due May 1. How are we better off?

Mr. Rideout: Move it back to March.

The Chairman: It doesn't move it ahead; it moves it back.

Mr. Rideout: Yes.

The Chairman: We get a timing difference of one month that we can reflect in.

Ms Starrs: I am sorry. There is an amendment; you are quite right. It deals with annual filers in instalments where there is an extension of the period for filing the return.

Mr. Soetens: So they get an extra month to file.

Mr. Larry Mohr (Tax Policy Officer, Sales and Excise Tax Division, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance): Not to file the return, to pay the instalment. It was a measure that was initially announced to try to simplify the tax for small businesses. Instead of filing 12 returns a year or 4 returns a year, we were trying to encourage people to file one return a year. One of the requirements when you file one return a year is that if you owe a significant amount of tax to the government over the course of that year, we require you to make quarterly instalments.

Initially, what the original legislation provided for is that those instalments were due at the end of that quarter. So if you were running from January 1 to March 31, the instalment would be due on that day.

We pushed it back one day—to the end of April on that particular example—to basically make the instalment due on the same day that your tax would be due if in fact you had chosen to be a quarterly filer. So if you were filing four returns a year for the period covering January 1 to the end of March, you would have one month to complete your return and you would have to remit your tax at the end of April. We said, looking at it, that it was probably a little bit punitive for people who chose to make annual returns, that in fact their quarterly payments were due sooner than were those of people who were in fact filing quarterly returns.

[Traduction]

L'amendement au paragraphe 237.(1) avance d'un mois la date d'échéance des acomptes provisionnels trimestriels.

Le président: Afin que vous puissiez obtenir l'argent plus rapidement, tout simplement.

M. Soetens: Il me semble que vous allez l'avoir plus lentement. En effet, on avance d'un mois la date d'échéance des acomptes provisionnels trimestriels.

Le président: Au contraire, nous obtenons l'argent plus rapidement et nous pouvons l'inscrire un mois plus tôt dans les livres du gouvernement, ce qui se traduira par une réduction du déficit au cours de la première année de cette pratique. C'est un vieux truc que nous avons utilisé avec l'impôt sur le revenu à maintes reprises au fil des ans.

M. Soetens: La date d'échéance est modifiée. Au lieu d'être le 1^{er} avril, c'est le 1^{er} mai. En quoi cela est-il préférable?

Mr. Rideout: La date est avancée à mars.

Le président: On ne reporte pas la date, on l'avance.

M. Rideout: C'est cela.

Le président: Il y a donc une différence d'un mois qui peut se refléter dans les livres.

Mme Starrs: Je suis désolée. Il existe effectivement un amendement. Vous avez raison. Il concerne les personnes qui présentent une déclaration annuelle d'acomptes provisionnels et qui bénéficient d'une prolongation de la période de déclaration.

M. Soetens: Autrement dit, ils obtiennent un mois de plus pour faire leur déclaration.

M. Larry Mohr (agent de la législation de l'impôt, Division de la taxe de vente, Direction de la politique et de la législation de l'impôt, ministère des Finances): Pas pour remplir leur déclaration, pour payer leurs acomptes provisionnels. C'est une mesure qu'on avait annoncée à l'origine pour essayer de simplifier la taxe pour les petites entreprises. Au lieu de remplir 12 ou quatre déclarations par an, nous essayons d'encourager les gens à ne remplir qu'une seule déclaration par an. Si vous ne remplissez qu'une déclaration par année et que vous devez une somme importante au gouvernement par suite de la taxe pour l'année en cours, nous exigeons que vous versiez des acomptes provisionnels trimestriels.

La loi originale prescrivait que ces acomptes provisionnels devaient être versés à la fin du trimestre. Par conséquent, pour le trimestre allant du 1^{er} janvier au 31 mars, les acomptes provisionnels devaient être versés ce jour-là.

Nous avons reporté cela d'une journée, soit à la fin d'avril dans cet exemple en particulier, essentiellement pour que les acomptes provisionnels soient versés le même jour où la taxe aurait dû être versée si, en fait, vous aviez choisi de faire une déclaration trimestrielle. Si, au contraire, vous aviez décidé de présenter quatre déclarations par année pour la période allant du 1^{er} janvier à la fin de mars, vous auriez un mois pour remplir votre déclaration et vous devriez payer la taxe à la fin d'avril. À la réflexion, nous nous sommes dits que cela pénalisait quelque peu les personnes ayant choisi de faire des déclarations annuelles car, en fait, elles devaient verser leurs acomptes provisionnels trimestriels plus tôt que les personnes présentant des déclarations trimestrielles.

[Text]

[Translation]

• 1125

Mr. Soetens: Okay. So they are getting an extra 30 days.

A voice: It is a relieving measure.

Mr. Soetens: The final question then relates to all of these people who are eligible to file for rebates, whether they be input tax credits, municipal rebates, or non-profit organizations and so on, which are all eligible for different kinds of rebates. There are no changes being made in the dates or their filing requirements time-wise?

Ms Starrs: I cannot recall any amendment of that nature.

Mr. Soetens: Thank you, Mr. Chairman. That is all.

Mr. McCloskey: Mr. Chairman, if I could respond to something Mr. Soetens raised earlier, in terms of the deadline for filing in some of the examples you gave, Revenue Canada does accept if a claim is accompanied by an affidavit from the individual claiming that because of extenuating circumstances he was unable to file. They have accepted these affidavits and have then actually paid out FST rebates on that basis. It may be something that—

Mr. Soetens: I guess the department has not indicated to those who have contacted me that an extenuating circumstance like the accountant did not file last year is good enough. These people would have been glad to file affidavits to that effect.

Mr. McCloskey: I have Ken McCammon from Revenue Canada who, if you would like, might be able to explain this.

The Chairman: Mr. McCammon, do you want to comment?

Mr. Ken H. McCammon (Director General, GST Policy and Legislation, Excise Branch, Revenue Canada, Customs and Excise): Sure.

There are a number of examples where we have accepted an affidavit where a firm or individual has claimed to have filed on time and the claim was lost. We would be pleased to look into that particular situation.

Mr. Soetens: The one I gave you did not file. The accountant did not file.

Mr. McCammon: Okay, that is another situation. There are other situations where it is beyond the ability of the person at the time to file—they were sick or in the hospital. There have been a number of those situations where we have allowed under our fairness guidelines. But if it is just a matter that the accountant forgot, we have not allowed those situations.

Mr. Soetens: But it seems to me that we are not dealing with large corporations, because they all file. Anybody who has a million bucks coming back to them or \$100,000, they file, although I do have one who filed for \$82,000 and did not get it, again because it got lost in the mail. Yet you people have the envelopes with all of the right postal markings on it and then you do not accept what the envelope says. You say it was changed. I have some difficulty with that.

M. Soetens: D'accord. Donc, on leur donne 30 jours de plus.

Une voix: Il s'agit d'une disposition d'allégement.

M. Soetens: Ma dernière question porte sur tous ceux qui peuvent demander des remboursements, qu'il s'agisse de crédit de taxe sur intrants, des remboursements municipaux, ou des remboursements accordés aux organisations sans but lucratif, par exemple. Est-ce qu'on a changé les dates ou les délais dans lesquels il faut faire la demande de remboursement?

Mme Starrs: Je ne me souviens pas d'une telle modification.

M. Soetens: Merci, monsieur le président. C'est tout.

M. McCloskey: J'aimerais répondre à une question soulevée plus tôt par M. Soetens, si vous me le permettez, monsieur le président. Revenu Canada accepte les demandes de remboursement produites en retard, si le particulier nous envoie un affidavit qui explique les circonstances atténuantes qui l'ont empêché de présenter sa demande à temps. Revenu Canada a déjà accepté ces affidavits et a versé des remboursements de taxe de vente fédérale par la suite. C'est peut-être quelque chose qui...

M. Soetens: Je suppose que le ministère n'a pas dit à ceux qui ont communiqué avec moi qu'ils peuvent prétendre que le fait que le comptable n'a pas présenté de demande constitue des circonstances atténuantes. Ces personnes auraient été heureuses de présenter des affidavits à ce sujet.

M. McCloskey: Nous avons parmi nous Ken McCammon de Revenu Canada qui pourrait peut-être nous donner davantage d'explications.

Le président: Voulez-vous faire une remarque, monsieur McCammon?

M. Ken H. McCammon (directeur général, Politique et législation, Direction de l'Accise/TPS, Revenu Canada, Douanes et Accise): Certainement.

Il y a eu plusieurs cas où le ministère a accepté un affidavit présenté par une entreprise ou par un particulier qui prétend avoir produit sa demande à temps et que la demande s'est égarée par la suite. Nous serions heureux d'examiner le cas particulier dont vous parlez.

M. Soetens: Dans le cas dont j'ai parlé, le comptable n'a pas produit de demande.

M. McCammon: D'accord, il s'agit d'une situation différente. Parfois le particulier est incapable de produire sa demande... par exemple s'il est malade ou à l'hôpital. Il y a eu plusieurs cas de ce genre où nous avons accepté la demande selon nos lignes directrices sur l'équité. Mais nous n'avons pas accepté les demandes produites en retard simplement parce que le comptable a oublié de la produire à temps.

M. Soetens: Mais il ne s'agit pas de grandes entreprises, car elles présentent toutes une demande de remboursement. Toute entreprise qui risque de recevoir un remboursement d'un million de dollars ou de 100 000\$ va présenter sa demande. Cependant, je connais un cas où on a demandé un remboursement de 82 000\$ et on ne l'a pas reçu parce que la demande s'est égarée dans le courrier. Pourtant, parfois l'enveloppe a le bon cachet d'oblitération, et le ministère ne l'accepte pas. Vous prétendez que cela a été modifié. J'ai du mal à accepter cela.

[Texte]

It seems to me we have a lot of small businesses that had no accounting systems prior to the GST, and during the hearings on the GST we very clearly understood that we would be forcing small businesses to be better bookkeepers. They did not have to do this before and now they would have to.

So if some of these less-than-adequate bookkeepers did not discover for a year that they had not filed and, lo and behold, finally they are doing it right and they discover they have not filed... Good old Revenue, because of the act...it is not Revenue's fault; the act is very clear. It says you cannot file if you miss the deadline, which is one year. Those people who, because they were poor bookkeepers or whatever their reasons were, missed out.

So far you people have opposed my private member's bill. The minister, and I do not want to... We will deal with that in committee.

The Chairman: I am going to say we are running a little late already and we do have one or two more questions, including one by me, so I want to try to move on, if we can.

I would like, however, to make one brief comment with regard to the earlier issue that was discussed with regard to the \$24 billion, \$30 billion or \$18 billion. I only add this because this meeting is a matter of public record and I am concerned that we may get the wrong information being reported or interpreted following it.

I think it is fair to say that when we talked about those numbers in the context of the GST, at the time we were talking about it in comparison to the FST. The argument was that we were going to collect a larger amount of money and pay some of it back in the form of rebate from the people who were actually paying the tax.

At that time we were not including the MUSH sector, for example, and the reason we were not was that under the FST they got rebates, and under the GST it ultimately came out that they get rebates as well. But in terms of how these arrangements were negotiated with provincial governments and other things, it could have turned out that perhaps they did not even pay up front. So there could have been other systems used.

• 1130

I think if we were to want it for comparison purposes we would have had to take the FST gross and the rebates, or under that system in some cases they had certificates where they could be exempt from FST. I think we were trying to compare apples with apples, and this brings in the oranges, when we start talking about this. Essentially what you have here is what I would describe as the "churn" at the racetrack: the same kind of money being lent over and over and over again; the winnings from race one going back into race two. In this case it's the same thing. You have the same money churning through. We want to be somewhat careful that we don't get ourselves comparing the wrong things here.

In any event, I wanted to ask a question on chocolate bars.

Mr. McCloskey: I knew that would come.

[Traduction]

Il me semble qu'il y a beaucoup de petites entreprises qui n'avaient pas de système de comptabilité avant la mise en place de la TPS, et au cours de nos audiences sur la TPS, on nous a très bien fait comprendre que nous allions obliger les petites entreprises à devenir de meilleures comptables. Nous leur avons imposé de nouvelles obligations.

Donc, il y a certains comptables plutôt médiocres qui n'ont pas découvert pendant un an qu'ils n'avaient pas produit de demandes de remboursement et qui finissent par comprendre qu'il faut le faire. Mais à cause de la loi, ce n'est pas la faute de Revenu Canada; la loi est très claire à cet égard. Elle prévoit qu'on ne peut pas produire de demande après la date limite, qui est d'un an. Donc, ceux qui n'ont pas produit de demande pendant un an parce qu'ils n'étaient pas très doués comme comptables ou pour toute autre raison n'ont pas reçu leur remboursement.

Jusqu'ici, vous vous êtes opposés à mon projet de loi d'initiative parlementaire. Le ministre, et je ne veux pas... Nous discuterons de cette question en comité.

Le président: Nous sommes un peu en retard déjà, et il nous reste un ou deux intervenants, dont moi, et je vais donc essayer de passer à une autre question, si possible.

Cependant, j'aimerais faire une brève remarque au sujet d'une question posée plus tôt au sujet des 24 milliards de dollars, des 30 milliards de dollars ou des 18 milliards de dollars. Si j'ajoute cette remarque c'est parce que la séance est publique, et je ne veux pas qu'il y ait de mauvais renseignements ou de mauvaises interprétations de ce qui a été dit.

Je pense qu'il est exact de dire que lorsque nous avons discuté de ces chiffres dans le contexte de la TPS, à l'époque, nous faisions une comparaison avec la TVF. L'argument était le suivant. Nous allions percevoir plus de taxes, mais nous en rembourserions une partie à ceux qui avaient payé la TPS.

À l'époque on n'incluait pas le secteur des municipalités, des universités, des écoles et des hôpitaux, parce qu'en vertu de la TVF ce secteur recevait des remboursements. En fin de compte, le secteur a reçu des remboursements en vertu de la TPS également, mais on aurait pu mettre en place un autre système selon lequel ce secteur ne payait même pas de taxe au départ. Toutes ces questions ont été négociées avec les gouvernements provinciaux entre autres.

Pour faire une comparaison valable, il faudrait ajouter les recettes brutes provenant de la TVF au remboursement. En vertu de l'ancien système, dans certains cas, les entreprises avaient des certificats d'exonération de la TVF. Je pense que nous sommes en train de comparer des pommes et des oranges. La situation est semblable à celle d'une course de chevaux où l'on ne reprend jamais sa mise: On parie dans la deuxième course ce que l'on a gagné dans la première. La situation dans ce cas est identique: c'est toujours le même argent. Il faut faire preuve de prudence dans les comparaisons que nous faisons.

Quoi qu'il en soit, je voulais vous poser une question au sujet des tablettes de chocolat.

M. McCloskey: Je m'y attendais.

[Text]

The Chairman: Yes, you knew that was coming. I could tell by your face that you know exactly what I'm talking about.

Mr. Soetens: I put an amendment on that too.

The Chairman: You know exactly what I'm talking about. We had extensive difficulty with this during the GST hearings—on the bill, actually—where we got into the difficulty between chocolate bars and cookies and the fact that this is with not chocolate bars sold individually but food sold in bulk, largely for school lunches and similar situations, where the chocolate bar manufacturers argued that they were competing with the cookie manufacturers.

At one time we had the cookies in. We were going to tax cookies. After considerable lobbying we took them out. However, we now have seen that the cookie manufacturers have used that in their advertising, saying our chocolate manufacturers and cookie manufacturers have competed largely for the same turf in the advertising market. I guess it's an issue some of us continue to get representations on. I know I do. From his comment, I suspect Mr. Soetens does. Perhaps you could tell us the status of that, especially since you were anticipating it.

Mr. McCloskey: Certainly it's an issue that keeps rearing its head, as I think you're well aware.

I have to say at this point we're not actively looking at a change in this area. Certainly there's nothing in Bill C-112 proposing a change on that.

Again, just to go over the reasons here, while certainly there are some kinds of chocolate cookies that compete with chocolate bars, it's really not a competitive issue except on the margins. Most cookies are pretty much different from chocolate bars. There's really not too much of a distinction. It's not difficult to distinguish between them.

Zero-rating family-sized bags of chocolate bars, as has been proposed, would certainly create inequities between bags of chocolates and bags of other kinds of candies. So sure, it's possible to move that borderline, but wherever you move it you're going to get someone else coming in the door saying "I have a problem. I compete with chocolate bars and now my candies are taxed and bags of chocolate bars aren't. I want my bag"—

The Chairman: Is that like yoghurt having 100-millilitre containers and 101-millilitre containers? Or six doughnuts versus seven doughnuts?

Mr. McCloskey: I'm not sure the analogy is correct.

The other point here is that provinces that tax chocolate bars essentially have the same sort of borderline as we have. It's a difficult borderline, there's no doubt about it. You can argue there are some inequities there. But again, wherever you draw that borderline, you're going to have the same problem. We've not been able to find any borderline that was any cleaner than the one we have.

The Chairman: Some of us know about drawing borderlines. We had to draw some.

Mr. McGuire: I'm curious if the witnesses know the effect of the legislation we've passed that mandated that any excess GST would go against the debt.

[Translation]

Le président: Oui. J'ai compris d'après votre expression que vous savez exactement de quoi je parle.

M. Soetens: J'ai présenté une modification à ce sujet également.

Le président: Vous savez exactement de quoi je parle. Nous avons eu beaucoup de problèmes avec cette question pendant les audiences sur la TPS—ou plutôt sur le projet de loi. Il fallait faire une distinction entre les tablettes de chocolat, et les biscuits au chocolat, et la distinction à faire entre les tablettes de chocolat vendues individuellement et celles vendues en grande quantité, surtout pour les déjeuners à l'école. Les fabricants des tablettes de chocolat ont prétendu qu'ils étaient en concurrence avec les fabricants de biscuits.

À un certain moment, la taxe allait s'appliquer aux biscuits. On a changé de décision à la suite des pressions exercées par l'industrie. Cependant, nous constatons que les fabricants de biscuits font allusion à cela dans leurs annonces. On prétend que les fabricants de chocolat et les fabricants de biscuits sont en concurrence pour le même public dans leurs publicités. Certains d'entre nous continuent de recevoir des plaintes à ce sujet. C'est mon cas. D'après ce qu'il a dit, je crois savoir que c'est le cas de M. Soetens également. Peut-être que vous pourriez nous faire le bilan, surtout puisque vous vous attendiez à la question.

M. McCloskey: Comme vous le savez très bien, il s'agit d'une question qui continue à refaire surface.

Je dois vous dire qu'en ce moment nous n'envisageons pas de modification à cet égard. Il n'y a rien dans le projet de loi C-112 qui changerait les dispositions actuelles.

Pour vous répéter les raisons pour lesquelles on a pris cette décision, même si certains biscuits au chocolat sont en concurrence avec les tablettes de chocolat, les deux produits ne sont pas vraiment en concurrence. La plupart des biscuits sont assez différents des tablettes de chocolat. Il n'est pas vraiment difficile de faire la distinction.

Si on détaxait les tablettes de chocolat vendues en format familial, tel qu'il a été proposé, on créerait des injustices dans le traitement des sacs de tablettes de chocolat et les sacs de toutes sortes d'autres bonbons. Il est donc possible de dépasser la ligne de démarcation mais dès qu'on le fait, quelqu'un d'autre va se plaindre. Il dira qu'il est en concurrence avec les fabricants de tablettes de chocolat et qu'on taxe maintenant ces bonbons, alors qu'on ne taxe pas les sacs de tablettes de chocolat. Il va demander que son sac . . .

Le président: Est-ce semblable au yogourt vendu en contenant de 100 ml ou de 101 ml? Ou six beignes plutôt que sept beignes?

M. McCloskey: Je ne suis pas certain que l'analogie soit exacte.

Il faut souligner également que les provinces qui taxent les tablettes de chocolat ont fixé la même ligne de démarcation que nous. Il ne fait aucun doute qu'il est difficile de fixer cette ligne. On peut prétendre qu'il existe certaines injustices. Mais où que l'on trace cette ligne, on va se heurter au même problème. Nous n'avons pas pu trouver de solution plus acceptable.

Le président: Certains d'entre nous comprennent très bien le problème.

M. McGuire: J'aimerais savoir si les témoins connaissent l'incidence de la loi que nous avons adoptée et qui stipulait que tout excédent des recettes provenant de la TPS serait appliqué à la dette.

[Texte]

Have any GST revenues gone against the debt this past year, or do you anticipate any going against the debt this year?

Mr. McCloskey: I think the answer, sir, is that under law all the net GST revenue goes toward the debt, and all of it is going toward the debt and all of it will go toward the debt.

Mr. McGuire: All the net?

Mr. McCloskey: Again, when the GST credit comes off the gross amount, that does not go... The rebates go back. It's basically the revenue the government is left with after paying out the statutory payments that are required under the act. That money does go to reduce the debt.

• 1135

Mr. McGuire: The \$15.2 billion.

Mr. McCloskey: The \$15.2 billion.

Mr. McGuire: So what does the government use for general revenue during the year?

Mr. McCloskey: It has income tax revenue. It has customs duties. It has tobacco taxes. There are all sorts of taxes.

Mr. McGuire: So none of the GST net is used to pay the annual operating expenditures.

Mr. McCloskey: No, it's basic—

The Chairman: It's a moot point and a marketing tool. It has no relevance. It's one of these accounting conventions we spoke of earlier. The bottom line is it all goes into the one pot and it all comes out of the one pot and what's left is the deficit.

Mr. McCloskey: Mr. Chairman, Mr. Wurtz, from the department, can perhaps... There have been questions on the numbers, the \$15.2 billion. If you'd like, we could give you just a little more detail on some of those numbers, how we arrived at \$30 billion and what's netted off there. That might be useful for you.

The Chairman: We'd like to hear that, because I think it has caused some confusion.

Mr. Wurtz, please.

Mr. Brian Wurtz (Chief, General Operations and Border Issues, Department of Finance): I would just point out that when we were having a discussion here earlier, I raced out and made a quick telephone call to colleagues in the department to give me these numbers. So I don't know if I can answer odd questions on them, but there are a couple of points I'd like to bring out.

The gross revenue collections for GST are slightly under \$30 billion: \$29.6 billion.

In getting down to the \$15.2 billion... \$11.3 billion is paid out in refunds and rebates. That's a critical number, which I'll come back to in just a moment.

Mr. Rideout: What was that amount again?

Mr. Wurtz: It was \$11.3 billion. I understand there's a bit of rounding in some of these.

[Traduction]

Est-ce qu'il y a eu des recettes provenant de la TPS qui ont été affectées à la dette l'année dernière, ou qui le seront cette année?

Mr. McCloskey: D'après cette loi, toutes les recettes nettes provenant de la TPS sont appliquées à la dette. Donc, toutes les recettes sont appliquées et seront appliquées à la dette.

Mr. McGuire: Toutes les recettes nettes?

Mr. McCloskey: Encore une fois, il faut déduire les crédits des recettes brutes de la TPS. Il faut déduire les remboursements. Donc, il s'agit des recettes qui restent après les paiements statutaires prévus dans la loi. Ces sommes sont utilisées pour réduire la dette.

Mr. McGuire: Les 15,2 milliards de dollars.

Mr. McCloskey: Oui, les 15,2 milliards de dollars.

Mr. McGuire: Alors, d'où le gouvernement tire-t-il ses recettes générales pendant l'année?

Mr. McCloskey: Il touche des recettes d'impôts, des droits de douanes et des taxes sur le tabac. Il y a toutes sortes de taxes.

Mr. McGuire: Alors, les recettes nettes de la TPS ne sont jamais utilisées pour payer les dépenses annuelles de fonctionnement.

Mr. McCloskey: Non, essentiellement...

Le président: C'est une question discutable et un moyen de persuader les gens de l'utilité de la taxe. Ce n'est pas pertinent. C'est une de ces conventions comptables dont nous avons parlé antérieurement. En somme, toutes les recettes sont mises dans une caisse, toutes les dépenses sont payées de cette caisse, et ce qui reste, c'est le déficit.

Mr. McCloskey: Monsieur le président, peut-être que M. Wurtz du ministère pourrait... On a posé des questions sur les chiffres, celui de 15,2 milliards de dollars. Si vous voulez, nous pourrions vous expliquer ces chiffres plus en détail pour vous dire comment nous sommes arrivés à 30 milliards de dollars et ce qui est déduit de ce montant. Ces informations pourraient vous aider.

Le président: Cela serait utile, car je pense que ces chiffres ont semé la confusion quelque peu.

Monsieur Wurtz, vous avez la parole.

M. Brian Wurtz (chef, Opérations générales et questions frontalieres, ministère des Finances): Quand nous étions en train de discuter ici plus tôt, je suis sorti rapidement pour appeler mes collègues au ministère et leur demander ces chiffres. Je ne crois pas pouvoir répondre à des questions précises sur ces chiffres, mais je voudrais souligner quelques points.

Les recettes brutes de la TPS sont légèrement inférieures à 30 milliards de dollars; en fait, elles sont de 29,6 milliards de dollars.

Pour arriver au chiffre de 15,2 milliards de dollars pour les recettes nettes, on déduit les 11,3 milliards de dollars qui sont versés au titre des remboursements et des remises. C'est un chiffre très important, et je vais y revenir sous peu.

Mr. Rideout: Quel était le montant?

Mr. Wurtz: Il s'agissait de 11,3 milliards de dollars. Je crois que l'on arrondit ces chiffres un peu.

[Text]

As well, in getting to the net receipts, there's \$800 million in federal government purchases.

The net of that, then, is either \$17.5 billion or \$17.4 billion that is in a sense collected from individuals and businesses, net from outside the government system itself. This is the net the government is left with. Then, after it's paid off the \$2.3 billion rebate to low-income individuals, it's left with the \$15.2 billion.

In a sense, that's the reconciliation.

By far the biggest number we're referring to is the \$11.3 billion of refunds and rebates. We have referred frequently to the MUSH rebates that are paid to municipalities, universities, schools, hospitals, and such. Those form part of that \$11.3 billion. But another crucial part of that \$11.3 billion—and I don't have a break-out, I'm afraid to say—is net refunds paid to businesses where they make a lot of tax-free sales—exporters, for example—and we are paying their input credits when they file refund claims for that tax.

On that aspect of it, when we were designing the GST it was always envisaged that exporters would get their input credits back. In the revenue estimates we were talking about before, when we were talking about the gross revenue estimates being in the range of \$25 billion, that assumed we were paying the ITCs to these people. In the way it has been accounted for, it has resulted in this \$29.6 billion number for gross revenues and a very large amount of refunds and rebates being paid out.

But it is important to emphasize the one point again that the \$11.3 billion includes not only the MUSH rebates that are paid out but also a large number of input tax credit claims to businesses making zero-rated sales. It tends—

The Chairman: It also includes the farm sector, then.

Mr. Wurtz: Yes, the farm sector, exporters, basic grocery vendors; everything in the system that is allowed to claim input tax credits and does not charge tax on its sales, when they file their claims, if they're filing for refund claims, or for that matter regular tax-paying businesses that make a large purchase of inventory in one month and claim a credit in that month. That is included as a—

[Translation]

En outre, il faut déduire les achats du gouvernement fédéral, qui se chiffrent à 800 millions de dollars, afin de calculer les recettes nettes.

Cela donne donc 17,5 ou 17,4 milliards de dollars, montant qui représente les sommes perçues des particuliers et des entreprises, les recettes nettes à l'extérieur du système gouvernemental lui-même. Le gouvernement dispose donc de cette somme et, après avoir versé des remboursements de 2,3 milliards de dollars aux personnes à faible revenu, il lui reste 15,2 milliards de dollars.

Essentiellement, voilà le rapprochement des comptes.

De loin, le chiffre le plus important auquel nous avons fait référence est celui de 11,3 milliards de dollars en remboursements et en remises. Nous avons souvent parlé des remises qui sont versées aux municipalités, aux universités, aux écoles et aux hôpitaux. Elles sont incluses dans le chiffre de 11,3 milliards de dollars. Mais un autre élément très important de ces 11,3 milliards de dollars—je regrette, mais je n'ai pas de chiffres ventilés—provient des remboursements nets versés aux entreprises qui font beaucoup de ventes exonérées de taxes—les exportateurs, par exemple—and nous payons leurs crédits de taxe sur les intrants lorsqu'ils en demandent le remboursement.

Quand nous étions en train d'élaborer la TPS, nous avons toujours cru que les exportateurs auraient des remboursements pour leurs crédits de taxe sur les intrants. Dans les prévisions des recettes dont nous avons parlé plus tôt, quand nous avons dit que les prévisions des recettes brutes seraient de l'ordre de 25 milliards de dollars, nous avons supposé que nous paierions les crédits de taxe sur les intrants à ces gens. La façon dont nous en avons tenu compte a abouti au chiffre de 29,6 milliards de dollars pour les recettes brutes et à un montant très considérable pour les remboursements et les remises.

Mais il est important de souligner à nouveau que ce chiffre de 11,3 milliards de dollars inclut non seulement les remises aux municipalités, aux universités, aux écoles et aux hôpitaux, mais aussi un grand nombre de demandes de remboursements pour les crédits de taxe sur les intrants, qui sont versés à des entreprises qui font des ventes exonérées de taxes. On a tendance...

Le président: Alors, ce chiffre inclut le secteur agricole également.

M. Wurtz: Oui, le secteur agricole, les exportateurs, les vendeurs de produits alimentaires de base; toute entreprise dans le système qui est autorisée à réclamer des crédits de taxe sur les intrants et qui n'impose pas de taxes sur ces ventes, quand elle présente des demandes de remboursement, ou des entreprises ordinaires qui paient des taxes et qui achètent une grande quantité de stocks au cours d'un mois donné et font une demande de crédits pendant ce même mois. Cela est inclus comme un...

• 1140

The Chairman: Capital purchases.

Mr. Wurtz: Or capital purchases. That is included as a refund under this accounting mechanism.

It's a bit of apples and oranges, compared with what we had been looking at in the accounting we did two or three years ago, when we were here.

Le président: Comme des dépenses en capital.

M. Wurtz: Comme des dépenses en capital. En vertu de ce système de comptabilité, cela devient remboursable.

On compare un peu des pommes et des oranges si on veut comparer cela au système de comptabilité que nous avons envisagé quand nous nous sommes présentés devant le comité il y a deux ou trois ans.

[Texte]

The Chairman: As I said, what we're talking about here to some degree is the churn.

Mr. Wurtz: Very much so. In this case, where businesses are in a refund position, they are lumped in...they do not subtract from the gross revenue, whereas of course other import tax credits claimed by businesses making taxable sales are just netted out and they're already subtracted when we get to the gross revenues.

So it's a bit of an accounting issue here. There was some question, when we were looking at this, about how come the numbers were so high in the gross and so low in the net. In large measure that explains the difference.

The Chairman: It would be interesting to know how much of it was input tax credits versus how much was rebates to the MUSH sector, say, because as I say, the import tax credits are strictly part of the churn of the system. A business can get a refund one month and pay even the next month, whereas the rebates to the MUSH sector are ongoing and are an amount they get rebated. If we could find that at some point, we'd like to have it.

Mr. McCloskey: Sure, I believe we can get those numbers for you.

The Chairman: Thank you.

I would like to thank the witnesses from the department, Mr. McCloskey and his associates, for coming here today. I think we've elicited a certain amount of useful information to help us.

Mr. Soetens: We are going to get that information on the number of filers who filed late on the FST revenue, are we?

Mr. McCloskey: Yes.

The Chairman: We hope we can get that as well.

Mr. McCloskey: We will work with the clerk.

The Chairman: Thank you very much.

I call the next witnesses. We are a little behind, but it was worth the time to clarify some of those matters.

We have appearing today Golfmonts Development, Mr. H. Hosseinali Soudavar and Louise Pelly.

Please identify yourselves and then give us whatever opening remarks and comments you have. Then we'll proceed to questions.

Mr. Hossein Soudavar (President, Golfmonts Development): I'm the president of Développement Golfmonts. Ms Pelly is a lawyer from Stikeman, Elliott, QC, and I believe she was counsel on the Bank Act in Ottawa for two years.

J'aimerais remercier le Comité d'avoir accepté de nous entendre. Il y a des points importants qui nous concernent. Je profite donc de cette occasion pour remercier le Comité.

Ms Louise S. Pelly (QC, Stikeman, Elliott, Barristers & Sollicitors): Mr. Chairman, the clause of the bill we're looking at is clause 17, which I don't think has been discussed yet. It would amend section 140 of the act.

[Traduction]

Le président: Comme je l'ai dit, il s'agit en quelque sorte du roulement du système.

M. Wurtz: C'est ça. Dans ce cas-ci, lorsque les commerces ont droit à un remboursement, le montant n'en est pas soustrait du revenu brut, tandis que pour d'autres crédits de taxe sur les intrants demandés par des commerces qui font des ventes taxables, ces crédits sont déjà soustraits lors de la déclaration du revenu brut.

Il s'agit donc plutôt d'une question de pratiques comptables. Quand nous avons examiné ce point, nous nous sommes demandé pourquoi les chiffres pour le revenu brut étaient tellement élevés, tandis que pour le revenu net le montant était si bas. Cette différence explique en grande mesure l'écart.

Le président: Il serait intéressant de savoir quelle partie de cette somme était attribuable aux crédits de taxe sur les intrants et quelle autre aux remises versées aux municipalités, aux universités, aux écoles et aux hôpitaux, parce que, comme je l'ai dit, les crédits de taxe sur les intrants ne constituent en effet qu'une partie du système. Un commerce peut recevoir un remboursement un mois et devoir payer le mois suivant, tandis que les remboursements au secteur des municipalités, des universités, des écoles et des hôpitaux sont continuels et constituent de vrais remboursements. On voudrait bien avoir ce chiffre s'il est possible de l'obtenir.

Mr. McCloskey: Certainement, je crois que nous pouvons vous le fournir.

Le président: Merci.

J'aimerais remercier M. McCloskey et ses collègues, nos témoins du ministère, d'être venus ici aujourd'hui. Je crois que nous avons obtenu d'eux des renseignements qui nous seront utiles.

M. Soetens: Nous allons recevoir les renseignements demandés au sujet du nombre de déclarations tardives concernant les revenus tirés de la TVF, n'est-ce pas?

Mr. McCloskey: Oui.

Le président: Nous espérons pouvoir obtenir cela aussi.

Mr. McCloskey: Nous allons communiquer avec la greffière.

Le président: Merci beaucoup.

J'invite les prochains témoins à prendre place à la table. Nous sommes un peu en retard, mais il a été utile de préciser certains de ces détails.

Nous entendrons maintenant M. H. Hosseinali Soudavar et M^{me} Louise Pelly de Développement Golfmonts.

Je vous invite à vous présenter et à vous faire vos remarques liminaires. Ensuite, nous allons passer aux questions.

M. Hossein Soudavar (président, Développement Golfmonts): Je suis le président de Développement Golfmonts. M^{me} Pelly est une avocate de Stikeman, Elliott, c.r., et je crois qu'elle a travaillé comme conseillère juridique dans le dossier de la Loi sur les banques à Ottawa pendant deux ans.

I would like to thank the committee for having agreed to hear us. Some points in this legislation are important to us, and I thank you for letting us appear before your committee.

Mme Louise S. Pelly (c.r., Stikeman, Elliott, Avocats): Monsieur le président, nous voulons traiter de l'article 17 du projet de loi, qui, il me semble, n'a pas encore été discuté. Cet article propose une modification à l'article 140 de la loi.

[Text]

The abuse the amendment is designed to rectify is a situation where corporations that are operating private clubs use the price of subscription to shares in lieu of membership fees. Of course traditionally GST is chargeable on membership fees but is not normally chargeable on the subscription price of shares. There have been organizations which have used this method to avoid the payment of GST.

The problem we're trying to outline today is the fact that the amendment is drafted in such wide terms that it catches a number of legitimate organizations, such as Mr. Soudavar's, which, while they sell shares, use the subscription price for capital investment and also charge full membership fees, on which the GST is paid.

• 1145

Our main point is that we feel this particular amendment to the legislation is drafted in terms that are too wide. We also want to speak to the retroactive nature of this particular amendment, which we think falls into a different category than the earlier discussion on retroactivity before this committee.

Mr. Soudavar himself is going to speak to the main point, i.e., why this amendment is unfair and too wide. Then I will subsequently speak on the retroactivity question, if that's agreeable.

Mr. Soudavar: I will be short and probably a little technical—perhaps at times too technical.

At the end of our brief we have actually come up with our own suggestion, which, because we have spent lots of time studying this topic, we believe answers all the concerns of the government, but takes away some of the problems that the present amendment creates.

I will just give you, in short, what our company does. We developed a golf course in Montreal and, because it is almost impossible to finance this development in conventional ways, we created what we call an equity membership, which means that players buy shares.

The law, as is, distinguishes between two aspects. It distinguishes between the right to acquire a share and the right to raise capital. Our capital that was raised is entirely invested even beyond that, in fixed assets and in the development of the project.

I would like to stress, first of all, that there are three main concerns of the ministry. One, as Ms Pelly mentioned, is that private individuals, for private purposes, don't use this law by creating a corporation, then not pay GST on their investment. The second concern is that they use capital to pay for operations. In other words, instead of calling in yearly fees, they would call in capital and in this way evade.

In our suggestions we addressed that aspect in the annex to our paper, in that there is a better way of defining it, rather than going... The way the amendment reads today, the matter is addressed through the membership aspect. Our suggestion addresses the issue through the use of funds. We claim that if the funds are used to create assets, they are indeed creating fixed assets and are not operational in nature.

[Translation]

Cet article vise à mettre fin à la situation où certaines sociétés qui sont propriétaires de clubs privés acceptent des actions au lieu d'exiger des droits d'adhésion. Évidemment, la TPS doit être perçue sur les droits d'adhésion, mais d'habitude, elle n'est pas payable sur les achats d'actions. Certains organismes se sont prévalués de cette méthode pour éviter de payer la TPS.

La difficulté que nous tenterons de faire ressortir aujourd'hui vient du fait que la modification est formulée en des termes si généraux qu'elle s'appliquera à de nombreux organismes légitimes tels que la société de M. Soudavar, qui vendent des actions pour créer du capital mais demandent aussi des frais d'adhésion pour lesquels la TPS est payée.

Nous estimons surtout que cette modification est rédigée en termes trop généraux. Nous aimerais parler aussi de la nature rétroactive de cette modification, qui se place dans une catégorie différente des autres dispositions rétroactives dont il a déjà été question devant le comité.

M. Soudavar va vous parler lui-même de notre principale préoccupation, à savoir la raison pour laquelle cette modification est injuste et trop générale. Je vais ensuite parler de la question de la rétroactivité, si cela vous convient.

M. Soudavar: Je vais être bref et probablement assez précis, peut-être trop à l'occasion.

À la fin de notre mémoire, nous présentons notre propre suggestion qui répond d'après nous à toutes les préoccupations du gouvernement, mais qui élimine certains des problèmes créés par la modification actuelle, puisque nous avons consacré beaucoup de temps à l'étude de cette question.

Je vais tout d'abord vous décrire brièvement ce que fait notre entreprise. Nous avons construit un terrain de golf à Montréal et, comme il est à peu près impossible de financer ce genre d'entreprise par les moyens conventionnels, nous avons créé ce que nous appelons des abonnements par action, c'est-à-dire que les golfeurs achètent des actions.

À l'heure actuelle, la loi établit une distinction entre le droit d'acquérir une participation et le droit de recueillir des capitaux, ce qui constitue deux aspects différents. Les capitaux que nous avons recueillis sont investis en totalité; ils ont servi à payer nos immobilisations et à réaliser le projet.

Je tiens tout d'abord à souligner que le ministère a trois grandes préoccupations. Premièrement, comme l'a mentionné Mme Pelly, il veut éviter que les particuliers se servent de cette loi, à des fins privées, pour créer une entreprise et qu'ils n'aient pas à payer de TPS sur leur investissement. La deuxième chose que le ministère veut éviter, c'est qu'il soit possible de se servir du capital pour payer les opérations. Autrement dit, plutôt que de percevoir des frais annuels, des entreprises pourraient puiser dans le capital et échapper ainsi à la taxe.

Nous avons examiné cet aspect de la question dans l'annexe à notre document; nous disons qu'il y a un meilleur moyen pour définir cela, plutôt que... D'après le texte actuel de la modification, cette question est abordée par le biais des droits d'adhésion. Nous suggérons qu'il faudrait plutôt tenir compte de l'utilisation des fonds. À notre avis, si ces fonds servent à créer de l'actif, ils servent en fait aux immobilisations, et non aux opérations.

[Texte]

I also would like to stress that, as the amendment stands, it would completely take away this source of financing, which is an encouragement to creating fixed assets within an organization. I stress that, in our case, for the roughly \$6 million to \$7 million in fixed investment, our yearly operating budget is approximately \$1 million to \$1.5 million, on which GST is fully paid.

In summary, there are two fundamental problems that arise out of this amendment. The first is that this capital is taxed. We are certain that the original value-added tax, which was the model for the Canadian tax model, distinguished that and the law as it read before was essentially correct. The second problem relates to retroactivity, which I would like Ms Pelly to handle and which also comes directly and hurts us.

As a small point, we found out about this amendment only four or five months ago, as it really was not a law, and there is no way we could have charged that GST to the shares we have sold during this period. Should the law be accepted, we will have to go back and charge the tax to people who will definitely not pay, so it creates a very awkward situation.

I will also address another point, which relates to the abuses that have happened. We have talked to experts and I've even talked to officials of the ministry. The ministry does have all the tools to go back and claim those without retroactivity, because if they have used capital where in reality it was yearly subscription fees, the ministry has all the tools, as the law stands, to collect the GST that is due, whereas by creating this amendment it hurts and kills many future investments that might use equity capital to create new enterprises.

[Traduction]

Je tiens également à souligner que, sous sa forme actuelle, la modification supprimerait complètement cette source de financement, qui favorise la création d'immobilisations dans une organisation. Dans notre cas, par exemple, les immobilisations s'élèvent à environ 6 ou 7 millions de dollars, et notre budget d'exploitation annuel est d'à peu près 1 à 1,5 million, sur lequel nous payons la TPS à part entière.

Pour résumer, cette modification pose deux problèmes fondamentaux. Le premier, c'est que ce capital est taxé. Nous sommes certains que, à l'origine, la taxe sur la valeur ajoutée, qui a servi de modèle au régime canadien, établissait une distinction à ce sujet et que la loi telle qu'elle se lisait jusqu'ici était bonne. Le deuxième problème porte sur la rétroactivité, dont j'aimerais demander à Mme Pelly de vous parler, et qui nous touchera également directement.

Soit dit en passant, nous avons été mis au courant de cette modification il y a quatre ou cinq mois seulement, puisqu'il ne s'agissait pas vraiment d'une loi et que nous n'aurions absolument pas pu percevoir la TPS sur les actions que nous avons vendues pendant cette période. Si le projet de loi est adopté, nous devrons retourner percevoir cette taxe auprès de gens qui vont sûrement refuser de payer; nous serons donc dans une situation très difficile.

Je voudrais parler également des abus qui se sont produits. Nous en avons discuté avec des spécialistes, et même avec des fonctionnaires du ministère. Le ministère a en main les outils nécessaires pour réclamer la taxe qui lui est due sans disposition de rétroactivité parce que, si ces gens ont invoqué des dispositions relatives au capital alors qu'il s'agissait en réalité de droits d'adhésion annuels, le ministère dispose actuellement de tous les outils nécessaires pour percevoir la TPS qui lui est due, alors qu'en adoptant cette modification, il cause un préjudice à de nombreux investisseurs qui pourraient vouloir à l'avenir se servir de capital-actions pour créer de nouvelles entreprises, et tuera même ces initiatives dans l'oeuf.

• 1150

I would just read, shortly, what we have suggested in the appendix. We suggest that proposed section 140 be amended to provide that the GST will not apply to capital or debt where the following circumstances are present: (1) where the proceeds are used exclusively to finance the acquisition or the refinancing of capital assets; (2) where, through the use of these assets, the corporation engages in economic activity resulting in payment of the GST, that is, not for private use; and, finally, (3) where it's a test to make sure people do not abuse and where the gross amount of membership fees collected annually by the corporation is equal to or exceeds the current operating expenses of the corporation for the same year.

These are extra tests to make sure this abuse does not happen.

I would like to really stress the fundamental nature of the GST and taxation and the fact that, in this circumstance, both seem not to have been respected and that, basically, the GST has to tax consumption. In this case there is no question that it taxes capital outlay.

J'aimerais vous lire rapidement ce que nous suggérons en annexe. Nous proposons qu'on modifie l'article 140 de façon à ce que la TPS ne s'applique pas au capital ou aux créances d'une société dans les cas qui suivent: (1) lorsque les recettes servent exclusivement à financer l'acquisition ou le refinancement des biens immobilisés; (2) lorsque, en utilisant ces biens, la société se livre à une activité économique, de sorte qu'elles doivent payer la TPS, autrement dit s'il ne s'agit pas d'un usage privé; et enfin, (3), afin de s'assurer qu'il n'y a pas d'abus, lorsque le montant brut des droits d'adhésion recueillis annuellement par la société est égal ou supérieur aux dépenses de fonctionnement courantes de la société au cours de la même année.

Ce sont là des critères supplémentaires pour veiller à ce que des abus de ce genre ne se produisent plus.

Je tiens vraiment à souligner la nature fondamentale de la TPS, et de toute taxe, d'ailleurs; dans ce cas, cette nature ne semble pas respectée puisque, essentiellement, la TPS est une taxe à la consommation. Pourtant, dans le cas qui nous occupe, il ne fait aucun doute qu'elle s'appliquerait à des mises de fonds.

[Text]

Secondly, by retroactivity, it is not a question of interpretation. This amendment fundamentally changes the taxing of our corporations; therefore, a two-year retroactivity is, I think, quite a fundamental diversion from what the taxes should be and I don't think it's in anybody's interest to create such an impression, i.e., that the government is actually retroactively taxing corporations.

I will stop at these comments and just ask Ms Pelly to address the retroactivity issue at this point.

Ms Pelly: Mr. Chairman, I just want to add a few comments to what Mr. Soudavar has already said. The amendment, as I already explained, is retroactive to January 1, 1991.

Mr. McCloskey described Bill C-112 as containing amendments that are basically fine-tuning of the GST or are technical in nature. I think the amendment to proposed section 140 is clearly an exception to that description. It does reach out and include a different group of taxpayers, who were not subject to the tax when it first came into force in January 1991. He also referred to the fact that fairness is an inherent principle of this legislation and, again, we feel this amendment is inherently unfair.

Essentially, corporations such as Mr. Soudavar's were absolutely in no way subject to the tax when it came into force. In this particular case, shares were issued during 1991, pursuant to contracts with the subscribers. GST obviously wasn't collected because no law was in force at the time nor was there any mention of any law that would have required it. In fact, the first mention of this amendment came in a press release from the Department of Finance late in 1991, which was 10 or 11 months after the legislation came into force. I stress that it was just a press release.

Normally, legislation is not retroactive and that's particularly true in the case of financial or tax legislation. The one exception is measures introduced in a budget, which are retroactive to the budget date, and the kind of technical and fine-tuning amendments Mr. McCloskey referred to.

This amendment is much more than a technical amendment. It extends the tax, as I said, to a new group of taxpayers who were not previously subject to the tax. For that reason alone we feel that, at the very least, the amendment should not be retroactive, if it is included in the legislation.

[Translation]

Deuxièmement, puisque cette disposition serait rétroactive, il ne s'agit pas d'une question d'interprétation. Cette modification change fondamentalement la façon dont nos entreprises seront taxées; par conséquent, à mon avis, une rétroactivité de deux ans constitue un changement fondamental par rapport à ce que les taxes devraient être et je pense qu'il n'est dans l'intérêt de personne de donner cette impression, à savoir que le gouvernement taxe en fait les entreprises de façon rétroactive.

Je vais m'en tenir là pour le moment et demander maintenant à Mme Pelly de vous parler de la question de la rétroactivité.

Mme Pelly: Monsieur le président, je voudrais simplement ajouter quelques commentaires à ce que M. Soudavar a déjà dit. Comme je l'ai déjà expliqué, la modification serait rétroactive au 1^{er} janvier 1991.

M. McCloskey a dit que le projet de loi C-112 contient essentiellement des ajustements au régime de la TPS et ne porte que sur des points de forme. Je pense que la modification proposée à l'article 140 constitue nettement une exception à ce sujet. Elle enveloppe un nouveau groupe de contribuables, qui n'étaient pas assujettis à la taxe lorsqu'elle est entrée en vigueur en janvier 1991. Il a dit également que l'équité était un principe intrinsèque de cette mesure législative; encore une fois, nous pensons que cette modification est intrinsèquement injuste.

En gros, les entreprises comme celles de M. Soudavar n'avaient absolument pas à payer la taxe lorsqu'elle est entrée en vigueur. Dans ce cas, les actions ont été émises au cours de l'année 1991, par suite de contrats avec les abonnés. De toute évidence, la TPS n'a pas été perçue parce qu'il n'y avait à l'époque aucune loi en vigueur à ce sujet, et que rien dans la loi ne le prévoyait. En fait, il a été question de cet amendement pour la première fois dans un communiqué de presse publié par le ministère des Finances à la fin de 1991, c'est-à-dire dix ou onze mois après l'entrée en vigueur de la loi. Et, je le répète, il s'agissait simplement d'un communiqué de presse.

Les lois ne sont normalement pas rétroactives, surtout lorsqu'il s'agit de lois financières ou fiscales. La seule exception concerne les mesures annoncées dans un budget, qui sont rétroactives à la date du budget, ainsi que les modifications de forme et les mises au point dont à parlé M. McCloskey.

Mais cette modification va beaucoup plus loin qu'une modification de pure forme. Comme je l'ai déjà dit, elle étend la taxe à un nouveau groupe de contribuables qui n'y étaient pas assujettis auparavant. Ne serait-ce que pour cette raison, nous estimons que la modification devrait à tout le moins ne pas être rétroactive, si elle est effectivement incluse dans la loi.

• 1155

The Chairman: Can I come back to the original transaction? Supposedly, these amounts that were collected—we'll call them capital subscriptions, deposits, or whatever—were collected and used for the construction of the golf course. In the course of that construction I presume that GST was paid, for example, on the building materials and other items. I presume the contractors or whoever was involved in doing this work charged you GST.

Mr. Soudavar: Indeed.

Le président: Puis-je revenir à la transaction originale? On peut supposer que les sommes qui ont été recueillies—and que nous appellerons des souscriptions de capital, des dépôts ou quoi que ce soit d'autre—ont servi à la construction du terrain de golf. Pendant les travaux de construction, je suppose que la TPS a été payée par exemple sur les matériaux de construction et les autres articles utilisés. Je présume que les entrepreneurs, ou les autres personnes qui ont fait ce travail, vous ont facturé la TPS.

M. Soudavar: Exactement.

[Texte]

The Chairman: Did you seek an input tax credit or a refund of that GST?

Mr. Soudavar: Yes. But on the other hand, we paid GST on all our activities.

Fundamentally, it comes to the point of whether we are a corporation or a tax-exempt charity or private... The moment you try to define an animal as being in between, a whole complication arises in the system. We operated exactly like any corporation. We raised capital, we built, and then we operate, and we paid GST on over \$1 million to \$1.5 million of operations per year that we do.

So as to the nature, it is a business, like a hotel, a private hospital, or whatever you want to name. Perhaps because we have been living with this law recently, any way in which we analyse it by trying to say it's this or it's that, we really come to one conclusion; we are either a private, non-profit type of organization, where we don't claim the GST and we go all the way, or we are a corporation. Anything in between creates a whole slew of complications.

The application is difficult because in this law they define that... The text says that membership is tied to ownership, etc. Just to define that, and how lawyers can come and twist our by-laws to apply... makes it far more... I'm returning to Mr. McCloskey's point for simplicity. Our suggestion is to trace the money, and if the money goes to investment that's a good thing and it's what is desirable. You don't want to kill that sort of funding. If the money goes for operations, then it is not intended for the creation of capital.

Essentially, your answer is that we operated like any corporation and we believe we are like any corporation.

The Chairman: Who will be the owners of the corporation?

Mr. Soudavar: The members.

Mr. Soetens: Is that all those who invested \$10,000 each, or whatever?

Mr. Soudavar: Yes.

Mr. Soetens: Are there no other owners?

Mr. Soudavar: No other owners. The law is written in such a way that there are a hundred ways it has to change that. I don't think it's in anybody's interest to approach the problem in this way, rather than as we propose, which we think avoids all the... Just by reading this, there are a hundred ways that would go through anyone's mind as to how to evade that. We don't want to evade; we just want the legislation to be clear, simple, and efficient.

The Chairman: You're absolutely correct. There's a question here as to whether... On the one hand, you have not-for-profit organizations and, on the other hand, you have profit-making corporations where we tax the value added. The question here is what is that fee being used for?

[Traduction]

Le président: Avez-vous demandé un crédit de taxe pour intrants ou un remboursement de cette TPS?

M. Soudavar: Oui. Mais, de notre côté, nous avons payé la TPS sur toutes nos activités.

Il faut se demander essentiellement si nous sommes une entreprise ou un organisme de charité exonéré, ou encore un particulier... Dès qu'on essaie de décrire un animal hybride, on crée toutes sortes de complications. Nous avons fonctionné exactement comme n'importe quelle entreprise. Nous avons recueilli du capital, nous avons construit et maintenant nous fonctionnons et nous payons la TPS sur nos opérations annuelles, qui s'élèvent à plus d'un ou 1,5 million de dollars.

Donc, pour ce qui est de la nature de notre organisation, c'est une entreprise tout comme un hôtel, un hôpital privé ou quelque chose du genre. Peut-être parce que cette loi est récente, nous ne pouvons en arriver qu'à une seule conclusion, quelle que soit la façon dont nous analysons la situation, en essayant de dire que nous sommes ceci ou cela; nous sommes soit une entreprise privée sans but lucratif, qui ne perçoit pas de TPS, et tout ce qui s'ensuit, soit une société. Tout statut qui se situerait entre les deux créerait toute une série de complications.

C'est difficile à appliquer parce que ce projet de loi définit que... Le texte précise que l'adhésion entraîne la propriété, et ainsi de suite. Simplement pour définir cette notion et pour savoir comment les avocats pourront contourner notre règlement interne pour appliquer... rend les choses beaucoup plus... J'en viens à ce que M. McCloskey a dit au sujet de la simplicité. Ce que nous suggérons, c'est de tenir compte de l'utilisation des fonds; s'ils servent à des investissements, c'est une bonne chose; c'est ce qu'il faut souhaiter. Il ne faut pas empêcher ce genre de financement. Mais si les fonds servent aux opérations, il ne s'agit pas de création de capital.

Essentiellement, pour répondre à votre question, nous fonctionnons comme n'importe quelle société et nous estimons être une société comme les autres.

Le président: À qui appartient cette société?

M. Soudavar: Aux membres.

M. Soetens: C'est-à-dire tous ceux qui ont investi 10\$000 chacun, ou quelque chose du genre?

M. Soudavar: Oui.

M. Soetens: N'y a-t-il pas d'autres propriétaires?

M. Soudavar: Il n'y en a pas. La loi est rédigée de telle manière qu'il y a des centaines de moyens de changer ça. Je pense que personne n'a intérêt à aborder le problème sous cet angle, plutôt que comme nous le proposons, ce qui évite à notre avis tous les... Simplement en lisant le projet de loi, on peut penser à des centaines de façons d'échapper à son application. Ce n'est pas ce que nous voulons; nous voulons simplement que la loi soit claire, simple et efficace.

Le président: Vous avez tout à fait raison. Il faut se demander ici si... D'une part, il y a les organisations sans but lucratif et, d'autre part, les sociétés à but lucratif pour lesquelles nous taxons la valeur ajoutée. Ce qu'il faut savoir, dans ce cas-ci, c'est ce à quoi servent ces frais d'adhésion.

[Text]

I don't think there's any doubt that, for example, for capital goods purchased by businesses, anybody purchasing a capital good, such as machinery, equipment or buildings, pays the GST and if they are eligible they receive an input tax credit and they offset that credit against any tax otherwise payable. So the question here becomes, and I understand your point, is this capital or is this an advance payment for future benefits these people are going to receive, such as playing golf?

Presumably, if you built the golf course 100% debt-financed, these annual fees would have to be higher in order to support that debt. In one way or another, you would have to support the capital that you'd put in up front. So what they are doing instead is paying an advance that you've put in the form of capital, and your argument is that it's capital.

I think I understand the issue. I'm going to have to think about this a little more because I haven't reviewed it in advance at all; this is the first I've heard of it.

● 1200

My feeling is that when you are subscribing to what is essentially a private club, you are paying that amount to receive the benefits of using that club at some point in time. It's an advance, I'll agree. It is raising the financing to construct the facility.

You're not normally buying memberships in golf clubs to try to make trading profits. Sometimes there is a benefit from that if golf club memberships go up.

Mr. Soetens: Are the only members of your club the shareholders of the club?

Mr. Soudavar: No. At present we have not sold all the memberships. The intention is that yes, they will be.

I just want to make the point that compared with private clubs around, as Mr. Dorin correctly states, there might be the fine point of asking what proportion of it is or isn't. The fact is, there is as much operation created through this, and number of employees, or the yearly budget, as through the public club next door.

Surely there is no guarantee that had it been fully financed, how much more would it have been paid or not. I realize the fine point of the argument, but if we go on that, I think the retroactivity clause is still there. That problem is still there.

Mr. Soetens: I guess my question relates to membership. What you are saying is that right now there are members who are not shareholders.

Mr. Soudavar: That's right.

Mr. Soetens: Do they pay a different membership fee from the shareholders?

Mr. Soudavar: In this bad economy there are all sorts of ways for us to try to just fill the club and make it work. At the moment, it's yes and no. There are different ones.

[Translation]

Je pense qu'il ne fait aucun doute par exemple que les entreprises qui achètent des biens d'immobilisations, comme des machines, de l'équipement des immeubles, paient la TPS; ensuite, si elles y ont droit, elles reçoivent un crédit de taxe sur les intrants grâce auquel elles réduisent le montant de la taxe qu'elles devraient payer autrement. Il faut donc se demander, et je comprends votre point de vue, s'il s'agit ici de capital ou d'un acompte servant à payer les avantages que ces gens vont recevoir à l'avenir, par exemple le droit de jouer au golf.

On peut supposer que, si vous aviez emprunté la totalité du montant nécessaire pour construire le terrain de golf, vous auriez dû percevoir des droits annuels beaucoup plus élevés pour rembourser cette dette. D'une façon ou d'une autre, vous devriez pouvoir soutenir le capital engagé. Donc, vos membres vous ont plutôt payé à l'avance et vous avez utilisé ces sommes pour vos immobilisations; vous soutenez donc qu'il s'agit de capital.

Je pense que je comprends la question. Je vais devoir y réfléchir encore un peu parce que je ne me suis vraiment pas penché sur la question; c'est la première fois que j'entends parler de quelque chose de ce genre.

J'ai l'impression que, lorsqu'on devient membre de ce qui constitue essentiellement un club privé, on paie un certain montant pour profiter des avantages que procure l'utilisation de ce club à un moment donné. Je suis d'accord pour dire que ce paiement est versé à l'avance et qu'il sert à financer la construction des installations.

On n'achète pas normalement une carte de membre dans un club de golf pour essayer d'en tirer des profits commerciaux. Mais il y a parfois des avantages si le prix de l'adhésion au club augmente.

M. Soetens: Les actionnaires du club en sont-ils les seuls membres?

M. Soudavar: Non, car nous n'avons pas encore vendu toutes les cartes de membre. Mais notre intention est de faire en sorte que seuls les actionnaires du club soient membres.

Je voudrais simplement signaler que, comparativement aux autres clubs privés, comme l'a dit à juste titre M. Dorin, on peut se demander, si l'on veut entrer dans les détails, quelle est la proportion qui sert à quoi. Le fait est que nos opérations, le nombre de nos employés ou notre budget annuel sont tout à fait comparables à ceux du terrain de golf public situé à côté du nôtre.

Évidemment, rien ne garantit que, si ces travaux avaient été financés en totalité grâce à un emprunt, les sommes remboursées auraient été plus élevées. Je comprends que la nuance est mince, mais de toute façon, il reste encore la question de la rétroactivité. Le problème reste entier.

Mr. Soetens: Ma question porte sur les droits d'adhésion. Ce que vous dites, c'est qu'à l'heure actuelle, il y a des membres qui ne sont pas des actionnaires.

Mr. Soudavar: C'est exact.

Mr. Soetens: Est-ce que leurs droits d'adhésion sont différents de ceux des actionnaires?

Mr. Soudavar: Étant donné le triste état de l'économie, nous avons employé toutes sortes de moyens pour essayer de remplir nos places et de faire fonctionner notre entreprise. Pour le moment, il y a un peu des deux. Il y a des montants différents.

[Texte]

Mr. Soetens: You really muddy the water when you are dealing with whatever is the investment, whether it's \$10,000 or more. If it's a \$10,000 investment and in return for that you have a lower membership fee, then the point of trying to avoid GST or not avoid GST or future payments may be valid. Is it the intent of the club to be a private club with only the shareholders being members?

Mr. Soudavar: Mr. Soetens, as the by-laws now read, yes, it's intended to be. But we are trying to look beyond the present by-laws, seeing just what the law can do, what is entailed in making changes, if necessary. Why should we do it?

Mr. Soetens: If I buy a share, do I have the right to sell it to whoever I want?

Mr. Soudavar: Yes.

Mr. Soetens: Is that at whatever price I want?

Mr. Soudavar: Yes. It hasn't happened yet.

The Chairman: Would that share attract GST when it's sold?

Mr. Soetens: It shouldn't.

Mr. Soudavar: I cannot give you a sure answer. If it is in a corporation, yes. If it is private, I am not certain. I think they are supposed to do it.

Mr. Soetens: Is my shareholding any different from my owning 10% of a restaurant or 10% of the ABC Book Distributing Company?

Mr. Soudavar: With the amended law, should it go through, they have to. As the law stands now, no.

Mr. Soetens: So as it stands now, there should not be GST on the sale of the shares any different from my selling shares in anything else as long as your corporation and its shareholdings can meet the requirements of the share laws of this country.

Mr. Soudavar: Then it goes to capital gains and so on.

Mr. Soetens: Then capital gains and all those other things apply. GST doesn't apply on shares but capital gains will. It seems to me you have a—

Mr. Soudavar: I know it's a borderline case. It's a difficult case. There is absolutely no 100% answer one way or the other. It's a question of how aggressive is the ministry.

Mr. Soetens: In your club, is there an initiation fee to become a member for those who are not shareholders?

Mr. Soudavar: At the moment, Mr. Soetens, because we have only sold half of the shares, we don't charge anything. We try not to destroy the private nature of this. It's just the business side of it. We do get some who don't pay anything. We just pay the same yearly fees.

[Traduction]

M. Soetens: Vous ne clarifiez certainement pas les choses quand vous parlez de l'investissement, que ce soit 10 000\$ ou plus. S'il s'agit d'un investissement de 10 000\$, en retour duquel les membres paient des droits d'adhésion moins élevés, il est peut-être permis de se demander si vous avez essayé d'échapper à la TPS, ou pas, ainsi qu'aux paiements futurs. Est-ce la façon de fonctionner comme club privé dont les seuls membres seraient les actionnaires?

M. Soudavar: Monsieur Soetens, selon notre règlement actuel, c'est effectivement notre intention. Mais nous essayons d'aller au-delà du règlement actuel pour voir quels peuvent être les effets de la loi, ce que peuvent signifier les changements que nous pourrions adopter au besoin. Pourquoi devrions-nous le faire?

M. Soetens: Si j'achète une part, est-ce que j'ai le droit de la revendre à qui je veux?

M. Soudavar: Oui.

M. Soetens: Au prix que je veux?

M. Soudavar: Oui. Mais cela ne s'est jamais produit encore.

Le président: La vente de cette part serait-elle assujettie à la TPS?

M. Soetens: Elle ne devrait pas l'être.

M. Soudavar: Je ne peux pas vous répondre avec certitude. S'il s'agit d'une entreprise, oui. Mais s'il s'agit d'un particulier, je ne suis pas sûr. Je pense que les particuliers sont censés payer la taxe.

M. Soetens: Mes parts sont-elles différentes des 10 p. 100 d'actions que je pourrais avoir dans un restaurant ou dans la société de distribution de livres ABC?

M. Soudavar: D'après la loi modifiée, si elle est adoptée, il le faudra. Mais d'après la loi actuelle, non.

M. Soetens: Donc, à l'heure actuelle, la vente de ces actions ne devrait pas être assujettie à la TPS, pas plus que la vente d'actions dans n'importe quelle autre entreprise, dans la mesure où votre société et les mécanismes de possession de ses actions répondent aux exigences des lois canadiennes en la matière.

M. Soudavar: Ce sont ensuite les mesures relatives aux gains en capital qui s'appliquent.

M. Soetens: Effectivement, les mesures relatives aux gains en capital et à tous les autres éléments du même genre s'appliquent. Les ventes d'actions ne sont pas assujetties à la TPS, mais les gains en capital le sont. Il me semble que vous avez . . .

M. Soudavar: Je sais bien que c'est un cas limite. C'est un cas difficile. Il est absolument impossible de trancher d'une façon ou d'une autre. Il s'agit de savoir jusqu'à quel point le ministère veut se montrer strict.

M. Soetens: Dans votre club, y a-t-il des frais d'entrée pour les membres qui ne sont pas actionnaires?

M. Soudavar: Pour le moment, monsieur Soetens, puisque nous avons vendu seulement la moitié de nos actions, nous ne demandons rien. Nous essayons de ne pas détruire le caractère privé de cette entreprise. C'est une simple question commerciale. Nous avons des membres qui ne paient rien. Nous payons seulement les mêmes droits annuels.

[Text]

[Translation]

• 1205

Mr. Soetens: I've golfed on numerous private courses. I always inquire as to what it is to be a member. There are many ways to be a member of a golf course, whether you pay a high up-front fee, shares, a high annual fee, a high monthly fee for the restaurant, even if you don't use it. There are all kinds of ways to fund a golf course.

Mr. Soudavar: The intention is for this club's shares to be all sold. That problem should not even exist. Assuming tomorrow it's all sold, there wouldn't be that issue.

Mr. Soetens: On your course today, can the public show up to golf and just pay a daily fee?

Mr. Soudavar: Some do, yes, on certain days of the week.

The Chairman: Does anyone wish to put any other questions?

Mr. Rideout: With the departmental officials here, maybe we can get their comments now with respect to this one issue.

The Chairman: I've already indicated to them that they should be prepared to give us some comments on some of these issues. They happen to be here at the moment, but because I anticipate there will be others, we might as well allow them to get themselves organized. We'll get the responses as soon as we need them, or at the end when we need them.

Mr. Soudavar: May I just make a closing comment, Mr. Chairman. We've realized this is not a very easy case. That it is very unfair to us, there is no doubt. I think perhaps the role of the opposition members is to try to help us. I'm sure what has happened to us is not intentional. We know it. We talked to the ministry. The law was made to prevent a certain—

The Chairman: Aren't you members of the opposition going to defend private golf courses, private clubs? Come on.

Mr. Rideout: We're going to just do away with all of this.

The Chairman: Private clubs should be tax deductible for income purposes, shouldn't they?

Mr. Soudavar: The rumour is that the Liberal plan is ultimately to have different GST rates. Their answer would be that maybe then in tax—

The Chairman: It would be zero rated, then. Is that what you're saying?

Mr. Soudavar: No. I just wanted to say that—

Mr. Soetens: It would be 15% if the Liberals had their way.

The Chairman: It's a luxury tax, yes.

M. Soetens: J'ai joué au golf sur de nombreux terrains privés. Je demande toujours ce qu'il en coûte pour devenir membre. Il y a bien des façons de devenir membre d'un club de golf; on peut par exemple payer une somme élevée dès le départ, acheter des actions, payer des droits annuels importants, ou verser des droits mensuels élevés pour le restaurant, même si on ne s'en sert pas. Il y a bien des façons de financer un terrain de golf.

M. Soudavar: Nous avons l'intention de vendre toutes les actions de notre club. Ce problème ne devrait même pas exister. En supposant que nous vendions toutes nos actions demain, il n'y aurait plus de problème.

M. Soetens: Mais à l'heure actuelle, est-ce que les membres du grand public peuvent aller jouer chez-vous en payant simplement pour la journée?

M. Soudavar: Oui, il y en a qui le font, certains jours de la semaine.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Rideout: Étant donné que les fonctionnaires du ministère sont ici, nous pourrions peut-être leur demander leurs commentaires tout de suite à ce sujet.

Le président: Je leur ai déjà laissé entendre qu'ils devraient être prêts à nous faire part de leurs observations sur certaines de ces questions. Ils sont ici à l'heure actuelle, mais comme je prévois qu'il y aura d'autres questions, nous devrions peut-être leur laisser le temps de s'organiser. Nous leur demanderons leur réponse dès que nous en aurons besoin, ou à la fin de nos travaux.

M. Soudavar: Je voudrais seulement faire une déclaration en conclusion, monsieur le président. Nous comprenons que notre cas n'est pas très facile. Mais il ne fait aucun doute que cette disposition est très injuste pour nous. Je pense que les membres de l'Opposition sont là pour essayer de nous aider. Je suis certain que ce qui s'est passé n'était pas voulu. Nous le savons. Nous en avons parlé aux gens du ministère. La loi a été rédigée pour empêcher un certain...

Le président: N'allez-vous pas défendre les terrains de golf privés, et les clubs privés, vous, les membres de l'Opposition? Allons donc.

M. Rideout: Nous allons simplement nous débarrasser de tout cela.

Le président: Les frais d'appartenance aux clubs privés devraient être déductibles de l'impôt sur le revenu, n'est-ce-pas?

M. Soudavar: La rumeur veut que les Libéraux songent à appliquer des taux de TPS différents. Ils répondraient donc peut-être que...

Le président: Ces frais seraient donc détaxés. C'est ce que vous voulez dire?

M. Soudavar: Non, je voulais seulement dire que...

M. Soetens: La taxe serait de 15 p. 100 si on laissait faire les Libéraux.

Le président: C'est une taxe sur les produits de luxe, en effet.

[Texte]

Mr. Soudavar: —the existence of this club, and I think other similar...and it need not be clubs. We just concentrated on that because it happens to be our case. There is an issue of encouraging investment. Had we known this rule, I don't think there's any chance we would have entered it with all the uncertainties.

I think the role of this committee is to take what is strictly an enforcement amendment and adapt it to ask that although it's not clear-cut, where will the country benefit most? Is it that we encourage this source of equity membership in hotels, time shares, what have you, or are we going to apply it?

If you apply this, it has been described by everyone I have spoken to as very aggressive. That's in our case, not in the case of those who have abused it by using capital for operations, etc. There are now ways to go back to collect all that. Visibly they've used capital in the wrong way. It is possible to amend the law, proposed section 140, to prevent that even further in the future. But the retroactivity and taxing capital are two fundamental principles being broken in four lines. I think that's quite hard.

The Chairman: I'm sympathetic on the retroactivity question, but on taxing capital I'm a little less sympathetic. The GST is, in essence, a cashflow tax. If you want to take a look at that there is no real distinction between income and capital in the GST on a theoretical basis. It's taxing cashflow as opposed to trying to determine income and tax income. That's the benefit of it.

You could argue that the tax is the transactions in cash. You don't have to monkey around figuring out whether the depreciation you're calculating is the right amount to come up with the right income, and somebody's getting a special depreciation, therefore getting deferred taxes. The opposition can stand up in the House of Commons and complain about all these deferred taxes. It has its own theory. I don't think the issue here is one of capital versus non-capital. The issue is what the person is paying for when they buy the share. Are they paying for consumption or are they paying for an investment? That's really what the issue is here. If they're paying for an investment, as when you buy a share of the Toronto Stock Exchange, that's one thing. If they're making an advance payment so they later can enjoy the benefits of consumption, that's another thing. That's really the issue, it seems to me.

• 1210

Mr. Soetens: I just have one question, if I might, Mr. Chairman. We talked about retroactivity. You indicate that a press release dealing with this issue was issued late in 1991. From that day forward, what have you been doing on this?

Mr. Soudavar: Frankly, we only heard about it in October.

[Traduction]

M. Soudavar: ...l'existence de ce club, et d'autres du même genre... et il ne s'agit pas seulement des clubs. Nous nous sommes concentrés sur cette question parce qu'il se trouve que c'est notre cas. C'est une question d'encouragement à l'investissement. Si nous avions été au courant de cette règle, je pense que nous ne nous serions jamais lancés dans cette entreprise, étant donné les incertitudes que cela présente.

Je pense que le rôle du Comité consiste à prendre une modification qui vise strictement l'application de la loi et à l'adapter en se demandant ce qui profitera le plus au pays, même si la situation n'est pas parfaitement claire. Est-ce que nous voulons encourager ce genre de participation au capital dans les hôtels, les logements en multipropriété, et dans les autres entreprises de ce genre, ou allons-nous appliquer la taxe?

Si vous l'appliquez, vous êtes vraiment très stricts, comme le dit tout le monde avec qui j'en ai discuté. Je veux parler bien sûr de notre cas, et pas de ceux qui ont abusé en se servant de leur capital pour leurs opérations, et ainsi de suite. Il y a maintenant des moyens de retourner percevoir toutes ces sommes. Visiblement, ces entreprises se sont servies de leur capital de la mauvaise façon. Il est possible de modifier la loi, et l'article 140 proposé, pour empêcher encore davantage que cela se produise à l'avenir. Mais la question de la rétroactivité et de la taxation du capital constituent deux principes fondamentaux bafoués en quatre lignes. Je pense que c'est très dur.

Le président: Je sympathise avec vous sur la question de la rétroactivité, mais un peu moins en ce qui concerne la taxation du capital. La TPS est essentiellement une taxe sur les mouvements de fonds. Le régime de la TPS ne fait en théorie aucune distinction réelle entre le revenu et le capital. Ce sont les mouvements de fonds que l'on taxe, plutôt que d'essayer de déterminer le revenu et de le taxer. C'est l'avantage de la chose.

On peut dire que la taxe s'applique aux transactions en espèces. Il n'est pas nécessaire de se casser la tête pour savoir si le montant de la dépréciation qu'on calcule est le bon pour le bon revenu, et si quelqu'un obtient une dépréciation spéciale, il peut donc retarder le paiement de ces taxes. L'Opposition peut bien se lever à la Chambre des communes et se plaindre de toutes ces taxes reportées. Elle a sa propre théorie. Je ne pense pas que ce soit la nature des fonds qui compte ici, c'est-à-dire s'il s'agit ou non de capital. Ce qui compte, c'est ce qu'on paie lorsqu'on achète des actions. Est-ce qu'on paie pour consommer ou pour investir? C'est vraiment la question qu'il faut se poser. S'il s'agit d'un investissement, comme lorsqu'on achète des actions à la bourse de Toronto, c'est une chose. Mais si on verse un acompte pour pouvoir profiter plus tard des avantages de la consommation, c'en est une autre. Il me semble que c'est vraiment là la question.

M. Soetens: Je voudrais poser une question, si vous me le permettez, monsieur le président. Nous avons parlé de rétroactivité. Vous avez dit qu'un communiqué de presse portant sur cette question avait été publié à la fin de 1991. Depuis ce moment-là, qu'avez-vous fait à ce sujet?

M. Soudavar: Honnêtement, nous en avons entendu parler seulement en octobre.

[Text]

Mr. Soetens: You weren't part of the press release. You missed it.

Ms Pelly: That was one of the points I was trying to raise, Mr. Chairman. It was just a press release. It was not in a budget or a mini-budget. There's no particular reason why Mr. Soudavar or anybody else in the same situation should have been aware of that.

Mr. Soetens: Having become aware of it in October, then, what have you been doing since then?

The Chairman: Complaining.

Mr. Soetens: What do you tell your prospective buyers?

Mr. Soudavar: First of all, we haven't sold that many shares. We just decided not to muddy the water. There's also a marketing strategy until we know what it is.

As well, Mr. Dorin has a very valid point. We're aware that we think it's 99% a private enterprise, but you might think it's... Even if you take it somewhere in the middle, if you tax it, then it's unfair to us. If you don't tax it, maybe it's a little bit of GST that has not been collected in some form or another. I think the nuance is also important that if it's not a clear-cut case, and if we are taxed, then we are... I realize that in banks and so on there are percentages. I don't want to complicate the system. But in our case, if it's not clear-cut, it's definitely not clear-cut on the side of saying all that capital is forthcoming. It does generate \$1 million to \$1.5 million.

I pointed out that it generates way beyond what a real estate investment generates, which is maybe 10% a year. With 160 members, we generate over \$1 million for a \$6.5 million investment. I think these figures are important when you look at the economic scope.

The Chairman: Thank you.

If there are no further questions, I will adjourn the meeting until 3:30 p.m.

AFTERNOON SITTING

• 1557

The Chairman: Order. We'll continue our review of Bill C-112.

I have a statement I would like to read out before we introduce the witnesses.

In accordance with the recommendations of the 23rd report of the Standing Committee on House Management adopted by the House of Commons March 27, 1992, I wish to advise members of the committee that effective Monday, April 19, 1993, the audio portion of public meetings of all standing, special, and legislative committees is being broadcast on the OASIS network. Members might notice new colour-coded signage installed in each of the House of Commons committee

[Translation]

M. Soetens: Vous n'avez pas vu le communiqué de presse. Cela vous a échappé.

Mme Pelly: C'est un des aspects que je voulais souligner, monsieur le président. Il s'agissait seulement d'un communiqué de presse, et non d'un budget ou d'un mini-budget. Il n'y a pas de raison pour que M. Soudavar ou n'importe qui d'autre dans la même situation ait dû être au courant de cela.

Mr. Soetens: Donc, vous vous en êtes rendu compte en octobre, qu'avez-vous fait depuis ce temps-là?

Le président: Ils se sont plaints.

Mr. Soetens: Qu'est-ce que vous dites à vos acheteurs potentiels?

M. Soudavar: Premièrement, nous n'avons pas vendu tellement d'actions. Nous avons décidé seulement de ne pas compliquer les choses. Nous avons également adopté une stratégie de marché jusqu'à ce que nous sachions à quoi nous en tenir.

M. Dorin: J'ai fait également une observation très valable. Nous sommes conscients que nous constituons à 99 p. 100 une entreprise privée, mais vous pourriez croire... Même si vous coupez la poire en deux et si vous nous taxez, cela nous semble injuste. Si vous ne nous taxez pas, cela signifie qu'une petite somme n'a pas été perçue au titre de la TPS, sous une forme ou sous une autre. Je pense qu'il est également important de faire la nuance suivante: si notre cas n'est pas clair et si nous sommes taxés, alors, nous sommes... Je sais que, dans les banques par exemple, il y a des pourcentages. Je ne veux pas compliquer le système. Mais dans notre cas, si les choses ne sont pas claires, cela ne veut certainement pas dire que la totalité de notre capital est facilement réalisable. Il a un rendement de 1 à 1,5 million de dollars.

J'ai souligné que son rendement était de loin supérieur au rendement des investissements immobiliers, qui se situent autour de 10 p. 100 par année. Avec nos 160 membres, nous générerons plus d'un million de dollars grâce à un investissement de 6,5 millions. Je pense que ces chiffres sont importants si l'on regarde l'ampleur économique de notre entreprise.

Le président: Merci.

S'il n'y a pas d'autres questions, la séance est levée jusqu'à 15h30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous allons reprendre l'examen du projet de loi C-112.

Avant toutefois de présenter les témoins, j'ai une déclaration donc je voudrais donner lecture.

Conformément aux recommandations du 23^e rapport du Comité permanent de la gestion de la Chambre adopté par la Chambre des communes le 27 mars 1992, je désire informer les membres du comité qu'à compter du lundi 19 avril 1993, les réunions publiques de tous les comités permanents, spéciaux et législatifs seront diffusées sur les ondes du réseau OASIS. Les députés voudront prendre note du nouveau code de couleurs utilisées dans chacune des salles de la Chambre des communes

[Texte]

rooms. These signs will indicate the type of audio coverage being provided for the committee meeting in session, an in camera meeting without recording being designated by the green panel, a public meeting broadcast on the OASIS network being designated by the red panel, and an in camera meeting with recording being designated by the yellow panel.

Mr. Dorin (Edmonton Northwest): Mr. Chairman, why is it that in this system green means off and red means on, when every other system in the world is the reverse?

The Chairman: Good point, Mr. Dorin. We'll certainly take that under consideration.

Mr. Soetens (Ontario): But will you do something about it?

The Chairman: No.

It should be noted that the Parliamentary Press Gallery will have access to the OASIS FM audio service and will be able to record the committee proceedings and to broadcast segments live or on a delayed basis on commercial radio or television. The media will continue to be permitted to record committee proceedings by connecting their recording devices directly into the audio jacks provided by the simultaneous interpretation service in the committee room. They will not be permitted to record the committee proceedings in the room simply by using a microphone to pick up.

For the benefit of listeners, all participants in the meeting should be formally recognized by the chair before they begin speaking. Recognition by the chair will also serve as an instruction to console operators to turn on the appropriate microphone.

Members should note in particular the immediacy of all public deliberations. Private exchanges within a certain range of the microphones may be picked up on the audio system.

A committee decision to switch from a public to an in camera meeting will of course result in an immediate interruption of the audio feed to listeners.

Since Mr. Dorin doesn't have any more questions, we'll proceed to our witnesses.

Mr. Dorin: I didn't like the answer to the first one.

The Chairman: I'd like to introduce our first group, from the Chartered Accountants Institute of Canada: Catherine McCutcheon, Immediate Past President, Commodity Taxation Committee; Marc Poupart, member of the Commodity Taxation Committee; and Dana Clarence, Director, Government Affairs, CICA.

• 1600

Ms McCutcheon, will you be leading the presentation?

Ms Catherine McCutcheon (Immediate Past President, Commodity Taxation Committee, Chartered Accountants Institute of Canada): Yes, I shall. Thank you, Mr. Chairman, for inviting us here to speak today.

As you noted, we are here representing the Commodity Taxation Committee of the Canadian Institute of Chartered Accountants. My name is Catherine McCutcheon. I am the immediate past chairman of the committee and I am a tax partner at Arthur Andersen specializing in commodity taxation.

[Traduction]

pour les réunions des comités. Les différentes couleurs indiquent le type de couverture sonore assurée. Un panneau vert signifie une réunion à huis clos sans enregistrement; un panneau rouge une réunion publique transmise sur le réseau OASIS, et un panneau jaune une réunion à huis clos avec enregistrement.

M. Dorin (Edmonton-Nord-Ouest): Monsieur le président, comment se fait-il qu'avec ce système le signe soit vert quand il n'y a pas d'enregistrement et rouge quand il y a transmission sur le réseau, alors que c'est l'opposé dans tous les systèmes du monde?

Le président: Vous avez raison, monsieur Dorin, nous allons certainement examiner la question.

Mr. Soetens (Ontario): Et allez-vous intervenir?

Le président: Non.

À noter que les membres de la Tribune de la presse auront également accès à ce service de diffusion sur les ondes du réseau OASIS et qu'ils pourront enregistrer les délibérations des comités et en présenter des extraits en direct ou en différé sur les ondes des stations commerciales de radio et de télévision. Les médias continueront d'avoir le droit d'enregistrer les délibérations des comités en branchant leurs dispositifs d'enregistrement directement dans les prises audio prévues pour les services d'interprétation simultanée dans les salles de réunion des comités. Cependant, ils n'auront pas le droit d'enregistrer les délibérations des comités dans une salle en se servant simplement d'un microphone pour capter le son ambiant.

Pour le bénéfice des auditeurs, tous les participants à la réunion devraient être reconnus officiellement par la présidence avant qu'ils ne prennent parole. La reconnaissance de la présidence indique également aux préposés à la console les microphones à ouvrir.

Les députés devraient noter en particulier le caractère immédiat de la diffusion directe de toutes les délibérations. Les échanges privés faits à proximité de certains microphones pourraient être captés par le système sonore.

Une décision du comité de passer lors d'une réunion publique à une séance à huis clos aura pour résultat l'interruption immédiate de la diffusion des délibérations aux auditeurs.

Puisque M. Dorin n'a pas d'autres questions, nous allons maintenant passer aux témoins.

M. Dorin: Je n'ai pas aimé votre réponse à ma première question.

Le président: Je voudrais présenter notre premier groupe de l'Institut canadien des comptables agréés: Mme Catherine McCutcheon, présidente sortante de charge, Comité sur les impôts indirects, M. Marc Poupart, membre du Comité sur les impôts indirects, et M. Dana Clarence, directeur, Affaires gouvernementales, ICCS.

Madame McCutcheon, est-ce vous qui allez présenter l'exposé?

Mme Catherine McCutcheon (présidente sortante de charge, Comité sur les impôts indirects, Institut canadien des comptables agréés): Oui, c'est moi. Je vous remercie, monsieur le président, d'avoir bien voulu nous inviter à comparaître devant vous.

Nous représentons ici le Comité sur les impôts indirects de l'Institut canadien des comptables agréés. Je m'appelle Catherine McCutcheon, présidente sortante de charge du Comité et fiscaliste spécialisée en taxe à la consommation auprès de Arthur Andersen.

[Text]

I'm here on behalf of Alan Wilson, who is the current chairman of the Commodity Taxation Committee for the CICA but unfortunately is unable to attend due to illness.

As you noted, with me is Marc Poupart, who is a member of the committee. Mr. Poupart is the director of taxation at Zellers Inc. Also with me is Dana Clarence, Director of Government Affairs at the CICA.

The Commodity Taxation Committee of the CICA is comprised of persons with substantial experience in sales tax and customs duty matters. The committee involves members from public practice, such as myself, who provide advice to a wide range of businesses affected by the GST. The committee also includes members from business with extensive experience in the application of sales taxes in industries such as telecommunications, oil and gas, manufacturing, and export and import. Over the years this committee has consulted on many occasions with the Department of Finance and with Revenue Canada on the GST and on its predecessor, the manufacturers sales tax.

We are pleased to have this opportunity to comment on the bill, which we feel is important to the taxpayers of Canada. As you can see from our letter, a copy of which I believe you have in front of you, our message today is quite simple. Really, all we're saying at this point is we feel that Bill C-112 should become law as soon as possible.

At the time of the implementation of the original GST legislation there were a number of errors and anomalies, which have been noted over the period since introduction; hence, the number of ways and means motions we've seen in the period since January 1, 1991. The ways and means motions as adopted in the draft legislation fix a number of those errors and anomalies, and therefore we feel it is important that they should be addressed sooner rather than later.

The bill does not solve all the problems. The GST as amended by Bill C-112 will continue to contain certain technical deficiencies. Nonetheless, we do not want to jeopardize the significance of the changes and the desirability of the changes as reflected in the bill, and we feel that they should be dealt with immediately.

The bill incorporates changes that were announced, as I noted, in a number of ways and means motions by the Department of Finance. Taxpayers and professionals who have advised them have been attempting to cope with the uncertainty of the bill since implementation on January 1, 1991, because a number of the rules with which they've had to cope have not been incorporated into the draft legislation. They've been legislative proposals as opposed to amendments.

There will be opportunities to make further changes to the GST. The draft legislation recently released contains some of them, but as a committee we will continue to study the tax and, as we have in the past, recommend changes to the bill.

Bill C-112 codifies changes that we've been waiting for and have recommended, and we feel, as I noted, that it will provide certainty that taxpayers require. So, in closing, we reiterate that we would like to see the bill passed as soon as possible.

At this point I'd like to turn it back to you, Mr. Chairman, and entertain any questions you may have.

[Translation]

Je suis venue ici représenter Alan Wilson, président actuel du Comité sur les impôts indirects de l'ICCA qui, pour raison de santé, ne peut malheureusement assister à cette réunion.

Je suis accompagnée, comme vous l'avez fait remarquer, de Marc Poupart, membre du Comité et directeur de la fiscalité chez Zellers Inc., ainsi que de Dana Clarence, directeur des affaires gouvernementales auprès de l'ICCA.

Le Comité sur les impôts indirects de l'ICCA est constitué de spécialistes chevronnés des questions relatives à la taxe de vente et aux droits de douane dont certains, comme moi-même, sont consultants auprès d'un grand nombre d'entreprises touchées par la TPS. Le Comité comprend également des gens d'affaires qui ont une vaste expérience de l'application des taxes de vente dans des secteurs tels que les télécommunications, le pétrole et le gaz, la fabrication et l'export-import. Au fil des ans, ce comité a été consulté à diverses reprises par le ministère des Finances et Revenu Canada sur des questions touchant à la TPS et à la taxe sur les ventes des fabricants, qui l'a précédée.

Nous sommes heureux de pouvoir donner notre opinion sur ce projet de loi, qui nous paraît important pour les contribuables canadiens. Comme vous pouvez en juger d'après notre lettre, dont vous avez je crois un exemplaire sous les yeux, ce que nous avons à vous dire aujourd'hui est très simple: le projet de loi C-112 devrait être adopté dans les plus brefs délais.

La loi originale sur la TPS comportait un certain nombre d'erreurs et d'anomalies, qui ont été relevées depuis, ce qui explique le nombre de motions de voies et moyens qui ont été adoptées depuis le 1^{er} janvier 1991. Ces motions telles que reflétées dans le projet de loi redressent un certain nombre de ces erreurs et anomalies et c'est pourquoi il nous paraît souhaitable que le projet de loi soit adopté au plus tôt.

Le projet de loi C-112 ne résout toutefois pas tous les problèmes, et la TPS ainsi amendée n'en aura pas moins certains défauts. Nous ne voudrions toutefois pas minimiser l'importance des modifications dont le besoin se fait sentir, et c'est pourquoi nous souhaitons l'adoption rapide du projet de loi.

Ce projet de loi contient des modifications qui, comme je l'ai dit, ont été annoncées par plusieurs motions de voies et moyens du ministère des Finances. Les contribuables et les fiscalistes qui ont offert leurs conseils essaient, depuis la mise en vigueur de la TPS le 1^{er} janvier 1991, de s'accommoder de ses faiblesses, car un certain nombre des règles auxquelles ils ont dû se conformer n'ont pas été incorporées au projet de loi. Il s'agit de propositions législatives, et non d'amendements.

Là ne se limiteront certainement pas les changements apportés à la TPS. Le projet de loi récemment publié en contient certains, mais en tant que comité, nous continuerons à examiner la taxe et, comme par le passé, à recommander des modifications au projet de loi.

Le projet de loi C-112 codifie des changements que nous avons attendus et recommandés; il apportera très vraisemblablement les certitudes que réclament les contribuables. En conclusion, nous ne pouvons donc que réaffirmer notre désir de voir le projet de loi adopté aussi rapidement que possible.

Sur ce je me tiens, monsieur le président, à la disposition de tous ceux qui auraient à nous poser des questions.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. McGuire.

Mr. McGuire (Egmont): No questions.

The Chairman: Mr. Soetens.

Mr. Soetens: I have a couple of questions that relate to what's not in the bill rather than to what is in it.

When the GST legislation was passed, provision was made for the repayment of the federal sales tax in people's inventories. A one-year time line was given for that rebate to be applied for, it being that you had to apply by the end of 1991. From your experience, dealing with, I presume, thousands of clients, was that one-year time line sufficient for your clients? Or do you find that an awful lot of businesses out there were unable, for many unrelated reasons, to file and receive a rebate of the old FST?

• 1605

Ms McCutcheon: From my experience advising clients, I believe that the one-year time limit received a high profile and that it was dealt with by taxpayers whom I have advised. Granted, I tended to advise medium-sized and larger businesses.

I might at this point ask Marc Poupart, who is with Zellers and had to deal hands-on with the provision, to address the point.

Mr. Marc Poupart (Member, Commodity Taxation Committee, Chartered Accountants Institute of Canada): From an industry perspective, as Catherine mentioned, there was a year for people, tax practitioners and big businesses, which I think was sufficient to deal with the majority of the instances. Having talked to other colleagues in other industries, I think they all pretty much found a way to get around the timeframe and submit something within the first year.

Mr. Soetens: From the comments of both of you, I take it you basically represent medium-or large-sized businesses that have the technical expertise on staff or on contract that would have given that advice, and therefore it was easy to comply with if you had received the advice.

Mr. Poupart: Maybe it was easy to some extent because we were close to the knowledge of what had to be done. To some extent there might be more complexity in the bigger companies. In the numerous sessions that were given out prior to the implementation, and even post-implementation, as to how to do the GST, a lot of focus was put on the inventory rebate, so even small companies might have access to those.

Mr. Soetens: In another vein, there's been a question about where we drew the line as to what was taxable and what was not. I presume that those of you who are in the accounting profession would certainly have had opportunities to deal with companies that had to deal with both. If you're employed with Zellers, then I presume you have some sales where you would draw the line with some things that are taxable or are not. Has that been a problem?

Ms McCutcheon: It's a problem that was there with the old federal sales tax. In my view it's unfortunate that it has carried over.

[Traduction]

Le président: Je vous remercie, Monsieur McGuire.

M. McGuire (Egmont): Je n'ai pas de questions à poser.

Le président: Monsieur Soetens.

M. Soetens: J'ai quelques questions à poser qui portent davantage sur ce que le projet de loi ne contient pas que sur ce qu'il contient.

Lorsque la loi sur la TPS a été adoptée, une disposition prévoyait le remboursement de la taxe de vente fédérale pour les inventaires des commerçants. Ces derniers avaient un délai d'un an pour réclamer cette remise, la date limite étant la fin de 1991. À la lumière de votre expérience — car vous traitez, j'imagine, avec des milliers de clients — ce délai leur a-t-il suffi? Ou constatez-vous qu'un nombre considérable d'entreprises n'ont pas été en mesure, pour diverses raisons, de faire leur demande de remise de l'ancienne taxe fédérale de vente?

Mme McCutcheon: À en juger d'après mon expérience de consultante, les contribuables que j'ai conseillés étaient parfaitement au courant du délai d'un an qui leur était imparti, cette information ayant été largement diffusée. Je reconnaiss toutefois que j'ai dans l'ensemble pour clients de grandes et moyennes entreprises.

Je vais toutefois demander à M. Marc Poupart, qui est employé par Zellers et a dû s'occuper directement de cette disposition, de vous répondre sur ce point.

M. Marc Poupart (membre du Comité sur les impôts indirects, Institut canadien des comptables agréés): Les contribuables, les grandes entreprises et les fiscalistes, comme le disait Catherine, disposaient d'une année, ce qui était suffisant dans la majorité des cas. J'ai discuté de la question avec des collègues d'autres secteurs, qui tous, si je ne me trompe, ont trouvé moyen, dans l'ensemble, de déposer la demande dans le délai d'un an qui leur était imparti.

M. Soetens: D'après ce que je vous entends dire, vous représentez, pour l'essentiel, des entreprises de grande et moyenne importance, qui disposent, à plein temps, ou à contrat, des services de spécialistes grâce auxquels ils n'ont pas dû avoir de difficultés à respecter les dispositions.

M. Poupart: Nous n'avons peut-être pas eu de difficultés, dans une certaine mesure, parce que nous étions bien informés de ce qu'il fallait faire. Néanmoins, ces questions sont peut-être plus complexes pour les grandes entreprises. Avant, et même après la mise en vigueur de la TPS, de nombreuses séances d'information ont été organisées où il a beaucoup été question de cette remise sur inventaire, de sorte que même les petites entreprises ont pu se mettre au courant.

M. Soetens: Pour aborder un autre sujet, on a beaucoup discuté de ce qui serait assujetti à la taxe et de ce qui ne le serait pas. Des comptables comme vous ont certainement dû avoir l'occasion de traiter avec des sociétés dont certains produits étaient sujets à la TPS et d'autres pas. Si vous êtes employés par Zellers, il doit y avoir des ventes où vous distinguez entre ce qui est imposable et ce qui ne l'est pas. Est-ce que cela a soulevé des difficultés?

Mme McCutcheon: C'est une question qui se posait déjà avec l'ancienne taxe de vente fédérale, et je déplore personnellement que cette distinction ait été maintenue.

[Text]

The CAIC, in all of its earlier submissions when the tax was being considered and implemented, recommended that the simplest form of the tax, the most efficient means of implementing it, would be to have it as broadly based as possible. Of course food is the main one where as soon as you exempt any type of good you get into definitions of what is exempt and what is not.

If you go back to our earlier submissions, we always recommended that a more broadly based tax was a simpler, more efficient tax and there was probably a more efficient way to deal with regressive issues.

Mr. McGuire: It has been noted that you have been doing tax returns and giving tax advice to people in the private sector. I imagine that you have done that to manufacturers.

Groups have come to Parliament, and we've had news stories, about whether the manufacturers actually reduced, took their federal tax off, or they just added the GST to the price at the time. What is your experience in that? Did manufacturers actually reduce the tax before they put the GST on, or did they put the GST on top of what the current price was?

Ms McCutcheon: My experience was that manufacturers that were directly applying the tax knew what that tax component was and could take that out and work through their calculations with a tax-out number and apply GST on top. I certainly did not experience an intentional windfall on the part of manufacturers to put the GST on top of the old federal sales tax.

• 1610

A problem that occurred at the time of implementation was that as you got farther down the chain—and the FST was a buried tax, an indirect tax—there was uncertainty as to how much your prices from your supplier were going to go down. So the old nature of the FST made it virtually impossible to have a complete removal of the old tax before the GST was applied. That, in my view, was not intentional on the part of any manufacturer. That was just the ripple effect of the fact that the old FST was a buried tax and a cost of doing business, which is one of the main reasons why it's now gone.

Mr. McGuire: How would the consumer know if the manufacturers sales tax actually came off? You don't see very many companies bragging about it, saying, "Our prices have gone down. That is what our price was with the old tax; this is what our lower price is with the new tax". You'd think they'd be using that as a promotion, but nobody is saying anything about it, except the car industry to a certain extent.

Ms McCutcheon: The timing of the implementation of the tax was unique in that we were into a recession and a lot of factors were causing prices to shift. So I think it is twofold: one was the economy and, secondly, the GST the consumer would see, which was at the end of the retail chain rather than at the time of manufacture or of importation, made it virtually impossible for him or her to see the net result and attribute it to the GST.

[Translation]

Dans tous les mémoires qu'il a présentés lorsque le régime de la TPS était en voie d'être conçu et appliqué, l'ICCA a affirmé que le plus simple et le plus efficace serait d'assortir la TPS d'une assiette aussi large que possible. Ce sont les produits alimentaires, qui, sitôt que vous accordez une exemption quelconque, vous obligent à donner des définitions pour distinguer entre ce qui est exempt et ce qui ne l'est pas.

Mais si vous revenez sur ce que nous avons dit dans nos mémoires précédents, nous avons toujours été en faveur d'un maximum de simplicité et d'efficacité, c'est-à-dire d'une assiette aussi large que possible; il doit y avoir une meilleure façon de rendre l'imposition régressive.

M. McGuire: J'ai constaté que vous avez préparé des déclarations d'impôts et donné des conseils à des gens du secteur privé, et probablement aussi à des fabricants.

Dans les journaux, et lors d'audiences parlementaires, nous avons eu vent de cas où les fabricants ont effectivement réduit les prix, ont déduit l'ancienne taxe de vente fédérale, et d'autres qui ont simplement ajouté la TPS au prix de l'époque. Quelle est votre expérience sur ce point? Les fabricants ont-ils effectivement déduit la TVF avant d'imposer la TPS, ou ont-ils imposé la TPS par-dessus la TVF?

Mme McCutcheon: D'après mon expérience, les fabricants qui appliquaient directement la TPS savaient ce que représentait la TVF, ils pouvaient la déduire à partir d'un chiffre net obtenu après déduction de l'ancienne taxe et appliquer la TPS là-dessus. Je n'ai certainement pas constaté qu'intentionnellement, les fabricants aient obtenu des gains fortuits en appliquant la TPS en sus de l'ancienne taxe de vente fédérale.

Le problème qui s'est posé au moment de la mise en vigueur de la TPS, c'est qu'en remontant en aval—n'oubliez pas que la TVF était une taxe indirecte, donc invisible—on ignorait de combien le fournisseur allait baisser les prix. En raison même de sa nature, la TVF ne pouvait pratiquement pas être complètement déduite avant l'application de la TPS, sans que ce soit, à mon avis, de la faute du fabricant. C'était simplement un effet de ricochet, qui provenait du caractère invisible de l'ancienne TVF qui constituait l'un des coûts des transactions commerciales, raison principale pour laquelle on s'en est débarrassé.

M. McGuire: Comment le consommateur peut-il savoir si l'ancienne taxe sur les ventes des fabricants a été effectivement déduite? Rares sont les sociétés qui claironnent: «Voyez comme nos prix ont chuté! Voilà le prix avec l'ancienne taxe: constatez vous-même comme il a baissé avec la nouvelle!» Les entreprises devraient se vanter, mais à l'exception, dans une certaine mesure, de l'industrie automobile, on n'en entend pas beaucoup parler.

Mme McCutcheon: La TPS a été mise en vigueur à un moment particulièrement mal choisi: nous étions en pleine récession, et différents facteurs faisaient fluctuer les prix. Deux éléments interviennent donc: d'une part, l'économie et, d'autre part, le fait que la TPS, payée aux détaillants plutôt qu'à l'importation ou au stade de la fabrication, était visible au consommateur sans qu'il lui soit toutefois possible de se rendre compte du résultat net et de l'attribuer à la TPS.

[Texte]

I'm not saying that the removal of FST was not inherent in the price shifts we saw. I think there was some price reduction, but it would be impossible to pinpoint and say that a particular price reduction was because of the removal of the FST several stages earlier.

Mr. McGuire: So we have to take people's word that they actually took that tax off?

Mr. Poupart: Being in the retail trade, we had to grasp that particular issue. A lot of effort was made by all retailers to prove to the consumer that tax was in fact taken out. I don't know if you recall, but in the earlier stages of the tax there was proof showing the price before, the price after, the difference, the tax effect, and all those types of things. I think the retail sector felt that it could be impeding their business. I think they did turn that around. Some industries, such as the automobile industry, might be very particular, and I can't really address those.

Personally, we feel that a lot of the hidden tax was taken out. As you ripple back it is easier to find the actual merchandise cost, but when you go back to the actual pieces of paper that a company buys that it is now getting a rebate on—they pass that through also—it is more difficult but not as significant as the cost of goods.

So there was a real attempt and an actual reduction in prices because of the GST. I think the retail trade showed the consumer how it worked out, but some might have done so better than others.

The Chairman: Thank you, Catherine, and your colleagues. The message we get from you is, please get this legislation passed as quickly as possible. There might be refinements or changes down the road, but let's get this through. Right?

Ms McCutcheon: That's the message. Right.

The Chairman: Thank you very much for coming today.

Ms McCutcheon: Thank you.

The Chairman: Our next group of witnesses is from the Canadian Co-operative Association. Mr. Hillier, perhaps you could introduce your colleagues.

Mr. Lynden Hillier (Executive Director, Canadian Co-operative Association): Thank you very much, Mr. Chairman.

With me are Rejeanne Laflamme, who is the director of development with Le Conseil canadien de la coopération; Tim Thomas, who is the comptroller with Co-op Atlantic in Moncton; and Mr. Wayne Hawkes, who is the manager of corporate accounting and a sales tax specialist in Co-op Atlantic of Moncton.

The Chairman: Thank you. Do you have an opening statement?

[Traduction]

Ce n'est pas que la déduction de la TVF n'ait joué un rôle dans les changements de prix que nous avons connus. Il y a eu une certaine réduction, sans qu'il ait été possible de la déterminer de façon précise et de l'attribuer à la déduction de la TVF en amont.

M. McGuire: Nous devons nous contenter d'espérer que l'ancienne taxe a été effectivement déduite et croire les gens sur parole?

M. Poupart: Comme nous sommes détaillants, nous avons dû nous débattre avec ce problème. Tous les détaillants ont déployé des efforts pour prouver aux consommateurs que l'ancienne taxe était effectivement déduite. Vous vous souvenez peut-être que lorsque la TPS a été mise en place, il fallait indiquer le prix avant, le prix après, la différence, l'effet de la taxe et autres facteurs. Les détaillants craignaient en effet que la TPS ne nuise aux affaires, mais je crois qu'ils sont parvenus à surmonter ce problème. Il se peut que certains secteurs, comme l'automobile, se trouvent dans un cas particulier, et je ne peux vous répondre sur ce point.

Nous avons personnellement eu l'impression que dans une grande mesure l'ancienne taxe cachée a été déduite. En revenant en amont, il est plus facile de découvrir le prix réel des marchandises, mais si vous examinez les articles qu'une société achète et pour lesquels elle obtient une remise, il est plus difficile de déterminer le coût des marchandises.

On s'est donc vraiment efforcé de réduire les prix à la suite de la TPS, et on y est effectivement parvenu. Les détaillants ont montré aux consommateurs comment cela se passait, certains peut-être mieux que d'autres.

Le président: Je vous remercie, Catherine, ainsi que vos collègues. Le message que vous nous laissez, c'est de faire adopter cette loi aussi rapidement que possible, même s'il doit y avoir d'autres changements ou mises au point par la suite, n'est-ce pas?

Mme McCutcheon: C'est bien cela, vous avez raison, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie d'avoir bien voulu venir.

Mme McCutcheon: Merci beaucoup.

Le président: Nous allons maintenant entendre des représentants de la Canadian Co-operative Association et je vais demander à M. Hillier de bien vouloir présenter ses collègues.

M. Lynden Hillier (directeur exécutif, Canadian Co-operative Association): Je vous remercie, monsieur le président.

Je suis accompagné de Rejeanne Laflamme, directeur du développement du Conseil canadien de la coopération; de M. Tim Thomas, administrateur de la Coop atlantique de Moncton; et de M. Wayne Hawkes, directeur de la comptabilité des sociétés commerciales et fiscaliste de la taxe de vente à la Coop Atlantique de Moncton.

Le président: Je vous remercie. Avez-vous une déclaration liminaire à nous faire?

Mr. Hillier: Yes. Mr. Chairman, first of all we would like to thank you for the opportunity to speak to you today on the bill concerning amendments to the goods and services tax. We have a couple of operational issues concerning the GST that we would like to go through with you today.

M. Hillier: Oui. Monsieur le président, nous tenons d'abord à vous remercier de nous avoir donné l'occasion de vous parler aujourd'hui du projet de loi relatif aux amendements proposés à la taxe sur les produits et services. Nous aimerions vous entretenir de quelques questions concernant l'application de la TPS.

[Text]

First of all, Mr. Laflamme and myself will give you a brief picture of co-operatives in Canada just to set a context. This picture will include francophone and anglophone co-operatives. Mr. Thomas and Mr. Hawkes are representatives from one of our member organizations, Co-op Atlantic out of Moncton. They will discuss the two problems with you in a moment.

First of all, I'd like Mr. Laflamme from the Conseil canadien de la coopération to talk a little bit about the francophone co-ops in Canada.

M. Rejeanne Laflamme (Conseil canadien de la coopération): Merci beaucoup, monsieur Hillier.

Le Conseil canadien de la coopération est un organisme qui regroupe l'ensemble des coopératives francophones au Canada. C'est un organisme qui existe depuis 1946 et qui aura donc bientôt 50 ans d'existence. Ses membres sont les conseils provinciaux de toutes les provinces, à l'exception de Terre-Neuve et du Labrador. Nous avons un conseil provincial qui regroupe l'ensemble des coopératives francophones dans ces provinces. Donc, que ce soit au Nouveau-Brunswick, au Québec, en Ontario ou en Colombie-Britannique, les coopératives francophones sont regroupées en un conseil provincial qui est membre du Conseil canadien de la coopération. Ainsi, nous regroupons plus de 3 600 coopératives francophones à travers le Canada, et 1 500 de ces coopératives sont des coopératives d'épargne et de crédit.

Le mouvement consiste en au-delà de 6 millions de personnes membres de coopératives, et les actifs consolidés au 31 décembre 1992 étaient de près de 60 milliards de dollars. L'importance du mouvement coopératif francophone est évidente quand on parle de 60 milliards de dollars d'actifs.

Le Conseil canadien de la coopération, à quelques reprises, a fait connaître son point de vue au ministre Wilson lors de la mise en place de la taxe sur les produits et services et, depuis, à son successeur au ministère des Finances, l'honorable Don Mazankowski.

Au cours des deux dernières assemblées générales du Conseil canadien de la coopération, nous avons adopté des résolutions qui ont été adoptées à l'unanimité, spécifiant que le mouvement coopératif francophone désirait des modifications à la loi proposée sur la taxe sur les produits et services.

Une de ces modifications a déjà été adoptée par le Parlement. Elle consistait en la taxation des parts sociales des coopératives. On remercie le ministre Mazankowski d'avoir répondu à cette demande du mouvement coopératif. Nous avons d'autres demandes qui ont été transmises au ministre Mazankowski à la suite de notre dernier congrès de 1992, et on espère pouvoir vous les présenter de façon plus détaillée aujourd'hui avec nos collègues de la Coopérative Atlantique.

Merci.

Mr. Hillier: Just to add to the comments of Mr. Laflamme, the members of the Canadian Co-operative Association are those co-operatives across Canada doing business in the English language. We are provincial, regional and national. We represent industries such as agriculture, consumer goods, insurance, finance, housing and so on.

[Translation]

D'abord, M. Laflamme et moi-même ferons un survol des coopératives au Canada pour vous situer dans le contexte. Nous parlerons des coopératives anglophones et francophones. MM. Thomas et Hawkes représentent une de nos organisations membres, la Coop atlantique de Moncton. Dans quelques instants, ils vous expliqueront les deux problèmes.

J'aimerais que M. Laflamme, du Conseil canadien de la coopération, commence par vous parler des coopératives francophones au Canada.

Mr. Rejeanne Laflamme (Conseil canadien de la coopération): Thank you, Mr. Hillier.

The Conseil canadien de la coopération is an organization whose membership includes all francophone cooperatives in Canada. It dates back to 1946 and will soon celebrate its 50th anniversary. It is comprised of the provincial councils from every province, except Newfoundland and Labrador. There is a provincial council which includes all francophone co-ops from each province. Therefore, the francophone co-ops, whether in New Brunswick, Quebec, Ontario or British Columbia, are all members of a provincial council, which in turn belongs to the Conseil canadien de la coopération. Our membership includes over 3,600 francophone co-ops in Canada; 1,500 of these are savings and loans co-ops.

Oversix million people belong to co-operatives whose consolidated assets amounted to almost \$60 billion on December 31, 1992. This figure speaks to the importance of the francophone co-op movement in Canada.

The Conseil canadien de la coopération repeatedly made its position known to Mr. Wilson, the minister responsible, during the implementation of the goods and services tax, and to his successor as Minister of Finance, the Honourable Don Mazankowski.

At the last two general meetings of the Conseil canadien de la coopération, we unanimously adopted resolutions stating that the francophone co-op movement supports amendments to the proposed legislation on the goods and services tax.

One of these amendments has already been passed by Parliament. It concerned taxing common shares in co-ops. We thank Mr. Mazankowski for having responded to the co-op movement's concern. Following our last convention in 1992, we asked Mr. Mazankowski to make further changes; we hope to discuss these changes in detail with you and with our colleagues from the Co-op Atlantic today.

Thank you.

Mr. Hillier: Pour faire suite aux propos de M. Laflamme, j'aimerais simplement ajouter que la Canadian Co-operative Association et ses membres fonctionnent en anglais. Nous sommes une organisation ayant des assises provinciales, régionales et nationales. Nous représentons des industries telles l'agriculture, les biens de consommation, les assurances, les finances, l'habitation, etc.

[Texte]

We have 5.3 million individual producer and consumer members of the co-ops we represent across Canada. We have some 52,000 employees. Our members have \$13.5 billion in assets, and sales of just over \$9.5 billion.

Our structure in co-operative organizations is different in that we are owned by the people who do business with us. We have a bottom-up rather than a centralized top-down structure. Our consumer-good wholesale organizations are owned by the retail consumer outlets. These in turn are owned by the consumers who do business with these retail consumer outlets. These are all autonomous, individually constituted businesses in that sense, as opposed to being part of a centralized organizational structure. Legislation sometimes misses this uniqueness and creates some issues for us, and we have to come back and get some changes in order to have things working for us in a manner that is fair vis-à-vis our competitors.

• 1620

We originally received an exemption from the application of the goods and services tax to our member-share capital, and we appreciated that. Today we have a couple of other areas concerning the application of the goods and services tax to an overhead charge in our direct service co-ops. Additional administrative work has been put upon us because of the unique structure I outlined for you a minute ago, and we want to review that with you.

I would like to call on Mr. Thomas from Co-op Atlantic, who can talk about how these issues affect them in their business. This represents what a number of our members across Canada face, so we're supporting them in trying to get some changes regarding these two particular problems.

Mr. Tim Thomas (Member, Canadian Co-operative Association): I did bring with me today some copies of the annual report of Co-op Atlantic. I would invite you to look at it.

Before I get started on the actual problems we're having at Co-op Atlantic—and of course the co-op is across Canada—with the GST, I would like to give you some figures to get you acquainted with Co-op Atlantic.

We are a co-operative wholesaler to about 165 member co-ops. Our sales in 1992 were in excess of \$427 million and we employ over 450 people in Moncton. The owner co-ops had combined sales of \$975 million and employ over 5,000 people in the Atlantic region. We deal in grocery, general merchandise, produce, meat, petroleum and agricultural products. More than 200,000 Canadians own a membership in a co-operative that represents an estimated 600,000 people in the Atlantic provinces.

As Mr. Hillier has stated, Co-op Atlantic and other cooperatives across Canada still have two problems with the GST. Basically they make us less competitive with our major competitors in the Atlantic; these are the large grocery chains, such as Sobeys and Loblaws.

[Traduction]

Il y a 5,3 millions de membres—producteurs et consommateurs—dans les coopératives que nous représentons à l'échelle du pays. Nous avons quelque 52 000 employés. L'actif de nos membres s'élève à 13,5 milliards de dollars et notre chiffre d'affaires est d'un peu plus de 9,5 milliards de dollars.

Notre structure est différente de celle d'autres organisations coopératives, car notre entreprise appartient à des gens qui font affaire avec nous. Notre approche part de la base de la pyramide plutôt que du sommet. Nos grossistes pour les biens de consommation appartiennent à des magasins de détail. Ces établissements appartiennent aux consommateurs qui font leurs achats. Ils sont autonomes, ils sont une entité en eux-mêmes; ils ne font pas partie d'une grande structure. La loi ne tient pas toujours compte de leur caractère particulier, ce qui crée des problèmes. Nous devons demander de nouvelles modifications de façon à avoir les mêmes avantages que nos concurrents.

Nous avons été exemptés de la taxe sur les produits et services pour ce qui est des parts sociales que versent nos membres, et nous en sommes reconnaissants. Aujourd'hui, nous voulons soulever deux points concernant l'application de la taxe sur les produits et services à la cotisation aux frais généraux qu'imposent nos coopératives de service direct. Notre structure particulière, telle que je viens de vous la décrire, nous cause un surcroît de travail, et nous aimerais en discuter avec vous.

M. Thomas, de la Coop atlantique, peut vous dire ce qu'il en est dans son entreprise. Sa situation est celle de nos autres membres répartis un peu partout au Canada. Nous appuyons ses efforts en vue d'obtenir des modifications permettant de régler les deux problèmes particuliers qu'il évoque.

M. Tim Thomas (membre, Canadian Co-operative Association): J'ai apporté des exemplaires du rapport annuel de la Coop atlantique. Je vous invite à y jeter un coup d'œil, si vous le voulez bien.

Avant de vous parler des problèmes que nous éprouvons avec la TPS à la Coop atlantique—and je vous rappelle qu'il y a des coopératives un peu partout au Canada—I'aimerais vous citer quelques chiffres qui décrivent bien notre situation.

Nous sommes une coopérative de ventes en gros qui compte environ 165 coopératives membres. Nos ventes ont dépassé les 427 millions de dollars en 1992 et nous avons plus de 450 employés à Moncton. Les coopératives membres ont atteint un chiffre d'affaires combiné de 975 millions de dollars et ont plus de 5 000 personnes à leur emploi dans la région atlantique. Nous vendons des produits d'épicerie, des marchandises générales, des légumes, de la viande, des produits pétroliers et des produits agricoles. Plus de 200 000 Canadiens sont membres d'une coopérative, ce qui signifie, d'après les estimations, qu'environ 600 000 personnes sont touchées dans les provinces Atlantiques.

Comme M. Hillier l'a indiqué, la Coop atlantique et les autres coopératives du Canada éprouvent encore deux problèmes avec la TPS. Essentiellement, la TPS nous défavorise par rapport à nos principaux concurrents dans la région atlantique, c'est-à-dire les grandes chaînes alimentaires comme Sobeys et Loblaws.

[Text]

The first problem I'd like to give you some details on deals with what is called a direct overhead charge. This is peculiar to a type of co-op we have in Atlantic Canada, mainly called a direct charge co-op. This is the fastest growing form of co-op in our system, in Co-op Atlantic, both in sales and in number of stores. We now have 29 direct charge co-ops. This is such an attractive co-op now to our system because of the way it's set up. It's different from conventional co-ops in a way I'd like to explain now, so that we can lead into the problem with the overhead charge.

As you are probably well aware, a co-op functions by selling goods and returning to the members at the end of the year any profit on the sale of those goods, in the form of a patronage rebate. You could compare this to a direct charge co-op. You could say that in a direct charge co-op, when you buy the grocery or other item, you're getting your rebate instantly, as you buy it. This is because in direct charge co-ops we ask the members to pay a portion of the overhead; if they do so, they get a reduced selling price.

• 1625

This comes around to the reason why it's now more attractive, especially in urban centres in Atlantic Canada, to meet the price pressure of competitors. The direct-charge co-op allows lower prices to meet the prices of our competitors. So the benefits are there. It's our fastest growing co-op.

This brings us around to the actual problem we're here for today, the overhead charge. We ask members of direct-charge co-ops to pay this to shop for the lower prices, which makes us more competitive.

What is the overhead charge we're talking about? We like to sum it up in a very simple manner. We look on it as simply part of our margin, part of our selling price for the item. It's not an easy thing to explain. It's a matter of going through and analysing exactly what's happening there. In the typical direct-charge co-op, we have an overhead charge that varies from \$1.50 to \$3.75. It is \$3.50, for example, in the co-op I belong to in Moncton. There is a small mark-up of 6% to 7% along with these overhead charges.

We're asking members to pay for a portion of the overhead, share the overhead, and they will be entitled to a lower price. We look on this as simply an adjustment to the selling price, or an increase in the selling price, part of the margin.

The Chairman: Is that a weekly fee?

Mr. Thomas: It's a weekly fee, that's right. It's not charged per item. It's per week.

I guess another way to look at the impact on us of this overhead charge and the tax on it would be to compare us with one of our competitive grocery stores in terms of the tax paid at a direct-charge store on a zero-rated item versus what you would pay at either a competitor's store or a conventional co-op.

[Translation]

Le premier problème a trait à la cotisation aux frais généraux directs. Elle est particulière à un type de coopérative qui existe dans la région atlantique, les coopératives à imputation directe. C'est le type de coopérative qui croît le plus rapidement à l'intérieur de notre organisation, Coop atlantique, tant pour ce qui est des ventes que du nombre de magasins. Nous comptons actuellement 29 coopératives à imputation directe. C'est leur fonctionnement qui les rend si intéressantes. Elles fonctionnent quelque peu différemment des autres coopératives. Je vous le décris brièvement pour vous permettre de mieux saisir le problème relié à la cotisation aux frais généraux.

Comme vous le savez sans doute, une coopérative fonctionne habituellement en vendant des produits et en remettant à ses membres à la fin de l'année le profit de ses ventes sous la forme d'une ristourne.. Dans les coopératives à imputation directe, lorsque quelqu'un achète un produit alimentaire ou un article, il obtient sa remise sur-le-champ. Les coopératives à imputation directe demandent à leurs membres de payer une partie des frais généraux; s'ils acceptent, ils ont droit à un prix de vente réduit.

C'est ce qui explique l'intérêt pour ces coopératives; dans les centres urbains de la région atlantique en particulier, elles peuvent faire concurrence en offrant des prix réduits. Les coopératives à imputation directe offrent des avantages au niveau des prix. Aussi, elles forment le type de coopératives qui croît le plus rapidement.

Ce qui nous amène à parler de la cotisation aux frais généraux. Nous demandons aux membres de nos coopératives à imputation directe de payer une partie des frais généraux pour avoir droit à des prix réduits, et ce sont ces prix qui nous permettent d'être plus concurrentiels.

Que signifie exactement cette cotisation aux frais généraux? En bref, elle est un des éléments qui nous permettent d'établir notre marge, notre prix de vente pour un article. Le concept n'est pas facile à décrire. Il faut voir comment il est appliqué. Dans une coopérative à imputation directe, la cotisation aux frais généraux varie habituellement entre 1,50\$ et 3,75\$. Elle est de 3,50\$ à la coopérative à laquelle j'appartiens à Moncton. Il y a une petite marge de 6 ou 7 p. 100 sur le coût d'achat en plus des cotisations aux frais généraux.

Nous demandons donc à nos membres de participer aux frais généraux de façon à pouvoir bénéficier de prix réduits. Pour nous, cette participation est simplement un élément du prix de vente ou de la marge.

Le président: Cette cotisation est-elle hebdomadaire?

M. Thomas: Elle est hebdomadaire, en effet. Elle n'est pas imposée à la vente de chaque article.

Pour bien comprendre la façon dont nous sommes visés par cette cotisation aux frais généraux et la taxe qui l'accompagne, nous devons comparer notre situation à celle de nos concurrents pour l'achat d'articles détaxés. Voyons ce qui se passe dans notre cas et dans le cas des autres magasins d'alimentation ou des coopératives classiques.

[Texte]

Let's take the competitor who's selling a zero-rated item. You pay \$10 for that item. You pay no GST on that item. At a direct-charge co-op, you would pay the \$10 for the zero-rated item. You would pay GST on the portion of the overhead charge you paid that week, your share of the overhead. So far, the overhead charge is a taxable item.

In effect, if you had a store that... I was going to say a store that only sold zero-rated items, but I guess we don't have any of those. If you take a zero-rated item you buy at a competitor's store, you pay no GST. If you buy a zero-rated item at our store, you pay GST on the portion of the service fee that relates to that item.

The effect of the GST on the overhead charge is significant. The overhead charges of all our direct charges in Co-op Atlantic in 1991 were \$5.9 million. The GST on the non-taxable portion of those overhead charges was \$245,000.

What complicates this is that our stores do not sell only non-taxable items. They also sell taxable items. What we are proposing is that we should only be charging GST to our members on the portion of the overhead charge that's calculated to be in the same proportion of our taxable sales to our total sales.

• 1630

We have calculated that approximately 60% of our sales in our direct-charge co-ops are non-taxable. On the overhead charge we're proposing that we should not collect GST on 60% of the overhead charges.

The Chairman: What method would you propose? Would you propose that you'd charge 2.8% on everything?

Mr. Thomas: Perhaps I would turn to Wayne Hawkes to just explain that method of calculation.

Mr. Wayne Hawkes (Canadian Co-operative Association): We wouldn't use the 2.8%. We would take the amount of GST collected for the store, divide it by 7%, which would give us our taxable sales. Take that as a percentage of your total sales, and if it came out to 40%, then we'd apply 40% of the service fee to be subject to the GST—or 60%, whatever the percentage. We'd calculate it at each store, at the 29 direct-charge stores.

Some of our direct charges are based in the groceries, some of them are into clothing, they have a gas bar, whatever. So the taxable percentage would be higher at those stores.

The Chairman: So each store would have its own mix.

Mr. Hawkes: Yes. But they would keep their own records, and determine what the mix would be.

The Chairman: That could change year to year, store to store—

Mr. Hawkes: Year to year, store to store. It's something we could calculate every month, we could calculate semi-annually, and adjust the next month's service rate.

Mr. Soetens: When you pay the \$3.50, in the case of the store that I think you two suggested you were members of, is it like an invoice that arrives at your house? You pay it monthly?

[Traduction]

Chez nos concurrents, lorsqu'il s'agit d'un article détaxé, le client paie 10\$, par exemple. Il ne paie pas de TPS sur ce montant. À une de nos coopératives à imputation directe, il paie le même article détaxé 10\$. Cependant, il paie également la TPS sur sa cotisation aux frais généraux de la semaine. La cotisation aux frais généraux est taxable pour l'instant.

Si un magasin... J'allais dire si un magasin ne vend que des articles détaxés, mais je ne crois pas qu'il y en ait. Pour un article détaxé acheté au magasin d'un de nos concurrents, il n'y a pas de TPS. Chez nous, elle s'applique, du moins pour la partie de la cotisation qui a trait à cet article.

L'impact de la TPS sur la cotisation aux frais généraux est important. Les cotisations aux frais généraux, parmi tous nos frais directs à la Coop atlantique en 1991, se sont élevées à 5,9 millions de dollars. La TPS, pour la partie non taxable de ces cotisations aux frais généraux, a été de l'ordre de 245 000\$.

La situation se complique du fait que nos magasins ne vendent pas que des articles non taxables. Ils offrent également des articles taxables. Ce que nous disons, c'est que nous ne devrions payer la TPS que sur la partie des cotisations de nos membres aux frais généraux qui concernent nos ventes d'articles taxables parmi nos ventes totales.

Selon nos calculs, environ 60 p. 100 des ventes dans nos coopératives à imputation directe sont non imposables. Quant aux cotisations aux frais généraux, nous proposons qu'elles soient exemptes de TPS à 60 p. 100.

Le président: Quelle méthode proposez-vous? Proposez-vous de prendre 2,8 p. 100 sur tout?

M. Thomas: Peut-être pourrais-je donner la parole à Wayne Hawkes pour qu'il explique cette méthode de calcul.

M. Wayne Hawkes (Canadian Co-operative Association): Nous n'aurions pas recours au chiffre de 2,8 p. 100. Nous diviserions par 7 p. 100 la TPS perçue sur les ventes du magasin, ce qui nous donnerait le montant des ventes imposables. Si cette somme représente 40 p. 100 du total des ventes, nous proposons que la TPS soit perçue sur 40 p. 100... ou 60 p. 100, ou sur le pourcentage en question, quel qu'il soit... de la cotisation aux frais généraux. Nous ferions le calcul pour chacune des 29 coopératives à imputation directe.

Certaines de nos coopératives vendent des aliments, d'autres des vêtements, d'autres encore de l'essence, entre autres. Dans ces magasins, le pourcentage imposable serait plus élevé.

Le président: Chaque coopérative aurait donc sa propre formule.

M. Hawkes: Oui. Mais elles tiendraient leurs propres dossiers et détermineraient elles-mêmes les pourcentages imposables.

Le président: Les chiffres pourraient changer d'année en année, de magasin en magasin...

M. Hawkes: Oui, d'année en année, de magasin en magasin. Nous pourrions faire les calculs sur une base mensuelle ou semi-annuelle et ajuster la formule selon la cotisation du mois suivant.

Mr. Soetens: Comment la coopérative dont vous êtes membre, si j'ai bien compris, perçoit-elle la cotisation de 3,50\$? Vous envoiez-on une facture à domicile? Vous versez cette cotisation sur une base mensuelle?

[Text]

Mr. Thomas: No, it's added on at the cash, weekly.

Mr. Rideout (Moncton): When you buy your groceries.

Mr. Hawkes: The first time you go in for the week.

Mr. Soetens: So the first time you go in for the week, it's \$3.50, and they have a system that knows, if you come in the next day, that you've already paid it.

Mr. Hawkes: If you don't shop one week, and you go in the second week, you pay \$7.

Mr. Soetens: So there's a real incentive not to come back if you haven't been there for five weeks.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Hawkes: There is that incentive.

Mr. Rideout: Your grocery bill for that month is going to be just a little higher.

The Chairman: We should let you finish. Sorry for my interruption.

Mr. Thomas: Of course that comes back, actually, to the reason why we promote them, because paying the \$3.50 a week gives a sense of commitment to purchasing at that co-op.

That's our first item, as far as the direct overhead charge goes. The second problem we have with the GST at this point is a more common problem with all co-operators, whereas the direct charge co-ops are largely in the Atlantic.

Again, the problem is because we feel the competition has an advantage over us because of the way we're structured. Our competition, the large grocery chains mainly, have hundreds of stores out there in local communities, as we do. However, when they sell a product to their stores, there is no GST implication; they simply transfer the stock. When we transfer goods or sell goods to our member co-operatives, we have to charge them GST, and remit it. On the other hand, they have to pay the GST, and claim it back as an input tax credit from the government. Now that is what we consider an extra administrative step, which is not a burden with our competitors.

Mr. Dorin: As long as everyone is in a tax-paying position all of the time it really doesn't make any difference, other than a slight timing difference, by virtue of the fact that your central wholesaler or central distribution unit is being... Pardon me?

Mr. Rideout: There is a cost to do it, an administrative cost.

Mr. Dorin: There's no tax difference, but there's a slight timing difference. Rather than having it all paid by a final selling organization, you're having some paid by the central distribution network, so there's a slight timing difference, I guess.

[Translation]

M. Thomas: Non, on l'ajoute à la caisse, une fois par semaine.

M. Rideout (Moncton): Quand vous achetez votre épicerie.

M. Hawkes: La première fois que vous allez faire vos emplettes, dans une semaine donnée.

M. Soetens: Alors, la première fois que vous vous rendez faire vos emplettes dans ce magasin dans une semaine donnée, on vous prend 3,50\$ et le magasin a un système qui lui permet d'en tenir compte et de ne pas vous facturer la cotisation une deuxième fois si vous revenez faire des achats le jour suivant.

M. Hawkes: Si vous n'achetez rien pendant une semaine et que vous allez faire des achats la deuxième semaine, vous payez 7\$.

M. Soetens: Ne seriez-vous pas très tenté de ne plus jamais revenir si vous n'avez pas fait d'achats dans ce magasin pendant cinq semaines?

Des voix: Oh, oh.

M. Hawkes: Oui, cette tentation semble inhérente au système.

M. Rideout: Votre facture d'épicerie pour le mois en question sera un peu plus élevée si vous y retournez.

Le président: Nous devrions vous laisser finir. Je vous prie de m'excuser de vous avoir interrompu.

M. Thomas: Cela nous ramène en fait à la raison pour laquelle nous favorisons ce genre d'établissement; la cotisation de 3,50\$ que versent les membres constitue un engagement qui les encourage à faire leurs emplettes dans cette coopérative.

C'était là le premier point que nous voulions aborder, l'imposition de la cotisation aux frais généraux. Le second problème que nous poser la TPS en est un qui s'applique d'une manière plus générale à toutes les coopératives; c'est surtout dans les Maritimes qu'on trouve des coopératives à imputation directe.

Ici encore, nous pensons que la concurrence a l'avantage, à cause de la façon dont nous sommes structurés. Comme nous, nos concurrents, c'est-à-dire les grands supermarchés à succursales multiples, surtout, ont des centaines de magasins dans des localités diverses. Toutefois, quand ces distributeurs vendent un produit à leurs magasins, ils ne perçoivent pas de TPS; ils transfèrent tout simplement leurs marchandises. Lorsque nous transférons des marchandises ou vendons des marchandises à nos coopératives membres, nous devons percevoir la TPS et la remettre au gouvernement. Nos membres doivent, pour leur part, payer la TPS, et puis la réclamer du gouvernement comme crédit de taxe sur les intrants. Il s'agit pour nous d'un fardeau administratif supplémentaire que n'ont pas nos concurrents.

M. Dorin: Peu importe, dans la mesure où tout le monde doit payer des taxes; il n'y a qu'une légère différence qui a trait au moment où les taxes doivent être versées parce que votre grossiste central ou votre unité de distribution centrale... Excusez-moi?

M. Rideout: Mais il faut imputer un coût à cette opération, un coût administratif.

M. Dorin: Il n'y a pas de différence au niveau des taxes à verser, mais il y a une légère différence quant au calendrier des versements. Comme le réseau de distribution centrale en paie une partie, ce n'est pas le détaillant qui doit tout payer, ce qui entraîne un léger décalage, je suppose.

[Texte]

Mr. Thomas: There's no dollar difference.

Mr. Dorin: No dollar difference.

Mr. Thomas: No. What we're suggesting is that it is an unnecessary administrative burden for us to have this extra step in the calculation. They're not all computerized invoices. We have manual invoices as well as computer invoices on the centrals end, and then on the member co-ops end they are not all computerized either. There are a lot of manual accounting systems in the co-ops.

What we are looking for there is some sort of a grouping mechanism, which is allowed. Grouping was used in the credit union system to alleviate a problem they had. We're looking at paragraph 128.(1)(b), where groups may be prescribed, so we wouldn't have to charge the GST to our member co-ops.

Mr. Dorin: How do you get to be a prescribed group?

Mr. Thomas: I'm not sure of the mechanism for that under the act.

The Chairman: Are you through with your opening presentation?

Mr. Thomas: Yes.

Mr. Rideout: I have just a couple of questions. First I should tell you that Mr. Thomas is from Moncton, but he's also the son of a former MP—in fact the MP who beat my mother in the election of 1968, so there's some significance.

Mr. Soetens: He's probably going to get everything he asks for then.

Mr. Rideout: I just thought that might elicit some support from the Conservative members, having had a very conservative presentation.

I have just a couple of quick questions. What was suggested to us by the government was that it just isn't worth the effort from their part to try to distinguish what would be zero-rated and what would attract GST. Is there a formula you could suggest to them that could be applied? Over the jigs and the reels of the thing, could a 50-50 or 60-40 rate be applied, which would not be an exacting science but something that would be fair?

Mr. Thomas: You mean as an estimate that might be used rather than a changing percentage?

Mr. Rideout: Yes. If the government says it's going to be too hard to track every item and say how this would work and what the full impact would be with the service charge in that sense, would there be a way to say, even if it's on a monthly bases, that out of all the sales of the store this month 60% were zero-rated and 40% weren't and therefore that should be applied to the total of the direct service charge?

Mr. Hawkes: Your calculation would be your taxable sales as a percentage of your total sales of the co-op.

[Traduction]

M. Thomas: Mais il n'y a pas de différence réelle, qu'on puisse calculer en dollars.

M. Dorin: Il n'y a pas de différence qu'on puisse calculer en dollars.

M. Thomas: Non. Ce dont nous nous plaignons, c'est que cette étape supplémentaire constitue un fardeau administratif pour nous, qui vient s'ajouter aux calculs que nous devons effectuer et qui n'est pas nécessaire. Les factures ne sont pas toutes informatisées. Nous avons des factures préparées à la main et des factures informatisées au niveau central et c'est le cas aussi des coopératives membres. Beaucoup de coopératives membres n'ont qu'un système comptable manuel.

Nous aimerais pouvoir nous regrouper aux fins de la loi, comme la loi le permet, d'ailleurs. C'est la solution à laquelle les caisses de crédit ont eu recours pour pallier à un problème. Nous vous demandons de vous reporter à l'alinéa 128.(1)b), selon lequel certains regroupements peuvent être réputés être des personnes morales; si c'était notre cas, nous n'aurions plus à percevoir la TPS de nos coopératives membres.

M. Dorin: Et comment devient-on l'un des regroupements visés?

M. Thomas: Je ne suis pas certain du mécanisme prévu par la loi.

Le président: Avez-vous terminé votre déclaration préliminaire?

M. Thomas: Oui.

M. Rideout: Je n'ai qu'une ou deux questions à vous poser. Premièrement, M. Thomas, qui est de Moncton, est aussi le fils d'un ancien député—le député qui, de fait, a battu ma mère lors des élections de 1968.

M. Soetens: Le témoin va donc sans doute obtenir tout ce qu'il demande.

M. Rideout: J'ai pensé que les députés conservateurs l'appuieraient d'autant plus, surtout après avoir entendu cet exposé très conservateur.

Je ne veux poser qu'une ou deux petites questions, très rapidement. Le gouvernement nous a laissé entendre qu'il ne vaut tout simplement pas la peine pour lui d'essayer de distinguer ce qui devrait être détaxé de ce qui est imposable et sujet à la TPS. Pourriez-vous lui proposer une formule? Pourrait-on, pour essayer d'arrondir les angles, proposer une formule de 50-50 ou de 60-40, qui ne relèverait pas de la science exacte mais qui serait juste?

M. Thomas: Vous voulez dire une estimation plutôt qu'un pourcentage qui fluctue?

M. Rideout: Oui. Si, selon le gouvernement, il est trop difficile de faire la part des choses en ce qui a trait à chaque article, de déterminer comment les choses fonctionneraient et quelles seraient les répercussions de cette méthode si on l'appliquait aux cotisations aux frais généraux, pourrait-on, sur une base mensuelle, par exemple, dire que 60 p. 100 des ventes d'un magasin donné sont détaxées et que 40 p. 100 sont sujettes à la TPS; ainsi, on saurait quel pourcentage appliquer au total des cotisations perçues.

M. Hawkes: Selon le calcul que vous proposez, on prendrait un pourcentage des ventes totales de la coopérative pour déterminer les ventes imposables.

[Text]

Mr. Rideout: That's an easy number to determine.

Mr. Hawkes: The amount of GST collected divided by 7% gives you taxable sales, and you just take that as a percentage of your total sales.

Mr. Thomas: We do have that.

Mr. Rideout: You have that data, and therefore if it was permitted it wouldn't be that hard to do a filing the same as you do for anything else.

Mr. Hawkes: It would be a two-minute calculation.

Mr. Rideout: The other side, as I understand it, is that where you use the example of Loblaws, they can advertise for all of their stores. In effect, when you do those sorts of things do you pay GST on that?

• 1640

Mr. Hawkes: Any GST we pay we get back as an input tax credit. Basically, they're deemed as a large retailer. We are a wholesaler. So on the additional transaction when we transfer to our stores—I guess they are legal entities, and we "sell" to our stores—we have to charge them GST. They have a wholesale operation, but they transfer to their stores. Inter-company transactions can be exempt from GST.

Mr. Soetens: Are these transactions you're taking about the sharing of the cost of advertising?

Mr. Hawkes: Partly. There are goods and services.

Mr. Rideout: For instance, if a central computer was looking after the stores and so on, would you have to allocate a GST charge to that among the different stores?

Mr. Hawkes: Yes, but each store, as their own separate legal entity, would have to make their own input tax credit. Mr. Thomas did not allude to this, but we also provide auditing services, accounting services, retail services, engineering services. These are all subject to GST as well.

Mr. Rideout: If you look at Loblaws, for instance, and they were providing that for a store, there would be no charge.

Mr. Hawkes: That's right. It's just the administrative calculating and collecting it at the other end, and figuring out the input tax credit.

Mr. Rideout: You eventually don't lose any money in the sense of paying a dollar in for GST and getting a dollar back later. It's the administrative cost to get it back.

Mr. Hawkes: GST eliminated one of the problems we were having with the old federal sales tax in that we were the deemed wholesaler. The GST eliminated it and brought the dollar back to an even keel.

Mr. Dorin: In other words, the GST fixed one of your problems with the FST.

[Translation]

M. Rideout: C'est un chiffre facile à déterminer.

M. Hawkes: Vous divisez la somme de TPS perçue par 7 p. 100 pour obtenir les ventes imposables qui représentent un pourcentage des ventes totales.

M. Thomas: Cela se ferait à partir de données dont nous disposons.

M. Rideout: Vous avez déjà ces données et si c'était permis vous pourriez donc utiliser cette méthode pour produire une déclaration sans trop de difficulté, comme on le fait dans d'autres cas.

M. Hawkes: C'est un calcul qu'on pourrait effectuer en deux minutes.

M. Rideout: Permettez-moi de soulever un autre aspect de la question: les magasins Loblaws, par exemple, peuvent faire de la publicité pour tous leurs détaillants. Doit-on payer de la TPS sur ce genre de choses?

M. Hawkes: On nous rembourse la TPS versée sous forme de crédit de taxe sur les intrants. On estime essentiellement qu'ils sont un gros détaillant, alors que nous sommes un grossiste. Ainsi, nous devons percevoir la TPS de nos magasins quand nous leur transférons des marchandises; je suppose que les magasins Loblaws sont perçus comme une entité sur le plan juridique, alors que nous sommes réputés «vendre» à nos magasins. Ce sont des marchands de gros, mais ils transfèrent les marchandises à leurs magasins. Les transactions qui se font à l'intérieur d'une même société peuvent être exemptées de la TPS.

M. Soetens: Parlez-vous du partage des coûts de la publicité?

M. Hawkes: En partie. Il y a des biens et des services.

M. Rideout: Par exemple, s'il y avait un ordinateur central qui desservait les magasins, faudrait-il percevoir de la TPS sur ce service des magasins en question?

M. Hawkes: Oui, mais chaque magasin, en tant qu'entité juridique distincte, devrait demander son propre crédit de taxe sur les intrants. M. Thomas n'y a pas fait allusion, mais nous fournissons aussi des services de vérification, des services de comptabilité, des services visant à favoriser la vente au détail et des services d'ingénierie. Tous ces services sont aussi sujets à la TPS.

M. Rideout: Si Loblaws, par exemple, fournissait ces services à un magasin, il n'aurait pas à percevoir la TPS.

M. Hawkes: C'est exact. C'est un fardeau additionnel que d'avoir à calculer et à percevoir cette taxe d'une part et à demander le crédit de taxe sur les intrants d'autre part.

M. Rideout: Mais, à longue échéance, vous ne perdez pas d'argent, comme chaque dollar que vous versez en TPS vous est rendu plus tard. Mais vous subissez des frais administratifs pour demander votre remboursement.

M. Hawkes: La TPS a éliminé l'un des problèmes que nous avions avec l'ancienne taxe de vente fédérale, car nous étions alors réputés être grossistes. La TPS a éliminé cette taxe et a ramené l'équilibre.

M. Dorin: En d'autres termes, la TPS a réglé l'un des problèmes que vous causait la TVF.

[Texte]

Mr. Hawkes: Yes.

Mr. Soetens: Did it lower your prices?

Mr. Hawkes: Yes.

Mr. Thomas: We can say categorically we—

Mr. Hawkes: On the items we were deemed the manufacturers of, we were charging 13.5¢ GST. We dropped it.

Mr. Thomas: Our board made a decision to take that out of there. It was very open and very visible to the members.

Mr. Hawkes: They were the items we were deemed to be the manufacturer of. In other items, especially in hardware, where we bought, the federal sales tax was included.

Mr. Soetens: I understand the point. I think during the hearings on the GST we heard similar comments from various credit unions who appeared before us talking about the multiplicity of services they could provide their affiliated credit unions, if I can describe them as such.

You've raised this, I assume, with the Department of Finance.

Mr. Thomas: Yes, we have.

Mr. Soetens: What has been their response?

Mr. Thomas: As far as the overhead charge goes, they're saying unless the legislation mentions that specifically as a zero-rated or exempt item, then it's not zero-rated or exempt. As well, since it is not specifically related to an item or product, then it's not subject to any price adjustment relief, which we were looking for. We see it as sort of a price adjustment. That's basically what they're saying. It's not related to the product.

Mr. Soetens: Did you suggest to them that you wanted to be treated in a similar concept to credit unions on this issue?

Mr. Thomas: Yes, we did, although that's as far as the grouping goes. Actually, the grouping is a good example to use as a concept. In other words, there was grouping applied, but actually the credit unions can't get back the tax they charged. So it was an actual tax loss to them.

A grouping was used but for different reasons. We bring it up as an example of where they were able to be flexible enough to group.

Mr. Soetens: In your proposal, coming back to the weekly fee, you would potentially have one store charging \$3.50, of which \$2 may be taxable, and another store charging \$3.50, where 10¢ is taxable, subject to whatever is their product mix. If you're a member of one store, can you shop in the other?

Mr. Hawkes: There is reciprocal shopping among stores but these are located all across Nova Scotia and New Brunswick. If you're driving through on your summer vacation, you may stop in.

[Traduction]

M. Hawkes: Oui.

M. Soetens: Cela vous a-t-il permis de réduire vos prix?

M. Hawkes: Oui.

M. Thomas: Nous pouvons dire de façon catégorique que... .

M. Hawkes: Sur les articles dont nous étions réputés être les fabricants, nous prenions 13,5 p. 100 de TVF. Nous l'avons éliminée.

M. Thomas: Notre conseil a décidé d'éliminer cette taxe. Les choses se sont faites très ouvertement, pour que les membres puissent facilement en prendre connaissance.

M. Hawkes: Ca, c'était pour les articles dont nous étions réputés être les fabricants. Pour d'autres articles, surtout des objets de quincaillerie, que nous achetons, la taxe de vente fédérale est incluse.

M. Soetens: Je comprends. Je pense qu'au cours des audiences sur la TPS, nous avons entendu des commentaires semblables de diverses caisses de crédit qui ont comparé devant nous et qui nous ont parlé des nombreux services qu'elles peuvent fournir à leurs caisses de crédit affiliées, si je peux les décrire ainsi.

Vous avez soulevé la question auprès du ministère des Finances, je suppose.

M. Thomas: Oui.

M. Soetens: Et quelle a été sa réponse?

M. Thomas: Pour ce qui est de la cotisation aux frais généraux, le ministère nous a dit qu'à moins que la loi n'en fasse mention expressément, dans la catégorie des biens et services détaxés ou exemptés, on estime qu'elle n'est pas détaxée. De plus, comme cette cotisation n'est pas liée à un article ou à un produit particulier, on ne peut l'utiliser comme déduction pour redressement de prix comme nous l'avions espéré. Il s'agit pour nous d'une sorte de redressement de prix. C'est la réponse du ministère, essentiellement. La cotisation n'est pas liée à un produit.

M. Soetens: Lui avez-vous dit que vous vouliez qu'on vous traite d'une façon similaire aux caisses de crédit à cet égard?

M. Thomas: Oui, nous l'avons fait, bien que ce soit tout ce qu'on puisse espérer tirer de cette idée de regroupement. Le regroupement est un bon exemple sur le plan théorique. En d'autres termes, on a estimé, en loi, qu'il y avait regroupement, mais quoi qu'il en soit, les caisses de crédit ne peuvent se faire rembourser la taxe perçue. Pour elles, c'était en fait une perte fiscale réelle.

Elles se sont regroupées, mais pour des raisons différentes. Nous avons cité cet exemple pour montrer qu'une perspective souple pouvait permettre le regroupement.

M. Soetens: Dans votre proposition, pour en revenir à la cotisation hebdomadaire, nous risquons de voir la situation suivante: deux magasins qui prélevent 3,50\$ chacun peuvent décider que des sommes différentes sont imposables, 2\$, par exemple dans le premier cas et 10 cents dans l'autre, selon l'ensemble des différents produits qu'ils offrent. Si vous êtes membre de l'une de ces coopératives, vous sera-t-il permis de faire des achats dans l'autre?

M. Hawkes: Oui, vous pouvez faire vos achats dans n'importe lequel des magasins membres, mais ils sont éparsillés un peu partout en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick. Vous irez peut-être dans des magasins différents si vous traversez ces régions pendant vos vacances.

[Text]

Mr. Soetens: So you're not likely to be a member of the store in Fredericton and shop in Moncton all the time.

• 1645

Mr. Hawkes: No, and because of the direct charge to members only, you have to be a member to shop at that store.

Mr. Soetens: So if I simply showed up I would be shown the door.

Mr. Hawkes: They might give you a complimentary card for the first time, but after that you would be shown the door. It has happened that people have left grocery carts at the counter because they weren't members. That is why those service fees are there, because members only can shop there, whereas in a conventional co-op anyone can go in and buy.

Mr. Dorin: There are two issues here. On the second issue it seems to me if grouping would work for you, it might be acceptable to find some way to allow grouping. As a general principle I see no reason not to have grouping.

On this direct-charge issue, though, I personally would be very hesitant to open up that can of worms. It seems to me it's the thin edge of the wedge to all sorts of other things. Not only that, I can then see situations where there would be debates over allocations of things to one side or the other. I am not quick enough to think of any examples right offhand, but I am sure if I had until tomorrow I could come up with a number of other questions as to interpretations of costs.

What you seem to be doing with this direct charge is pulling out certain costs of operations of the store.

Mr. Hawkes: It is the recovery of certain costs of the operation, yes.

Mr. Dorin: This then theoretically allows you to have a lower shelf price.

Mr. Hawkes: Yes. Our argument would be if it wasn't for the overhead charge our shelf price would have to be higher. That's how a conventional store recovers that cost. If you bought a taxable item you would pay the tax on it. But if you bought a non-taxable item or zero-rated you wouldn't pay the GST on it. So we're looking for that same split in our service fee.

Mr. Thomas: Sir, you also mentioned the allocation—were you thinking of the allocation between taxable and non-taxable items that might be a problem? Because the cash registers are already identified.

Mr. Dorin: The cash registers are identifying them for you. But I am thinking from the point of view of splitting these fees. What you are saying is our revenue is now not just sales of groceries or sales of products taxable and exempt products, but we now have three revenue streams: we have weekly fees, taxable products, and exempt products. Conceivably you could have some additional revenue streams of some kind. And then what you are saying is we have these various revenue streams,

[Translation]

M. Soetens: Il est donc peu probable que vous soyez membre du magasin de Fredericton et que vous fassiez régulièrement vos emplettes à Moncton?

M. Hawkes: C'est exact, et comme ce sont les membres seulement qui cotisent aux frais généraux, vous devez être membre pour pouvoir faire des achats dans ce magasin.

M. Soetens: Donc, si je me présente tout simplement, sans autres formalités, on me demanderait de m'en aller.

M. Hawkes: On vous donnerait peut-être une carte à titre gracieux la première fois, mais par la suite, on vous demanderait de partir. Certains non-membres ont dû laisser leur chariot d'épicerie à la caisse. C'est pour avoir accès à cette coopérative que les membres versent ces cotisations; dans une coopérative ordinaire, quiconque peut entrer et faire des achats.

M. Dorin: Je pense qu'il y a deux questions distinctes ici. Quant à la seconde, il me semble que si le regroupement vous était utile, peut-être pourrait-on trouver un mécanisme pour le permettre. En principe, je ne vois aucune raison de l'interdire.

Quant aux cotisations aux frais généraux, toutefois, j'hésiterais beaucoup, personnellement, à m'aventurer sur ce terrain glissant. Il me semble que nous risquons d'ouvrir la porte à une foule d'autres choses. De plus, j'imagine aisément des situations où on remettrait en cause le statut fiscal d'une foule de choses. Il ne me vient pas d'exemples à l'esprit dans l'immédiat, mais je suis sûr que d'ici demain, je pourrais trouver toute une série d'autres questions qui seraient soulevées en matière d'interprétation des coûts.

Avec cette cotisation aux frais généraux, vous semblez éliminer certains coûts d'exploitation du magasin.

M. Hawkes: Cela nous permet de récupérer certains coûts d'exploitation.

M. Dorin: En principe, cela vous permet donc de vendre vos produits à moindre prix.

M. Hawkes: Oui. Si ce n'était de la cotisation aux frais généraux, nos prix de détail devraient être plus élevés. C'est la marge bénéficiaire qui permet aux magasins ordinaires de récupérer ces frais généraux. Si vous achetez un article taxable, vous payez la taxe qui s'applique. Mais si vous achetez un article non taxable ou détaxé, vous ne payez pas la TPS sur cet article. Nous pensons que cette même répartition devrait s'appliquer, proportionnellement, à nos cotisations.

M. Thomas: Monsieur, vous avez aussi parlé de répartition—est-ce que vous faisiez allusion à la répartition des articles selon qu'ils sont taxables ou non taxables et au problème que cela pourrait causer? Parce que les caisses enregistreuses les identifient déjà.

M. Dorin: Les caisses enregistreuses répartissent déjà les articles, automatiquement. Mais, ce qui me préoccupe, c'est la répartition des cotisations. Ce que vous dites, c'est que vous ne tirez plus simplement votre revenu de la vente d'aliments ou de la vente de produits taxables ou exempts de taxe, mais que vous avez maintenant trois sources de revenu: il y a les cotisations hebdomadaires, les produits taxables et les produits exemptés. Il est concevable que vous ayez aussi d'autres sources de revenu

[Texte]

now we should be able to allocate our tax differently. As I say, I am concerned about getting into that game.

Mr. Thomas: We don't plan to introduce any more of those.

Mr. Dorin: Maybe you don't, but the fact that you have in the first place introduced one shows you have done something different from someone else, and it doesn't mean that somebody else isn't going to come up with another one.

Mr. Soetens: We had one this morning on golf courses.

Mr. Dorin: And perhaps the next guy will do it differently. The next guy will not only have the weekly fee, as you have, for all members, he will also have the patronage dividend at the end based on the amount of purchases. Then they can say well he purchased \$100 but part of it was taxable and part of it wasn't taxable. As I say, I haven't thought this all through, but I can see how this could... .

Mr. Hawkes: It's already there for patronage dividends. It's already part of the GST Act.

The Chairman: How do you define overhead?

Mr. Thomas: Overhead are all of the costs of the store other than product cost. When we say this is an overhead charge it's meant to recover all the operating costs other than the product cost—salaries, occupancy, heating... .

The Chairman: Everything but the cost of the product.

Mr. Thomas: Right.

Mr. Hawkes: But it doesn't recover all of the costs; that is why there has to be a small mark-up on the shelf price as well.

Mr. Thomas: Theoretically, when the direct charge was first brought in, the members were to pay all the overhead and buy their product at cost, but because of marketing reasons the members haven't always wanted it that way, so we recover a portion of the overhead through the overhead charge and the rest through the mark-up.

• 1650

Mr. Soetens: Do you have a variable mark-up? I mean, do apples have a lower mark-up than colour television, or I mean different mark-ups—

Mr. Hawkes: Yes. The concept of a direct charge is basically to break even at the end of the year and give the consumer the tax break when they buy the goods through the year.

Mr. Soetens: If the sales volume increases, does the direct charge go down? Presumably you're dividing the overhead costs among more customers, more products.

[Traduction]

supplémentaire. Vous pensez donc que comme vous avez ces diverses sources de revenu, vous devriez pouvoir répartir vos taxes de façon différente. Comme je le disais, cela m'inquiète de m'aventurer sur ce terrain glissant.

M. Thomas: Nous n'avons pas l'intention d'introduire d'autres frais.

M. Dorin: Peut-être que non, mais en introduisant cette cotisation, vous avez fait quelque chose de différent et qu'est-ce qui empêche qui que ce soit de trouver encore autre chose?

M. Soetens: Ce matin, on nous a parlé d'une cotisation pour les clubs de golf.

M. Dorin: Et quelqu'un d'autre proposera peut-être une toute autre structure. On pourrait proposer une coopérative qui demanderait une cotisation de la part des membres, comme vous le faites, mais qui proposerait aussi de verser un dividende en vertu des quantités d'articles achetés. On pourrait dire, eh bien, le client a acheté 100\$ d'articles dont certains étaient taxables et d'autres non. Comme je le disais, je n'ai pas encore pu approfondir la question, mais j'imagine quand même aisément que cela puisse... .

M. Hawkes: Il y a déjà une disposition dans la loi sur la TPS qui porte sur les ristournes.

Le président: Comme définissez-vous les frais généraux?

M. Thomas: Les frais généraux sont tous les coûts d'exploitation du magasin autres que le coût des produits. Notre cotisation aux frais généraux est censée nous permettre de récupérer tous les coûts d'exploitation outre le coût des produits, tels les salaires, le loyer, le chauffage... .

Le président: Tout ce qui se distingue des coûts des produits.

M. Thomas: Exact.

M. Hawkes: Mais cette cotisation ne nous permet pas de récupérer tous les coûts; voilà pourquoi nous devons quand même constituer une petite marge bénéficiaire en majorant légèrement les prix.

M. Thomas: Au départ, le principe à la base de ces coopératives à imputation directe était que les membres allaient payer tous les frais généraux et pouvoir acheter leurs produits au prix coûtant, mais pour des raisons de marketing, les membres n'ont pas toujours voulu que les choses se fassent de cette façon précisément, et pour cette raison, nous récupérons une partie des frais généraux par la cotisation aux frais généraux et l'autre partie grâce à la marge bénéficiaire.

M. Soetens: Votre majoration de prix est-elle variable? En d'autres termes, votre marge bénéficiaire est-elle moins élevée pour les pommes que pour les télévisions couleur?

M. Hawkes: Oui. Le principe de l'imputation directe est d'atteindre le seuil de rentabilité à la fin de l'année et de permettre aux consommateurs de profiter d'un allégement fiscal quand ils achètent leurs marchandises à la coopérative pendant l'année.

M. Soetens: Si le volume des ventes augmente, la cotisation diminue-t-elle? Il faut supposer que vous répartissez les frais généraux parmi un plus grand nombre de clients, qui achètent plus de produits.

[Text]

Mr. Thomas: As the margin increases you see there's a sales increase, therefore the margin presumably would increase.

Mr. Hawkes: For example, the co-op we belong to in Moncton has about 5,000 families who shop there, and that's pretty well now anyone who wants to join goes on the waiting list. In order to bring them into the waiting list it usually means an expansion of your existing facilities, and it just seems to keep growing. So your overhead costs really don't change that much.

The Chairman: Product sales I suppose wouldn't matter. It's your membership base. That's what has to increase to have a lower charge.

Mr. Hawkes: Yes. Especially when you limit to members only.

The Chairman: Could I just ask again on that fee and the GST, that \$3.50 rate, I don't quite understand the process, but 7% of that is say 25 cents. Do they pay \$3.75 then in that example?

Mr. Hawkes: Yes.

The Chairman: Getting back, you answered it once but I didn't follow you... If you had this approved, what would be the calculation of how much you're going to add onto the \$3.50 on a 60-40 mix?

Mr. Hawkes: We'd program our cash registers. If there was say 40% taxable, we would take 40% of \$3.50 and then calculate the 7% GST on that.

Mr. Thomas: And the cash registers we have can easily handle that.

Mr. Soetens: I'm trying to figure out how you'd handle this membership fee. Is it \$3.50 at every store?

Mr. Hawkes: No.

Mr. Soetens: And what determines the difference? Obviously the overhead costs.

Mr. Hawkes: The overhead costs and the board of directors or the membership. In order for—

The Chairman: Depending on how much they want to recover.

Mr. Thomas: Yes, that's right. Right now \$3.50 seems to be the most popular fee used in our direct-charge stores, and there seems to be some resistance to move that up from the members. Not every member sees that as their contribution to overhead. I guess they see it as an increase in price, I suppose, but they can't see it related to the product.

Mr. Soetens: But it's a better deal for the person who spends \$1000 a week at the store than the person who spends \$100 a week at the store.

Mr. Thomas: Yes, and this is the commitment we try to buy with the use of the overhead charge. If they have to pay it every week, then they're going to shop as much as they can and—

[Translation]

M. Thomas: L'augmentation des ventes s'accompagne d'une augmentation des bénéfices.

M. Hawkes: Par exemple, la coopérative à laquelle nous appartenons à Moncton compte environ 5 000 familles membres, et ceux qui veulent en devenir membres doivent maintenant, généralement, faire mettre leur nom sur une liste d'attente. Pour accepter de nouveaux membres, il faut en général agrandir les installations existantes, et tout semble rester en proportion. Ainsi, les frais généraux ne changent pas beaucoup malgré l'augmentation du volume des ventes.

Le président: Je suppose que le volume des ventes importe peu. C'est plutôt le nombre de membres qu'il faut augmenter si vous voulez diminuer les cotisations.

M. Hawkes: Oui. Surtout si l'accès est limité aux membres seulement.

Le président: Pourrais-je revenir sur la question de la TPS et de la cotisation de 3 50\$? Bien que je ne comprenne pas très bien, 7 p. 100 de cette cotisation, cela ferait environ 25c. Dans cet exemple, les membres paieraient-ils 3 75\$?

M. Hawkes: Oui.

Le président: Je sais que vous avez déjà répondu à cette question, mais je ne vous ai pas suivi... Si cette formule des 60-40 était approuvée, comment calculeriez-vous ce qui doit être ajouté aux 3 50\$?

M. Hawkes: Nous programmerions nos caisses enregistreuses. Si 40 p. 100 des achats étaient taxables, nous calculerions 40 p. 100 de 3 50\$, puis nous calculerions 7 p. 100 de TPS sur le résultat de ce premier calcul.

M. Thomas: Et les caisses enregistreuses que nous avons sont également capables d'effectuer ces opérations.

M. Soetens: J'essaie de voir ce que vous feriez pour la cotisation des membres. Est-ce qu'il en coûte 3 50\$ pour devenir membre d'une coopérative, quelle qu'elle soit?

M. Hawkes: Non.

M. Soetens: Et qu'est-ce qui explique la différence? Les frais généraux, bien sûr.

M. Hawkes: Les frais généraux, ainsi que le conseil d'administration ou les membres. Afin de...

Le président: Ce sont eux qui décident du pourcentage des frais généraux qu'ils veulent récupérer.

M. Thomas: Oui, c'est exact. À l'heure actuelle, dans nos coopératives à imputation directe, la somme de 3,50\$ semble la plus populaire, et il semble y avoir une certaine résistance de la part des membres face à toute suggestion d'augmenter la cotisation. Les membres n'estiment pas tous que cette cotisation est une contribution aux frais généraux. Je suppose qu'il s'agirait pour eux d'une augmentation de prix, mais ils ne voient pas de lien entre l'augmentation et le produit.

M. Soetens: C'est une meilleure affaire pour le membre qui dépense 1 000\$ par semaine dans ce magasin que pour celui qui dépense 100\$ par semaine.

M. Thomas: Oui. Et c'est l'engagement que nous essayons de susciter chez nos membres par le biais de cette cotisation aux frais généraux. S'ils doivent verser cette cotisation sur une base hebdomadaire, ils vont dans la mesure du possible faire leurs achats dans notre magasin.

[Texte]

Mr. Soetens: But just by nature some people consume more, simply because the families are larger or whatever. Their needs are different. Now at the end of the year is there a rebate? If the—

Mr. Hawkes: Not in a direct charge. In our conventional stores we do pay a passage rebate, but they work on a much higher shelf price.

Mr. Soetens: Okay, so what happens in the direct charge store if there is a profit or a surplus?

Mr. Hawkes: We usually have a member appreciation day where we lower the prices on the shelf to give it back to the membership. If they're looking at a future expansion, they may keep it to help offset borrowing the capital for that expansion. But most of them have a member appreciation week or whatever and they'll put on tomato soup for 15 cents a can or something like that.

Mr. Soetens: Now, I presume that your retail operation is no different from most: 80% of the activity is 20% of the product or some formula of that nature. I mean, not everything on the shelf sells at the same speed, I presume.

Mr. Hawkes: No, that's true.

Mr. Thomas: Generally, I think that's probably—

Mr. Soetens: I guess that's factored into the formula you're talking about. Profit margins are different, depending on the product.

Mr. Hawkes: Yes.

Mr. Soetens: Okay.

The Chairman: Anyone else with a question? No. Thank you then, gentlemen.

I'm told the next meeting is next Tuesday at 10 a.m. The meeting is adjourned. Thank you.

[Traduction]

M. Soetens: Mais certaines personnes consomment tout naturellement plus que d'autres, simplement parce que leurs familles sont plus nombreuses, par exemple. Leurs besoins sont différents. Prévoyez-vous une ristourne à la fin de l'année? Si le... .

M. Hawkes: Ce n'est pas le cas des coopératives à imputation directe. Dans nos magasins ordinaires, nous versons une ristourne liée au volume, mais le prix de détail est beaucoup plus élevé dans ces établissements.

M. Soetens: Bien; alors que se passe-t-il dans la coopérative à imputation directe s'il y a des bénéfices ou un surplus?

M. Hawkes: En général, nous tenons ce que nous appelons une journée «d'appréciation des membres», journée pendant laquelle nous réduisons les prix des produits pour rendre cet excédent aux membres sous forme d'économies. Si les membres envisagent la possibilité d'une expansion de l'établissement, ils voudront peut-être conserver cet excédent pour réduire leurs emprunts de capital à cette fin. Mais dans la plupart des cas, on transmet les bénéfices aux membres par le biais d'une semaine d'appréciation des membres pendant laquelle on vendra, par exemple, la soupe aux tomates 15 sous la boîte, ou quelque chose de ce genre.

M. Soetens: Je suppose que votre commerce de détail est comme les autres, en ce sens que 20 p. 100 des produits représentent 80 p. 100 des ventes approximativement. Je veux dire que tout ce que vous avez sur vos tablettes ne se vend sans doute pas au même rythme, sans doute.

M. Hawkes: Vous avez raison.

M. Thomas: Je pense que c'est en général... .

M. Soetens: Je suppose que vous en tenez compte dans la formule que vous proposez. Les marges bénéficiaires varient en fonction des produits.

M. Hawkes: Oui.

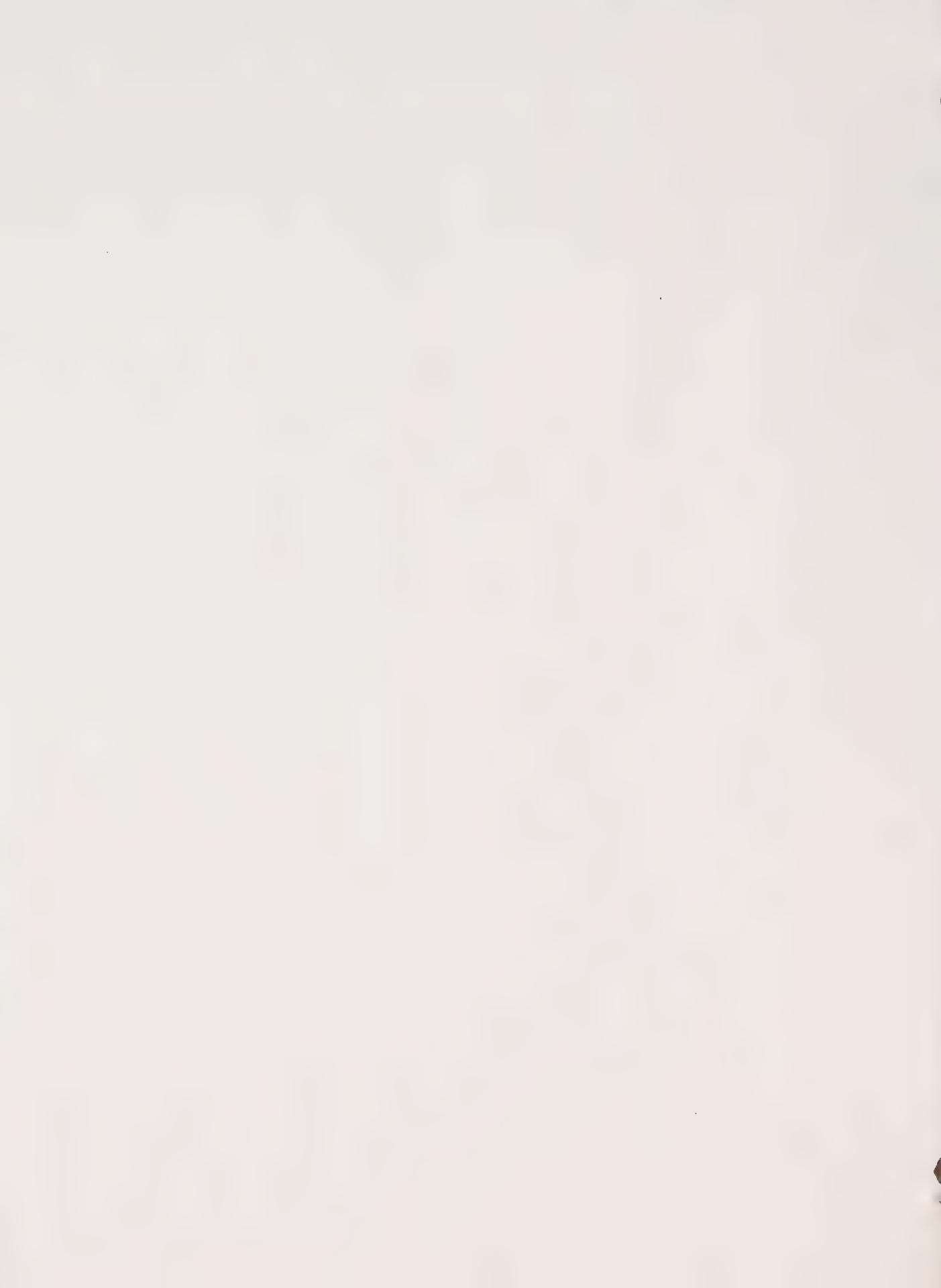
M. Soetens: Bien.

Le président: Avez-vous d'autres questions? Non. Dans ce cas-là, je vous remercie, messieurs.

La prochaine réunion, me dit-on, aura lieu mardi prochain à 10 heures. Merci. La séance est levée.







From Stikeman, Elliott, Barristers & Solicitors:

Louise S. Pelly.

From the Chartered Accountants Institute of Canada:

Catherine McCutcheon, F.C.A., Immediate past president Commodity Taxation Committee;

Marc Poupart, Member of the Commodity Taxation Committee;

Dana Clarence, Director, Government Affairs, CICA.

From the Canadian Co-operative Association:

Lynden Hillier;

Wayne Hawkes;

Tim Thomas, Co-op Atlantic;

Rejeanne Laflamme.

De Stikeman, Elliott, Avocats:

Louise S. Pelly.

De «les Comptables agréés du Canada»:

Catherine McCutcheon, F.C.A., Immediate past president Commodity Taxation Committee;

Marc Poupart, membre du Commodity Taxation Committee;

Dana Clarence, directeur, Affaires gouvernementales, ICCS.

Du Canadian Co-operative Association:

Lynden Hillier;

Wayne Hawkes;

Tim Thomas, Co-op Atlantic;

Rejeanne Laflamme.

MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail**Poste—lettre****K1A 0S9**

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES*From the Department of Finance:*

Bill McCloskey, Director, Sales Tax Division;

Glenda C. MacInnes, Tax Policy Officer, Sales Tax Division, Tax Policy and Legislation Branch;

Larry Mohr, Tax Policy Officer, Sales and Excise Tax Division, Tax Policy and Legislation Branch;

George Kuo, Chief, Financial Institutions and Economic Analysis;

Brian Wurtz, Chief, General Operations and Border Issues;

Marlene Starrs, Chief, Legislation Policy.

From the Department of Justice:

Gaston Jorré, General Counsel and General Director, Tax Counsel Division, Department of Finance.

From Revenue Canada, Taxation:

Gilles Gaignery, Coordinator, Access to Information and Privacy.

From Revenue Canada, Customs and Excise:

Ken H. McCammon, Director General, GST Policy and Legislation, Excise Branch.

From Golfmont Development:

Hossein Soudavar.

TÉMOINS*Du ministère des Finances:*

Bill McCloskey, Directeur, Division de la taxe de vente;

Glenda C. MacInnes, Agent de politique fiscale, Division des taxes de vente, Direction de la politique et de la législation de l'impôt;

Larry Mohr, Agent de la politique fiscale, Division des taxes de vente et d'accise, Direction de la politique et de la législation de l'impôt;

George Kuo, Chef, Institutions financières et analyses économiques;

Brian Wurtz, Chef, Opérations générales et questions frontalières;

Marlene Starrs, Chef, Politique législative.

Du ministère de la Justice:

Gaston Jorré, Avocat général et Directeur général, Division de droit fiscal, Ministère des Finances.

De Revenu Canada, Impôt:

Gilles Gaignery, Coordonnateur, Accès à l'information et la protection des renseignements personnels.

De Revenu Canada, Douanes et Accise:

Ken H. McCammon, Directeur général, Politique et législation sur la TPS, Direction de l'Accise.

Du Développement Golfmont:

Hossein Soudavar.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CA1
XC3
1993
EX7

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, April 27, 1993

Chairman: Bill Attewell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-112

An Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 27 avril 1993

Président: Bill Attewell



Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-112

Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-112

Chairman: Bill Attewell

Members

Bill Blaikie
Bill Casey
Len Gustafson
Ken James
Joe McGuire
George Rideout
Greg Thompson
Marcel R. Tremblay —(8)

(Quorum 5)

Marie Louise Paradis

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3)

On Tuesday, April 27, 1993:

Bill Casey replaced René Soetens;

Len Gustafson replaced Murray Dorin.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-112

Président: Bill Attewell

Membres

Bill Blaikie
Bill Casey
Len Gustafson
Ken James
Joe McGuire
George Rideout
Greg Thompson
Marcel R. Tremblay —(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Marie Louise Paradis

Conformément à l'article 114(3) du Règlement

Le mardi 27 avril 1993:

Bill Casey remplace René Soetens;

Len Gustafson remplace Murray Dorin.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 27, 1993

(4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-112, An Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act, met at 10:10 o'clock a.m. this day, in Room 701, La Promenade.

Members of the Committee present: Bill Casey, Len Gustafson, Joe McGuire, George Rideout, Greg Thompson and Marcel R. Tremblay.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Bill Bartlett, Research Officer.

Pursuant to Standing Order 113(4), Bill Attewell appointed Marcel R. Tremblay to act as Chairman for this meeting.

Witnesses: *From Direct Sellers Association:* Ross B. Creber, President; Margaret F. Csordas, Chairman; Jack Millar, Lawyer & Partner, Thorsteinssons, Lawyers. *From the Canadian Bar Association:* Jack Millar, Vice Chair of the National Sales and Commodity Section; Peter Cullen, Chair, National Maritime Law Section; Susan V. Zimmerman, Director, Legislation and Law Reform.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 12, 1993, in relation to Bill C-112, An Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 23, 1993, Issue No. 1.*)

The witnesses from the Direct Sellers Association made an opening statement and answered questions.

The witnesses from the Canadian Bar Association made an opening statement and answered questions.

At 11:25 o'clock a.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

Marie Louise Paradis

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 AVRIL 1993

(4)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe, se réunit à 10 h 10, dans la salle 701 de l'immeuble La Promenade.

Membres du Comité présents: Bill Casey, Len Gustafson, Joe McGuire, George Rideout, Greg Thompson et Marcel R. Tremblay.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Bill Bartlett, attaché de recherche.

Par application du paragraphe 113(4) du Règlement, Bill Attewell a désigné Marcel R. Tremblay pour présider la réunion.

Témoins: De l'Association des ventes directes: Ross B. Creber, président; Margaret F. Csordas, présidente du conseil; Jack Millar, avocat et associé, Thorsteinssons, avocats. *De l'Association du Barreau canadien:* Jack Millar, vice-président, Section nationale, Ventes et marchandises; Peter Cullen, président, Section nationale, Droit maritime; Susan V. Zimmerman, directrice, Législation et réforme du droit.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 12 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 23 mars 1993, fascicule n° 1).

Les témoins de l'Association des ventes directes font des exposés et répondent aux questions.

Les témoins de l'Association du Barreau canadien, font des exposés et répondent aux questions.

À 11 h 25, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Marie Louise Paradis

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, April 27, 1993

• 1006

The Chairman: I call the meeting to order.

First, I'd like to say that I'm pleased to replace Mr. Bill Attewell. He is away for the day. As the parliamentary secretary to Mr. Mazankowski, I'm pleased to chair this meeting this morning.

You are all aware that we have new signs. This sign means that we are being recorded. So I hope your comments will be appropriate to Bill C-112.

I'll ask Mr. Millar to introduce his team. Then we'll proceed with a brief statement from Mr. Millar.

Mr. Jack Millar (Legal Counsel, Direct Sellers Association): Thank you, Mr. Chairman. I would prefer that Ms Csordas, the chairman of the Direct Sellers Association, who is the leader of the delegation, introduce the team.

Ms Margaret F. Csordas (Chairman, Direct Sellers Association): Mr. Chairman, honourable members, my name is Margaret Csordas. I'm president of Beauty Counsellors of Canada Inc., and I am the current chairman of the association.

The other members of our delegation are Mr. Jim Hunking, manager of finance for Amway of Canada Limited; Mr. Paul Rhodes, vice-president and comptroller, Tupperware Canada; Mr. Ross Creber, president of the Direct Sellers Association; and Mr. Jack Millar, senior partner, Thorsteinssons, lawyers, who is legal counsel to the DSA and advises us on technical issues.

We have provided the clerk with our written submission. We would now like to make some initial comments.

The Direct Sellers Association, DSA, is the national association of Canadian direct selling companies. There are more than 500,000 independent sales contractors who market and distribute their products directly to the consumer.

The sales are not always, but usually, made in the home rather than in another place of retail business. The products are sold in group presentations, which is often referred to as "party plans", or in personal consultations. Our member companies are not in the direct mail business, and we are not in the telemarketing business.

The 48 member companies vary from names that are well known, such as Mary Kay, Tupperware, Shaklee, Avon, and Amway, to start-up entrepreneurs that look to the DSA for good business practices.

Some of the companies manufacture their own products, others contract to manufacture, and others import products for resale.

The product line is equally as diverse: cosmetics and personal care items, vacuum cleaners and home care products, housewares and household cleaners, women's and children's clothing, jewellery, nutritional products, toys and educational books, just to mention a few.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 27 avril 1993

Le président: La séance est ouverte.

Je tiens à dire tout d'abord que j'ai l'honneur de remplacer Bill Attewell qui est absent pour la journée. En ma qualité de secrétaire parlementaire de M. Mazankowski, j'ai le plaisir de présider la séance de ce matin.

Vous savez tous qu'il y a un nouveau code de couleur. Ce panneau signifie que nous sommes enregistrés. J'espère donc que vous vous en tiendrez dans vos observations au projet de loi C-112.

Je demanderais à M. Millar de nous présenter les gens qui l'accompagnent avant de nous faire une brève déclaration.

M. Jack Millar (conseiller juridique, Association de ventes directes): Merci, monsieur le président. Je préférerais que Mme Csordas, la présidente du conseil de l'Association de ventes directes, qui est chef de la délégation, présente son équipe.

Mme Margaret F. Csordas (présidente du conseil, Association de ventes directes): Monsieur le président, membres du Comité, je m'appelle Margaret Csordas. Je suis présidente de Beauty Counsellors of Canada Inc. et je suis actuellement présidente du conseil de notre association.

Les autres membres de notre délégation sont Jim Hunking, directeur des finances d'Amway du Canada Limitée; Paul Rhodes, vice-président et contrôleur de Tupperware Canada; Ross Creber, président de l'Association de ventes directes; et enfin, Jack Millar, partenaire principal de la firme d'avocats Thorsteinssons, qui est le conseiller juridique de l'AVD et qui nous conseille sur les questions techniques.

Nous avons remis à la greffière notre mémoire écrit. Nous aimerais maintenant dire quelques mots en guise d'introduction.

L'Association de ventes directes, l'AVD, est l'association nationale qui regroupe les sociétés canadiennes de ventes directes. Il y a plus de 500 000 entrepreneurs indépendants qui commercialisent et distribuent directement leurs produits auprès des consommateurs.

Les ventes ne sont pas systématiquement faites à domicile mais le sont généralement, par opposition à un autre lieu de vente au détail. Les produits sont vendus lors de présentations de groupes, que l'on qualifie souvent de «méthodes des soirées», ou lors de consultations personnelles. Les sociétés membres de notre association ne font pas de la vente directe par la poste ni du telemarketing.

Parmi nos 48 sociétés membres, il y en a qui sont bien connues, comme Mary Kay, Tupperware, Shaklee, Avon et Amway, et d'autres qui débutent et qui considèrent l'AVD comme un cadre au sein duquel peuvent s'exercer de bonnes pratiques commerciales.

Certaines entreprises fabriquent leurs propres produits, d'autres passent des contrats pour les faire fabriquer et d'autres encore importent des produits pour les revendre.

La gamme de produits est tout aussi diversifiée: cosmétiques et produits de soins personnels, aspirateurs et produits ménagers, articles et produits d'entretien pour le foyer, vêtements de femmes et d'enfants, bijoux, produits de nutrition, jouets et livres éducatifs, et j'en passe.

[Texte]

In 1992 the retail sales of DSA members exceeded \$1 billion.

DSA members represent more than 500,000 independent sales contractors. Depending on the company, they may be called dealers, consultants, distributors, or marketing directors, but they are all primarily independent, small Canadian business people attracted to the direct selling industry, for many different reasons. Some in it like their business to supplement their family income, others want to pay bills, some want to save for a family vacation or perhaps a child's education. And in today's fragile economy, some are just protecting themselves so they would have a source of income in case of loss of their permanent job.

[Traduction]

En 1992, les ventes au détail des membres de l'AVD se sont montées à plus d'un milliard de dollars.

Les membres de l'AVD regroupent plus de 500 000 entrepreneurs indépendants. Selon l'entreprise, on les appelle des concessionnaires, des consultants, des distributeurs ou des directeurs de la commercialisation, mais il s'agit avant tout de gens d'affaires indépendants, liés à la petite entreprise, qui pour des raisons diverses et nombreuses sont attirés par la vente directe. Certains d'entre eux veulent compléter leur revenu familial grâce à cette entreprise, d'autres payer leurs factures et d'autres encore économiser de l'argent pour que la famille parte en vacances ou encore pour payer les études des enfants. Dans l'économie fragile qui est la nôtre, certains d'entre eux veulent tout simplement se protéger de façon à avoir une source de revenu au cas où ils perdraient leur emploi permanent.

• 1010

Direct selling is designated and designed to be simple. It offers flexible hours. It is a business that can be run from a home. It can be combined with other work, and it certainly can be used along with child care duties.

The independent sales contractors want the business to be simple. They want to take the precious little bit of time they have and use it to sell product rather than be caught up in administrative processes.

The start-up costs in the industry are low, and therefore direct selling provides an accessible, manageable business for many Canadians which would not otherwise be open to them.

I would like to ask Mr. Creber to continue with our comments.

Mr. Ross B. Creber (President, Direct Sellers Association):
Thank you.

Mr. Chairman and honourable members, the Direct Sellers Association has been involved with the GST since 1989, when we appeared before the Standing Committee on Finance and recommended a method whereby the direct selling companies would collect and remit tax on behalf of the independent sales contractors, based on the suggested retail price of the product.

This recommendation was endorsed by the committee, and through the balance of 1989 and 1990 the DSA worked very closely with the Department of Finance to develop a method so the GST could be applied recognizing some of the special circumstances encountered by the independent sales contractors as small businessmen and businesswomen. These consultations resulted in the announcement on December 18, 1990 of the direct sellers' alternate collection mechanism, which became effective on January 1, 1991.

La vente directe est conçue pour être simple. Elle permet d'avoir des horaires souples. C'est une entreprise qui peut être installée à domicile. Elle peut être associée à un autre emploi et peut être conciliée, bien évidemment, avec la tâche qui consiste à s'occuper des enfants.

Les entrepreneurs indépendants veulent que leur entreprise reste simple. Le peu de temps dont ils disposent, ils veulent pouvoir le consacrer à vendre des produits et non pas à accomplir des tâches administratives.

Les frais de démarrage dans ce secteur sont faibles et la vente directe offre donc à de nombreux Canadiens qui n'en auraient pas autrement la possibilité, le moyen de se lancer dans une entreprise accessible et facile à gérer.

Je demanderais maintenant à M. Creber de poursuivre cet exposé.

M. Ross B. Creber (président, Association de ventes directes):
Merci.

Monsieur le président et membres du comité, l'Association de ventes directes s'intéresse à la TPS depuis 1989, date à laquelle nous avons comparu devant le Comité permanent des finances pour recommander une méthode permettant aux sociétés de ventes directes de percevoir et de remettre la taxe pour le compte des entrepreneurs indépendants en se basant sur le prix de vente au détail suggéré du produit.

Cette recommandation a été adoptée par le comité et tout au long des années 1989 et 1990, l'AVD a oeuvré en collaboration très étroite avec le ministère des Finances à la mise au point d'une méthode d'application de la TPS qui tienne compte d'un certain nombre de circonstances bien particulières qui sont celles des entrepreneurs indépendants agissant en tant qu'homme et que femme d'affaires à la tête d'une petite entreprise. Ces consultations se sont traduites par l'annonce, le 18 décembre 1990, de la mise en place d'un mécanisme de perception de recharge dans le secteur de la vente directe, mécanisme qui est entré en vigueur le 1^{er} janvier 1991.

[Text]

Clause 43(1) of Bill C-112 eases the compliance burden for independent sales contractors, removes the pricing and profit distortions, and results in reduced administration and increased revenues for the federal government. Although this was a positive initiative for the industry, the mechanism revealed a number of deficiencies, and as a result the DSA continued to consult with the Department of Finance to correct these flaws.

The changes to correct these deficiencies were outlined in a notice of Ways and Means motion of March 30, 1993, changes which became effective on April 1, 1993. These changes removed GST from the independent sales contractors' gross margin on performance bonuses paid to independent sales contractors and sales aids purchased by the ISCs and allows for post-sale adjustments in situations where GST has been overpaid. Of significant importance is the fact that these changes will allow most independent sales contractors to deregister as small suppliers after April 1, 1993.

Mr. Chairman, honorable members, in the DSA's view it is extremely important that the changes of March 30, 1993 be incorporated into the alternate collection mechanism. These changes reverse measures in Bill C-112. It would be counter-productive to allow the bill to be enacted without these changes which address the deficiencies being incorporated.

In addition, the improved collection mechanism will provide the maximum administrative relief for both Revenue Canada and the independent sales contractors by allowing these independent sales contractors to deregister as soon as possible while increasing the mechanism's efficiency, fairness, and attractiveness to the direct selling industry.

In support of the DSA's position, I would now like to deal more specifically with some of the administrative difficulties under the present GST legislation. As indicated on page 5 and the top of page 6 of this brief, pricing and profit distortions are a serious concern to the Direct Sellers Association.

Direct selling companies establish suggested retail prices for their products and publish these prices in catalogues, brochures, and order forms to help facilitate the sale of their products. These suggested retail prices are also used to establish wholesale prices, which are determined by deducting a volume discount from the suggested retail price.

The introduction of GST created an uneven playing field with independent sales contractors who were exempt from registering and not collecting GST and those who were registered being required to collect GST. This creates confusion in the consumer's mind while placing one independent sales contractor at a competitive disadvantage.

Distortions also occur in determining the profit of an independent sales contractor where one is registered and the other is not, with the unregistered independent sales contractor not being able to claim an input tax credit on the GST paid to the direct selling company.

[Translation]

Le paragraphe 43.(1) du projet de loi C-112 allège le fardeau administratif des entrepreneurs indépendants, supprime les distorsions en ce qui concerne les prix et les profits et réduit les frais d'administration tout en augmentant les recettes du gouvernement fédéral. Cette initiative s'est révélée positive pour le secteur, mais le mécanisme a enregistré un certain nombre de défauts de fonctionnement, ce qui fait que l'AVD a dû poursuivre ses consultations avec le ministère des Finances pour les corriger.

Les changements visant à remédier à ces défauts ont été exposés dans un avis de motion de voies et moyens le 30 mars 1993 et sont entrés en vigueur le 1^{er} avril 1993. En vertu de ces changements, la TPS n'est plus appliquée sur la marge brute des entrepreneurs indépendants tirée des primes au rendement qui leur sont versées, ni sur les supports de vente achetés par ces mêmes entrepreneurs indépendants, et permet d'effectuer des rajustements après les ventes en cas de paiement en trop de la TPS. Il est particulièrement important de signaler que ces changements permettront à la plupart des entrepreneurs indépendants de ne plus s'enregistrer en tant que petits fournisseurs à compter du 1^{er} avril 1993.

Monsieur le président, membres du comité, l'AVD considère qu'il est de la plus grande importance que les changements du 30 mars 1993 soient intégrés au mécanisme de perception de recharge. Ces changements sont l'envers des mesures prises dans le projet de loi C-112. Il serait improductif d'adopter ce projet de loi sans y incorporer les changements qui visent à remédier aux défauts constatés.

De plus, ce mécanisme de perception amélioré allégerait au maximum la tâche administrative de Revenu Canada et des entrepreneurs indépendants en permettant à ces derniers, dans les meilleurs délais, de ne plus s'enregistrer, tout en améliorant l'efficacité et l'équité du mécanisme et son intérêt pour le secteur de la vente directe.

À l'appui de la position adoptée par l'AVD, j'aimerais parler maintenant plus précisément d'un certain nombre de difficultés administratives que pose la législation actuelle concernant la TPS. Comme nous l'avons indiqué à la page 5 et en haut de la page 6 de notre mémoire, les distorsions enregistrées au niveau des prix et des profits préoccupent gravement l'Association de ventes directes.

Les sociétés de ventes directes fixent pour leurs produits des prix de vente au détail suggérés et publient ces prix dans des catalogues, des brochures et sous diverses formes pour en faciliter la vente. Ces prix de vente au détail suggérés servent aussi à fixer les prix de gros, qui sont déterminés en pratiquant un escompte, en fonction de la quantité vendue, par rapport au prix de vente au détail suggéré.

La mise en place de la TPS a introduit des inégalités entre les entrepreneurs indépendants qui n'avaient pas à s'enregistrer et à percevoir la TPS, et ceux qui étaient tenus de le faire et de percevoir la TPS. Il en est résulté certaines confusions dans l'esprit des consommateurs, et certains entrepreneurs indépendants se sont retrouvés désavantageés par rapport à la concurrence.

Des distorsions se produisent aussi lorsqu'il s'agit de déterminer les profits des différents entrepreneurs indépendants selon qu'ils sont enregistrés ou non, l'entrepreneur non enregistré n'étant pas en mesure de réclamer un crédit de taxe sur les intrants sur la TPS payée à la société de ventes directes.

[Texte]

[Traduction]

• 1015

Second, and indeed more fundamental, are the compliance and administrative burdens for the independent sales contractors and for Revenue Canada, as outlined on pages 6 and 7.

Approximately 89% of independent sales contractors are involved in direct selling on a part-time basis. The present GST structure has factors that encourage them to become registered in order to obtain input tax credits or to sell to registered customers so that their customers in turn can claim input tax credits.

These part-time independent sales contractors usually possess neither the time, knowledge, nor infrastructure to deal with the heavy compliance burden of GST. This burden also acts as a deterrent to those wishing to enter the industry as well as a disincentive for independent sales contractors to expand their business beyond the \$30,000 small supplier threshold.

Since the introduction of GST, some 1.9 million suppliers have registered. Without the alternate collection mechanism, Revenue Canada might be required to process applications, perform audits and monitor collection of GST for more than 500,000 independent sales contractors representing DSA member companies alone. The high turnover rate in our industry, which is in excess of 50% on an annualized basis, would significantly impact Revenue Canada's administrative costs for business-ending audits, etc.

Under the alternative collection mechanism as proposed by Bill C-112, whereby a direct seller applies to the Minister of National Revenue and is approved, the sale to the independent sales contractor is ignored and GST is calculated at the suggested retail price. However, under the original mechanism there was a deemed supply of a service from the independent sales contractor to the direct seller based on the independent sales contractor's gross margin.

This deemed upstream supply rule, which required registered ISCs to collect and remit the GST on these so-called services, was nothing more than a paper chase, and was totally unnecessary, as the direct seller was entitled to claim an input tax credit. Secondly, the aggregate of these deemed services plus all bonuses had to be taken into account to determine whether the small supplier status had been lost. Thirdly, unlike the provincial collection agreements, no adjustments could be made where goods were sold under non-taxable situations or at less than the suggested retail price. Finally, and of significant importance, was the requirement for the direct seller to charge GST on sales aids such as samples, demonstration kits, promotional materials, with only those ISCs who were registered being able to claim input tax credits.

En second lieu, et c'est en fait plus fondamental, il y a la question de l'application de la taxe et du fardeau administratif que cela suppose pour les entrepreneurs indépendants et pour Revenu Canada, comme nous l'avons souligné aux pages 6 et 7.

Quatre-vingt-neuf pour cent environ des entrepreneurs indépendants font de la vente directe à temps partiel. La structure actuelle de la TPS comporte des éléments qui les incitent à s'enregistrer pour tirer parti des crédits de taxe sur les intrants ou pour permettre aux clients enregistrés qui leur achètent leurs produits de réclamer eux aussi des crédits de taxe sur les intrants.

Ces entrepreneurs indépendants à temps partiel n'ont généralement ni le temps, ni les connaissances, ni une assise suffisante pour accomplir les lourdes formalités administratives qui accompagnent la TPS. Ce fardeau dissuade par ailleurs les gens qui voudraient entrer dans le secteur et n'incite pas les entrepreneurs indépendants à étendre leur entreprise au-delà du seuil d'exemption de 30 000\$ réservé aux petits fournisseurs.

Depuis la mise en place de la TPS, environ 1,9 million de fournisseurs se sont enregistrés. En l'absence du mécanisme de perception de rechange, Revenu Canada serait éventuellement obligé de traiter les demandes, de procéder aux vérifications et de superviser la perception de la TPS de plus de 500 000 entrepreneurs indépendants uniquement pour ce qui est des sociétés membres de l'AVD. Le taux de roulement étant élevé dans notre secteur, puisqu'il est de plus de 50 p. 100 par an, les frais d'administration de Revenu Canada augmenteraient de manière significative lorsqu'il s'agirait de procéder aux vérifications des entreprises qui cessent leurs activités, etc.

Selon le mécanisme de perception de rechange qui est proposé par le projet de loi C-112, à partir du moment où la demande déposée par la société de ventes directes auprès du ministre du Revenu national est agréée, on ne tient pas compte des ventes effectuées par les entrepreneurs indépendants et la TPS est calculée à partir du prix de vente au détail suggéré. Toutefois, selon le mécanisme d'origine, un service était réputé avoir été fourni par l'entrepreneur indépendant à la société de ventes directes en fonction de la marge brute de l'entrepreneur indépendant.

Cette règle amenait à réputer l'existence d'un service en amont, qui obligeait les entrepreneurs indépendants à percevoir et à remettre la TPS sur ces prétendus services, n'était qu'un jeu d'écritures, totalement inutile, puisque la société de ventes directes était autorisée à réclamer un crédit de taxe sur les intrants. En second lieu, il était nécessaire de tenir compte de l'ensemble de ces services réputés et de toutes les primes pour déterminer si l'entrepreneur avait perdu son statut de petit fournisseur. Troisièmement, contrairement aux ententes de perception passées avec les provinces, aucun rajustement ne pouvait être fait lorsque les articles étaient vendus hors taxe ou à un prix moindre que le prix de vente au détail suggéré. Enfin, et la chose présente un intérêt non négligeable, la société de ventes directes était tenue de faire payer la TPS sur les supports de ventes tels qu'échantillons, trousse de démonstration, matériel promotionnel, aux seuls entrepreneurs indépendants qui étaient enregistrés et pouvaient réclamer les crédits de taxe sur les intrants correspondants.

[Text]

After the introduction of GST, the Direct Sellers Association continued to consult with the Department of Finance to address the problems, deficiencies and oversights with the original mechanism. These consultations resulted in the March 30, 1993, changes, which are stated on page 9 of this brief and which I would like to review.

First, direct sellers or distributors in a multi-tier system will now be able to adjust their net tax liability where an ISC has made a zero-rated sale or made a sale at less than the suggested retail price or has appropriated the goods for his or her own use.

Secondly, independent sales contractors will no longer have to pay GST on sales aids, which are samples, catalogues, etc.

Third, an independent sales contractor is no longer deemed to be making a supply of a taxable service to the direct seller for consideration equal to his or her profit margin.

Fourthly, performance bonuses will no longer be taxable.

Finally, a simplified procedure is provided for the deregistration of independent sales contractors who are currently registered.

The Direct Sellers Associations submits that there are two main reasons why the March 30, 1993, changes should be enacted with the rest of the ACM in Bill C-112, namely efficiency and integration. It would be much simpler for Revenue Canada to implement and administer the alternate collection mechanism as a complete system rather than a half-baked package, part of which reverses some of the features of the other. Remembering that many independent sales contractors are unsophisticated, part-time, small business operators, a single-stage implementation would be much easier for them to understand, comply with and operate under. Integration of these changes is critical to enable more independent sales contractors to qualify for deregistration.

• 1020

With the sale to the consumer, the margin and performance bonuses are no longer subject to tax. Few, if any, taxable supplies will be made by the average independent sales contractor, thus negating the need for them to be registered.

Mr. Rideout (Moncton): I don't mean to cut you off, but if you're getting everything that you want in the ways and means motion and everything else that's coming forward, we may not have to go through all of the detail. Are you satisfied in your discussions with the department that you're getting all of the changes that you want and that your only concern is that this be incorporated in this bill, or are there some things that have not been dealt with in the ways and means motion, so it does not give you everything you want?

Mr. Millar: If I could respond to that—is it Mr. Blaikie?

[Translation]

Après la mise en place de la TPS, l'Association de ventes directes a poursuivi ses consultations avec le ministère des Finances pour remédier aux difficultés, aux défauts et aux oubliés que comportait le mécanisme d'origine. Ces consultations ont amené les changements du 30 mars 1993, qui sont exposés à la page 9 de notre mémoire et que je vais maintenant passer en revue.

Premièrement, les sociétés de ventes directes ou les distributeurs opérant dans le cadre d'un mécanisme comportant plusieurs paliers auront désormais la possibilité de rajuster le montant net de la taxe qu'ils doivent lorsqu'un entrepreneur indépendant aura effectué une vente non taxée, aura vendu un produit à un prix inférieur au prix de vente au détail suggéré ou se sera procuré un article pour son propre usage.

Deuxièmement, les entrepreneurs indépendants ne seront plus tenus de payer la TPS sur les supports de vente, en l'occurrence les échantillons, les catalogues, etc.

Troisièmement, l'entrepreneur indépendant ne sera plus réputé avoir fourni un service taxable à la société de ventes directes pour un montant équivalent à sa marge de profit.

Quatrièmement, les primes de rendement ne seront plus taxables.

Enfin, des modalités simplifiées sont prévues pour le désenregistrement des entrepreneurs indépendants qui sont enregistrés à l'heure actuelle.

L'Association de ventes directes affirme qu'il est nécessaire, au nom de l'efficacité et de l'intégration, d'adopter les changements du 30 mars 1993 dans le cadre de l'ensemble du mécanisme de perception de rechange que prévoit le projet de loi C-112. Revenu Canada pourrait ainsi plus facilement mettre en application et administrer ce mécanisme de perception de rechange de manière à ce qu'il soit exhaustif et que l'on ne se contente pas de demi-mesures dont certaines se contredisent les unes les autres. N'oublions pas que nombre d'entrepreneurs indépendants sont des gens simples qui travaillent à temps partiel au sein d'une petite entreprise et qu'une application en une seule étape serait pour eux plus facile à comprendre, à accepter et à respecter. L'intégration de ces différents changements est fondamentale si l'on veut permettre à davantage d'entrepreneurs indépendants de prétendre à ne plus être enregistrés.

Avec la vente au consommateur, les marges et les primes de rendement ne seront plus soumises à la taxe. L'entrepreneur moyen aura très peu, et peut-être pas du tout, de fournitures taxables, ce qui supprime le besoin d'enregistrement.

M. Rideout (Moncton): Je ne veux pas vous interrompre, mais à partir du moment où vous obtenez tout ce que vous souhaitez dans la motion de voies et moyens et dans tout ce qui est présenté, nous n'avons peut-être pas besoin d'entrer dans tous les détails. Est-ce que vos discussions avec le ministère vous ont convaincus que vous avez obtenu tous les changements que vous souhaitez et que tout ce que vous voulez maintenant, c'est qu'ils soient incorporés à ce projet de loi, ou reste-t-il des choses qui n'ont pas été abordées dans la motion de voies et moyens et qui font que vous n'avez pas tout ce que vous voulez?

M. Millar: Si vous me permettez de vous répondre sur ce point—vous êtes M. Blaikie, je crois?

[Texte]

Mr. Rideout: No, Mr. Rideout.

Mr. Millar: Mr. Rideout. Thank you.

Mr. Rideout: You sure know how to hurt a guy.

Mr. Millar: I'm waiting until later.

The mechanism in Bill C-112 had flaws in it, and the Direct Sellers Association has been working with the Department of Finance. It has come up with a notice of ways and means, as you indicated, on March 30, 1993. That notice of ways and means by and large incorporates all the changes that the DSA feels are necessary to have a properly operating mechanism for the industry.

Mr. Rideout: My understanding is that amendments may be coming forward. Maybe Mr. Casey could give us a little more information. I'm not trying to cut you off, but you may have just accomplished everything, and my experience as a lawyer is the more you talk the more trouble you get yourself into. You may want to just fold your tent and take what you get.

The Chairman: Mr. Casey, did you want to add something?

Mr. Casey (Cumberland—Colchester): I'd like to confirm what Mr. Rideout says. The more he does talk, the more he gets in trouble.

Anyway, it's my understanding as well that most of the amendments tabled on April 20 address your concerns. If you have a specific thing you want to hit us with, you should use your time on the specific things that are left out of these amendments, which are substantial and address most of your concerns, I think.

Mr. Rideout: Maybe I could ask in conjunction with that whether you have been consulted with respect to these amendments at the department.

Mr. Millar: Yes, Mr. Rideout, the consultations with the Department of Finance have continued unabated and we've had occasion to review the amendments that I believe were placed before the committee. We're generally content with them.

Mr. Casey: Most of your members must have been on the threshold of being in or out of the GST system. It must have had a big impact on you. It's the first time it's come to my attention. You must have been right on the firing line.

Mr. Creber: It was a situation that could have created immense problems for the industry. I think with the mechanism it's certainly going to help to alleviate the need for these people to be deregistered and certainly make the operation much more efficient.

Mr. Casey: In general, have you found cooperation and communications smooth between your organization and Revenue?

Mr. Creber: We've had good discussions with both the Department of Finance and Revenue on all of these issues and hope to be in a position to bring them to a conclusion.

Mr. Casey: We didn't mean to interrupt your presentation. Go ahead, but you should home in on the areas that are of your concern and are still outstanding.

[Traduction]

M. Rideout: Non, M. Rideout.

M. Millar: Monsieur Rideout. Je vous remercie.

M. Rideout: Vous m'avez profondément blessé.

M. Millar: Vous n'avez encore rien vu.

Le mécanisme du projet de loi C-112 est défectueux et l'Association de ventes directes a travaillé en collaboration avec le ministère des Finances. Cette démarche a donné lieu à l'adoption d'un avis de motion de voies et moyens, comme vous l'avez indiqué, le 30 mars 1993. Cet avis de motion de voies et moyens reprend de manière générale tous les changements que l'AVD juge nécessaires à un bon fonctionnement du mécanisme au sein du secteur.

M. Rideout: Si je comprends bien, des amendements suivront éventuellement. M. Casey pourrait peut-être vous en dire davantage à ce sujet. Je ne cherche pas à vous interrompre, mais il est possible que vous ayez déjà tout obtenu et, si j'en crois mon expérience d'avocat, plus on parle, plus on se met en difficulté. Il serait peut-être préférable que vous leviez tout simplement le camp et que vous preniez ce que l'on vous a donné.

Le président: Monsieur Casey, vous avez quelque chose à ajouter?

M. Casey (Cumberland—Colchester): Je tiens simplement à confirmer ce que M. Rideout vient de dire. Plus il parle, plus il se met en difficulté.

Quo qu'il en soit, j'ai le sentiment moi aussi que la plupart des amendements déposés le 20 avril répondent à vos préoccupations. Si vous voulez nous entretenir d'une chose précise dans le temps qui vous est imparié, concentrez-vous sur ce qui ne figure pas dans ces amendements, dont la portée est grande et qui répondent à la plupart de vos préoccupations, à mon avis.

M. Rideout: Je pourrais peut-être vous demander à ce sujet si vous avez été consultés par le ministère en ce qui concerne ces amendements.

M. Millar: Oui, monsieur Rideout, les consultations avec le ministère des Finances n'ont pas cessé et nous avons eu l'occasion de revoir les amendements qui, je crois, ont été déposés devant le comité. Nous en sommes de manière générale satisfaits.

M. Casey: La plupart de vos membres doivent se situer à la limite du champ d'application de la TPS. Les conséquences ont dû être très grandes pour vous. C'est la première fois que j'entends parler de cette situation. Vous avez dû vous retrouver sur la ligne de feu.

M. Creber: C'est une situation qui était susceptible de créer d'énormes difficultés dans notre secteur. À mon avis, ce mécanisme va certainement aider ces gens à se désenregistrer et va certainement faciliter les opérations.

M. Casey: Est-ce que de manière générale les contacts ont été faciles entre votre organisation et le ministère du Revenu?

M. Creber: Nous avons eu d'excellents entretiens avec le ministère des Finances comme avec le ministère du Revenu sur toutes ces questions et j'espère que nous réussirons à les mener à bien.

M. Casey: Nous n'avions pas l'intention de vous interrompre dans votre exposé. Poursuivez, mais je vous suggère de vous en tenir aux domaines qui vous préoccupent et qui n'ont toujours pas été réglés.

[Text]

Mr. Millar: I guess the concern we had is that the committee would proceed with Bill C-112 in its present stage without incorporating the amendments that have been tabled before the committee. It was a sufficient concern to the Direct Sellers Association that they felt it was necessary to underscore that point before the committee.

Mr. Rideout: Point taken. As I say, the amendments are coming up when we do clause-by-clause. This being an election year, I'm sure you're going to get everything you want.

Mr. Casey: I'm sure Mr. Blaikie will look after that.

The Chairman: Mr. Creber, it's up to you if you want to complete your opening statement, and make sure your comments are in good record.

• 1025

Mr. Creber: I would like to do that, Mr. Chairman, if you could bear with us just for a few more moments. It won't take that long.

The removal of tax on sales aids, often the independent sales contractors' most significant business expense, relieves the pressure for an independent sales contractor to be registered in order to claim input tax credits.

There are also two technical changes that assist the independent sales contractor and enhance the deregistration process. One relieves an independent sales contractor from paying tax on sales aids held at the time of deregistration, and the other allows the minister to retroactively apply the alternate collection rules and treat independent sales contractors as small suppliers in order to deregister them.

These amendments may seem trivial, but they are not, as they address the concerns of the independent sales contractors and are necessary for the smooth operation of the alternate collection method. Without these changes previously described, many independent sales contractors would remain registered and continue to be plagued with the administrative burdens imposed by the system, burdens which the alternate collection mechanism is intended to remove, not only from the small independent sales contractor, but from Revenue Canada, which would be required to deal with thousands of extra registrants now and in the future years.

One final change, Mr. Chairman, is that of post-sale adjustments when an independent sales contractor appropriates products for his or her own consumption or makes non-taxable sales, for example, to a native Canadian. It should be remembered that in these instances tax is being paid up front by the independent sales contractor, and if denied would be borne as an additional cost.

The alternate collection method has a wide-ranging impact, an impact that will be felt by the direct-selling companies, the more than 500,000 independent sales contractors, millions of consumers and Revenue Canada. The benefits of the alternate collection mechanism to these groups with the changes made are numerous, and I will refer you to page 12 of this brief.

[Translation]

M. Millar: Ce dont nous avions peur, je vous le dis, c'est que votre comité procède à l'étude du projet de loi C-112 dans son état actuel, sans y incorporer les amendements qui ont été déposés devant le comité. Cette préoccupation était suffisante pour que l'Association de ventes directes juge nécessaire de venir le rappeler devant le comité.

M. Rideout: Je vous comprends. Je le répète, les amendements sont pris en compte lorsque nous passons à l'étude article par article. Comme nous sommes en année électorale, je suis sûr que vous allez obtenir tout ce que vous voulez.

M. Casey: Je suis sûr que M. Blaikie y veillera.

Le président: Monsieur Creber, c'est à vous de voir si vous voulez terminer votre exposé d'ouverture et vous assurer que votre intervention est bien consignée dans notre procès-verbal.

M. Creber: C'est ce que j'aimerais faire, monsieur le président, si vous avez encore quelques instants à nous consacrer. Ce ne sera pas très long.

La suppression de la taxe sur les supports de vente, qui représentent souvent les principaux frais professionnels des entrepreneurs indépendants, fait que ces derniers se sentent désormais moins obligés de s'enregistrer pour pouvoir réclamer des crédits de taxe sur les intrants.

Il y a aussi deux autres changements d'ordre pratique qui aident l'entrepreneur indépendant et facilitent le processus de désenregistrement. Le premier dégage l'entrepreneur indépendant de l'obligation de payer la taxe sur les supports de vente détenus au moment du désenregistrement, et le second autorise le ministre à appliquer rétroactivement les règles de perception de rechange et à traiter les entrepreneurs de vente indépendants comme de petits fournisseurs pour pouvoir les désenregistrer.

Ces amendements sont loin d'être négligeables, même s'ils peuvent le paraître, étant donné qu'ils répondent aux préoccupations des entrepreneurs indépendants et qu'ils sont nécessaires au fonctionnement harmonieux de la méthode de perception de rechange. Sans les changements que nous venons de décrire, de nombreux entrepreneurs indépendants devraient continuer à être enregistrés et resteraient aux prises avec le fardeau administratif imposé par le système, fardeau que le mécanisme de perception de rechange vise à supprimer, non seulement pour les petits entrepreneurs indépendants, mais aussi pour Revenu Canada, qui n'aura plus à s'occuper de milliers de nouveaux inscrits à l'heure actuelle et à l'avenir.

Le dernier changement, monsieur le président, concerne les rajustements apportés après la vente lorsqu'un entrepreneur indépendant se procure des articles pour sa propre consommation ou procède à des ventes non taxables, par exemple, en vendant à un Canadien autochtone. Il convient de signaler que dans un tel cas, la taxe est payée à la source par l'entrepreneur indépendant et que si cette mesure lui était refusée, il devrait supporter un coût supplémentaire.

La méthode de perception de rechange a une très large portée et fera sentir ses effets sur les sociétés de ventes directes, les entrepreneurs indépendants, qui sont plus de 500 000, les millions de consommateurs et Revenu Canada. Les avantages de ce mécanisme de perception de rechange pour ces différents groupes, compte tenu des changements apportés, sont nombreux, et je vous renvoie à ce sujet à la page 12 de notre mémoire.

[Texte]

The DSA's recommendation, which is set out more technically on page 3 of this brief, is essentially that changes outlined in the March 30, 1993, notice of ways and means motion, which addressed the original direct sellers mechanism, need to be incorporated into Bill C-112, and that the direct sellers mechanism, as amended, should be enacted as soon as possible.

Ms Csordas: Thank you, Mr. Chairman and honourable members, for the time you have given us this morning for our presentation. We strongly believe the recommendations we are making not only benefit the direct sellers but also the independent sales contractors and the Government of Canada. We hope these recommendations will be given favourable consideration by your committee and we thank you for your time.

The Chairman: Thank you very much for your comments and opening remarks.

Mr. Gustafson (Souris—Moose Mountain): You've raised some questions with me and maybe I shouldn't raise them.

Mr. Rideout: You just proved my point.

Mr. Gustafson: One of the problems that I see as a member serving a constituency is that a lot of our small businesses are concerned about a «black market», an underground economy. How do you respond to that? Is this going to help alleviate that problem?

Mr. Creber: Definitely this is going to help alleviate the problem. With the tax being collected on the suggested retail price, it helps to alleviate that double-price system in the marketplace where an unregistered independent sales contractor would not charge tax whereas a registered one would. As I indicated previously, that would cause some confusion in the consumer's mind.

Mr. Gustafson: That will now be much more easily tracked.

Mr. Creber: That is correct.

Mr. Millar: If I could just follow along on that, the issue about the underground economy is effectively removed in the direct selling industry because of this mechanism. As the direct selling company charges tax on the suggested retail price at the time of sale to the independent sales contractor, the tax is being paid effectively at the retail price at the time of initial acquisition, so there is no opportunity for an independent sales contractor to obtain inventory with no tax on it and then sell it without meeting their collection obligations. The independent sales contractor then recoups that tax when they sell it on to their consumers.

• 1030

Mr. Gustafson: I would be in full agreement on that.

The Chairman: Mr. McGuire, do you have some comment to make? Mr. Thompson?

I understand there are no more questions. You were clear enough. Please be assured that when we go to clause-by-clause tomorrow your input has been well considered and will be part of the revised bill. Thank you for coming.

[Traduction]

La recommandation de l'AVD, qui est plus précisément exposée à la page 3 de notre mémoire, consiste pour l'essentiel à dire que les changements apportés par la motion d'avis de voies et moyens du 30 mars 1993, qui s'est penchée sur le mécanisme d'origine en ce qui concerne les ventes directes, ont besoin d'être incorporés au projet de loi C-112 et qu'il convient d'adopter le plus tôt possible le mécanisme s'appliquant aux ventes directes, avec ses modifications.

Mme Csordas: Nous vous remercions, monsieur le président et membres du comité, d'avoir pris le temps d'écouter ce matin notre exposé. Nous sommes fermement convaincus que les recommandations que nous présentons sont non seulement dans l'intérêt des sociétés de ventes directes, mais aussi dans celui des entrepreneurs indépendants et du gouvernement du Canada. Nous espérons que ces recommandations seront accueillies favorablement par votre comité et nous vous remercions d'avoir pris le temps de nous entendre.

Le président: Merci beaucoup de vos commentaires et de votre exposé.

Mr. Gustafson (Souris—Moose Mountain): Vous avez abordé un certain nombre de questions avec moi et je ne devrais peut-être pas en parler.

M. Rideout: Vous prouvez par là que j'ai raison.

Mr. Gustafson: En tant que député qui représente une circonscription, je constate entre autres que nombre de nos petites entreprises s'inquiètent de l'émergence d'un marché noir, d'une économie souterraine. Qu'en pensez-vous? Est-ce que cette mesure va permettre de remédier en partie à ce problème?

M. Creber: Oui, c'est certain. A partir du moment où la taxe est perçue sur le prix de vente au détail suggéré, on a moins tendance à pratiquer un double prix sur le marché, les entrepreneurs indépendants non enregistrés ne faisant pas payer la taxe, contrairement aux autres. Comme je l'ai indiqué précédemment, il y a là une source de confusion dans l'esprit des consommateurs.

Mr. Gustafson: Ce sera bien plus facile à contrôler.

M. Creber: C'est exact.

M. Millar: Toujours dans la même veine, le problème posé par l'économie souterraine disparaît enfin dans le secteur de la vente directe avec l'adoption d'un tel mécanisme. La société de ventes directes faisant payer la taxe sur le prix de vente au détail suggéré au moment où elle vend son produit à l'entrepreneur indépendant, la taxe est effectivement payée sur le prix de vente au détail au moment de l'achat initial, de sorte que l'entrepreneur indépendant n'a pas la possibilité de se procurer des stocks non taxés et de les revendre ensuite sans s'acquitter de son obligation de percevoir la taxe. L'entrepreneur indépendant récupère ensuite cette taxe lorsqu'il revend son produit aux consommateurs.

Mr. Gustafson: Je suis tout à fait d'accord avec vous sur ce point.

Le président: Monsieur McGuire, vous avez des observations à faire? Monsieur Thompson?

Si je comprends bien, il n'y a plus de questions. Vous avez été suffisamment clairs. Soyez persuadés que lorsque nous en viendrons demain à l'étude article par article, votre intervention sera dûment prise en compte et intégrée au projet de loi révisé. Je vous remercie d'être venus.

[Text]

Mr. Creber: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: If members agree, we will proceed with the Canadian Bar Association right away.

This team represents the Canadian Bar Association. To use a very regular word in our parliamentary job, Mr. Millar, you have the floor.

Mr. Jack Millar (Vice-Chair of the National Sales and Commodity Section, Canadian Bar Association): Thank you, Mr. Chairman. Once again I defer, this time to Ms Zimmerman, who is going to be making the introductory comment.

Ms Susan V. Zimmerman, (Director, Legislation and Law Reform, Canadian Bar Association): Good morning. My name is Susan Zimmerman. I am the director of legislation and law reform with the Canadian Bar Association. I just want to explain to you briefly the role of the Bar Association.

L'Association du Barreau canadien est une organisation nationale qui représente plus de 37 000 juristes, soit des avocats, des notaires, des étudiants en droit, ainsi que des juges de l'ensemble du Canada. Les principaux objectifs de l'Association comprennent l'amélioration du droit et de l'administration de la justice, la formation permanente des avocats et la défense de l'intérêt public.

We are here today to present a submission on one particular provision of Bill C-112. I understand you all have copies of our submission.

The impetus for this submission arose independently both from our maritime law section and our sales and commodity tax section. It has received the approval of various other sections and of the CBA as a whole. So it is being presented to you as a policy statement of the Canadian Bar Association.

• 1035

To present this submission, I'd like to present Mr. Jack Millar, who you already know under another title, but he's here as the vice-chair of our national section on sales and commodity tax, and Mr. Peter Cullen, of Montreal, who is the chair of our national maritime law section. I will turn the floor over to Mr. Jack Millar now.

Mr. Millar: Mr. Chairman and honourable members, the formal submission you have before you is restricted to proposed paragraph 23(a) in Bill C-112. This paragraph would single out from other zero-rated or non-taxed advisory, professional, and accounting services rendered to non-residents, would single out services provided in connection with civil, criminal, or administrative litigation, and would impose tax on such services from the date of royal assent of Bill C-112.

Before getting into our specific submission, I should just say, for the knowledge background of the committee, the national sales and commodity tax section of the Canadian Bar Association has been providing input to both the Department of Finance and to the Department of National Revenue with respect to Bill C-112 in all its glory. So the bar has been actively involved with Finance and with Excise, and indeed last fall provided a very detailed technical submission on what has

[Translation]

M. Creber: Merci, monsieur le président.

Le président: Si les députés sont d'accord, nous allons passer dès maintenant à l'audition de l'Association du Barreau canadien.

Nous avons ici devant nous les représentants de l'Association du Barreau canadien. Pour reprendre une expression très employée dans notre langage parlementaire, monsieur Millar, vous avez la parole.

M. Jack Millar (vice-président de la Section nationale des taxes de vente et marchandises, Association du Barreau canadien): Merci, monsieur le président. Je vais une fois de plus passer la parole, cette fois-ci, à Mme Zimmerman, qui va présenter l'exposé servant d'introduction.

Mme Susan V. Zimmerman (directrice, Législation et réforme du droit, Association du Barreau canadien): Bonjour. Je m'appelle Susan Zimmerman. Je suis directrice de la Section Législation et réforme du droit au sein de l'Association du Barreau canadien. Je vais vous exposer brièvement le rôle de l'Association du Barreau.

The Canadian Bar Association is an organization representing over 37 000 jurists, including lawyers, notaries, law students and judges from across Canada. The Association's primary objectives include: improvement in the law; improvement in the administration of justice; individual lawyer training; and advocacy in the public interest.

Nous sommes ici pour présenter un mémoire au sujet d'une disposition bien précise du projet de loi C-112. Vous devriez avoir des copies de notre mémoire.

À l'origine de ce mémoire, il y a eu des interventions indépendantes de notre Section du droit maritime et de notre Section de la fiscalité des ventes et des produits. Ce mémoire a été agréé par les autres sections de notre association et par l'ABC dans son ensemble. Tel qu'il vous est présenté ici aujourd'hui, il représente donc la politique de l'Association du Barreau canadien tout entière.

Je vous présente celui qui va vous parler de ce mémoire. Il s'agit de Jack Millar, que vous connaissez déjà à un autre titre, mais il est ici en sa qualité de vice-président de notre Section nationale des taxes de vente et à la consommation, et il est accompagné par Peter Cullen, de Montréal, qui préside notre Section nationale du droit maritime. Je passe immédiatement la parole à Jack Millar.

M. Millar: Monsieur le président et membres du comité, le mémoire que vous avez devant vous se limite à l'analyse du nouvel alinéa 23a) qui figure dans le projet de loi C-112. Cet alinéa prévoit une exception et ne permettrait pas d'éliminer la taxe ou de détaxer les services consultatifs ou professionnels rendus à des non-résidents, ferait une exception pour les services rendus dans le cadre d'une instance criminelle, civile ou administrative, et imposerait une taxe sur ces services à compter de la date de la sanction royale du projet de loi C-112.

Avant d'entrer dans les détails de notre mémoire, je tiens à dire, pour l'information du comité, que la Section nationale des taxes de vente et à la consommation de l'Association du Barreau canadien a été consultée en bonne et due forme par le ministère des Finances et par le ministère du Revenu national en ce qui a trait au projet de loi C-112. Le Barreau a donc collaboré activement avec les Finances et les services de l'accise et a d'ailleurs présenté l'automne dernier un mémoire

[Texte]

become Bill C-112. This was a joint submission with the Canadian Institute of Chartered Accountants. There were two days of meetings in Toronto on the draft legislation with members of Finance and Excise. So the CBA has been involved in a broad context in respect to Bill C-112.

I should also say, as vice-chair of the national sales and commodity tax section, I would be pleased to respond to any general questions you might have, Mr. Chairman, or the honourable members may have after we've made our submission on this particular aspect of Bill C-112.

Our submission, quite simply, is this extension of the taxation of advisory, professional, accounting, and consulting services that are provided to non-residents is not well founded from a policy point of view. Indeed, it is our submission that particular paragraph should be deleted from Bill C-112. It's a very simple amendment to make, and it does not impact on the general structure of the GST legislation.

Before getting into the specifics of why we think this is an unwise provision, I think it's important the members of the committee understand two general things about the design of the GST. The first thing is where a resident who's involved in commercial activity pays GST they can obtain an input tax credit. So effectively the tax is netted out, and, as we all know, the GST is ultimately borne by the end-consumer.

That situation does not pertain, however, for a non-resident. A non-resident who cannot be registered under the GST, to the extent they're charged the 7% tax, has to absorb it as a cost. So I think it's important to understand the difference between a resident who's paying the tax and getting an input tax credit and a non-resident who's not registered and cannot claim an input tax credit for any GST they're required to pay.

The second thing, in terms of contextualizing our specific submission, is, broadly speaking, all advisory, professional, and consulting services provided to non-residents are currently zero-rated. Effectively, that means there is no tax imposed on them and the provider of that service can claim their input tax credits in the ordinary course.

• 1040

The only exception to that general provision—it's in Bill C-62, which has been with us since January 1, 1991—is in three situations: where the services are rendered in respect of real property in Canada; where the services are rendered in respect of tangible personal property that is in Canada or is to be delivered in Canada; and the third exclusion from this general zero-rating of professional services to non-residents is where it's a service of acting as an agent for a non-resident. In the situation where you are acting for an agent, there is a specific zero-rating provision elsewhere in schedule VI.

Now, Bill C-112 proposes to carry forward that general zero-rating of advisory, professional, and consulting services provided to non-residents, with those three exceptions that I indicated—real property, tangible personal property, and a

[Traduction]

technique très détaillé sur ce qui est devenu le projet de loi C-112. Il s'agissait d'un mémoire rédigé conjointement avec l'Institut canadien des comptables agréés. Deux jours de réunions ont été organisées à Toronto sur le projet de loi avec des représentants des Finances et de l'Accise. L'ABC a donc très largement participé à l'élaboration du projet de loi C-112.

Je tiens aussi à ajouter, en tant que vice-président de la Section nationale des taxes de vente et à la consommation, que je serais heureux de répondre à toutes les questions d'ordre général que les honorables députés ou vous-même, monsieur le président, voudrez bien me poser, une fois que nous aurons fait notre intervention sur ce point particulier du projet de loi C-112.

Notre intervention consiste tout simplement à dire qu'une telle imposition de la taxe aux services consultatifs et professionnels offerts aux non résidents n'est pas fondée du point de vue de la politique. Nous soutenons en fait qu'il convient de supprimer cet alinéa du projet de loi C-112. C'est un amendement très simple à effectuer, qui n'a aucune incidence sur la structure d'ensemble des lois s'appliquant à la TPS.

Avant d'entrer dans les détails pour démontrer qu'à notre avis cette disposition n'est pas judicieuse, je crois qu'il y a deux choses que les membres du comité doivent bien comprendre au sujet de la conception de la TPS. La première, c'est que lorsqu'un résident qui exerce une activité commerciale paie la TPS, il peut bénéficier d'un crédit de taxe sur les intrants. C'est donc la taxe nette qui est payée et, comme nous le savons tous, la TPS est en fin de compte défrayée par le consommateur en bout de chaîne.

Cette situation ne joue pas, toutefois, pour un non-résident. Un non-résident ne peut pas être enregistré au titre de la TPS et, dans la mesure où on lui impute une taxe de 7 p. 100, il doit en supporter tout le coût. Il est donc important à mon avis de comprendre la différence qu'il y a entre un résident qui paie la taxe et qui obtient en échange un crédit de taxe sur les intrants, et un non-résident qui n'est pas enregistré et qui ne peut pas réclamer un crédit de taxe sur les intrants au titre de la TPS qu'il est tenu éventuellement de payer.

Le second point, pour bien replacer notre intervention dans son contexte, c'est le fait que de manière générale, tous les services consultatifs et professionnels fournis à des non-résidents sont actuellement détaxés. Dans la pratique, cela signifie qu'aucune taxe ne leur est appliquée et que le fournisseur de ce service peut réclamer des crédits d'impôt sur les intrants selon la procédure normale.

Il n'y a que trois exceptions à cette disposition générale—on les trouve dans la loi C-62 qui s'applique depuis le 1^{er} janvier 1991—lorsque les services portent sur des biens immobiliers au Canada; lorsque les services portent sur des biens meubles corporels qui se trouvent au Canada ou qui seront livrés au Canada. Il y a une troisième exception à cette détaxe sur les services professionnel aux non-résidents lorsque le service consiste à être le mandataire d'un non-résident. Pour les mandataires, l'annexe VII prévoit une disposition précise relative à la détaxe.

Le projet de loi C-112 prévoit de maintenir cette détaxe générale sur les services consultatifs et professionnels fournis aux non-résidents ainsi que les trois exceptions que je viens d'indiquer—les biens immobiliers, les biens meubles corporels

[Text]

service of acting as an agent. But it goes further in proposed paragraph 23(a) to add to that list of taxable services a service rendered in connection with criminal, civil or administrative litigation in Canada, other than a service rendered before the commencement of such litigation.

So Bill C-112 is proposing to go ahead with what we already had in Bill C-62, with this extension of the GST to such litigation services. It effectively singles out from that general class of zero-rated professional services those services rendered in connection with criminal, civil, and administrative litigation. As detailed in the written submission, it's the position of the CBA that it is not sound from a policy perspective and it would be unwise to proceed with that new taxing measure.

Unlike most of Bill C-112, which is an omnibus bill to effectively correct technical deficiencies that have been identified in Bill C-62, this provision, proposed paragraph 23(a), is effectively a new taxing measure. Heretofore, litigation services provided to non-residents were zero-rated. To the extent this provision goes forward after the day of royal assent, such services will be singled out and now become taxable.

Mr. Casey: Could you explain that again slowly?

Mr. Millar: Under Bill C-62, virtually all professional advising and consulting services provided to non-residents were not subject to tax. They were zero-rated, except where it related to the real property in Canada, tangible personal property, and so on. Bill C-112 proposed to single out the litigation services that are rendered to non-residents and now make them taxable.

So you still have this full panoply of services that are provided to non-residents that are not zero-rated, and this bill is proceeding on the basis that we should single out this one type of service and now subject it to tax.

Mr. Casey: Could I just ask you to expand on that a little bit? Does it mean if you perform a service that related to another country?

Mr. Millar: That's a very good question, and the answer is yes. That is, I think, one of the unsound underpinnings of this proposal, and Mr. Cullen will get into that. I think there has been this simplistic approach from the Department of Finance that if you litigate here you have to litigate here and you don't have any options. The Air India disaster is a very good example.

There are a lot of examples of multi-situs fact patterns, where the litigants have choices of where to litigate. The Air India disaster is a very good example. There is sufficient nexus that it could be litigated in Canada. Plaintiffs could try to recover in Canada. They could try to recover in the U.K. They could try to recover in India.

[Translation]

et les services de mandataire. Mais il va plus loin à l'alinéa 23a) proposé en ajoutant à ces services taxables un service rendu dans le cadre d'une instance criminelle, civile ou administrative au Canada, sauf s'il est rendu avant le début de l'instance.

Par conséquent, le projet de loi C-112 propose de maintenir les dispositions actuelles de la loi C-62 et d'y ajouter le paiement de la TPS sur ces services juridiques. Il exclut donc de cette catégorie générale de services professionnels détaxés ceux qui se rapportent à une instance criminelle, civile ou administrative. Comme nous l'expliquons en détail dans notre mémoire, l'ABC est d'avis que cette décision ne repose sur aucune politique valable et qu'il ne serait pas sage d'appliquer cette nouvelle mesure de taxation.

Contrairement à la plupart des dispositions du projet de loi C-112, qui est un projet de loi d'ensemble visant à corriger les irrégularités constatées à propos de la loi C-62, cette disposition, l'alinéa 23a) proposé, constitue en réalité une nouvelle mesure de taxation. Jusqu'ici, les services juridiques en matière contentieuse fournis aux non-résidents étaient détaxés. Dans la mesure où cette disposition est appliquée après la sanction royale, ces services seront exclus et deviendront taxables.

M. Casey: Pouvez-vous expliquer tout cela à nouveau et lentement?

Mr. Millar: Conformément à la loi C-62, presque tous les services consultatifs et professionnels fournis aux non-résidents ne sont pas assujettis à la taxe. Ils sont détaxés, sauf lorsqu'ils se rapportent à des biens immobiliers au Canada, à des biens meubles corporels, etc. Le projet de loi C-112 propose d'exclure les services juridiques en matière contentieuse fournis aux non-résidents et de les rendre taxables.

Il y a donc une panoplie complète de services fournis aux non-résidents qui sont détaxés actuellement. Le projet de loi part du principe que nous devrions particulariser ce type de services et l'assujettir désormais à la taxe.

Mr. Casey: Pourriez-vous apporter quelques précisions? La taxe s'appliquerait-elle lorsque vous fournissez un service qui se rapporte à un autre pays?

Mr. Millar: C'est une très bonne question et la réponse est oui. Il s'agit là, je crois, d'un des fondements discutables de cette proposition sur lequel M. Cullen reviendra. Je pense que le ministre des Finances a fait le raisonnement simpliste que si l'instance est instruite ici, elle est plaidée ici. On n'a pas le choix. Le désastre aérien d'Air India en est un très bon exemple.

Il y a de nombreux exemples d'affaires où les faits ont des liens avec plusieurs pays. Les demandeurs peuvent donc choisir l'endroit où instruire l'affaire. Le désastre aérien d'Air India en est un très bon exemple. Les faits avaient suffisamment de liens avec le Canada pour que la cause soit plaidée au Canada. On pouvait demander justice au Canada. On pouvait demander justice au Royaume-Uni. On pouvait demander justice en Inde.

Mr. Casey: Ou dans ces trois pays à la fois?

Mr. Millar: En principe, bien qu'un pays aurait probablement respecté la décision de l'autre, mais pas nécessairement.

Mr. Casey: Or all three?

Mr. Millar: Potentially so, although I think the jurisdiction would probably respect a decision in another jurisdiction, but that's not necessarily so.

[Texte]

[Traduction]

• 1045

It even gets down to a simple situation of a motor vehicle accident. If there was a New York resident who was up visiting the national capital and got into a fender bender, it would be open for that New York resident to institute suit in the State of New York.

The issue for any court is whether they can be properly seized of an action. The phraseology in Latin is whether or not it's a *forum conveniens*. It's important to understand that there can be more than one *forum conveniens*. There's not just one.

So you could indeed have a situation where there's an incident in Canada and because of the inequities of this provision, assuming it were to go forward, people would say they are going to go, take their litigation, and have it elsewhere because as non-residents they're now going to incur another 7% as a cost.

Conversely, you could have situations where the matter that gave rise to the litigation occurred outside Canada and indeed had no connection with Canada, other than Canada might otherwise be an appropriate place to have the matter resolved. This is in the area of commercial arbitration and the Commercial Arbitration Act of 1986, where the federal government is attempting to set Canada up as a desirable place for non-residents to come to arbitrate international disputes.

Just in further contextualizing this matter, the Department of Finance sort of backed into this provision. They didn't come at it straight ahead and say we should consider the merits and decide whether we should single out litigation services and subject it to tax where there's a non-resident litigator. Rather, the matter sort of came up in a backwards fashion. This is a matter that has been the subject of some correspondence with members of the Department of Finance. But it arose on the basis that Canadians who obtain services in respect of litigation outside Canada could have been possibly subject to GST under the imported taxable supply rule.

Where this became important is if you were a tax-exempt supplier, such as a financial institution, and you engaged in litigation in New York. There was a theory around under Bill C-62, as it existed, that somehow these financial institutions or tax-exempt suppliers had to account for tax on the professional fees that they incurred outside Canada.

Finance I think quite rightly decided that didn't make a lot of sense. So what Finance has done in subclause 83.(2) of Bill C-112 is said Tax-exempt suppliers who incur professional fees outside Canada don't have to self-account for 7% tax on those in Canada. As I say, I think that's a very sound policy decision. But then this is where the *non sequitur* occurred. They said well you know there must be another side of that coin: if litigation services outside Canada aren't subject to tax, that must mean that litigation services inside Canada should be subject to tax. Now obviously they're already subject to tax where a resident is involved, and to the extent that resident is involved in commercial activity and is registered, they get an input tax credit and there's no cost.

Le même principe peut s'appliquer également à une situation aussi simple qu'un accident d'automobile. Si un New-Yorkais en visite dans la capitale nationale avait un accrochage, il pourrait engager des poursuites dans l'État de New York.

La question que doit trancher tout tribunal est de savoir si elle peut accueillir la poursuite. L'expression latine est s'il s'agit ou non d'un *forum conveniens*. Il importe de comprendre qu'il peut y avoir plusieurs *forum conveniens*, pas juste un.

On pourrait donc se retrouver dans une situation où, advenant un incident au Canada et à cause de l'injustice de cette disposition, à supposer qu'elle soit adoptée, des gens préféreraient défendre leur cause ailleurs parce qu'ils ne résident pas au Canada et devraient de ce fait assumer des frais supplémentaires de 7 p. 100.

Par contre, il se pourrait aussi que l'incident à l'origine du litige se soit produit à l'étranger et, en réalité, n'ait aucun lien avec le Canada sauf le fait que le Canada pourrait bien être un bon endroit pour trancher la question. C'est le cas dans le domaine de l'arbitrage commercial et de la Loi de 1986 sur l'arbitrage commercial, par laquelle le gouvernement fédéral tente de faire du Canada un endroit où les non-résidents pourraient vouloir demander l'arbitrage des litiges internationaux.

Afin de situer encore mieux la question, j'ajoute que le ministère des Finances a en quelque sorte procédé à l'envers pour arriver à cette disposition. Il n'a pas attaqué la question de front en se demandant s'il y avait lieu d'étudier le pour et le contre et de décider s'il fallait particulariser les services juridiques en matière contentieuse et les assujettir à la taxe lorsque le plaideur est un non-résident. Il est plutôt arrivé à cette disposition en raisonnant à l'envers. C'est une question qui a suscité une correspondance avec des fonctionnaires du ministère des Finances. Mais elle découle du fait que les Canadiens qui obtiennent des services juridiques en matière contentieuse à l'étranger auraient pu être assujettis à la TPS en vertu de la disposition relative aux fournitures taxables importées.

Cette question est importante pour les fournisseurs détaxés, notamment une institution financière, qui engagent des poursuites à New York. Certains ont soutenu, à propos du projet de loi C-62, tel qu'il existait, que ces institutions financières ou ces fournisseurs exonérés de taxe devaient comptabiliser la taxe applicable aux honoraires professionnels engagés à l'étranger.

Le ministère des Finances a décidé, à juste titre selon moi, que ce n'était pas très logique. Mais ce qu'il a fait au paragraphe 83.(2) du projet de loi C-112 c'est déclarer que les fournisseurs détaxés qui doivent verser des honoraires professionnels à l'étranger n'ont pas à payer 7 p. 100 de taxe sur les honoraires payés au Canada. Je le répète, cela me semble une décision de politique très sage. Mais c'est à ce moment-là que le ministère est arrivé à une mauvaise conclusion. Il a conclu qu'il devait y avoir un envers à la médaille: si les services juridiques en matière contentieuse fournis à l'étranger ne sont pas assujettis à la taxe, les mêmes services fournis au Canada devraient l'être. De toute évidence, ces services sont déjà taxables lorsqu'ils s'appliquent à un résident et, dans la mesure où ce résident exerce une activité commerciale et est inscrit, il peut obtenir un crédit de taxe les intrants et donc le coûts s'annulent.

[Text]

We strongly dispute this logical connection. As I say, in our correspondence and discussions with the Department of Finance, this has been the primary rationale. Somehow it logically followed that because litigation services rendered outside Canada shouldn't be viewed as imported taxable supplies, we must have to turn around now and tax litigation services provided in Canada where a non-resident is involved.

As indicated by our brief, we think when you look at the thing on a stand-alone basis, which is how it should be analysed and assessed, we believe there are a lot of good reasons why this provision is not appropriate. I'd like to just take you through some of these reasons briefly. Mr. Cullen is going to deal with the arbitration aspect of it in the maritime law practice.

• 1050

The first area is with choice of jurisdiction clauses. Choice of jurisdiction clauses are standard fare in maritime contracts. An example of what has happened to date is an ocean liner that's a non-resident, there are bills of lading, and a dispute arises about whether or not the right goods were delivered and whether they were not damaged, and so on. Currently those types of cases seem to be litigated in Canada. The marine carrier has not felt it was sufficiently important to exercise a choice of jurisdiction clause and remove the matter from Canadian courts. Although it's important to realize that in those rare cases where they have done that, the Canadian courts have ceded to the choice of jurisdiction clause, the contractual arrangement between the parties, and the litigation has gone offshore.

We believe that resort to these types of choice of jurisdiction clauses would significantly increase if clause 23(a) were to be enacted. We believe that the non-residents would resort to these clauses because they are at a competitive disadvantage. They're paying an additional 7% on their professional services, while the resident Canadian is getting any GST they pay back as an input tax credit.

There is a similar situation with international patents. You usually register a patent on a world-wide basis. You have a choice of jurisdiction where you want to try to enforce your patent rights. Now to the extent that Canada has decided that non-residents of registered patents in Canada have to pay 7% on their professional services, those patent holders will much more likely go to other jurisdictions where they don't have to incur this additional cost.

The point here is that litigation is mobile. And again, I don't think it's something the Department of Finance has sufficiently understood or focused on. Now what's going to happen further is that as people realize the competitive disadvantage non-residents are going to be put at vis-à-vis domestic litigants, more and more choice of jurisdiction clauses are going to be put into commercial contracts and more and more frequently Canada will be left out as a jurisdiction of choice to resolve disputes.

The provision is broadly drafted. It's for any services rendered in connection with civil, criminal, or administrative litigation. It does not only hit a lawyer's fees. It would hit an accountant who is providing litigation support. It would hit an

[Translation]

Nous contestons vivement ce lien logique. Dans notre correspondance et dans nos discussions avec le ministère des Finances, c'est la justification fondamentale qui nous a été donnée. D'une certaine façon, il était logique de conclure que, puisque les services juridiques en matière contentieuse rendus à l'étranger ne devaient pas être considérés comme des fournitures fiscales importées, il fallait en contrepartie taxer les services de ce genre fournis au Canada lorsqu'ils se rapportent à un non-résident.

Comme nous l'indiquons dans notre mémoire, nous pensons que lorsqu'on analyse la question pour elle-même, et c'est ainsi qu'elle devrait être analysée et évaluée, une foule de bonnes raisons rendent cette disposition boiteuse. J'aimerais vous en exposer quelques-unes brièvement. M. Cullen parlera de l'arbitrage à la lumière du droit commercial maritime.

Le premier aspect porte sur les clauses attributives de compétence. Ces clauses deviennent de plus en plus courantes dans les contrats maritimes. Prenons par exemple un transporteur maritime non résident. Il y a des connaissances et un différend surgit. On se demande si les bonnes marchandises ont été livrées et si elles étaient endommagées. A l'heure actuelle, les affaires de ce type semblent être instruites au Canada. Le transporteur maritime ne juge pas l'affaire suffisamment importante pour exercer un choix d'attribution de compétence et exclure les tribunaux canadiens. Même s'il importe de se rendre compte que les rares fois où ces choix ont été exercés, les tribunaux canadiens ont accepté la clause attributive de compétence, ainsi que les dispositions contractuelles entre les parties, et l'instance a été instruite à l'étranger.

Nous pensons que le recours à ce type de clauses attributives de compétence augmenterait nettement si l'alinéa 23a) était adopté. Nous croyons que les non-résidents y feraient appel parce qu'ils seraient en position de désavantage concurrentiel. Ils paieraient 7 p. 100 de plus sur leurs services professionnels alors que le résident canadien récupère la TPS qu'il a payée au moyen d'un crédit de taxe sur les intrants.

La situation est la même à l'égard des brevets internationaux. On enregistre habituellement un brevet pour le monde entier. On peut choisir les pays où l'on veut essayer de faire respecter les droits de brevet. Dans la mesure où le Canada aura décidé que les non-résidents titulaires de brevets enregistrés au Canada doivent payer 7 p. 100 sur leurs services professionnels, ceux-ci se tourneront fort probablement vers d'autres pays où ils n'auront pas à assumer ces frais supplémentaires.

L'argument de fond est que l'instruction des litiges est mobile. Là encore, je ne crois pas que le ministère des Finances l'a assez compris et y a assez réfléchi. A mesure que les gens se rendront compte du désavantage concurrentiel des non-résidents par rapport aux parties canadiennes à un litige, les contrats commerciaux contiendront de plus en plus de clauses attributives de compétence et, de plus en plus souvent, le Canada sera écarté de la liste des pays choisis pour régler les différends.

La portée de la disposition est assez générale. Elle inclut tous les services rendus dans le cadre d'une instance criminelle, civile ou administrative. Elle ne porte pas uniquement sur les honoraires des avocats. Elle porterait aussi sur les honoraires

[Texte]

evaluator who was trying to come up with a structured settlement in a personal injury case. It would hit if there were transcription services. So it's broader than just the lawyer's fees. It's any services that are in connection with such litigation services provided to non-residents.

What we can see happening here as this competitive disadvantage becomes more known, if this section were to be enacted, is that the non-residents would resort more frequently to their offshore advisers and they would minimize the role that the Canadian professionals would be playing in this litigation because they would want to minimize their expenses that would be subject to the tax. So instead of having a Canadian professional seized with the matter from the outset, you could have a scenario that the Canadian professionals were reduced to the minimum role that was required for them to play if the matter were to be litigated here.

Along this line, we see this kind of provision to be perverse for Canadian litigants as well, because they are now in a situation where there are non-resident disputants who say they want to have the case heard elsewhere. And because of the choice of law clauses or the fact that there are multiple situs fact patterns, the matter is now being tried in a jurisdiction foreign to the Canadian. We feel that would effectively turn to the disadvantage of the Canadian litigant, who presumably would prefer to litigate it in Canada, where they're aware of the system, they have their choices of language, and so on.

I'd like to turn the submission over to Mr. Cullen to deal with the consequences of this proposal in the area of international arbitration.

• 1055

Mr. Peter Cullen (Chair, National Maritime Law Section, Canadian Bar Association): Thank you very much, Jack.

Mr. Chairman, honourable members, I come before you wearing the hat of the CBA and particularly of the national maritime law subsection. I'm also a director of the Association of Maritime Arbitrators of Canada and an executive member of the Canadian Maritime Law Association.

We have been looking at this particular amendment with respect to how it would perhaps affect arbitration in Canada. Certainly the maritime law subsection, the Association of Maritime Arbitrators of Canada, and the Canadian Maritime Law Association have difficulty with the proposed amendment, and we echo the sentiments that have been expressed by Mr. Millar.

I should add, however, that we have been in contact with the Department of Finance for a number of months. We've written to them. A number of other associations have joined us from the shipping community, echoing the sentiments that have been expressed before you and that are contained in these written submissions. These other bodies include the Vancouver Maritime Arbitration Association, the Quebec National and International Commercial Arbitration Centre in Quebec City, and the Shipping Federation of Canada.

Now, what is their concern? What is our concern with respect to arbitration? I have to take you back a few years to 1986, when Canada adopted the UNCITRAL model law on international commercial arbitration. This was done federally. It

[Traduction]

d'un comptable qui appuierait une instance. Elle s'appliquerait à un évaluateur qui essaierait de mettre sur pied un règlement structuré en cas de préjudice à la personne. Elle s'appliquerait aux services de transcription. Elle ne se limite donc pas simplement aux honoraires des avocats. Elle inclut tous les services reliés aux services juridiques en matière contentieuse fournis à des non-résidents.

Ce que nous prévoyons, à mesure que ce désavantage concurrentiel sera connu, si cette disposition est adoptée, c'est que les non-résidents feront appel de plus en plus souvent à leurs conseillers à l'étranger et réduiront le rôle que les professionnels canadiens pourraient jouer dans le règlement de ces différends, parce qu'ils voudront réduire leurs dépenses assujetties à la taxe. Au lieu d'être saisis de l'affaire dès le départ, les professionnels joueront un rôle réduit au strict minimum si l'affaire est instruite chez nous.

Dans le même ordre d'idées, nous trouvons ce genre de disposition également néfaste pour les plaideurs canadiens, parce que les parties non résidentes voudront défendre leur cause ailleurs. Et à cause des clauses attributives de compétence ainsi que de la possibilité de choisir l'endroit où l'affaire est instruite, le différend sera désormais instruit devant un tribunal étranger. Nous pensons que cela pénaliserait les plaideurs canadiens, qui préféreraient vraisemblablement plaider leur cause au Canada, où ils connaissent le régime juridique, peuvent choisir la langue dans laquelle se déroulent les procédures, etc.

Je cède maintenant la parole à M. Cullen, qui exposera les conséquences de cette proposition dans le domaine de l'arbitrage international.

M. Peter Cullen (président, Section du droit maritime national, Association du Barreau canadien): Merci beaucoup, Jack.

Monsieur le président, honorables membres, je suis porte-parole de l'ABC et plus particulièrement de la Sous-section du droit maritime national. Je suis également administrateur des Arbitres maritimes associés du Canada et membre de l'exécutif de l'Association canadienne de droit maritime.

Nous avons étudié de quelle manière cette modification risque d'influencer l'arbitrage au Canada. La Sous-section du droit maritime, les Arbitres maritimes associés du Canada et l'Association canadienne de droit maritime ont des réserves face à la modification proposée et partagent les sentiments exprimés par M. Millar.

J'ajoute cependant que nous sommes en contact avec le ministère des Finances depuis quelques mois déjà. Nous lui avons écrit. D'autres associations du secteur maritime se sont jointes à nous et sont d'accord avec les opinions exprimées dans cette correspondance. Elles comprennent la «Vancouver Maritime Arbitration Association», le Centre d'arbitrage commercial national et international du Québec, établi à Québec, et la Fédération maritime du Canada.

De quoi s'inquiètent-elles? Qu'est-ce qui nous préoccupe à propos de l'arbitrage? Revenons quelques années en arrière, en 1986, quand le Canada a adopté le droit modèle UNCITRAL relatif à l'arbitrage commercial international. Ce droit a été

[Text]

was also done through all the provinces. At that time, you'll recall, there was an initiative in Canada, and it was quite a unique one, whereby all the provinces would join together and try to establish a pan-national forum for the resolution of international commercial trade disputes. Canada at that time was trying to join the international ranks and wanted to be seen as a fair and neutral haven for the resolution of international shipping concerns, international trade disputes—such things as financing, title of goods, sale of goods, salvage, contracts of carriage, and charter party disputes.

Canada, as we all know, is a maritime nation. We have a large coastline. We're involved in a number of international shipping trades on both coasts and it was through this endeavour that in 1986 the UNCITRAL model law on arbitration was adopted. As part of that adoption, as part of the thrust of Canada on the international shipping scale, there was developed on both coasts a number of international arbitration centres. In Vancouver we have the British Columbia International Commercial Arbitration Centre. In Quebec City we have the Quebec National and International Commercial Arbitration Centre, and as a spin-off from that we have two maritime arbitration centres: one in the Montreal—the AMAC, the Association of Maritime Arbitrators of Canada—and one in Vancouver.

Both those associations and the international associations have adopted their own rules of practice and have developed a number of associations with Pacific Rim and European countries in an endeavour, again, that is consistent with the thrust that's emanated from Canada that we are a fair and neutral haven for the resolution of international trade disputes.

All of these associations, and the CBA, have come to the conclusion that the proposed amendment will have a negative impact on that particular thrust. It in fact runs counter to it, but we have a situation in which on one hand we are inviting people to come and arbitrate in Canada—and we're trying to develop this association or this industry we have—and on the other hand we're telling them now that we're going to tax them. Of course, the argument is, as Mr. Millar has stated, it's an unfair taxing measure. It tilts the level playing field we had before. Certainly all of these groups have come to the conclusion that this will have a negative impact.

From time to time people ask me why we should be promoting this industry, why we should have arbitration in Canada. Well, we have a unique system in Canada. We have the common law and we have the civil law. It appeals to a lot of Pacific Rim countries to come here because of the common law tradition. It appeals to a lot of the European countries to come here because of the civil law tradition, and I think if we go forward with this particular amendment—everyone is cost conscious—it will cause these international trading groups to sit back and say that if they came here now, they would have to pay this additional tax, which they won't be able to get back, that if they are going to litigate or arbitrate with a Canadian corporation, that corporation would be able to get it back but they won't, that it's an extra expense they couldn't recoup and perhaps they should go and look elsewhere.

[Translation]

adopté à l'échelle fédérale, ainsi que dans toutes les provinces. À ce moment-là, si vous vous souvenez, le Canada avait entrepris des démarches assez uniques pour que toutes les provinces s'unissent et s'efforcent d'instaurer une tribune nationale pour le règlement des différends commerciaux internationaux. Le Canada essayait à l'époque de se tailler une place sur la scène internationale et voulait être perçu comme un lieu neutre où régler des litiges maritimes internationaux, des différends commerciaux internationaux—des questions comme le financement, les droits de propriété des marchandises, la vente de marchandises, le sauvetage, les contrats de transport et les différends entre armateurs.

Le Canada, tout le monde le sait, est un pays maritime. Nous avons de vastes côtes. Nous participons à de nombreuses activités maritimes internationales sur les deux côtes. C'est ce qui a permis l'adoption du droit modèle UNCITRAL de l'arbitrage en 1986. Dans le cadre de ces efforts déployés par le Canada sur la scène maritime internationale, on a créé des centres d'arbitrage international sur les deux côtes. À Vancouver, il y a l'*«International Commercial Arbitration Centre»* de la Colombie-Britannique. À Québec, il y a le Centre d'arbitrage commercial national et international du Québec. Deux associations d'arbitres maritimes se sont greffées à ces centres: l'une à Montréal—les Arbitres associés du Canada (AAC)—et l'autre à Vancouver.

Ces deux associations et les associations internationales ont adopté leurs propres règles de fonctionnement et se sont associées à des pays du bassin du Pacifique et de l'Europe dans des entreprises conformes, elles aussi, avec la volonté exprimée par le Canada de se présenter comme une tribune juste et neutre pour le règlement des différends commerciaux internationaux.

Ces associations et l'ABC sont arrivées à la conclusion que la modification proposée aura une incidence négative sur cet objectif de politique. De fait, elle y est tout à fait contraire. D'un côté, nous invitons les gens à venir faire arbitrer leurs différends au Canada—and nous essayons de développer cette association ou cette industrie—and de l'autre, nous leur disons que nous allons leur imposer une taxe. L'objection est bien sûr, comme l'a déclaré M. Millar, qu'il s'agit d'une mesure de taxation injuste. Tous ces groupes sont arrivés à la conclusion que cette mesure aura une incidence négative.

On me demande parfois pourquoi nous devrions promouvoir cette industrie, pourquoi nous devrions faire de l'arbitrage au Canada. Eh bien, nous avons un régime unique au Canada. Il y a la *common law* et le droit civil. Cela plaît à un grand nombre de pays du bassin du Pacifique, qui viennent chez nous à cause de la tradition de la *common law*. Cela plaît à beaucoup de pays européens, qui viennent chez nous à cause de la tradition du droit civil. Je pense que si la modification qui nous intéresse est adoptée—tout le monde fait attention à ses sous—ces groupes commerciaux internationaux se diront que, s'ils continuent de venir ici, ils devront payer cette taxe supplémentaire sans possibilité de la recouvrer, que, s'ils vont en cour ou en arbitrage, l'entreprise canadienne avec laquelle ils ont un différend pourra recouvrer la taxe mais pas eux, qu'ils ne pourront pas recouvrer cette taxe supplémentaire et qu'ils devraient peut-être aller ailleurs.

[Texte]

Ignoring for a moment the inequities of that, I think we have to realize that what this amendment does, perhaps unintentionally by the authors, is run contrary to this image that Canada is attempting to create, that it's a neutral and safe haven for the resolution of these disputes.

Thank you.

• 1100

Mr. Millar: Canada, in addition to earning this reputation in the arbitration field, has a very favourable reputation for resolution of disputes in the intellectual property area. Our courts, the federal court in particular, have been viewed as a desirable forum for international trademark and patent holders to resolve disputes. They come here to have those done, because they think it's an area of technical knowledge and our federal is up the learning curve on that.

Viewed against that type of a background, this proposed paragraph 23(a) can only be a retrogressive step, because now we're undercutting these benefits by imposing this additional tax on non-residents who might wish to have their disputes heard and determined by the Federal Court of Canada.

Broadening this, we know of no sound policy reason why services rendered in connection with criminal, civil and administrative litigation should be singled out from the general zero-rating provision. As we note in our brief, it's inconsistent with the treatment in other VAT jurisdictions.

Under the New Zealand VAT or the New Zealand GST, there's no exception to the zero-rating that's made for litigation services provided to non-residents. Similarly, under the U.K. VAT system, there is no exception to the zero-rating of professional services to non-residents; there's no exception for litigation services under their jurisdiction, either.

Again we can see no valid policy ground to extend the tax in the way suggested by proposed paragraph 23(a). We've provided an example on page 10 of accounting services.

If a Canadian accountant were preparing a Canadian tax return for a non-resident—a non-resident who might have investments in Canada, a non-resident who may be earning other types of income in Canada—under the zero-rating provisions, the professional fees charged by that Canadian accountant, in rendering the service and completing the Canadian income tax return, would be zero-rated.

We see no valid reason to distinguish the situs of litigation versus the situs of the tax, for example. Indeed, if that tax return were to be disputed by Revenue Canada and the matter were to end up before the Tax Court of Canada, now those professional services being provided to the non-resident would be subject to GST.

Again we don't understand where the consistency in the policy is by singling out the litigation services from services such as these accounting services that I've just indicated.

A final point, and it goes back to this area of international transportation, is that Bill C-62, the original GST legislation, zero-rates international transportation services in part VII of schedule VI.

[Traduction]

Faisons abstraction pour un moment de l'injustice de la situation. Il faut bien admettre que cette modification—and ce n'est peut-être pas délibéré de la part du législateur—va à l'encontre de l'image que le Canada tente de projeter, en l'occurrence qu'il est une tribune neutre et sûre où régler ces différends.

Merci.

• 1100

M. Millar: En plus de s'être bâti cette réputation dans le domaine de l'arbitrage, le Canada jouit d'une très solide réputation en ce qui concerne le règlement des différends relatifs à la propriété intellectuelle. Nos tribunaux, la Cour fédérale en particulier, sont considérés comme un endroit souhaitable pour régler les différends entre les titulaires de marques de commerce et de brevets internationaux. Ces gens viennent ici parce qu'il s'agit selon eux d'un domaine technique où notre Cour fédérale a une longueur d'avance.

Dans ce contexte, l'alinéa 23a) proposé ne peut être qu'une mesure rétrograde, parce qu'elle saperait ces avantages en imposant une taxe supplémentaire à des non-résidents susceptibles de vouloir faire trancher leurs différends par la Cour fédérale.

Pour élargir le débat, nous ne voyons aucun motif politique valable pour particulariser les services rendus à l'égard d'une instance criminelle, civile et administrative par rapport à la détaxe générale. Comme nous le faisons remarquer dans notre mémoire, cette façon de procéder est incompatible avec la manière dont on traite la TVA dans d'autres pays.

Dans le régime de la TVA de la Nouvelle-Zélande ou plutôt de sa TPS, aucune exception n'est prévue à la détaxe des services juridiques en matière contentieuse fournis à des non-résidents. De même, dans le régime de la TVA britannique, aucune exception n'est prévue à la détaxe des services professionnels aux non-résidents. La Grande-Bretagne ne prévoit pas non plus d'exception pour les services juridiques en matière contentieuse.

Une fois de plus, nous ne voyons aucun motif politique valable pour taxer les services de la manière proposée à l'alinéa 23a). Nous donnons à la page 12 l'exemple des services comptables.

Si un comptable canadien prépare une déclaration d'impôt pour un non-résident—un non-résident qui a peut-être des placements au Canada, ou d'autres types de revenu au Canada—les dispositions relatives à la détaxe prévoient que les honoraires professionnels exigés par ce comptable canadien pour fournir le service et préparer la déclaration d'impôt canadienne seraient détaxés.

Nous ne voyons aucun motif valable d'établir une distinction entre le *situs* de la contestation au Canada et le *situs* de la taxation, par exemple. De fait, si cette déclaration d'impôt était contestée par Revenu Canada et que l'affaire aboutissait devant la Cour canadienne de l'impôt, les services professionnels fournis au non-résident seraient désormais assujettis à la TPS.

Là encore, nous ne voyons pas de cohérence politique, puisque les services juridiques en matière contentieuse ne sont pas traités sur un pied d'égalité avec des services comme les services comptables que je viens d'évoquer.

Enfin, et cela nous ramène au transport international, la loi C-62, la première loi sur la TPS, prévoit la détaxe des services de transport internationaux énumérés à la partie VII de l'annexe VI.

[Text]

Maritime litigation and maritime arbitration are effectively ancillary services, ancillary to international transportation, and if proposed paragraph 23(a) were to be proceeded with, we would end up creating an anomaly whereby the international transportation services themselves were zero-rated but any services that were rendered litigating such international transportation would become subject to tax when provided to a non-resident. Again, we see no good policy grounds for extending the tax on that basis.

• 1105

Mr. Chairman, by way of closing, it's the position of the Canadian Bar Association that the proposed singling out and extension of the GST to litigation services provided to non-residents would be unwise. We believe our submission indicates there are no good policy grounds to extend the tax in such a way, and indeed it's a marked departure from the general zero-rated treatment of professional services provided to non-residents, both under the current GST legislation and in similar legislation in the U.K. and New Zealand.

We also feel it would create an environment in which litigation would be moved offshore, because there are a lot of situations in which a litigant has a choice of jurisdiction, and we think that would be accelerated. We also feel it would create an uneven position in Canada for a non-resident, who would be at a competitive disadvantage because they would be incurring non-recoverable tax while the resident litigator would be receiving input tax credits.

Mr. Chairman, for those reasons it's the recommendation of the Canadian Bar Association that paragraph 196.1(23)(a) of Bill C-112 be deleted from the bill and not be enacted. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Millar. I am told, confirmed by the officials of the department, who are here today, that you will have a full reply to your concern before we proceed to clause-by-clause review tomorrow. In order to help them complete their reply, I'm asking George Rideout to ask a specific clarification question about your main concern.

Mr. Rideout: Seeing as I don't understand a thing about what you're talking about... It's not that bad, but under the existing legislation litigation services provided to non-resident individuals are generally subject to GST. Wouldn't your amendment makes those services tax-free when provided to non-residents? Wouldn't this, in addition to being confusing, tax residents but not non-residents? Aren't such services consumed in Canada and therefore they should be taxable?

Mr. Millar: Let me deal with what I think is your second point, about the situation between residents and non-residents. Yes, it's correct, Mr. Rideout, that any professional services rendered in Canada to a resident are subject to GST. The point, though, is that where the person is registered they receive an input tax credit. So we're effectively talking about commercial litigation, not about litigating wills and estates, for example, or family law issues.

[Translation]

Les litiges et l'arbitrage en droit maritime sont des services accessoires au transport international et, s'il était adopté, l'alinéa 23a) constituerait une anomalie, parce que les services de transport proprement dits seraient détaxés tandis que tout service fourni dans un litige concernant le transport maritime serait taxé lorsqu'il est fourni à un non-résident. Une fois de plus, nous ne voyons aucun motif politique valable pour taxer ces services de cette façon.

Monsieur le président, en guise de conclusion, l'Association du Barreau canadien juge que la proposition de particulariser les services juridiques en matière contentieuse et d'étendre la TPS aux non-résidents est malavisée. Notre mémoire démontre, à notre avis, qu'il n'y a aucun motif politique valable pour appliquer la taxe de cette façon. Au contraire, une telle décision constitue une dérogation importante à la détaxe générale des services professionnels prévue pour les non-résidents, aussi bien dans le régime de la TPS actuel que dans les régimes semblables appliqués au Royaume-Uni et en Nouvelle-Zélande.

Nous estimons également qu'elle inciterait des parties à un litige à instruire leur affaire à l'étranger, parce qu'il arrive souvent qu'un plaigneur ait le choix de l'endroit où il peut faire instruire le différend et que ce processus s'accélérerait. Nous jugeons aussi qu'elle créerait un désavantage concurrentiel pour les non-résidents au Canada, parce qu'ils devraient verser une taxe non remboursable alors que le plaigneur résident recevrait un crédit de taxe sur les intrants.

Monsieur le président, pour toutes ces raisons, l'Association du Barreau canadien recommande que l'alinéa 23a) de l'article 196.1 du projet de loi C-112 soit supprimé du projet de loi et ne soit pas édicté. Merci.

Le président: Je vous remercie, monsieur Millar. On me dit—and les fonctionnaires du ministère présents ici aujourd'hui l'ont confirmé—that vous recevez une réponse détaillée avant que nous procédions à l'étude article par article demain. Afin de les aider à préparer leur réponse, je demande à George Rideout de vous interroger pour obtenir des éclaircissements au sujet de votre principale préoccupation.

Mr. Rideout: Étant donné que je ne comprends rien de ce que vous racontez... Ce n'est pas si mal, mais la loi actuelle prévoit que les services juridiques en matière contentieuse fournis à des personnes non résidentes sont généralement assujettis à la TPS. Votre modification ne détaxerait-elle pas ces services lorsqu'ils sont fournis à des non-résidents? En plus de semer la confusion, cette mesure ne taxerait-elle pas les résidents mais non les non-résidents? Ces services ne sont-ils pas consommés au Canada et, par conséquent, ne devraient-ils pas être taxables?

Mr. Millar: Permettez-moi de répondre d'abord à votre deuxième question au sujet de la différence entre les résidents et les non-résidents. Il est exact, monsieur Rideout, que tous les services professionnels fournis au Canada à un résident sont assujettis à la TPS. L'objection, cependant, est que, lorsque cette personne est inscrite, elle reçoit un crédit de taxe sur les intrants. Il est question en réalité de litiges commerciaux et non de différends portant sur des testaments et des héritages, par exemple, et non de questions relatives au droit de la famille.

[Texte]

Yes, the services are taxable, but if the person is registered it's a wash, because there is an input tax credit. That's to be distinguished from the situation of a non-resident, such as a marine carrier, who isn't registered, who can't get registered, and who, if they were subject to this tax, would pay the tax and it would be a cost to them. So they are at a 7% competitive disadvantage, compared to a domestic litigant, who can obtain input tax credits.

On the question as to whether these services are consumed in Canada, I would take you back to the broad perspective and ask you about our example of an accountant who's filling in a Canadian tax return for a non-resident. I think we could debate where those services are being consumed.

The broader point, however, is that a policy decision was taken when Bill C-62 was initially enacted to zero-rate a broad band of services provided to non-residents where they were of a professional, advisory, or consulting nature. There was no follow-up question to ask whether we shouldn't try to determine whether any of these particular services are consumed in Canada. So the general scheme of the act in the zero-rating of services to non-residents has not asked that question.

• 1110

To deal with the first point, about individuals, yes, it's correct that Bill C-62 as it currently reads makes a distinction between a non-resident individual and other non-residents, such as corporations or partnerships and so on. And yes, if professional services are rendered to a non-resident individual, when that individual is in Canada they become subject to taxation.

Officials of the department, in their wisdom, in coming up with Bill C-112, decided—and I believe rightly—they should not discriminate between non-resident individuals and other types of non-residents, such as corporations. So the provision that was in Bill C-62, which singled out non-resident individuals, has not been carried forward in Bill C-112. I think that's an improvement.

The tax regime should apply to a non-resident equally, whether an individual, a corporation, or partnership. So that distinction is no longer in Bill C-112 in terms of professional services. It was there in Bill C-62 and I think created a dichotomy or inequity where you had a non-resident individual versus a corporation, for example.

Ms Zimmerman: Could I jump in? To clarify your question, the concern of the department now is that currently, for commercial litigation, because corporations in Canada receive an input tax credit it's going to tilt the playing field in favour of Canadian corporations and away from foreign corporations that will choose to go away from Canada, with respect to individuals litigating it's going to tilt it against Canadian individuals because they don't receive input tax credits. Is that right?

The concern of the department, therefore, is that if they take out this provision they're evening the playing field for corporations, but making it unfair for Canadian individuals. But if that's their concern—and perhaps Mr. Millar could

[Traduction]

Oui, ces services sont taxables, mais si la personne est inscrite, elle recouvre la taxe par l'entremise du crédit de taxe sur les intrants. Ce n'est pas le cas du non-résident, un transporteur maritime par exemple, qui n'est pas inscrit et ne peut s'inscrire, et qui, s'il devait payer cette taxe, ne pourrait la recouvrer. Il y a donc un désavantage concurrentiel de 7 p. 100, comparativement à une partie canadienne à un litige en mesure d'obtenir des crédits de taxe sur les intrants.

En ce qui concerne la question de savoir si ces services sont consommés au Canada, je vous ramène à la vue d'ensemble et vous rappelle notre exemple du comptable qui prépare une déclaration d'impôt canadienne pour un non-résident. Je pense qu'on pourrait débattre pour savoir si ces services sont consommés.

L'objection plus fondamentale, cependant, est qu'une décision de politique a été prise lorsque la loi C-62 a été édictée. Le législateur a alors décidé de détaxer une vaste gamme de services consultatifs et professionnels fournis à des non-résidents. Personne ne s'est demandé par la suite s'il fallait essayer de déterminer si ces services sont consommés au Canada. Par conséquent, le mécanisme de détaxe des services fournis aux non-résidents n'a pas répondu à cette question.

Pour revenir à votre première question, à propos des particuliers, il est exact que la loi C-62, dans sa version actuelle, établit une distinction entre un particulier non résident et les autres non-résidents, tels que les sociétés par actions, les sociétés de personnes, etc. Il est vrai également que, si les services professionnels sont fournis à un particulier non résident, ce particulier devient assujetti à la taxe s'il se trouve au Canada.

Dans leur sagesse, les fonctionnaires du ministère ont décidé—and à juste titre selon moi—lorsqu'ils ont préparé le projet de loi C-112, qu'il ne devrait pas y avoir de distinction entre les particuliers non résidents et les autres types de non-résidents, tels que les sociétés. Par conséquent, la disposition de la loi C-62 qui établissait une distinction pour les particuliers non résidents n'a pas été maintenue dans le projet de loi C-112. Je crois que c'est une amélioration.

Le régime fiscal devrait s'appliquer de la même façon à tous les non-résidents, qu'il s'agisse d'un particulier, d'une société par actions ou d'une société de personnes. Cette distinction est donc disparue dans le projet de loi C-112 en ce qui concerne les services professionnels. Elle se trouvait dans la loi C-62 et créait une opposition, une injustice entre un particulier non résident et une société non résidente, par exemple.

Mme Zimmerman: Puis-je intervenir pour apporter une précision? Puisque les sociétés au Canada reçoivent un crédit de taxe sur les intrants, le ministère craint que, dans les litiges commerciaux, les sociétés canadiennes aient un avantage par rapport aux sociétés étrangères, que les sociétés étrangères choisissent de faire entendre leur cause à l'étranger et que les particuliers au Canada parties à un litige soient pénalisés parce qu'ils ne reçoivent pas de crédit de taxe sur les intrants, n'est-ce pas?

Par conséquent, le ministère craint qu'en supprimant cette disposition il mette les sociétés sur un pied d'égalité, mais rende le régime injuste pour les particuliers canadiens. Mais si telle est vraiment la préoccupation du ministère—and M. Millar pourrait

[Text]

elaborate on this comment—I would think that the response is that while individuals from say the United States don't choose to come here to litigate, although they might have the occasional fender-bender or similar situations, corporations really do have a choice, and that's where you're talking about a whole industry and about choice of jurisdiction clauses. So in the greater scheme of things, even if there's some disadvantage, you're not going to have Americans running up here to litigate because they don't get to pay the GST and Canadians will have to.

That was perhaps also what your question was getting at.

Mr. Rideout: That's part of what was being suggested by the department. I'm glad my question could elicit the response it did, Mr. Chairman, and I have no further questions.

Mr. Casey: Actually, it looks as if, under the status quo as it is now, it was treated as an export. This is an export service and now they're changing that decision.

Mr. Millar: Yes, that's right. It's under schedule VI, which is zero-rating, and part V is under the exports, yes, so it was somehow viewed as an export. All these professional, advisory, and consulting services provided to non-residents were housed under this concept that somehow they were exported services. But as I said before, that was a convenient place to house them in Bill C-62 to achieve the result that it was felt inappropriate to charge tax to non-residents, other than where property is cited in Canada.

As I say, on the fundamental question Mr. Rideout asked as to whether those services are really being consumed in Canada, it was not a level of analysis that was thought necessary to reach when Bill C-62 was enacted. As I say, from our perspective, to single out this one type of service now doesn't make a lot of sense.

Mr. Casey: You could argue the issue back and forth until the cows come home, but basically it will cause you and the Canadian industry to lose business in the end, will it not?

Mr. Millar: Certainly that's a thrust of our submission. Again, the explanatory notes that were put out with Bill C-112 indicated that the concluding rationale, if you will, was that "to the extent that non-resident practitioners are not generally permitted to conduct litigation in Canada, this change will not place domestic practitioners at a competitive disadvantage". Our submission is that indeed it will, because of the mobility of the litigation and the fact that you can choose alternate jurisdictions. So at the end of the day it will disadvantage Canadian professionals, lawyers, and anybody who is providing any services in connection with litigation.

• 1115

These arbitration centres, to the extent that they charge the litigants for providing a transcript for the cost of the arbitrator, and so on, will be disadvantaged, because those costs will now become subject to tax, especially when you have two non-resident litigants who have heretofore felt that Canada is an appropriate place to have their dispute settled. It's like a neutral forum: someone might say they'll choose Canada, as opposed to the other party's jurisdiction or theirs.

Mr. Casey: Does that happen?

[Translation]

peut-être nous en dire plus long à ce sujet—je pense que, si les particuliers, des États-Unis par exemple, ne choisissent pas de faire instruire leurs affaires chez nous, lorsqu'ils ont un accrochage ou dans des situations de ce genre, les sociétés, elles, ont vraiment le choix. C'est de cela qu'il s'agit quand il est question de toute une industrie et des clauses attributives de compétence. Par conséquent, dans l'ensemble, malgré un certain désavantage, nous ne verrons pas les Américains se bousculer pour instruire leurs affaires ici du fait qu'ils ne paient pas la TPS, contrairement aux Canadiens.

Votre question allait peut-être aussi dans ce sens.

Mr. Rideout: C'est en partie ce que soutient le ministère. Je suis ravi, monsieur le président, que ma question ait suscité une réponse de ce genre. Je n'en ai pas d'autre.

Mr. Casey: En fait, on dirait que, à cause du statu quo actuel, ces services sont considérés comme une exportation. Il s'agit d'une exportation de services. Le ministère change d'avis maintenant.

Mr. Millar: En effet. Cette disposition se trouve à l'annexe VI, sur la détaxe, et dans la partie V, sur les exportations. Ces services ont donc été considérés comme une exportation. Tous ces services consultatifs et professionnels fournis aux non-résidents ont été regroupés dans cette notion selon laquelle, d'une certaine façon, il s'agissait de services exportés. Mais comme je l'ai déjà indiqué, il était commode de les placer à cet endroit dans la loi C-62, pour faire en sorte que les non-résidents ne paient pas de taxe, sauf lorsque les biens se situent au Canada.

Pour revenir à la question fondamentale de M. Rideout quant à savoir si ces services sont réellement consommés au Canada, ce type d'analyse n'a pas été jugé nécessaire lorsque le projet de loi C-62 a été adopté. À notre avis, il n'est pas très logique de particulariser ce type de services.

Mr. Casey: On pourrait débattre de la question en long et en large, mais essentiellement, vous et votre industrie finirez par perdre des occasions d'affaires, n'est-ce pas?

Mr. Millar: C'est certainement un argument de notre mémoire. Là encore, les notes explicatives fournies à propos du projet de loi C-112 indiquaient, en guise de raisonnement, que «dans la mesure où les avocats étrangers ne sont généralement pas autorisés à défendre des causes au Canada, cette modification ne placera pas les avocats canadiens en situation de désavantage concurrentiel». Nous soutenons le contraire dans notre mémoire, à cause de la mobilité de l'instruction des affaires et du fait qu'on peut choisir d'autres pays où instruire les litiges. Au bout du compte, les professionnels canadiens, les avocats canadiens et tous ceux qui fournissent des services reliés à une instance seront pénalisés.

Dans la mesure où ils exigent des frais de la part des parties pour fournir une transcription, pour assumer les frais de l'arbitrage, etc., les centres d'arbitrage seront pénalisés, parce que ces coûts seront désormais assujettis à la taxe, surtout lorsque les deux parties au litige sont des non résidents qui, jusqu'à ce jour, voyaient dans le Canada un endroit commode pour régler leurs différends. C'est une tribune neutre. Certains préfèrent choisir le Canada plutôt que leur pays ou celui de l'autre partie.

Mr. Casey: Cela arrive?

[Texte]

Mr. Millar: Oh, absolutely, yes.

Mr. Casey: I hadn't heard of that. Amazing.

Mr. Cullen: If I could just jump in, Jack, obviously what's happened over the last few years is that the shipping industry in Canada and indeed people involved in international trade have sought to develop Canada as the forum of choice. In any contractual document you can negotiate back and forth on different terms, but one that's becoming more and more important is the choice of law and the jurisdiction: how you're going to have the issue resolved and where you're going to have it resolved.

The feeling that's illustrated or enforced by this submission is that there is a fear—and indeed, as I said earlier, it has been communicated to the Department of Finance through these different letters from the various shipping organization—that we might lose this impetus we have created to have Canada as the forum of choice. If that's the case I think it will have a serious negative impact on Canadian shipping interests, because they will not be able to resolve their own disputes here; they may have to go somewhere else.

It's not as simple. Although we can go back and forth on the issue, there is no valid public policy reason to adopt this particular amendment. We're here trying to tell you that and trying to tell you, on a practical commercial level, what the negative impact will be.

Mr. Casey: Other than to raise a little money. The tax would raise a little money, unless business was driven away.

Mr. Cullen: Yes.

Mr. Casey: So haven't you got to weigh that? And whether that service is consumed in Canada or not, you could argue for a long time.

I am fascinated by the prospect of Canada becoming a centre of arbitration internationally. You mentioned that our judicial system was more highly attuned to—I don't even remember how you put it—

Mr. Millar: Intellectual property.

Mr. Casey: Yes. That's a fact, is it? As competition with other countries goes, our judicial system is more advanced.

Mr. Miller: Yes, there's a general feeling out there among practitioners internationally that the Federal Court of Canada is very knowledgeable in the area of intellectual property rights and that's the reason they come here. They feel they are going to have the matter decided by people who are up on a very steep learning curve, so they've got what they consider to be their best chance of putting their case forward, having it comprehended, and hopefully adjudicated in a favourable way.

Mr. Casey: That's good.

Mr. Rideout: I would like to volunteer for—

Mr. Casey: I realize that, George.

Mr. Rideout: I have an awful lot to do with that.

Mr. Casey: You are not an expert on the quality of Canadian bars, are you?

[Traduction]

M. Millar: Absolument.

M. Casey: Je n'en avais jamais entendu parler. C'est étonnant.

M. Cullen: Si vous me permettez d'intervenir, Jack, de toute évidence, ce qui s'est produit depuis quelques années, c'est que l'industrie maritime du Canada et des gens qui oeuvrent dans le secteur du commerce international ont cherché à faire du Canada la tribune par excellence. Dans tout contrat, on peut négocier diverses modalités, mais une condition qui devient de plus en plus importante, c'est le choix du type de droit et de la compétence: comment régler les différends et où les faire régler.

Le sentiment illustré ou renforcé par le mémoire est qu'on craint—and je le répète, cette crainte a été exprimée au ministère des Finances dans les lettres des divers organismes maritimes—that le Canada ne sape tous les efforts déployés pour devenir cette tribune de choix. Si tel est le cas, je pense que l'incidence négative sera très prononcée sur les transporteurs maritimes canadiens, parce qu'ils ne pourront plus régler leurs propres différends chez nous; ils pourraient bien devoir aller ailleurs.

Ce n'est pas si simple. Même si nous pouvons débattre longuement de la question, aucun motif politique valable ne justifie cette disposition. Nous essayons de vous montrer quelle sera l'incidence négative, d'un strict point de vue commercial.

M. Casey: À part le fait de garnir un peu les coffres de l'État, la taxe rapporterait peu, à moins que les clients s'en aillent ailleurs.

M. Cullen: C'est exact.

M. Casey: Ne faut-il pas tenir compte de ce facteur? Que les services soient consommés au Canada ou non, on pourrait en discuter pendant longtemps.

Je suis fasciné par l'idée que le Canada puisse devenir un centre d'arbitrage international. Vous avez indiqué que notre système judiciaire convient mieux pour—je ne me souviens même pas quels termes vous avez employés—

M. Millar: La propriété intellectuelle.

M. Casey: Voilà. C'est un fait, n'est-ce pas? En ce qui concerne la concurrence avec les autres pays, notre système judiciaire est plus avancé.

M. Millar: Oui, les avocats à l'étranger ont généralement l'impression que la Cour fédérale du Canada connaît très bien la question des droits sur la propriété intellectuelle. C'est pour cette raison qu'ils s'adressent à nous. Ils ont l'impression que la question sera tranchée par des gens qui apprennent très vite et donc qu'ils ont les meilleures chances de bien plaider leur cause, de la faire comprendre et surtout d'obtenir un règlement favorable.

M. Casey: C'est bien.

M. Rideout: J'aimerais me porter volontaire pour...

M. Casey: Je le sais, George.

M. Rideout: Je m'intéresse beaucoup à cette question.

M. Casey: Vous n'êtes pas un expert de la qualité des tribunaux canadiens, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Cullen: It's not limited to just intellectual property; it's also covered on the admiralty side. It comes back to what I was saying earlier: that in Canada we have a unique system, we have the common law system and the civil law system, and we see them overlapping to some extent in the maritime field. We see companies choosing Canadian law as the appropriate law over American law sometimes, or English law, for that very reason.

Mr. Casey: That's a fascinating prospect. Thank you.

Mr. Rideout: How much are we looking at, in dollars and cents? I realize it might be difficult to quantify, but is the government going to lose great gobs of cash with this situation? Putting it in perspective, what's the government going to be giving up?

Mr. Millar: That's a very valid question, Mr. Rideout. We are not equipped to answer it, but you could ask our colleagues from Finance when they are before you again.

Mr. Rideout: I can't imagine that it would be that large.

Mr. Millar: It can't be that large, and I think that because of the fact that people can choose not to come here now, what might otherwise have been raised as tax will be a lot less, and, as is pointed out here, is going to have these other negative consequences, beyond the amount of tax that might be involved.

The Chairman: Mr. Cullen, Mrs. Zimmerman, and Mr. Millar, thank you for being here today and for that interesting meeting. I will just repeat that the departmental officials will come back to you before 3:30 p.m. tomorrow in order to respond to your main concern. At that time, Mr. Attewell, who is the chairman of the meeting, will deal with the bill, dealing with the clause-by-clause review. Thanks for being here.

• 1120

Mr. Millar: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, members.

The Chairman: The committee is adjourned.

[Translation]

M. Cullen: Cela ne se limite pas à la propriété intellectuelle. C'est aussi le cas pour le transport maritime. Je reviens à mes propos d'il y a quelques minutes: nous avons au Canada un système unique, qui se fonde sur le régime de la «common law» et sur le régime du droit civil. Ces deux régimes se chevauchent jusqu'à un certain point dans le domaine maritime. Nous voyons des entreprises choisir le droit canadien plutôt que le droit américain ou le droit britannique, pour cette simple raison.

M. Casey: Cela ouvre des perspectives fascinantes. Merci.

M. Rideout: Quelle est la valeur de ce marché? Je sais que c'est peut-être difficile à mesurer, mais le gouvernement risque-t-il de perdre une somme rondelette? Pour mettre tout cela en perspective, à combien le gouvernement devra-t-il renoncer?

M. Millar: C'est une question très importante, monsieur Rideout. Nous ne sommes pas équipés pour y répondre, mais vous pourriez la poser à vos collègues des Finances lorsqu'ils comparaîtront à nouveau devant vous.

M. Rideout: Je ne peux croire qu'il s'agit d'une somme importante.

M. Millar: Elle ne peut l'être et je pense que, puisque des gens pourront choisir de ne pas venir chez nous, les recettes qui auraient pu être obtenues sous forme de taxe diminueront nettement. Il y aura aussi d'autres répercussions négatives, comme nous l'avons indiqué, au-delà des recettes fiscales en cause.

Le président: Monsieur Cullen, madame Zimmerman et monsieur Millar, je vous remercie d'être venus ici aujourd'hui et d'avoir rendu cette séance très intéressante. Je répète simplement que les fonctionnaires du ministère communiqueront avec vous d'ici 15h30 demain pour répondre à votre principale inquiétude. M. Attewell, président de la séance, dirigera alors l'étude article par article. Je vous remercie de votre présence.

M. Millar: Je vous remercie, monsieur le président, ainsi que les membres de votre comité.

Le président: La séance est levée.





MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Direct Sellers Association:

Ross B. Creber, President;

Margaret F. Csordas, Chairman;

Jack Millar, Lawyer & Partner, Thorsteinssons, Lawyers.

From the Canadian Bar Association:

Jack Millar, Vice Chair of the National Sales and Commodity Section;

Peter Cullen, Chair, National Maritime Law Section;

Susan V. Zimmerman, Director, Legislation and Law Reform.

TÉMOINS

De l'Association des ventes directes:

Ross B. Creber, président;

Margaret F. Csordas, Présidente du conseil;

Jack Millar, Avocat et associé, Thorsteinssons, avocats.

De l'Association du Barreau canadien:

Jack Millar, Vice-président, Section nationale des taxes de ventes et marchandises;

Peter Cullen, Président, Section nationale, droit Maritime;

Susan V. Zimmerman, Directrice, Législation et réforme du droit.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CA
XCB
- 1993
E-1

Government
Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, April 28, 1993

Chairman: Bill Attewell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-112

An Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Report to the House

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mercredi 28 avril 1993

Président: Bill Attewell

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-112

Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le rapport à la Chambre

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature.
1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-112

Chairman: Bill Attewell

Members

Bill Blaikie
Murray Dorin
Joe McGuire
George Rideout
René Soetens
Barbara Sparrow
Greg Thompson
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Marie Louise Paradis

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3)

On Wednesday, April 28, 1993:

Barbara Sparrow replaced Ken James;
René Soetens replaced Len Gustafson;
Murray Dorin replaced Bill Casey.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-112

Président: Bill Attewell

Membres

Bill Blaikie
Murray Dorin
Joe McGuire
George Rideout
René Soetens
Barbara Sparrow
Greg Thompson
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Marie Louise Paradis

Conformément à l'article 114(3) du Règlement

Le mercredi 28 avril 1993:

Barbara Sparrow remplace Ken James;
René Soetens remplace Len Gustafson;
Murray Dorin remplace Bill Casey.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Monday, May 3, 1993

Legislative Committee on Bill C-112, an Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Friday, March 12, 1993, your Committee has considered Bill C-112 and has agreed to report it with the following amendments.

Clause 10

Strike out line 12, on page 17, and substitute the following therefor:

“dends), interest, principal, bene—”

Add immediately after line 15, on page 17, the following:

“(f.1) the payment or receipt of an amount in full or partial satisfaction of a claim arising under an insurance policy,”

Clause 11

Strike out line 36, on page 29, and substitute the following therefor:

“payable or remittable by a person other than the Minister”

Clause 17

Strike out lines 16 and 17, on page 40, and substitute the following therefor:

“(2) Subsection (1) applies to supplies of securities all or part of the consideration for which becomes due after November 5, 1991 or is paid after that day without having become due.”

Clause 27

Strike out line 22, on page 49, and substitute the following therefor:

“of which (other than financial instruments) was last manufactured, con—”

Strike out line 27 on page 49 and substitute the following therefor:
“where the corporation has no property (other than financial instruments), all”

Clause 30

Strike out lines 27 to 34, on page 51, and substitute the following therefor:

“164.(1) For the purposes of this Part, where

(a) a charity or registered party makes a supply of an admission to a fund-raising dinner, ball, concert, show or like fund-raising event, or

(b) a registered party makes a supply to a person, part of the consideration for the supply may reasonably be regarded as an amount (in this subsection referred to as the “amount contributed”) that is contributed to the

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le lundi 3 mai 1993

Le Comité législatif sur le projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 12 mars 1993, votre Comité a étudié le projet de loi C-112 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes :

Article 10

Retrancher la ligne 9, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit :
« d'intérêts, de principal »

Ajouter immédiatement après la ligne 12, à la page 17, ce qui suit :
« (f.1) le paiement ou la réception d'un montant en règlement total ou partiel d'une réclamation découlant d'une police d'assurance; »

Article 11

Retrancher la ligne 31, à la page 29, et la remplacer par ce qui suit :
« payable ou à verser par une personne autre que le minis— »

Article 17

Retrancher les lignes 13 et 14, à la page 40, et les remplacer par ce qui suit :

« (2) Le paragraphe (1) s'applique aux fournitures de titres dont tout ou partie de la contrepartie devient due après le 5 novembre 1991 ou est payée après ce jour sans qu'elle devienne due. »

Article 27

Retrancher la ligne 23, à la page 49, et la remplacer par ce qui suit :

« té, ou presque, de ses biens, autres que des effets financiers, pour »

Retrancher la ligne 26, à la page 49, et la remplacer par ce qui suit :
« commerciales, ou, si elle n'a pas de biens autres que des effets financiers, »

Article 30

Retrancher les lignes 29 à 36, à la page 51, et les remplacer par ce qui suit :

« 164.(1) Pour l'application de la présente partie, les présomptions suivantes s'appliquent :

a) la valeur de la contrepartie de la fourniture, par un organisme de bienfaisance ou un parti enregistré, d'un droit d'entrée à une activité de financement—dîner, bal, concert, spectacle ou activité semblable—est réputée égale à la moins élevée de la valeur réelle de la contrepartie et de la juste valeur marchande de la fourniture.

registered party and the person may claim a deduction or credit in determining tax payable by the person under the *Income Tax Act* or a similar Act of the legislature of a province in respect of the total of such amounts contributed,

the following rules apply:

(c) where paragraph (a) applies, the value of the consideration for the supply shall be deemed to be the lesser of the actual value of the consideration for the supply and the fair market value of the supply, and

(d) where paragraph (b) applies, the amount contributed shall be deemed not to be consideration for the supply.”

Clause 35

Strike out lines 4 to 8, on page 61, and substitute the following therefor:

“as a percentage) to which the person acquired or imported the property or service for consumption, use or supply in the course of commercial activities”

Strike out lines 2 to 6, on page 65, and substitute the following therefor:

“(age) to which the person acquired or imported the property or service for consumption, use or supply in the course of commercial activities”

Clause 40

In the French version only, strike out lines 16 and 17, on page 75, and substitute the following therefor:

“service acquis par son salarié ou, si elle est une société de personnes, son associé est pour consomma—”

In the French version only, strike out lines 2 to 4, on page 76, and substitute the following therefor:

“si, la personne étant une société de personnes et l’indemnité étant versée à un de ses associés, l’associé était un salarié de la personne, là”

Clause 42

Strike out lines 39 to 44, on page 82, and substitute the following therefor:

“amount exceeds the total of the consideration for the supply made by the registrant to the person of services relating to the supply of the property made on the person’s behalf and the tax payable by the person in respect of the supply of those services.”

Clause 43

Strike out lines 12 to 15, on page 85, and substitute the following therefor:

“exclusive product” of a direct seller means personal property that is acquired, manufactured or produced by the direct seller for sale, in the ordinary course of a business of the direct seller, to an independent sales contractor of the direct seller, with the expectation that the property would be ultimately sold, otherwise than as used property, by an independent sales contractor of the direct seller, in the ordinary course of a business of the contractor, for consideration to a person other than another independent sales contractor of the direct seller;”

b) une partie de la contrepartie d'une fourniture effectuée par un parti enregistré est réputée ne pas être une contrepartie de la fourniture si les conditions suivantes sont réunies :

(i) il est raisonnable de considérer la partie comme une contribution au parti enregistré,

(ii) l'acquéreur peut demander une déduction ou un crédit dans le calcul de l'impôt dont il est redevable aux termes de la *Loi de l'impôt sur le revenu* ou d'une loi semblable d'une province relativement au total de ces contributions. »

Article 35

Retrancher les lignes 5 à 7, à la page 61, et les remplacer par ce qui suit :

« sonne a acquis ou importé le bien ou le service pour consommation, utilisation ou fourniture »

Retrancher les lignes 2 à 5, à la page 65, et les remplacer par ce qui suit :

« dans laquelle la personne a acquis ou importé le bien ou le service pour consommation, utilisation ou fourniture »

Article 40

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 16 et 17, à la page 75, et les remplacer par ce qui suit :

« service acquis par son salarié ou, si elle est une société de personnes, son associé est pour consomma—»

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 2 à 4, à la page 76, et les remplacer par ce qui suit :

« si, la personne étant une société de personnes et l’indemnité étant versée à un de ses associés, l’associé était un salarié de la personne, là»

Article 42

Retrancher les lignes 32 à 37, à la page 82, et les remplacer par ce qui suit :

« montant donné sur le total de la contrepartie de la fourniture de services—liés à la fourniture du bien effectuée pour la personne—effectuée par l’inscrit au profit de la personne et de la taxe payable par cette personne relativement à cette fourniture. »

Article 43

Retrancher les lignes 1 à 4, à la page 86, et les remplacer par ce qui suit :

« produit exclusif » Bien meuble qu'un démarcheur acquiert, fabrique ou produit en vue de le vendre, dans le cours normal de son entreprise, à l'un de ses entrepreneurs indépendants, dans l'attente que le bien soit vendu pour une contrepartie, autrement qu'à titre de bien d'occasion, par un de ses entrepreneurs indépendants dans le cours normal de l'entreprise de celui-ci, à une personne qui n'est pas un entrepreneur indépendant du démarcheur. »

Strike out lines 39 to 46, on page 85, and substitute the following therefor:

"sales aid" of a person who is a direct seller or an independent sales contractor of a direct seller means a customized business form or a sample, demonstration kit, promotional or instructional item, catalogue or other personal property that is acquired, manufactured or produced by the person for sale to assist in the promotion, sale or distribution of exclusive products of the direct seller, but does not include an exclusive product of the direct seller or property that is sold, or held for sale, by the person to an independent sales contractor of the direct seller who is acquiring the property for use as capital property;"

In the English version only, strike out line 34, on page 88, and substitute the following therefor:

"supply; and"

Strike out lines 41 to 47, on page 88, and lines 1 to 14, on page 89, and substitute the following therefor:

"made."

Strike out lines 37 to 46, on page 89, and lines 1 to 18, on page 90, and substitute the following therefor:

"the direct seller, the particular supply shall be deemed, for the purposes of this Part except section 178.1 and this section, not have been made by the particular contractor and not to have been received by the other contractor, and"

Strike out lines 25 to 28, on page 90, and substitute the following therefor:

"except section 178.1 and subsections 178.3(4) and 178.5(7), to be a taxable supply made by the direct seller, and not by the particular contractor, for consideration equal to the lesser of the actual consideration for the supply and the suggested retail"

Strike out line 6, on page 91, and substitute the following therefor:
"the particular reporting period or any subsequent reporting"

Add immediately after line 9, on page 91, the following:

"(4) Where

(a) at a particular time a direct seller makes a supply of an exclusive product of the direct seller in circumstances in which an amount is required under paragraph (1)(d) to be added in determining the net tax of the direct seller,

(b) after March 1993 a particular independent sales contractor of the direct seller

(i) makes a supply of the product that is

- (A) a zero-rated supply,
- (B) a supply made outside Canada, or

(C) a supply in respect of which the recipient is not required to pay tax because of an Act of Parliament,

(ii) makes a supply of the product to a person other than an independent sales contractor of the direct seller for consideration

Retrancher les lignes 32 à 39, à la page 85, et les remplacer par ce qui suit :

« imprimés commerciaux sur commande ou échantillons, trousse de démonstration, articles promotionnels ou pédagogiques, catalogues ou autres articles semblables—qu'une personne—démarcheur ou entrepreneur indépendant de celui-ci—acquiert, fabrique ou produit en vue de les vendre pour faciliter la promotion, la vente ou la distribution de produits exclusifs du démarcheur. N'est pas du matériel de promotion le produit exclusif du démarcheur ou le bien que la personne vend, ou tient en vue de vendre, à un entrepreneur indépendant du démarcheur, qui acquiert le bien pour utilisation comme immobilisation. »

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 34, à la page 88, et la remplacer par ce qui suit :

« supply; and »

Retrancher les lignes 37 à 45, à la page 88, et 1 à 11, à la page 89, et les remplacer par ce qui suit :

« du produit au moment de la fourniture. »

Retrancher les lignes 31 à 45, à la page 89, et 1 à 12, à la page 90, et les remplacer par ce qui suit :

« cheur, la fourniture est réputée, pour l'application de la présente partie, exception faite de l'article 178.1 et du présent article, ne pas avoir été effectuée par l'entrepreneur donné et ne pas avoir été reçue par l'autre entrepreneur; »

Retrancher les lignes 18 à 21, à la page 90, et les remplacer par ce qui suit :

« faite de l'article 178.1 et des paragraphes 178.3(4) et 178.5(7), être une fourniture taxable effectuée par le démarcheur, et non par l'entrepreneur donné, pour une contrepartie égale au moins élevé de la contrepartie réelle de la fourniture et du prix de »

Retrancher la ligne 5, à la page 91, et la remplacer par ce qui suit :
« riode de déclaration postérieure se terminant au plus »

Ajouter immédiatement après la ligne 7, à la page 91, ce qui suit :

« (4) Un démarcheur peut déduire le montant déterminé selon l'alinéa c) dans le calcul de sa taxe nette pour sa période de déclaration donnée au cours de laquelle il verse ce montant à son entrepreneur indépendant, ou le porte à son crédit, ou pour une période de déclaration postérieure se terminant au plus tard quatre ans après le jour où la période donnée prend fin, si les conditions suivantes sont réunies :

a) le démarcheur fournit, à un moment donné, l'un de ses produits exclusifs dans des circonstances telles qu'un montant est à ajouter en vertu de l'alinéa (1)d) dans le calcul de sa taxe nette;

b) après mars 1993, l'entrepreneur, selon le cas :

(i) effectue une fourniture du produit qui est :

- (A) soit une fourniture détaxée,
- (B) soit une fourniture effectuée à l'étranger,
- (C) soit une fourniture à l'égard de laquelle l'acquéreur n'est pas tenu, par l'effet d'une loi

- (A) that is less than the suggested retail price of the product at the particular time and more than nominal, and
- (B) on which was calculated tax that was paid by the person, or
- (iii) makes a supply of the product to a person other than an independent sales contractor of the direct seller for no consideration or for nominal consideration or appropriates the product for the consumption, use or injoyment of the particular contractor, and
- (c) the direct seller pays to, or credits in favour of, the particular contractor an amount in respect of the product equal to

- (i) where subparagraph (b)(i) applies, tax calculated on the suggested retail price of the product at the particular time, and
- (ii) where subparagraph (b)(ii) or (iii) applies, the amount determined by the formula

A-B

where

A is the tax calculated on the suggested retail price of the product at the particular time, and

B is

- (A) where subparagraph (b) (ii) applies, tax calculated on the consideration for the supply of the product by the particular contractor, and
- (B) where subparagraph (b)(iii) applies, tax calculated on the consideration for the supply of the product to the particular contractor determined without reference to paragraph (1) (a),

the direct seller may deduct the amount determined under paragraph (c) in determining the net tax of the direct seller for the particular reporting period of the direct seller in which the payment or credit is given or any subsequent reporting period ending on or before the day that is four years after the day the particular reporting period ends."

Strike out line 17, on page 91, and substitute the following therefor:

"seller to an independent"

Strike out lines 35 to 39, on page 91, and substitute the following therefor:

"contractor in respect of the supply;
(c) the contractor is not entitled to any rebate under section 261 in respect of the supply; and"

Strike out lines 45 to 48, on page 91, and lines 1 to 19, on page 92, and substitute the following therefor:

"of the product at the time the supply is made."

fédérale, de payer de taxe,

- (ii) fournit le produit à une personne autre qu'un entrepreneur indépendant du démarcheur, pour une contrepartie non négligeable mais inférieure à son prix de vente au détail suggéré au moment donné et sur laquelle est calculée la taxe payée par la personne,
- (iii) fournit le produit à une personne autre qu'un entrepreneur indépendant du démarcheur à titre gratuit ou pour une contrepartie négligeable ou réserve le produit pour sa consommation ou son utilisation personnelles;

c) le démarcheur verse à l'entrepreneur, ou porte à son crédit, le montant suivant relatif au produit :

- (i) en cas d'application du sous-alinéa b)(i), la taxe calculée sur le prix de vente au détail suggéré du produit au moment donné,
- (ii) en cas d'application des sous-alinéas b)(ii) ou (iii), le résultat du calcul suivant :

A-B

où :

A représente la taxe calculée sur le prix de vente au détail suggéré du produit au moment donné,

B représente :

- (A) en cas d'application du sous-alinéa b)(ii), la taxe calculée sur la contrepartie de la fourniture effectuée par l'entrepreneur,
- (B) en cas d'application du sous-alinéa b)(iii), la taxe calculée sur la contrepartie, déterminée compte non tenu de l'alinéa (1)a), de la fourniture à l'entrepreneur. »

Retrancher la ligne 13, à la page 91, et la remplacer par ce qui suit :
« d'un entrepreneur indépen- »

Retrancher les lignes 32 à 34, à la page 91, et les remplacer par ce qui suit :

« par l'entrepreneur relativement à la fourniture;
c) l'entrepreneur n'a pas »

Retrancher les lignes 42 à 46, à la page 91, et 1 à 17, à la page 92, et les remplacer par ce qui suit :

« du produit au moment de la fourniture. »

Strike out lines 39 to 45, on page 92, and lines 1 to 21, on page 93, and substitute the following therefor:

“the distributor), the particular supply shall be deemed, for the purposes of this Part except section 178.1 and this section, not to have been made by the particular contractor and not to have been received by the person, and”

Strike out lines 28 to 31, on page 93, and substitute the following therefor:

“except section 178.1 and subsections 178.4(4) and 178.5(7), to be a taxable supply made by the distributor, and not by the particular contractor, for consideration equal to the lesser of the actual consideration for the supply and the suggested retail”

Strike out line 10, on page 94, and substitute the following therefor:

“or any subsequent reporting period ending on or before the”

Add immediately after line 12, on page 94, the following:

“(4) Where

(a) at a particular time a distributor of a direct seller makes a supply of an exclusive product of the direct seller in circumstances in which an amount is required under paragraph (1)(d) to be added in determining the net tax of the distributor,

(b) after March 1993 a particular independent sales contractor of the direct seller (other than the distributor)

(i) makes a supply of the product that is

(A) a zero-rated supply,

(B) a supply made outside Canada, or

(C) a supply in respect of which the recipient is not required to pay tax because of an Act of Parliament,

(ii) makes a supply of the product to a person other than an independent sales contractor of the direct seller for consideration

(A) that is less than the suggested retail price of the product at the particular time and more than nominal, and

(B) on which was calculated tax that was paid by the person, or

(iii) makes a supply of the product to a person other than an independent sales contractor of the direct seller for no consideration or for nominal consideration or appropriates the product for the consumption, use or enjoyment of the particular contractor, and

(c) the distributor pays to, or credits in favour of, the particular contractor an amount in respect of the product equal to

(i) where subparagraph (b)(i) applies, tax calculated on the suggested retail price of the product at the particular time, and

(ii) where subparagraph (b)(ii) or (iii) applies, the amount determined by the formula

Retrancher les lignes 34 à 46, à la page 92, et 1 à 14, à la page 93, et les remplacer par ce qui suit :

« démarcheur, autre que le distributeur, la fourniture est réputée, pour l’application de la présente partie, exception faite de l’article 178.1 et du présent article, ne pas avoir été effectuée par l’entrepreneur donné et ne pas avoir été reçue par l’autre entrepreneur; »

Retrancher les lignes 20 à 23, à la page 93, et les remplacer par ce qui suit :

« faite de l’article 178.1 et des paragraphes 178.4(4) et 178.5(7), être une fourniture taxable effectuée par le distributeur, et non par l’entrepreneur donné, pour une contrepartie égale au moins élevé de la contrepartie réelle de la fourniture et du prix de »

Retrancher la ligne 9, à la page 94, et la remplacer par ce qui suit : «une période de déclaration postérieure se terminant au»

Ajouter immédiatement, après la ligne 11, à la page 94, ce qui suit :

« (4) Le distributeur d’un démarcheur peut déduire le montant déterminé selon l’alinéa c) dans le calcul de sa taxe nette pour sa période de déclaration donnée au cours de laquelle il verse ce montant à un entrepreneur indépendant du démarcheur autre que le distributeur, ou le porte à son crédit, ou pour une période de déclaration postérieure se terminant au plus tard quatre ans après le jour où la période donnée prend fin, si les conditions suivantes sont réunies :

a) le distributeur fournit, à un moment donné, l’un des produits exclusifs du démarcheur dans des circonstances telles qu’un montant est à ajouter en vertu de l’alinéa (1)d) dans le calcul de sa taxe nette;

b) après mars 1993, l’entrepreneur, selon le cas :

(i) effectue une fourniture du produit qui est :

(A) soit une fourniture détaxée,

(B) soit une fourniture effectuée à l’étranger,

(C) soit une fourniture à l’égard de laquelle l’acquéreur n’est pas tenu, par l’effet d’une loi fédérale, de payer de taxe,

(ii) fournit le produit à une personne autre qu’un entrepreneur indépendant du démarcheur pour une contrepartie non négligeable mais inférieure à son prix de vente au détail suggéré au moment donné et sur laquelle est calculée la taxe payée par la personne;

(iii) fournit le produit à une personne autre qu’un entrepreneur indépendant du démarcheur à titre gratuit ou pour une contrepartie négligeable ou réserve le produit pour sa consommation ou son utilisation personnelles,

c) le distributeur verse à l’entrepreneur, ou porte à son crédit, le montant suivant relatif au produit :

(i) en cas d’application du sous-alinéa b)(i), la taxe calculée sur le prix de vente au détail suggéré du produit au moment donné,

(ii) en cas d’application des sous-alinéas b)(ii) ou (iii), le résultat du calcul suivant :

A-B

where

A is the tax calculated on the suggested retail price of the product at the particular time, and

B is

(A) where subparagraph (b)(ii) applies, tax calculated on the consideration for the supply of the product by the particular contractor, and

(B) where subparagraph (b)(iii) applies, tax calculated on the consideration for the supply of the product to the particular contractor determined without reference to paragraph (1)(a),

the distributor may deduct the amount determined under paragraph (c) in determining the net tax of the distributor for the particular reporting period of the distributor in which the payment or credit is given or any subsequent reporting period ending on or before the day that is four years after the day the particular reporting period ends."

Add immediately after line 33, on page 95, the following:

"(4) For the purposes of this Part, where an approval granted under subsection 178.2(3) in respect of a direct seller ceases, at any time after March 1993, to have effect and subsection (3) does not apply each independent sales contractor of the direct seller shall be deemed

- (a) to have received, immediately after that time, a supply of each exclusive product of the direct seller that the contractor has in inventory at that time for consideration, that becomes due and is paid immediately after that time, equal to the suggested retail price of the product at that time; and
- (b) to have paid, immediately after that time, tax in respect of the supply calculated on that consideration.

(5) For the purposes of this Part, where at any time when an approval of the Minister for the application of section 178.3 to a direct seller is in effect, the direct seller or an independent sales contractor of the direct seller makes in Canada a taxable supply by way of sale of a sales aid of the direct seller or of the contractor; as the case may be, to an independent sales contractor of the direct seller, the supply shall be deemed not to be a supply.

(6) For the purposes of this Part, where, at any time after March 1993 when an approval of the Minister for the application of section 178.3 to a direct seller is in effect, an amount is paid or payable by the direct seller or an independent sales contractor of the direct seller to an independent sales contractor of the direct seller because of the volume of purchases or sales of exclusive products of the direct seller or of sales aids and otherwise than as consideration for a supply of such a product or sales aid, the amount shall be deemed not to be consideration for a supply.

(7) For the purposes of this Part, where, at any time after March 1993 when an approval of the Minister for the application of section 178.3 to a direct seller is in effect, an independent sales contractor of the direct seller, who is not a

A-B

où :

A représente la taxe calculée sur le prix de vente au détail suggéré du produit au moment donné,

B représente :

(A) en cas d'application du sous-alinéa b)(ii), la taxe calculée sur la contrepartie de la fourniture effectuée par l'entrepreneur,

(B) en cas d'application du sous-alinéa b)(iii), la taxe calculée sur la contrepartie, déterminée compte non tenu de l'alinéa (1)a), de la fourniture à l'entrepreneur. »

Ajouter immédiatement, après la ligne 34, à la page 95, ce qui suit :

« (4) Pour l'application de la présente partie, lorsque l'approbation accordée à un démarcheur en application du paragraphe 178.2(3) cesse d'être en vigueur à un moment donné après mars 1993 et que le paragraphe (3) ne s'applique pas, chaque entrepreneur indépendant du démarcheur est réputé :

a) avoir reçu, immédiatement après ce moment, une fourniture de chaque produit exclusif du démarcheur qu'il compte parmi ses stocks à ce moment pour une contrepartie, qui devient due et est payée immédiatement après ce moment, égale au prix de vente au détail suggéré du produit à ce moment;

b) avoir payé, immédiatement après ce moment et relativement à la fourniture, la taxe calculée sur cette contrepartie.

(5) Pour l'application de la présente partie, est réputée ne pas être une fourniture la fourniture taxable de matériel de promotion d'un démarcheur ou de son entrepreneur indépendant, que ceux-ci effectuent par vente au Canada au profit d'un entrepreneur indépendant du démarcheur à un moment où l'approbation accordée au démarcheur en application de l'article 178.3 est en vigueur.

(6) Pour l'application de la présente partie, est réputée ne pas être une contrepartie de fourniture le montant payé ou payable par un démarcheur ou son entrepreneur indépendant à un entrepreneur indépendant du démarcheur, à un moment après mars 1993 où l'approbation accordée au démarcheur en application de l'article 178.3 est en vigueur, à titre de prime versée en raison du volume des achats ou des ventes de produits exclusifs du démarcheur ou de matériel de promotion, mais non en contrepartie de la fourniture de ces produits ou de ce matériel.

(7) Pour l'application de la présente partie, lorsque, à un moment après mars 1993, l'entrepreneur indépendant d'un démarcheur à l'égard duquel l'approbation accordée en application de l'article 178.3 est en vigueur, lequel

distributor in respect of whom an approval granted under subsection 178.2(4) on application made jointly with the direct seller is in effect at that time or becomes effective immediately, after that time makes a supply of property to a person as consideration for the supply by the person of a service of acting as a host at an occasion that is organized for the purpose of the promotion or distribution by the contractor of exclusive products of the direct seller, the person shall be deemed not to have made a supply of the service and the service shall be deemed not to be consideration for a supply.

(8) Where

(a) after March 1993 a registrant, who is a direct seller in respect of whom an approval granted under subsection 178.2(3) is in effect or who is a distributor of such a direct seller, acquires or imports property (other than an exclusive product of the direct seller) or a service for supply to an independent sales contractor of the direct seller, or an individual related thereto,

(b) the property or service is so supplied by the registrant for no consideration for consideration that is less than the fair market value of the property or service, and

(c) the contractor or individual is not acquiring the property or service for consumption, use or supply exclusively in the course of commercial activities of the contractor or individual, as the case may be,

the following rules apply:

(d) no tax is payable in respect of the supply, and

(e) in determining an input tax credit of the registrant, no amount shall be included in respect of tax that

becomes payable, or is paid without having become payable, by the registrant in respect of the property or service.

entrepreneur n'est pas un distributeur à l'égard duquel l'approbation accordée en application du paragraphe 178.2(4) par suite d'une demande conjointe faite avec le démarcheur est en vigueur à ce moment ou prend effet immédiatement après ce moment, effectue la fourniture d'un bien à une personne en contrepartie de la fourniture, par celle-ci, d'un service d'accueil lors d'une manifestation organisée afin de permettre à l'entrepreneur de promouvoir ou de distribuer les produits exclusifs du démarcheur, la personne est réputée ne pas avoir effectué une fourniture du service et le service est réputé ne pas être la contrepartie d'une fourniture.

(8) Aucun montant n'est inclus dans le calcul du crédit de taxe sur les intrants d'un inscrit—démarcheur à l'égard duquel l'approbation accordée en application du paragraphe 178.2(3) est en vigueur ou distributeur d'un tel

démarcheur—au titre d'une taxe qui devient payable par l'inscrit, ou qui est payée par lui sans qu'elle soit devenue payable, relativement à un bien (à l'exception d'un produit exclusif du démarcheur) ou à un service que l'inscrit acquiert ou importe pour le fournir à un entrepreneur indépendant du démarcheur, ou à un particulier qui est lié à l'entrepreneur, et aucune taxe n'est payable relativement à la fourniture si, à la fois :

a) la fourniture est effectuée à titre gratuit ou pour une contrepartie inférieure à la juste valeur marchande du bien ou du service;

b) l'entrepreneur ou le particulier n'acquiert pas le bien ou le service pour consommation, utilisation ou fourniture exclusivement dans le cadre de ses activités commerciales.

(9) Pour l'application de la présente partie, l'inscrit—démarcheur à l'égard duquel l'approbation accordée en application du paragraphe 178.2(3) est en vigueur ou distributeur d'un tel démarcheur—qui réserve, à un moment donné après mars 1993, un bien (à l'exception d'un produit exclusif du démarcheur) acquis, fabriqué ou produit dans le cadre de ses activités commerciales, ou un service acquis ou exécuté dans ce cadre, à l'usage de l'un de ses entrepreneurs indépendants, ou d'un particulier qui est lié à l'entrepreneur, qui n'acquiert pas le bien ou le service pour consommation, utilisation ou fourniture exclusivement dans le cadre de ses activités commerciales de quelque manière que ce soit mais autrement que par fourniture pour une contrepartie égale à la juste valeur marchande du bien ou du service, est réputé :

a) avoir fourni le bien ou le service pour une contrepartie payée au moment donné et égale à la juste valeur marchande du bien ou du service à ce moment;

b) sauf dans le cas d'une fourniture exonérée, avoir perçu, à ce moment et relativement à la fourniture, la taxe calculée sur cette contrepartie.

(10) Subsection (9) does not apply to property or a service appropriated by a registrant where the registrant was not entitled to claim an input tax credit in respect of the property or service because of section 170.

(11) Where, at any time after March 1993 when an approval granted under subsection 178.2(3) in respect of a direct seller is in effect, an independent sales contractor of the direct seller ceases to be a registrant, paragraph 171(3)(a) does not apply to sales aids of the contractor that were supplied to the contractor by the direct seller or another independent sales contractor of the direct seller at any time when the approval was in effect.

(12) Section 155 does not apply to a supply described in subparagraph 178.3(4)(b)(ii) or (iii) or 178.4(4)(b)(ii) or (iii) or subsection (7)."

and

Strike out lines 5 and 6, on page 98, and substitute the following therefor:

"(2) Subsection (1) shall be deemed to have come into force on December 17, 1990, except that

(a) in applying section 178.1 of the said Act, as enacted by subsection (1), before April 1993 the definitions "exclusive product" and "sales aid" therein shall be read as follow:

"exclusive product" of a person means personal property (other than a sales aid) that is sold by the person to independent sales contractors of the person;

"sales aid" means personal property that is supplied by a direct seller or an independent sales contractor of the direct seller to assist in the promotion, sale or distribution of exclusive products of the direct seller and includes a sample, demonstration kit, promotional or instructional item, catalogue and customized business form;

(b) in applying subsection 178.3(1) of the said Act, as enacted by subsection (1), to a supply any of the consideration for which became due or was paid before April 1993, that portion thereof following paragraph (b) thereof shall be read as follows:

(c) the contractor is not entitled to any rebate under section 261 in respect to the supply;

(d) in determining the net tax of the direct seller for the reporting period of the direct seller that includes the particular time, there shall be added an amount equal to tax calculated on the suggested retail price of the product

at the time the supply is made; and

(e) the direct seller shall be deemed to have received, at the particular time from the contractor, and the contractor shall be deemed to have made at the particular time to the direct seller, a taxable supply of a service for consideration, that becomes due and is paid at the particular time, equal to the amount determined by the formula

(10) Le paragraphe (9) ne s'applique pas aux biens ou aux services réservés par l'inscrit mais pour lesquels celui-ci ne peut demander de crédit de taxe sur les intrants par l'effet de l'article 170.

(11) Lorsque l'entrepreneur indépendant d'un démarcheur cesse d'être un inscrit à un moment, après mars 1993, où l'approbation accordée au démarcheur en application du paragraphe 178.2(3) est en vigueur, l'alinéa 171(3)a) ne s'applique pas au matériel de promotion de l'entrepreneur qui lui a été fourni par le démarcheur ou par un autre entrepreneur indépendant de celui-ci à un moment où l'approbation était en vigueur.

(12) L'article 155 ne s'applique pas aux fournitures visées aux sous-alinéas 178.3(4)b)(ii) et (iii) et 178.4(4)b)(ii) et (iii) et au paragraphe (7). »

Retrancher les lignes 1 et 2, à la page 98, et les remplacer par ce qui suit :

« (2) Le paragraphe (1) est réputé entré en vigueur le 17 décembre 1990. Toutefois :

a) pour l'application, avant avril 1993, de l'article 178.1 de la même loi, édicté par le paragraphe (1), les définitions de « matériel de promotion » et de « produit exclusif » se lisent comme suit :

« matériel de promotion » Biens meubles—échantillons, trousse de démonstration, articles promotionnels ou pédagogiques, catalogues, imprimés commerciaux sur commande ou autres articles semblables—fournis par un démarcheur ou par son entrepreneur indépendant pour faciliter la promotion, la vente ou la distribution de produits exclusifs du démarcheur.

« produit exclusif » Bien meuble d'une personne, sauf du matériel de promotion, que la personne vend à ses entrepreneurs indépendants.

b) pour l'application du paragraphe 178.3(1) de la même loi, édicté par le paragraphe (1), à une fourniture dont une partie de la contrepartie est devenue due ou a été payée avant avril 1993, le passage du même paragraphe 178.3(1) qui suit l'alinéa c) se lit comme suit :

d) est ajouté dans le calcul de la taxe nette du démarcheur pour sa période de déclaration qui comprend le moment visé au sous-alinéa a)(i) un montant égal à la taxe calculée sur le prix de vente au détail suggéré du produit au moment de la fourniture;

e) le démarcheur est réputé avoir reçu de l'entrepreneur au moment visé au sous-alinéa a)(i), et l'entrepreneur, avoir effectué au profit du démarcheur à ce moment, la fourniture taxable d'un service pour une contrepartie, qui devient due et est payée à ce moment, égale au résultat du calcul suivant :

$A + (A \times B) - C$

where

A is the suggested retail price of the product at the time the supply of the product by the direct seller to the contractor is made,

B is the rate of tax imposed under subsection 165(1), and

C is the consideration, determined without reference to paragraph (a), for that supply of the product.

(c) in applying subsection 178.3(2) of the said Act, as enacted by subsection (1), to a supply any of the consideration for which became due or was paid before April 1993,

(i) paragraph (d) thereof shall be read as follows:

(d) if the recipient of the particular supply is another independent sales contractor of the direct seller,

(i) the particular supply shall be deemed, for the purposes of this Part except section 178.1 and this section, not to have been made by the particular contractor and not to have been received by the other contractor, and

(ii) the particular contractor shall, for the purposes of this Part, be deemed to have received from the other contractor, and the other contractor shall be deemed to have made to the particular contractor, at the particular time that is the earliest time at which consideration for the particular supply becomes due or is paid, a taxable supply of a service for consideration, that becomes due and is paid at the particular time, equal to the amount determined by the formula

$A + (A \times B) - C$

où :

A représente le prix de vente au détail suggéré du produit au moment où le démarcheur fournit le produit à l'entrepreneur,

B le taux de la taxe imposée selon le paragraphe 165(1),

C la contrepartie, déterminée compte non tenu de l'alinéa a), de cette fourniture du produit.

c) pour l'application du paragraphe 178.3(2) de la même loi, édicté par le paragraphe (1), à une fourniture dont une partie de la contrepartie est devenue due ou a été payée avant avril 1993 :

(i) l'alinéa a) du même paragraphe 178.3(2) se lit comme suit :

a) si l'acquéreur de la fourniture est un autre entrepreneur indépendant du démarcheur :

(i) la fourniture est réputée, pour l'application de la présente partie, exception faite de l'article 178.1 et du présent article, ne pas avoir été effectuée par l'entrepreneur donné et ne pas avoir été reçue par l'autre entrepreneur,

(ii) pour l'application de la présente partie, l'entrepreneur donné est réputé avoir reçu de l'autre entrepreneur et celui-ci, avoir effectué au profit de l'entrepreneur donné, dès le moment où un montant devient dû ou est payé en contrepartie de la fourniture du produit, la fourniture taxable d'un service pour une contrepartie, qui devient due et est payée à ce moment, égale au résultat du calcul suivant :

$A + (A \times B) - C$

où :

A représente le prix de vente au détail suggéré du produit au moment de sa fourniture,

B le taux de la taxe imposée selon le paragraphe 165(1),

C la contrepartie de la fourniture du produit;

(ii) le sous-alinéa b)(i) du même paragraphe 178.3(2) se lit comme suit :

(i) la fourniture est réputée, pour l'application de la présente partie, exception faite de l'article 178.1, être une fourniture taxable effectuée par le démarcheur, et non par l'entrepreneur donné, pour une contrepartie égale au prix de vente au détail suggéré du produit au moment de sa fourniture,

d) pour l'application du paragraphe 178.4(1) de la même loi, édicté par le paragraphe (1), à une fourniture dont une partie de la contrepartie est devenue due ou a été payée avant avril 1993, le même paragraphe 178.4(1) se lit comme suit :

178.4(1) Pour l'application de la présente partie, lorsque le distributeur du démarcheur auquel le présent article s'applique du fait qu'une approbation du ministre à cet effet

$A + (A \times B) - C$

where

A is the suggested retail price of the product at the time the particular supply is made,

B is the rate of tax imposed under subsection 165(1), and

C is the consideration for the particular supply, and

and

(ii) subparagraph (e)(i) thereof shall be read as follows:

(i) the particular supply shall be deemed, for the purposes of this Part except section 178.1, to be a taxable supply made by the direct seller, and not by the particular contractor, for consideration equal to the suggested retail price of the product at the time the particular supply is made,

(d) in applying subsection 178.4(1) of the said Act, as enacted by subsection (1), to a supply any of the consideration for which became due or was paid before April 1993, it shall be read as follows:

178.4(1) For the purposes of this Part, where at any time when an approval of the Minister for the application of this

section to a distributor of a direct seller is in effect, the distributor makes in Canada a taxable supply by way of sale (other than a zero-rated supply) of an exclusive product of the direct seller to a purchaser or to an independent sales contractor of the direct seller who is not a distributor in respect of whom an approval granted under subsection 178.2(4) on application made jointly with the direct seller is in effect at that time or becomes effective immediately after that time, the following rules apply:

(a) the supply shall be deemed to have been made for consideration

(i) that becomes due, and is paid, at the particular time that is the earliest time at which any consideration for the supply becomes due or is paid, and

(ii) that is equal to the suggested retail price of the product at the time the supply is made;

(b) tax is deemed not to be payable by the purchaser or contractor, as the case may be, in respect of the supply except for the purposes of determining an input tax credit or a rebate under section 259 of the purchaser in respect of the property;

(c) the purchaser or contractor, as the case may be, is not entitled to any rebate under section 261 in respect of the supply;

(d) in determining the net tax of the distributor for the reporting period of the distributor that includes the particular time, there shall be added an amount equal to tax calculated on the suggested retail price of the product at the time the supply is made; and

(e) in the case of a supply to the contractor, the distributor shall be deemed to have received at the particular time from the contractor, and the contractor shall be deemed to have made at the particular time to the distributor, a taxable supply of a service for consideration, that becomes due and is paid at the particular time, equal to the amount determined by the formula

$$A + (A \times B) - C$$

where

A is the suggested retail price of the product at the time the supply of the product by the distributor to the contractor is made,

B is the rate of tax imposed under subsection 165(1), and

C is the consideration, determined without reference to paragraph (a), for that supply of the product.

(e) in applying subsection 178.4(2) of the said Act, as enacted by subsection (1), to a supply any of the consideration for which became due or was paid before April 1993,

(i) paragraph (c) thereof shall be read as follows:

(c) if the recipient of the particular supply is a person who is an independent sales contractor of the direct seller (other than the distributor),

est en vigueur effectue au Canada, au profit d'un acheteur ou d'un entrepreneur indépendant du démarcheur—lequel entrepreneur n'est pas un distributeur à l'égard duquel l'approbation accordée en application du paragraphe 178.2(4) est alors en vigueur ou entre en vigueur immédiatement après la fourniture,—la fourniture taxable par vente, sauf une fourniture détaxée, d'un produit exclusif du démarcheur, les règles suivantes s'appliquent :

a) la fourniture est réputée avoir été effectuée pour une contrepartie qui, à la fois :

(i) devient due, et est payée, dès le moment où une partie de la contrepartie de la fourniture devient due ou est payée,

(ii) correspond au prix de vente au détail suggéré du produit au moment de la fourniture;

b) la taxe est réputée ne pas être payable par l'acheteur ou l'entrepreneur relativement à la fourniture, sauf aux fins du calcul du crédit de taxe sur les intrants ou du remboursement prévu à l'article 259 que peut demander l'acheteur relativement au produit;

c) l'acheteur ou l'entrepreneur n'a pas droit à un remboursement en vertu de l'article 261 relativement à la fourniture;

d) est ajouté dans le calcul de la taxe nette du distributeur pour sa période de déclaration qui comprend le moment visé au sous-alinéa a)(i) un montant égal à la taxe calculée sur le prix de vente au détail suggéré du produit au moment de la fourniture;

e) dans le cas où la fourniture est effectuée au profit de l'entrepreneur, le distributeur est réputé avoir reçu de l'entrepreneur au moment visé au sous-alinéa a)(i), et l'entrepreneur, avoir effectué au profit du distributeur à ce moment, la fourniture taxable d'un service pour une contrepartie, qui devient due et est payée à ce moment, égale au résultat du calcul suivant :

$$A + (A \times B) - C$$

où :

A représente le prix de vente au détail suggéré du produit au moment où le distributeur fournit le produit à l'entrepreneur,

B le taux de la taxe imposée selon le paragraphe 165(1),

C la.. contrepartie, déterminée compte non tenu de l'alinéa a), de cette fourniture du produit.

e) pour l'application du 178.4(2) de la même loi, édicté par le paragraphe (1), à une fourniture dont une partie de la contrepartie est devenue due ou a été payée avant avril 1993 :

(i) l'alinéa a) du même paragraphe 178.4(2) se lit comme suit :

a) si l'acquéreur de la fourniture est une autre entrepreneur indépendant du démarcheur, autre que le distributeur :

(i) the particular supply shall be deemed, for the purposes of this Part except section 178.1 and this section, not to have been made by the particular contractor and not to have been received by the person, and

(ii) the particular contractor shall, for the purposes of this Part, be deemed to have received from the person, and the person shall be deemed to have made to the particular contractor, at the particular time that is the earliest time at which consideration for the particular supply becomes due or is paid, a taxable supply of a service for consideration, that becomes due and is paid at the particular time, equal to the amount determined by the formula

$$A + (A \times B) - C$$

where

A is the suggested retail price of the product at the time the particular supply is made,

B is the rate of tax imposed under subsection 165(1), and

C is the consideration for the particular supply, and

and

(ii) subparagraph (d)(i) thereof shall be read as follows:

(i) the particular supply shall be deemed, for the purposes of this Part except section 178.1, to be a taxable supply made by the distributor, and not by the particular contractor, for consideration equal to the suggested retail price of the product at the time the particular supply is made,

(f) in applying section 178.5 of the said Act, as enacted by subsection (1), to a supply any of the consideration for which became due or was paid before April 1993, it shall be read without reference to subsections (5) and (12) thereof."

Clause 44

Strike out line 23, on page 98, and substitute the following therefor:

"(other than property of a person who is resident in Canada) for the pur—"

Strike out lines 46 and 47, on page 98, and line 1, on page 99, and substitute the following therefor:

"transferred to a consignee and no supply of the property is made to the consignee for consid—"

Strike out lines 5 to 7, on page 99, and substitute the following therefor:

"transferred to a consignee and a supply of the property is made to the consignee for considera—"

Strike out line 23, on page 99, and substitute the following therefor:

"a consignee, the total of"

Strike out line 2, on page 100, and substitute the following therefor:

"(other than property of a person who is resident in Canada) for the pur—"

(i) la fourniture est réputée, pour l'application de la présente partie, exception faite de l'article 178.1 et du présent article, ne pas avoir été effectuée par l'entrepreneur donné et ne pas avoir été reçue par l'autre entrepreneur,

(ii) pour l'application de la présente partie, l'entrepreneur donné est réputé avoir reçu de l'autre entrepreneur et celui-ci, avoir effectué au profit de l'entrepreneur donné, dès le moment où un montant devient dû ou est payé en contrepartie de la fourniture du produit, la fourniture taxable d'un service pour une contrepartie, qui devient due et est payée à ce moment, égale au résultat du calcul suivant :

$$A + (A \times B) - C$$

où :

A représente le prix de vente au détail suggéré du produit au moment de la fourniture taxable,
B le taux de la taxe imposée selon le paragraphe 165(1),

C la contrepartie de la fourniture taxable;

(ii) le sous-alinéa b)(i) du même paragraphe 178.4(2) se lit comme suit :

(i) la fourniture est réputée, pour l'application de la présente partie, exception faite de l'article 178.1, être une fourniture taxable effectuée par le distributeur, et non par l'entrepreneur donné, pour une contrepartie égale au prix de vente au détail suggéré du produit au moment de sa fourniture,

f) les paragraphes 178.5(5) et (12) de la même loi, édictés par le paragraphe (1), ne s'appliquent pas à une fourniture dont une partie de la contrepartie est devenue due ou a été payée avant avril 1993. »

Article 44

Retrancher les lignes 18 et 19, à la page 98, et les remplacer par ce qui suit :

« bien meuble corporel (sauf un bien d'une personne qui réside au Canada) en vue d'effectuer, au pro—»

Retrancher les lignes 39 et 40, à la page 98, et les remplacer par ce qui suit :

« taire et si le bien n'est pas fourni à celui-ci pour une contrepartie, »

Retrancher les lignes 3 et 4, à la page 99, et les remplacer par ce qui suit :

« taire et si le bien est fourni à celui-ci pour une contre— »

Retrancher la ligne 18, à la page 99, et la remplacer par ce qui suit :

« non-résidente ou à un consignataire, le to— »

Retrancher les lignes 4 et 5, à la page 100, et les remplacer par ce qui suit :

« bien meuble corporel (sauf un bien d'une personne qui réside au Canada) en vue d'effectuer, au pro— »

Strike out lines 2 and 3, on page 101, and substitute the following therefor:

“gible personal property (other than the property of a person who is resident in Canada) for the purpose of making a”

Strike out line 36, on page 101, and substitute the following therefor:

“any owner of the property for con—”

In the English version only, strike out line 3, on page 103, and substitute the following therefor:

“non-resident person or of the subsequent pur—”

Clause 45

In the English version only, strike out line 36 and 37, on page 107, and substitute the following therefor:

“payable under section 259 or 260 to, a particular person, where a non-resident person”

Clause 47

Strike out line 46, on page 114, and lines 1 to 8, on page 15, and substitute the following therefor:

“property of a person is, for the purpose of satisfying in whole or in part a debt or obligation owing by the person to another person (in this section referred to as the “creditor”), seized or repossessed by the creditor under a right or power exercisable by the creditor (other than a right or power that the creditor has under, or because of being a party to, a lease, licence or similar arrangement by which the person acquired the property),”

Clause 88

Strike out lines 24 to 26, on page 200, and substitute the following therefor:

“(b) an input tax credit, or an amount that may be deducted in determining net tax, for a reporting period of the registrant ending before the appointment shall not be claimed or deducted in a return”

Clause 102

Add immediately after line 44, on page 216, the following:

“(2.2) Where at any time that an approval granted under subsection 178.2(3) in respect of a direct seller is in effect, an independent sales contractor (within the meaning assigned by section 178.1) of the direct seller would be a small supplier if the approval had been in effect at all times before that time and the contractor files with the Minister in prescribed manner a request, in prescribed form containing prescribed information, to have the registration of the contractor cancelled, the Minister shall cancel the registration of the contractor.”

Strike out line 5, on page 217, and substitute the following therefor:

“ber 17, 1990, and in determining whether a person is a small supplier for the purposes of subsection 242(2.2) of the

Retrancher les lignes 6 et 7, à la page 101, et les remplacer par ce qui suit :

« d'un bien meuble corporel (sauf un bien d'une personne qui réside au Canada) en vue d'effectuer, »

Retrancher les lignes 39 et 40, à la page 101, et les remplacer par ce qui suit :

« personne non-résidente ou par un propriétaire du bien pour consom— »

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 3, à la page 103, et la remplacer par ce qui suit :

« non-resident person or of the subsequent pur— »

Article 45

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 36 et 37, à la page 107, et les remplacer par ce qui suit :

« payable under section 259 or 260 to, a particular person, where a non-resident person»

Article 47

Retrancher les lignes 33 et 34, à la page 114, et 1 à 5, à la page 115, et les remplacer par ce qui suit :

« Saisie et reprise de possession

183. (1) Dans le cas où, après 1990, le bien d'une personne est saisi ou fait l'objet d'une reprise de possession par un créancier en exécution d'un droit ou d'un pouvoir qu'il peut exercer, à l'exception d'un droit ou d'un pouvoir qu'il possède dans le cadre d'un bail, d'une licence ou d'un accord semblable aux termes duquel la personne a acquis le bien ou du fait qu'il est partie à un tel bail ou accord ou à une telle licence, et en acquittement »

Article 88

Retrancher les lignes 27 à 30, à la page 200, et les remplacer par ce qui suit :

« b) un crédit de taxe sur les intrants, ou un montant déductible dans le calcul de la taxe nette, pour une période de déclaration de l'inscrit qui prend fin avant la nomination ne peut être demandé ni déduit dans une déclaration visant une »

Article 102

Ajouter immédiatement, après la ligne 42, à la page 216, ce qui suit :

(2.2) Lorsque, alors que l'approbation accordée en vertu du paragraphe 178.2(3) relativement à un démarcheur, au sens de l'article 178.1, est en vigueur, un entrepreneur indépendant de ce démarcheur serait un petit fournisseur si l'approbation avait toujours été en vigueur avant sa prise d'effet et que l'entrepreneur en fait la demande au ministre en lui présentant les renseignements requis en la forme et selon les modalités déterminées par lui, le ministre annule l'inscription de l'entrepreneur. »

Retrancher la ligne 4, à la page 217, et la remplacer par ce qui suit :

« putés entrés en vigueur le 17 décembre 1990. En outre, pour déterminer si une personne est un petit fournisseur aux

said Act, as enacted by subsection (2), sections 178.1 to 178.5 of the said Act, as enacted by subsection 43(1), shall be deemed to have come into force on December 17, 1990 without reference to any of the exceptions set out in paragraphs 43(2) (a) to (f).”

Clause 106

Strike out line 36, on page 220, and substitute the following therefor:

“A is the total of all consideration (other than consideration referred to in section 167.1 that is attributable to goodwill of a business) for tax—”

Strike out line 17, on page 221, and substitute the following therefor:

“C is the total of all consideration (other than consideration referred to in section 167.1 that is attributable to goodwill of a business) for tax—”

Clause 115

Strike out line 44, on page 251, and substitute the following therefor:

“tion 129(6), 129.1(4), 171(3) or 183(4), (5) or (6), sec—”

Strike out line 26, on page 252, and substitute the following therefor:

“scribed government organiza—”

Strike out lines 21 to 38, on page 256, and substitute the following therefor:

“(12) A prescribed person may make an election under this subsection to determine, in accordance with prescribed rules, the rebates payable to the person under this section in respect of non-creditable tax charged in respect of property or services for claim periods during which the election is in effect.

(13) An election under subsection (12) by a person is not a valid election unless it is made on or before the day the person files with the Minister the application of the person for rebates under this section in respect of non-creditable tax charged for the claim period of the person that includes the day on which the election is to take effect, which day shall be the first day of a claim period of the person.

(14) An election made under subsection (12) by a person may be revoked by the person effective on the first day of a claim period of the person.

(15) An election made under subsection (12) by a person ceases to have effect at the earlier of

(a) the time at which the person ceases to be a prescribed person for the purposes of that subsection, and

(b) the time at which a revocation of the election becomes effective.”

Clause 128

In the English version only, strike out line 22, on page 277, and substitute the following therefor:

“confidential information” means information of “

In the English version only, strike out line 38, on page 277, and substitute the following therefor:

“person any confidential information;”

fins du paragraphe 242(2.2) de la même loi, édicté par le paragraphe (2), les articles 178.1 à 178.5 de la même loi, édictés par le paragraphe 43(1), sont réputés entrés en vigueur le 17 décembre 1990, compte non tenu des exceptions prévues aux alinéas 43(2)a à f).

Article 106

Retrancher la ligne 32 à la page 220, et la remplacer par ce qui suit :

“Areprésente le total des contreparties, sauf la contrepartie visée à l'article 167.1 qui est imputable à l'achalandage d'une entreprise, des »

Retrancher la ligne 16, à la page 221, et la remplacer par ce qui suit :

“Creprésente le total des contreparties, sauf la contrepartie visée à l'article 167.1 qui est imputable à l'achalandage d'une entreprise, des »

Article 115

Retrancher la ligne 5, à la page 252, et la remplacer par ce qui suit :

“ 171(3), 183(4), (5) ou (6), 200(2) ou 211(2) ou (4) avoir »

Retrancher les lignes 26 et 27, à la page 251, et les remplacer par ce qui suit :

“ lé l'organisme d'un gouvernement, visé par règlement. »

Retrancher les lignes 24 à 44, page 256, et les remplacer par ce qui suit :

“ peut faire un choix pour que les montants qui lui sont remboursables en vertu du présent article au titre de la taxe exigée non admise au crédit relativement à des biens ou à des services pour les périodes de demande au cours desquelles le choix est en vigueur soient déterminés selon les dispositions réglementaires.

(13) Le choix n'est valide que s'il est fait au plus tard le jour où la personne présente au ministre une demande concernant les montants qui lui sont remboursables en vertu du présent article au titre de la taxe exigée non admise au crédit pour la période de demande qui comprend le jour où le choix doit entrer en vigueur, lequel jour doit être le premier d'une période de demande de la personne.

(14) La personne peut révoquer son choix, auquel cas la révocation prend effet le premier jour d'une période de demande de cette personne.

(15) Le choix cesse d'être en vigueur au moment où la personne cesse d'être visée par règlement pour l'application du paragraphe (12) ou, s'il est antérieur, au moment où la révocation entre en vigueur. »

Article 128

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 22, à la page 277, et la remplacer par ce qui suit :

“ “confidential information” means information of ”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 38, à la page 277, et la remplacer par ce qui suit :

“ person any confidential information; ”

In the English version only, strike out line 40, on page 277, and substitute the following therefor:

“confidential information; or”

In the English version only, strike out line 1, on page 278, and substitute the following therefor:

“(c) use any confidential information other”

In the English version only, strike out line 8, on page 278, and substitute the following therefor:

“lating to any confidential information”

In the English version only, strike out line 24, on page 278, and substitute the following therefor:

“priate persons any confidential information re-”

In the English version only, strike out line 28, on page 278, and substitute the following therefor:

“(a) provide such confidential information to”

In the English version only, strike out line 33, on page 278, and substitute the following therefor:

“(b) provide to a person confidential informa-”

In the English version only, strike out line 41, on page 278, and substitute the following therefor:

“inspection of or access to any confidential in-”

In the English version only, strike out line 10, on page 279, and substitute the following therefor:

“(d) provide confidential information”

In the French version only, strike out line 48, on page 279, and substitute the following therefor:

“pôts provinciaux visés par une en-”

In the English version only, strike out line 9, on page 280, and substitute the following therefor:

“(e) provide confidential information solely for”

In the English version only, strike out line 12, on page 280, and substitute the following therefor:

“(f) use confidential information to compile in-”

In the English version only, strike out line 16, on page 280, and substitute the following therefor:

“(g) use, or provide to any person, confidential”

In the English version only, strike out line 27, on page 280, and substitute the following therefor:

“(h) provide access to records of confidential”

In the English version only, strike out line 36, on page 280, and substitute the following therefor:

“(i) use confidential information relating to a”

In the English version only, strike out line 5, on page 281, and substitute the following therefor:

“ensure that confidential information is not used”

In the English version only, strike out line 14, on page 281, and substitute the following therefor:

(6) An official may provide confidential infor-”

In the English version only, strike out lines 26 and 27, on page 281, and substitute the following therefor:

“give or produce evidence relating to any confidential information may, by notice served on”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 40, à la page 277, et la remplacer par ce qui suit :

“confidential information; or”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 1, à la page 278, et la remplacer par ce qui suit :

“(c) use any confidential information other”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 8, à la page 278, et la remplacer par ce qui suit :

“lating to any confidential information”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 24, à la page 278, et la remplacer par ce qui suit :

“priate persons any confidential information re-”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 28, à la page 278, et la remplacer par ce qui suit :

“(a) provide such confidential information to”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 33, à la page 278, et la remplacer par ce qui suit :

“(b) provide to a person confidential informa-”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 41, à la page 278, et la remplacer par ce qui suit :

“inspection of or access to any confidential in-”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 10, à la page 279, et la remplacer par ce qui suit :

“(d) provide confidential information”

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 48, à la page 279, et la remplacer par ce qui suit :

“pôts provinciaux visés par une en-”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 9, à la page 280, et la remplacer par ce qui suit :

“(e) provide confidential information solely for”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 12, à la page 280, et la remplacer par ce qui suit :

“(f) use confidential information to compile in-”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 16, à la page 280, et la remplacer par ce qui suit :

“(g) use, or provide to any person, confidential”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 27, à la page 280, et la remplacer par ce qui suit :

“(h) provide access to records of confidential”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 36, à la page 280, et la remplacer par ce qui suit :

“(i) use confidential information relating to a”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 5, à la page 281, et la remplacer par ce qui suit :

“ensure that confidential information is not used”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 14, à la page 281, et la remplacer par ce qui suit :

“Disclosure to taxpayer or on consent”

(6) An official may provide confidential infor-”

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 26 et 27, à la page 281, et la remplacer par ce qui suit :

“give or produce evidence relating to any confidential information may, by notice served on”

Clause 129

Strike out lines 38 to 40, on page 281, and lines 1 and 2, on page 282, and substitute the following therefor:

“section 230.1, and

(e) any amount for which a person became liable under Subdivi—”

In the English version only strike out lines 6 and 7, on page 282, and substitute the following therefor:

“an amount referred to in paragraph (d) or (e).”

Strike out lines 40 to 45, on page 283, and lines 1 to 15, on page 284, and substitute the following therefor:

“cept that subsection 296(1) of the said Act, as amended by subsection (1), does not apply to an assessment of a liability that arises under section 265 or 266 and not under section 270 of a trustee in bankruptcy or a receiver appointed or vested with authority before 1993.”

Clause 131

Strike out line 3, on page 286, and substitute the following therefor:

“under section 266 or subsection 270(4), more than four”

Clause 135

In the English version only, strike out line 27, on page 289, and substitute the following therefor:

“(a) to whom confidential information has”

In the English version only strike line 31, on page 289, and substitute the following therefor:

“(b) who is an official to whom confidential in—”

In the English version only strike out line 2, on page 290, and substitute the following therefor:

“and “confidential information” have the mean—”

Clause 196

Strike out line 27, on page 332, and substitute the following therefor:

“(a) a service rendered to an individual in connection with”

Clause 198

Strike out line 38, on page 333, and substitute the following therefor:

“suffrance warehouse operated by”

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-112, as amended, as a working copy for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1, 2 and 3 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Article 129

Retrancher les lignes 38 à 40, à la page 281, et les remplacer par ce qui suit :

« redévable en vertu de la sous-sec— »

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 6 et 7, à la page 282, et les remplacer par ce qui suit :

« an amount referred to in paragraph (d) or (e). »

Retrancher les lignes 37 à 43, à la page 283, et 1 à 10, à la page 284, et les remplacer par ce qui suit :

« vigueur le 17 décembre 1990. Toutefois, le paragraphe 296(1) de la même loi, modifié par le paragraphe (1), ne s’applique pas à une cotisation visant un montant dont un syndic de faillite ou un séquestre nommé ou investi de pouvoir avant 1993 devient redévable en vertu des articles 265 ou 266 et non en vertu de l’article 270. »

Article 131

Retrancher la ligne 3, à la page 286, et la remplacer par ce qui suit :

« vable en vertu de l’article 266 ou du paragraphe 270(4), »

Article 135

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 27, à la page 289, et la remplacer par ce qui suit :

« (a) to whom confidential information has »

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 31, page 289, et la remplacer par ce qui suit :

« (b) who is an official to whom confidential in— »

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 2, page 290, et la remplacer par ce qui suit :

« and “confidential information” have the mean— »

Article 196

Retrancher la ligne 31, à la page 332, et la remplacer par ce qui suit :

« a) un service rendu à un particulier dans le cadre d’une »

Article 198

Retrancher la ligne 37, à la page 333, et la remplacer par ce qui suit :

« importés dans un entrepôt d’attente »

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-112, tel que modifié, pour servir de document de travail à la Chambre des communes à l’étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1, 2 et 3 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

Bill Attewell

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 28, 1993

(5)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-112, An Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act, met at 3:52 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Bill Attewell, presiding.

Members of the Committee present: Bill Blaikie, Murray Dorin, George Rideout, René Soetens, Barbara Sparrow and Marcel R. Tremblay.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Rob Walsh, General Legislative Counsel. From the Research Branch of the Library of Parliament: Basil Zafiriou, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Finance: Bill McCloskey, Director, Sales Tax Division; Marlene Starrs, Chief, Legislative Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 12, 1993, in relation to Bill C-112, An Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 23, 1993, Issue No. 1.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

After debate thereon, Clause 1 carried.

Clauses 2 to 9 severally carried.

On Clause 10

Marcel R. Tremblay moved,—That Clause 10 be amended

(a) by striking out line 12, on page 17, and substituting the following therefor:

“dends), interest, principal, bene—”

(b) by adding immediately after line 15, on page 17, the following therefor:

“(f.1) the payment or receipt of an amount in full or partial satisfaction of a claim arising under an insurance policy,”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 10, as amended, carried.

On Clause 11

Marcel R. Tremblay moved,—That Clause 11 be amended by striking out line 36, on page 29, and substituting the following therefor:

“payable or remittable by a person other than the Minister”

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 28 AVRIL 1993

(5)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe, se réunit à 15 h 52, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bill Attewell (*président*).

Membres du Comité présents: Bill Blaikie, Murray Dorin, George Rideout, René Soetens, Barbara Sparrow et Marcel R. Tremblay.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Rob Walsh, conseiller législatif général. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Basil Zafiriou, attaché de recherche.

Témoins: Du ministère des Finances: Bill McCloskey, directeur, Taxe de vente; Marlene Starrs, chef, Politique législative.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 12 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 23 mars 1993, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Après débat, l'article 1 est adopté.

Les articles 2 à 9 sont adoptés séparément.

Article 10

Marcel R. Tremblay propose,—Que l'article 10 soit modifié

a) en remplaçant la ligne 9, à la page 17, par ce qui suit:

« d'intérêts, de principal »

b) en ajoutant après la ligne 12, à la page 17, ce qui suit:

« f.1) le paiement ou la réception d'un montant en règlement total ou partiel d'une réclamation découlant d'une police d'assurance; »

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 10, modifié, est adopté.

Article 11

Marcel R. Tremblay propose,—Que l'article 11 soit modifié en remplaçant la ligne 31, à la page 29, par ce qui suit:

« payable ou à verser par une personne autre que le minis- »

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 11, as amended, carried.

Clauses 12 to 16 carried severally.

On Clause 17

George Rideout moved,—That Clause 17 be amended by striking out line 42, on page 39, and substituting the following therefor:

“140.(1) For purposes of this Part, where”

The question being put on the amendment, it was negatived.

George Rideout moved,—That Clause 17 be amended by adding immediately after line 15, on page 40, the following:

“(2) Subsection (1) does not apply where

(a) proceeds received for the supply are used only to finance the purchase of capital property for use by the organization making the supply;

(b) the organization, in the use of the capital property mentioned in paragraph (a), engages in commercial activity which results in the payment of tax under this Part; and

(c) the proceeds received in a year are equal to or exceed the operating expenses of the organization in the same year.”

The question being put on the amendment, it was negatived.

Marcel R. Tremblay moved,—That Clause 17 be amended by striking out lines 16 and 17, on page 40, and substituting the following therefor:

“(2) Subsection (1) applies to supplies of securities all or part of the consideration for which becomes due after November 5, 1991 or is paid after that day without having become due.”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 17, as amended, carried.

Clauses 18 to 26 carried severally.

On Clause 27

Marcel R. Tremblay moved,—That Clause 27 be amended

(a) by striking out line 22, on page 49, and substituting the following therefor:

“of which (other than financial instruments) was last manufactured, con—”

(b) by striking out line 27, on page 49, and substituting the following therefor:

“where the corporation has no property (other than financial instruments), all”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 27, as amended, carried.

Clauses 28 and 29 carried severally.

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 11, modifié, est adopté.

Les articles 12 à 16 sont adoptés séparément.

Article 17

George Rideout propose,—Que l'article 17 soit modifié en remplaçant la ligne 38, à la page 39, par ce qui suit:

« 140.(1) Pour l'application de la présente par »

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

George Rideout propose,—Que l'article 17 soit modifié en ajoutant après la ligne 12, à la page 40, ce qui suit:

« (2) Le paragraphe (1) ne s'applique pas si les conditions suivantes sont réalisées:

a) le produit de la fourniture sert uniquement à financer l'acquisition d'une immobilisation destinée à l'usage de l'organisation qui a procédé à la fourniture;

b) l'organisation qui fait usage de l'immobilisation visée à l'alinéa a) exerce des activités commerciales qui donnent lieu au paiement de la taxe en vertu de la présente partie;

c) le produit reçu dans une année est égal ou supérieur aux dépenses d'exploitation de l'organisation pour la même année. »

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Marcel R. Tremblay propose,—Que l'article 17 soit modifié en remplaçant les lignes 13 et 14, à la page 40, par ce qui suit:

« (2) Le paragraphe (1) s'applique aux fournitures de titres dont tout ou partie de la contrepartie devient due après le 5 novembre 1991 ou est payée après ce jour sans qu'elle devienne due. »

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 17, modifié, est adopté.

Les articles 18 à 26 sont adoptés séparément.

Article 27

Marcel R. Tremblay propose,—Que l'article 27 soit modifié

a) en remplaçant la ligne 23, à la page 49, par ce qui suit:

« té, ou presque, de ses biens, autres que des effets financiers, pour »

b) en remplaçant la ligne 26, à la page 49, par ce qui suit:

« commerciales, ou, si elle n'a pas de biens autres que des effets financiers, »

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 27, modifié, est adopté.

Les articles 28 et 29 sont adoptés séparément.

On Clause 30

Marcel R. Tremblay moved,—That Clause 30 be amended by striking out lines 27 to 34, on page 51, and substituting the following therefor:

“164.(1) For the purposes of this Part, where

(a) a charity or registered party makes a supply of an admission to a fund-raising dinner, ball, concert, show or like fund-raising event, or

(b) a registered party makes a supply to a person, part of the consideration for the supply may reasonably be regarded as an amount (in this subsection referred to as the “amount contributed”) that is contributed to the registered party and the person may claim a deduction or credit in determining tax payable by the person under the *Income Tax Act* or a similar Act of the legislature of a province in respect of the total of such amounts contributed,

the following rules apply:

(c) where paragraph (a) applies, the value of the consideration for the supply shall be deemed to be the lesser of the actual value of the consideration for the supply and the fair market value of the supply, and

(d) where paragraph (b) applies, the amount contributed shall be deemed not to be consideration for the supply.”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 30, as amended, carried.

Clauses 31 to 34 severally carried.

On Clause 35

Marcel R. Tremblay moved,—That Clause 35 be amended

(a) by striking out lines 4 to 8, on page 61, and substituting the following therefor:

“as a percentage) to which the person acquired or imported the property or service for consumption, use or supply in the course of commercial activities”

(b) by striking out lines 2 to 6, on page 65, and substituting the following therefor:

“(age) to which the person acquired or imported the property or service for consumption, use or supply in the course of commercial ac—”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 35, as amended, carried.

Clauses 36 to 39 carried severally.

On Clause 40

Marcel R. Tremblay moved,—That Clause 40 of the French version only, be amended

(a) by striking out lines 16 and 17, on page 75, and substituting the following therefor:

“service acquis par son salarié ou, si elle est une société de personnes, son associé est pour consomma—”

(b) by striking out lines 2 to 4, on page 76, and substituting the following therefor:

“si, la personne étant une société de personnes et l’indemnité étant versée à un de ses associés, l’associé était un salarié de la personne, la”

Article 30

Marcel R. Tremblay propose,—Que l’article 30 soit modifié en remplaçant les lignes 29 à 36, à la page 51, par ce qui suit:

« 164.(1) Pour l’application de la présente partie, les présomptions suivantes s’appliquent :

a) la valeur de la contrepartie de la fourniture, par un organisme de bienfaisance ou un parti enregistré, d’un droit d’entrée à une activité de financement—dîner, bal, concert, spectacle ou activité semblable—est réputée égale à la moins élevée de la valeur réelle de la contrepartie et de la juste valeur marchande de la fourniture.

b) une partie de la contrepartie d’une fourniture effectuée par un parti enregistré est réputée ne pas être une contrepartie de la fourniture si les conditions suivantes sont réunies :

(i) il est raisonnable de considérer la partie comme une contribution au parti enregistré,

(ii) l’acquéreur peut demander une déduction ou un crédit dans le calcul de l’impôt dont il est redevable aux termes de la *Loi de l’impôt sur le revenu* ou d’une loi semblable d’une province relativement au total de ces contributions. »

L’amendement est mis aux voix et adopté.

L’article 30, modifié, est adopté.

Les articles 31 à 34 sont adoptés séparément.

Article 35

Marcel R. Tremblay propose,—Que l’article 35 soit modifié

a) en remplaçant les lignes 5 à 7, à la page 61, par ce qui suit:

« sonne a acquis ou importé le bien ou le service pour consommation, utilisation ou fourniture »

b) en remplaçant les lignes 2 à 5, à la page 65, par ce qui suit:

« dans laquelle la personne a acquis ou importé le bien ou le service pour consommation, utilisation ou fourniture »

L’amendement est mis aux voix et adopté.

L’article 35, modifié, est adopté.

Les articles 36 à 39 sont adoptés séparément.

Article 40

Marcel R. Tremblay propose,—Que la version française de l’article 40 soit modifiée

a) en remplaçant les lignes 16 et 17, à la page 75, par ce qui suit:

« service acquis par son salarié ou, si elle est une société de personnes, son associé est pour consomma—»

b) en remplaçant les lignes 2 à 4, à la page 76, par ce qui suit:

« si, la personne étant une société de personnes et l’indemnité étant versée à un de ses associés, l’associé était un salarié de la personne, la»

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 40, as amended, carried.

Clause 41 carried.

On Clause 42

Barbara Sparrow moved,—That Clause 42 be amended by striking out lines 39 to 44, on page 82, and substituting the following therefor:

“amount exceeds the total of the consideration for the supply made by the registrant to the person of services relating to the supply of the property made on the person’s behalf and the tax payable by the person in respect of the supply of those services.”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 42, as amended, carried.

On Clause 43

René Soetens moved,—That Clause 43 be amended

(a) by striking out lines 12 to 15, on page 85, and substituting the following therefor:

““exclusive product” of a direct seller means personal property that is acquired, manufactured or produced by the direct seller for sale, in the ordinary course of a business of the direct seller, to an independent sales contractor of the direct seller, with the expectation that the property would be ultimately sold, otherwise than as used property, by an independent sales contractor of the direct seller, in the ordinary course of a business of the contractor, for consideration to a person other than another independent sales contractor of the direct seller;”

(b) by striking out lines 39 to 46, on page 85, and substituting the following therefor:

““sales aid” of a person who is a direct seller or an independent sales contractor of a direct seller means a customized business form or a sample, demonstration kit, promotional or instructional item, catalogue or other personal property that is acquired, manufactured or produced by the person for sale to assist in the promotion, sale or distribution of exclusive products of the direct seller, but does not include an exclusive product of the direct seller or property that is sold, or held for sale, by the person to an independent sales contractor of the direct seller who is acquiring the property for use as capital property;”

(c) by striking out, in the English version only, line 34, on page 88, and substituting the following therefor:

“supply; and”

(d) by striking out lines 41 to 47, on page 88, and lines 1 to 14, on page 89, and substituting the following therefor:

“made.”

(e) by striking out lines 37 to 46, on page 89, and lines 1 to 18, on page 90, and substituting the following therefor:

“the direct seller, the particular supply shall be deemed, for the purposes of this Part except section 178.1 and this section, not have been made by the particular contractor and not to have been received by the other contractor, and”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

L’article 40, modifié, est adopté.

L’article 41 est adopté.

Article 42

Barbara Sparrow propose,—Que l’article 42 soit modifié en remplaçant les lignes 32 à 37, à la page 82, par ce qui suit:

« montant donné sur le total de la contrepartie de la fourniture de services—liés à la fourniture du bien effectuée pour la personne—effectuée par l’inscrit au profit de la personne et de la taxe payable par cette personne relativement à cette fourniture. »

L’amendement est mis aux voix et adopté.

L’article 42, modifié, est adopté.

Article 43

René Soetens propose,—Que l’article 43 soit modifié

a) en remplaçant les lignes 1 à 4, à la page 86, par ce qui suit:

« « produit exclusif » Bien meuble qu’un démarcheur acquiert, fabrique ou produit en vue de le vendre, dans le cours normal de son entreprise, à l’un de ses entrepreneurs indépendants, dans l’attente que le bien soit vendu pour une contrepartie, autrement qu’à titre de bien d’occasion, par un de ses entrepreneurs indépendants dans le cours normal de l’entreprise de celui-ci, à une personne qui n’est pas un entrepreneur indépendant du démarcheur. »

b) en remplaçant les lignes 32 à 39, à la page 85, par ce qui suit:

« imprimés commerciaux sur commande ou échantillons, trousse de démonstration, articles promotionnels ou pédagogiques, catalogues ou autres articles semblables—qu’une personne—démarcheur ou entrepreneur indépendant de celui-ci—acquiert, fabrique ou produit en vue de les vendre pour faciliter la promotion, la vente ou la distribution de produits exclusifs du démarcheur. N’est pas du matériel de promotion le produit exclusif du démarcheur ou le bien que la personne vend, ou tient en vue de vendre, à un entrepreneur indépendant du démarcheur, qui acquiert le bien pour utilisation comme immobilisation. »

c) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 34, à la page 88, par ce qui suit:

“supply; and”

d) en remplaçant les lignes 37 à 45, à la page 88, et 1 à 11, page 89, par ce qui suit:

“du produit au moment de la fourniture. »

e) en remplaçant les lignes 31 à 45, à la page 89, et 1 à 12, page 90, par ce qui suit:

“cheur, la fourniture est réputée, pour l’application de la présente partie, exception faite de l’article 178.1 et du présent article, ne pas avoir été effectuée par l’entrepreneur donné et ne pas avoir été reçue par l’autre entrepreneur; »

(f) by striking out lines 25 to 28, on page 90, and substituting the following therefor:

“except section 178.1 and subsections 178.3(4) and 178.5(7), to be a taxable supply made by the direct seller, and not by the particular contractor, for consideration equal to the lesser of the actual consideration for the supply and the suggested retail”

(g) by striking out line 6, on page 91, and substituting the following therefor:

“the particular reporting period or any subsequent reporting”

(h) by adding immediately after line 9, on page 91, the following thereto:

“(4) Where

(a) at a particular time a direct seller makes a supply of an exclusive product of the direct seller in circumstances in which an amount is required under paragraph (1) (d) to be added in determining the net tax of the direct seller,

(b) after March 1993 a particular independent sales contractor of the direct seller

(i) makes a supply of the product that is

(A) a zero-rated supply,

(B) a supply made outside Canada, or

(C) a supply in respect of which the recipient is not required to pay tax because of an Act of Parliament,

(ii) makes a supply of the product to a person other than an independent sales contractor of the direct seller for consideration

(A) that is less than the suggested retail price of the product at the particular time and more than nominal, and

(B) on which was calculated tax that was paid by the person, or

(iii) makes a supply of the product to a person other than an independent sales contractor of the direct seller for no consideration or for nominal consideration or appropriates the product for the consumption, use or enjoyment of the particular contractor, and

(c) the direct seller pays to, or credits in favour of, the particular contractor an amount in respect of the product equal to

(i) where subparagraph (b) (i) applies, tax calculated on the suggested retail price of the product at the particular time, and

(ii) where subparagraph (b) (ii) or (iii) applies, the amount determined by the formula

A-B

where

A is the tax calculated on the suggested retail price of the product at the particular time, and

f) en remplaçant les lignes 18 à 21, à la page 90, par ce qui suit:

« faite de l'article 178.1 et des paragraphes 178.3(4) et 178.5(7), être une fourniture taxable effectuée par le démarcheur, et non par l'entrepreneur donné, pour une contrepartie égale au moins élevé de la contrepartie réelle de la fourniture et du prix de »

g) en remplaçant la ligne 5, à la page 91, par ce qui suit:

« période de déclaration postérieure se terminant au plus »

h) en ajoutant après la ligne 7, à la page 91, ce qui suit:

« (4) Un démarcheur peut déduire le montant déterminé selon l'alinéa c) dans le calcul de sa taxe nette pour sa période de déclaration donnée au cours de laquelle il verse ce montant à son entrepreneur indépendant, ou le porte à son crédit, ou pour une période de déclaration postérieure se terminant au plus tard quatre ans après le jour où la période donnée prend fin, si les conditions suivantes sont réunies :

a) le démarcheur fournit, à un moment donné, l'un de ses produits exclusifs dans des circonstances telles qu'un montant est à ajouter en vertu de l'alinéa (1)d) dans le calcul de sa taxe nette;

b) après mars 1993, l'entrepreneur, selon le cas :

(i) effectue une fourniture du produit qui est :

(A) soit une fourniture détaxée,

(B) soit une fourniture effectuée à l'étranger,

(C) soit une fourniture à l'égard de laquelle l'acquéreur n'est pas tenu, par l'effet d'une loi fédérale, de payer de taxe,

(ii) fournit le produit à une personne autre qu'un entrepreneur indépendant du démarcheur, pour une contrepartie non négligeable mais inférieure à son prix de vente au détail suggéré au moment donné et sur laquelle est calculée la taxe payée par la personne,

(iii) fournit le produit à une personne autre qu'un entrepreneur indépendant du démarcheur à titre gratuit ou pour une contrepartie négligeable ou réserve le produit pour sa consommation ou son utilisation personnelles;

c) le démarcheur verse à l'entrepreneur, ou porte à son crédit, le montant suivant relatif au produit :

(i) en cas d'application du sous-alinéa b)(i), la taxe calculée sur le prix de vente au détail suggéré du produit au moment donné,

(ii) en cas d'application des sous-alinéas b)(ii) ou (iii), le résultat du calcul suivant :

A-B

où :

A représente la taxe calculée sur le prix de vente au détail suggéré du produit au moment donné,

B is

- (A) where subparagraph (b) (ii) applies, tax calculated on the consideration for the supply of the product by the particular contractor, and
- (B) where subparagraph (b)(iii) applies, tax calculated on the consideration for the supply of the product to the particular contractor determined without reference to paragraph (1) (a),

the direct seller may deduct the amount determined under paragraph in determining the net tax of the direct seller for the particular reporting period of the direct seller in which the payment or credit is given or any subsequent reporting period ending on or before the day that is four years after the day the particular reporting period ends."

(i) by striking out line 17, on page 91, and substituting the following therefor:

"seller to an independent"

(j) by striking out lines 35 to 39, on page 91, and substituting the following therefor:

"contractor in respect of the supply;

(c) the contractor is not entitled to any rebate under section 261 in respect of the supply; and"

(k) by striking out lines 45 to 48, on page 91, and lines 1 to 19, on page 92, and substituting the following therefor:

"of the product at the time the supply is made."

(l) by striking out lines 39 to 45, on page 92, and lines 1 to 21, on page 93, and substituting the following therefor:

"the distributor), the particular supply shall be deemed, for the purposes of this Part except section 178.1 and this section, not to have been made by the particular contractor and not to have been received by the person, and"

(m) by striking out lines 28 to 31, on page 93, and substituting the following therefor:

"except section 178.1 and subsections 178.4(4) and 178.5(7) to be a taxable supply made by the distributor, and not by the particular contractor, for consideration equal to the lesser of the actual consideration for the supply and the suggested retail"

(n) by striking out line 10, on page 94, and substituting the following therefor:

"or any subsequent reporting period ending on or before the"

(o) by adding immediately after line 12, on page 94, the following thereto:

"(4) Where

- (a) at a particular time a distributor of a direct seller makes a supply of an exclusive product of the direct seller in circumstances in which an amount is required under paragraph (1)(d) to be added in determining the net tax of the distributor,
- (b) after March 1993 a particular independent sales contractor of the direct seller (other than the distributor)

B représente :

- (A) en cas d'application du sous-alinéa b)(ii), la taxe calculée sur la contrepartie de la fourniture effectuée par l'entrepreneur,
- (B) en cas d'application du sous-alinéa b)(iii), la taxe calculée sur la contrepartie, déterminée compte non tenu de l'alinéa (1)a), de la fourniture à l'entrepreneur. »

i) en remplaçant la ligne 13, à la page 91, par ce qui suit:

« d'un entrepreneur indépen– »

j) en remplaçant les lignes 32 à 34, à la page 91, par ce qui suit:

« par l'entrepreneur relativement à la fourniture;
c) l'entrepreneur n'a pas »

k) en remplaçant les lignes 42 à 46, à la page 91, et 1 à 17, page 92, par ce qui suit:

« du produit au moment de la fourniture. »

l) en remplaçant les lignes 34 à 46, à la page 92, et 1 à 14, page 93, par ce qui suit:

« démarcheur, autre que le distributeur, la fourniture est réputée, pour l'application de la présente partie, exception faite de l'article 178.1 et du présent article, ne pas avoir été effectuée par l'entrepreneur donné et ne pas avoir été reçue par l'autre entrepreneur; »

m) en remplaçant les lignes 20 à 23, à la page 93, par ce qui suit:

« faite de l'article 178.1 et des paragraphes 178.4(4) et 178.5(7), être une fourniture taxable effectuée par le distributeur, et non par l'entrepreneur donné, pour une contrepartie égale au moins élevé de la contrepartie réelle de la fourniture et du prix de »

n) en remplaçant la ligne 9, à la page 94, par ce qui suit:

«une période de déclaration postérieure se terminant au»

o) en ajoutant après la ligne 11, à la page 94, ce qui suit:

« (4) Le distributeur d'un démarcheur peut déduire le montant déterminé selon l'alinéa c) dans le calcul de sa taxe nette pour sa période de déclaration donnée au cours de laquelle il verse ce montant à un entrepreneur indépendant du démarcheur autre que le distributeur, ou le porte à son crédit, ou pour une période de déclaration postérieure se terminant au plus tard quatre ans après le jour où la période donnée prend fin, si les conditions suivantes sont réunies :

- (i) makes a supply of the product that is
- (A) a zero-rated supply,
 - (B) a supply made outside Canada, or
- (C) a supply in respect of which the recipient is not required to pay tax because of an Act of Parliament,
- (ii) makes a supply of the product to a person other than an independent sales contractor of the direct seller for consideration
- (A) that is less than the suggested retail price of the product at the particular time and more than nominal, and
 - (B) on which was calculated tax that was paid by the person, or
- (iii) makes a supply of the product to a person other than an independent sales contractor of the direct seller for no consideration or for nominal consideration or appropriates the product for the consumption, use or enjoyment of the particular contractor, and
- (c) the distributor pays to, or credits in favour of, the particular contractor an amount in respect of the product equal to
- (i) where subparagraph (b)(i) applies, tax calculated on the suggested retail price of the product at the particular time, and
 - (ii) where subparagraph (b) (ii) or (iii) applies, the amount determined by the formula

A-B

where

A is the tax calculated on the suggested retail price of the product at the particular time, and

B is

- (A) where subparagraph (b)(ii) applies, tax calculated on the consideration for the supply of the product by the particular contractor, and
- (B) where subparagraph (b)(iii) applies, tax calculated on the consideration for the supply of the product to the particular contractor determined without reference to paragraph (1) (a),

the distributor may deduct the amount determined under paragraph (c) in determining the net tax of the distributor for the particular reporting period of the distributor in which the payment or credit is given or any subsequent reporting period ending on or before the day that is four years after the day the particular reporting period ends."

(p) by adding immediately after line 33, on page 95, the following therefor:

"(4) For the purposes of this Part, where an approval granted under subsection 178.2(3) in respect of a direct seller ceases, at any time after March 1993, to have effect and subsection (3) does not apply each independent sales contractor of the direct seller shall be deemed

a) le distributeur fournit, à un moment donné, l'un des produits exclusifs du démarcheur dans des circonstances telles qu'un montant est à ajouter en vertu de l'alinéa (1)d) dans le calcul de sa taxe nette;

b) après mars 1993, l'entrepreneur, selon le cas :

(i) effectue une fourniture du produit qui est :

- (A) soit une fourniture détaxée,
- (B) soit une fourniture effectuée à l'étranger,
- (C) soit une fourniture à l'égard de laquelle l'acquéreur n'est pas tenu, par l'effet d'une loi fédérale, de payer de taxe,

(ii) fournit le produit à une personne autre qu'un entrepreneur indépendant du démarcheur pour une contrepartie non négligeable mais inférieure à son prix de vente au détail suggéré au moment donné et sur laquelle est calculée la taxe payée par la personne;

(iii) fournit le produit à une personne autre qu'un entrepreneur indépendant du démarcheur à titre gratuit ou pour une contrepartie négligeable ou réserve le produit pour sa consommation ou son utilisation personnelles,

c) le distributeur verse à l'entrepreneur, ou porte à son crédit, le montant suivant relatif au produit :

(i) en cas d'application du sous-alinéa b)(i), la taxe calculée sur le prix de vente au détail suggéré du produit au moment donné,

(ii) en cas d'application des sous-alinéas b)(ii) ou (iii), le résultat du calcul suivant :

A-B

où :

A représente la taxe calculée sur le prix de vente au détail suggéré du produit au moment donné,

B représente :

(A) en cas d'application du sous-alinéa b)(ii), la taxe calculée sur la contrepartie de la fourniture effectuée par l'entrepreneur,

(B) en cas d'application du sous-alinéa b)(iii), la taxe calculée sur la contrepartie, déterminée compte non tenu de l'alinéa (1)a), de la fourniture à l'entrepreneur. »

p) en ajoutant après la ligne 34, à la page 95, ce qui suit:

« (4) Pour l'application de la présente partie, lorsque l'approbation accordée à un démarcheur en application du paragraphe 178.2(3) cesse d'être en vigueur à un moment donné après mars 1993 et que le paragraphe (3) ne s'applique pas, chaque entrepreneur indépendant du démarcheur est réputé :

(a) to have received, immediately after that time, a supply of each exclusive product of the direct seller that the contractor has in inventory at that time for consideration, that becomes due and is paid immediately after that time, equal to the suggested retail price of the product at that time; and

(b) to have paid, immediately after that time, tax in respect of the supply calculated on that consideration.

a) avoir reçu, immédiatement après ce moment, une fourniture de chaque produit exclusif du démarcheur qu'il compte parmi ses stocks à ce moment pour une contrepartie, qui devient due et est payée immédiatement après ce moment, égale au prix de vente au détail suggéré du produit à ce moment;

b) avoir payé, immédiatement après ce moment et relativement à la fourniture, la taxe calculée sur cette contrepartie.

(5) For the purposes of this Part, where at any time when an approval of the Minister for the application of section 178.3 to a direct seller is in effect, the direct seller or an independent sales contractor of the direct seller makes in Canada a taxable supply by way of sale of a sales aid of the direct seller or of the contractor; as the case may be, to an independent sales contractor of the direct seller, the supply shall be deemed not to be a supply.

(6) For the purposes of this Part, where, at any time after March 1993 when an approval of the Minister for the application of section 178.3 to a direct seller is in effect, an amount is paid or payable by the direct seller or an independent sales contractor of the direct seller to an independent sales contractor of the direct seller because of the volume of purchases or sales of exclusive products of the direct seller or of sales aids and otherwise than as consideration for a supply of such a product, or sales aid, the amount shall be deemed not to be consideration for a supply.

(7) For the purposes of this Part, where, at any time after March 1993 when an approval of the Minister for the application of section 178.3 to a direct seller is in effect, an independent sales contractor of the direct seller, who is not a distributor in respect of whom an approval granted under subsection 178.2(4) on application made jointly with the direct seller is in effect at that time or becomes effective immediately after that time, makes a supply of property to a person as consideration for the supply by the person of a service of acting as a host at an occasion that is organized for the purpose of the promotion or distribution by the contractor of exclusive products of the direct seller, the person shall be deemed not to have made a supply of the service and the service shall be deemed not to be consideration for a supply.

(5) Pour l'application de la présente partie, est réputée ne pas être une fourniture la fourniture taxable de matériel de promotion d'un démarcheur ou de son entrepreneur indépendant, que ceux-ci effectuent par vente au Canada au profit d'un entrepreneur indépendant du démarcheur à un moment où l'approbation accordée au démarcheur en application de l'article 178.3 est en vigueur.

(6) Pour l'application de la présente partie, est réputée ne pas être une contrepartie de fourniture le montant payé ou payable par un démarcheur ou son entrepreneur indépendant à un entrepreneur indépendant du démarcheur, à un moment après mars 1993 où l'approbation accordée au démarcheur en application de l'article 178.3 est en vigueur, à titre de prime versée en raison du volume des achats ou des ventes de produits exclusifs du démarcheur ou de matériel de promotion, mais non en contrepartie de la fourniture de ces produits ou de ce matériel.

(7) Pour l'application de la présente partie, lorsque, à un moment après mars 1993, l'entrepreneur indépendant d'un démarcheur à l'égard duquel l'approbation accordée en application de l'article 178.3 est en vigueur, lequel entrepreneur n'est pas un distributeur à l'égard duquel l'approbation accordée en application du paragraphe 178.2(4) par suite d'une demande conjointe faite avec le démarcheur est en vigueur à ce moment ou prend effet immédiatement après ce moment, effectue la fourniture d'un bien à une personne en contrepartie de la fourniture, par celle-ci, d'un service d'accueil lors d'une manifestation organisée afin de permettre à l'entrepreneur de promouvoir ou de distribuer les produits exclusifs du démarcheur, la personne est réputée ne pas avoir effectué une fourniture du service et le service est réputé ne pas être la contrepartie d'une fourniture.

(8) Where

(a) after March 1993 a registrant, who is a direct seller in respect of whom an approval granted under subsection 178.2(3) is in effect or who is a distributor of such a direct seller, acquires or imports property (other than an exclusive product of the direct seller) or a service for supply to an independent sales contractor of the direct seller, or an individual related thereto,

(b) the property or service is so supplied by the registrant for no consideration or for consideration that is less than the fair market value of the property or service, and

(8) Aucun montant n'est inclus dans le calcul du crédit de taxe sur les intrants d'un inscrit—démarcheur à l'égard duquel l'approbation accordée en application du paragraphe 178.2(3) est en vigueur ou distributeur d'un tel démarcheur—au titre d'une taxe qui devient payable par l'inscrit, ou qui est payée par lui sans qu'elle soit devenue payable, relativement à un bien (à l'exception d'un produit exclusif du démarcheur) ou à un service que l'inscrit acquiert ou importe pour le fournir à un entrepreneur indépendant du démarcheur, ou à un particulier qui est lié à l'entrepreneur, et aucune taxe n'est payable relativement à la fourniture si, à la fois :

(c) the contractor or individual is not acquiring the property or service for consumption, use or supply exclusively in the course of commercial activities of the contractor or individual, as the case may be,

the following rules apply:

(d) no tax is payable in respect of the supply, and

(e) in determining an input tax credit of the registrant, no amount shall be included in respect of tax that becomes payable, or is paid without having become payable, by the registrant in respect of the property or service.

(9) For the purposes of this Part, where a registrant who is a direct seller in respect of whom an approval granted under subsection 178.2(3) is in effect or who is a distributor of such a direct seller appropriates, at any time after March 1993, property (other than an exclusive product of the direct seller) that was acquired, manufactured or produced, or any service acquired or performed, in the course of commercial activities of the registrant, to or for the benefit of an independent sales contractor of the direct seller, or any individual related thereto, who is not acquiring the property or service for consumption, use or supply exclusively in the course of commercial activities of the contractor or individual, in any manner whatever (otherwise than by way of supply for consideration equal to the fair market value of the property or service), the registrant shall be deemed

(a) to have made a supply of the property or service for consideration paid at that time equal to the fair market value of the property or service at that time; and

(b) except where the supply is an exempt supply, to have collected, at that time, tax in respect of the supply calculated on that consideration.

(10) Subsection (9) does not apply to property or a service appropriated by a registrant where the registrant was not entitled to claim an input tax credit in respect of the property or service because of section 170.

(11) Where, at any time after March 1993 when an approval granted under subsection 178.2(3) in respect of a direct seller is in effect, an independent sales contractor of the direct seller ceases to be a registrant, paragraph 171(3)(a) does not apply to sales aids of the contractor that were supplied to the contractor by the direct seller or another independent sales contractor of the direct seller at any time when the approval was in effect.

(12) Section 155 does not apply to a supply described in subparagraph 178.3(4)(b) (ii) or (iii) or 178.4(4)(b) (ii) or (iii) or subsection (7)."

and

(q) by striking out lines 5 and 6, on page 98, and substituting the following therefor:

"(2) Subsection (1) shall be deemed to have come into force on December 17, 1990, except that

(a) in applying section 178.1 of the said Act, as enacted by subsection (1), before April 1993 the definitions "exclusive product" and "sales aid" therein shall be read as follows:

a) la fourniture est effectuée à titre gratuit ou pour une contrepartie inférieure à la juste valeur marchande du bien ou du service;

b) l'entrepreneur ou le particulier n'acquiert pas le bien ou le service pour consommation, utilisation ou fourniture exclusivement dans le cadre de ses activités commerciales.

(9) Pour l'application de la présente partie, l'inscrit—démarcheur à l'égard duquel l'approbation accordée en application du paragraphe 178.2(3) est en vigueur ou distributeur d'un tel démarcheur—qui réserve, à un moment donné après mars 1993, un bien (à l'exception d'un produit exclusif du démarcheur) acquis, fabriqué ou produit dans le cadre de ses activités commerciales, ou un service acquis ou exécuté dans ce cadre, à l'usage de l'un de ses entrepreneurs indépendants, ou d'un particulier qui est lié à l'entrepreneur, qui n'acquiert pas le bien ou le service pour consommation, utilisation ou fourniture exclusivement dans le cadre de ses activités commerciales de quelque manière que ce soit mais autrement que par fourniture pour une contrepartie égale à la juste valeur marchande du bien ou du service, est réputé :

a) avoir fourni le bien ou le service pour une contrepartie payée au moment donné et égale à la juste valeur marchande du bien ou du service à ce moment;

b) sauf dans le cas d'une fourniture exonérée, avoir perçu, à ce moment et relativement à la fourniture, la taxe calculée sur cette contrepartie.

(10) Le paragraphe (9) ne s'applique pas aux biens ou aux services réservés par l'inscrit mais pour lesquels celui-ci ne peut demander de crédit de taxe sur les intrants par l'effet de l'article 170.

(11) Lorsque l'entrepreneur indépendant d'un démarcheur cesse d'être un inscrit à un moment, après mars 1993, où l'approbation accordée au démarcheur en application du paragraphe 178.2(3) est en vigueur, l'alinéa 171(3)a) ne s'applique pas au matériel de promotion de l'entrepreneur qui lui a été fourni par le démarcheur ou par un autre entrepreneur indépendant de celui-ci à un moment où l'approbation était en vigueur.

(12) L'article 155 ne s'applique pas aux fournitures visées aux sous-alinéas 178.3(4)b)(ii) et (iii) et 178.4(4)b)(ii) et (iii) et au paragraphe (7). »

q) en remplaçant les lignes 1 et 2, à la page 98, par ce qui suit:

« (2) Le paragraphe (1) est réputé entré en vigueur le 17 décembre 1990. Toutefois :

a) pour l'application, avant avril 1993, de l'article 178.1 de la même loi, édicté par le paragraphe (1), les définitions de « matériel de promotion » et de « produit exclusif » se lisent comme suit :

“exclusive product” of a person means personal property (other than a sales aid) that is sold by the person to independent sales contractors of the person;

“sales aid” means personal property that is supplied by a direct seller or an independent sales contractor of the direct seller to assist in the promotion, sale or distribution of exclusive products of the direct seller and includes a sample, demonstration kit, promotional or instructional item, catalogue and customized business form;

(b) in applying subsection 178.3(1) of the said Act, as enacted by subsection (1), to a supply any of the consideration for which became due or was paid before April 1993, that portion thereof following paragraph (b) thereof shall be read as follows:

(c) the contractor is not entitled to any rebate under section 261 in respect to the supply;

(d) in determining the net tax of the direct seller for the reporting period of the direct seller that includes the particular time, there shall be added an amount equal to tax calculated on the suggested retail price of the product at the time the supply is made; and

(e) the direct seller shall be deemed to have received, at the particular time from the contractor, and the contractor shall be deemed to have made at the particular time to the direct seller, a taxable supply of a service for consideration, that becomes due and is paid at the particular time, equal to the amount determined by the formula

$$A + (A \times B) - C$$

where

A is the suggested retail price of the product at the time the supply of the product by the direct seller to the contractor is made,

B is the rate of tax imposed under subsection 165(1), and

C is the consideration, determined without reference to paragraph (a), for that supply of the product.

(c) in applying subsection 178.3(2) of the said Act, as enacted by subsection (1), to a supply any of the consideration for which became due or was paid before April 1993,

(i) paragraph (d) thereof shall be read as follows:

(d) if the recipient of the particular supply is another independent sales contractor of the direct seller,

(i) the particular supply shall be deemed, for the purposes of this Part except section 178.1 and this section, not to have been made by the particular contractor and not to have been received by the other contractor, and

(ii) the particular contractor shall, for the purposes of this Part, be deemed to have received from the other contractor, and the other contractor shall be deemed

« matériel de promotion » Biens meubles—échantillons, trousse de démonstration, articles promotionnels ou pédagogiques, catalogues, imprimés commerciaux sur commande ou autres articles semblables—fournis par un démarcheur ou par son entrepreneur indépendant pour faciliter la promotion, la vente ou la distribution de produits exclusifs du démarcheur.

« produit exclusif » Bien meuble d'une personne, sauf du matériel de promotion, que la personne vend à ses entrepreneurs indépendants.

b) pour l'application du paragraphe 178.3(1) de la même loi, édicté par le paragraphe (1), à une fourniture dont une partie de la contrepartie est devenue due ou a été payée avant avril 1993, le passage du même paragraphe 178.3(1) qui suit l'alinéa c) se lit comme suit :

d) est ajouté dans le calcul de la taxe nette du démarcheur pour sa période de déclaration qui comprend le moment visé au sous-alinéa a)(i) un montant égal à la taxe calculée sur le prix de vente au détail suggéré du produit au moment de la fourniture;

e) le démarcheur est réputé avoir reçu de l'entrepreneur au moment visé au sous-alinéa a)(i), et l'entrepreneur, avoir effectué au profit du démarcheur à ce moment, la fourniture taxable d'un service pour une contrepartie, qui devient due et est payée à ce moment, égale au résultat du calcul suivant :

$$A + (A \times B) - C$$

où :

A représente le prix de vente au détail suggéré du produit au moment où le démarcheur fournit le produit à l'entrepreneur,

B le taux de la taxe imposée selon le paragraphe 165(1),

C la contrepartie, déterminée compte non tenu de l'alinéa a), de cette fourniture du produit.

c) pour l'application du paragraphe 178.3(2) de la même loi, édicté par le paragraphe (1), à une fourniture dont une partie de la contrepartie est devenue due ou a été payée avant avril 1993 :

(i) l'alinéa a) du même paragraphe 178.3(2) se lit comme suit :

a) si l'acquéreur de la fourniture est un autre entrepreneur indépendant du démarcheur :

(i) la fourniture est réputée, pour l'application de la présente partie, exception faite de l'article 178.1 et du présent article, ne pas avoir été effectuée par l'entrepreneur donné et ne pas avoir été reçue par l'autre entrepreneur,

(ii) pour l'application de la présente partie, l'entrepreneur donné est réputé avoir reçu de l'autre entrepreneur et celui-ci, avoir effectué au profit de

to have made to the particular contractor, at the particular time that is the earliest time at which consideration for the particular supply becomes due or is paid, a taxable supply of a service for consideration, that becomes due and is paid at the particular time, equal to the amount determined by the formula

$$A + (A \times B) - C$$

where

- A is the suggested retail price of the product at the time the particular supply is made;
- B is the rate of tax imposed under subsection 165(1), and
- C is the consideration for the particular supply, and

and

(ii) subparagraph (e) (i) thereof shall be read as follows:

(i) the particular supply shall be deemed, for the purposes of this Part except section 178.1, to be a taxable supply made by the direct seller, and not by the particular contractor, for consideration equal to the suggested retail price of the product at the time the particular supply is made,

(d) in applying subsection 178.4(1) of the said Act, as enacted by subsection (1), to a supply any of the consideration for which became due or was paid before April 1993, it shall be read as follows:

178.4(1) For the purposes of this Part, where at any time when an approval of the Minister for the application of this section to a distributor of a direct seller is in effect, the distributor makes in Canada a taxable supply by way of sale (other than a zero-rated supply) of an exclusive product of the direct seller to a purchaser or to an independent sales contractor of the direct seller who is not a distributor in respect of whom an approval granted under subsection 178.2(4) on application made jointly with the direct seller is in effect at that time or becomes effective immediately after that time, the following rules apply:

(a) the supply shall be deemed to have been made for consideration

(i) that becomes due, and is paid, at the particular time that is the earliest time at which any consideration for the supply becomes due or is paid, and

(ii) that is equal to the suggested retail price of the product at the time the supply is made;

(b) tax is deemed not to be payable by the purchaser or contractor, as the case may be, in respect of the supply except for the purposes of determining an input tax credit or a rebate under section 259 of the purchaser in respect of the property;

(c) the purchaser or contractor, as the case may be, is not entitled to any rebate under section 261 in respect of the supply;

l'entrepreneur donné, dès le moment où un montant devient dû ou est payé en contrepartie de la fourniture du produit, la fourniture taxable d'un service pour une contrepartie, qui devient due et est payée à ce moment, égale au résultat du calcul suivant :

$$A + (A \times B) - C$$

où :

- A représente le prix de vente au détail suggéré du produit au moment de sa fourniture,
- B le taux de la taxe imposée selon le paragraphe 165(1),
- C la contrepartie de la fourniture du produit;

(ii) le sous-alinéa b)(i) du même paragraphe 178.3(2) se lit comme suit :

(i) la fourniture est réputée, pour l'application de la présente partie, exception faite de l'article 178.1, être une fourniture taxable effectuée par le démarcheur, et non par l'entrepreneur donné, pour une contrepartie égale au prix de vente au détail suggéré du produit au moment de sa fourniture,

d) pour l'application du paragraphe 178.4(1) de la même loi, édicté par le paragraphe (1), à une fourniture dont une partie de la contrepartie est devenue due ou a été payée avant avril 1993, le même paragraphe 178.4(1) se lit comme suit :

178.4(1) Pour l'application de la présente partie, lorsque le distributeur du démarcheur auquel le présent article s'applique du fait qu'une approbation du ministre à cet effet est en vigueur effectue au Canada, au profit d'un acheteur ou d'un entrepreneur indépendant du démarcheur—lequel entrepreneur n'est pas un distributeur à l'égard duquel l'approbation accordée en application du paragraphe 178.2(4) est alors en vigueur ou entre en vigueur immédiatement après la fourniture,—la fourniture taxable par vente, sauf une fourniture détaxée, d'un produit exclusif du démarcheur, les règles suivantes s'appliquent :

a) la fourniture est réputée avoir été effectuée pour une contrepartie qui, à la fois :

(i) devient due, et est payée, dès le moment où une partie de la contrepartie de la fourniture devient due ou est payée,

(ii) correspond au prix de vente au détail suggéré du produit au moment de la fourniture;

b) la taxe est réputée ne pas être payable par l'acheteur ou l'entrepreneur relativement à la fourniture, sauf aux fins du calcul du crédit de taxe sur les intrants ou du remboursement prévu à l'article 259 que peut demander l'acheteur relativement au produit;

c) l'acheteur ou l'entrepreneur n'a pas droit à un remboursement en vertu de l'article 261 relativement à la fourniture;

(d) in determining the net tax of the distributor for the reporting period of the distributor that includes the particular time, there shall be added an amount equal to tax calculated on the suggested retail price of the product at the time the supply is made; and

(e) in the case of a supply to the contractor, the distributor shall be deemed to have received at the particular time from the contractor, and the contractor shall be deemed to have made at the particular time to the distributor, a taxable supply of a service for consideration, that becomes due and is paid at the particular time, equal to the amount determined by the formula

$$A + (A \times B) - C$$

Where

A is the suggested retail price of the product at the time the supply of the product by the distributor to the contractor is made,

B is the rate of tax imposed under subsection 165(1), and

C is the consideration, determined without reference to paragraph (a), for that supply of the product.

(e) in applying subsection 178.4(2) of the said Act, as enacted by subsection (1), to a supply any of the consideration for which became due or was paid before April 1993,

(i) paragraph (c) thereof shall be read as follows:

(c) if the recipient of the particular supply is a person who is an independent sales contractor of the direct seller (other than the distributor),

(i) the particular supply shall be deemed, for the purposes of this Part except section 178.1 and this section, not to have been made by the particular contractor and not to have been received by the person, and

(ii) the particular contractor shall, for the purposes of this Part, be deemed to have received from the person, and the person shall be deemed to have made to the particular contractor, at the particular time that is the earliest time at which consideration for the particular supply becomes due or is paid, a taxable supply of a service for consideration, that becomes due and is paid at the particular time, equal to the amount determined by the formula

$$A + (A \times B) - C$$

where

A is the suggested retail price of the product at the time the particular supply is made,

B is the rate of tax imposed under subsection 165(1), and

C is the consideration for the particular supply, and

(ii) subparagraph (d)(i) thereof shall be read as follows:

d) est ajouté dans le calcul de la taxe nette du distributeur pour sa période de déclaration qui comprend le moment visé au sous-alinéa a)(i) un montant égal à la taxe calculée sur le prix de vente au détail suggéré du produit au moment de la fourniture;

e) dans le cas où la fourniture est effectuée au profit de l'entrepreneur, le distributeur est réputé avoir reçu de l'entrepreneur au moment visé au sous-alinéa a)(i), et l'entrepreneur, avoir effectué au profit du distributeur à ce moment, la fourniture taxable d'un service pour une contrepartie, qui devient due et est payée à ce moment, égale au résultat du calcul suivant :

$$A + (A \times B) - C$$

où :

A représente le prix de vente au détail suggéré du produit au moment où le distributeur fournit le produit à l'entrepreneur,

B le taux de la taxe imposée selon le paragraphe 165(1),

C la contrepartie, déterminée compte non tenu de l'alinéa a), de cette fourniture du produit.

e) pour l'application du 178.4(2) de la même loi, édicté par le paragraphe (1), à une fourniture dont une partie de la contrepartie est devenue due ou a été payée avant avril 1993 :

(i) l'alinéa a) du même paragraphe 178.4(2) se lit comme suit :

a) si l'acquéreur de la fourniture est une autre entrepreneur indépendant du démarcheur, autre que le distributeur :

(i) la fourniture est réputée, pour l'application de la présente partie, exception faite de l'article 178.1 et du présent article, ne pas avoir été effectuée par l'entrepreneur donné et ne pas avoir été reçue par l'autre entrepreneur,

(ii) pour l'application de la présente partie, l'entrepreneur donné est réputé avoir reçu de l'autre entrepreneur et celui-ci, avoir effectué au profit de l'entrepreneur donné, dès le moment où un montant devient dû ou est payé en contrepartie de la fourniture du produit, la fourniture taxable d'un service pour une contrepartie, qui devient due et est payée à ce moment, égale au résultat du calcul suivant :

$$A + (A \times B) - C$$

où :

A représente le prix de vente au détail suggéré du produit au moment de la fourniture taxable,

B le taux de la taxe imposée selon le paragraphe 165(1),

C la contrepartie de la fourniture taxable;

(ii) le sous-alinéa b)(i) du même paragraphe 178.4(2) se lit comme suit :

(i) la fourniture est réputée, pour l'application de la présente partie, exception faite de l'article 178.1, être

(i) the particular supply shall be deemed, for the purposes of this Part except section 178.1, to be a taxable supply made by the distributor, and not by the particular contractor, for consideration equal to the suggested retail price of the product at the time the particular supply is made,

(f) in applying section 178.5 of the said Act, as enacted by subsection (1), to a supply any of the consideration for which became due or was paid before April 1993, it shall be read without reference to subsections (5) and (12) thereof."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 43, as amended, carried.

On Clause 44

Barbara Sparrow moved,—That Clause 44 be amended

(a) by striking out line 23, on page 98, and substituting the following therefor:

"(other than property of a person who is resident in Canada) for the pur—"

(b) by striking out lines 46 and 47, on page 98, and line 1, on page 99, and substituting the following therefor:

"transferred to a consignee and no supply of the property is made to the consignee for consid—"

(c) by striking out lines 5 to 7, on page 99, and substituting the following therefor:

"transferred to a consignee and a supply of the property is made to the consignee for considera—"

(d) by striking out line 23, on page 99, and substituting the following therefor:

"a consignee, the total of"

(e) by striking out line 2, on page 100, and substituting the following therefor:

"(other than property of a person who is resident in Canada) for the pur—"

(f) by striking out lines 2 and 3, on page 101, and substituting the following therefor:

"gible personal property (other than the property of a person who is resident in Canada) for the purpose of making a"

(g) by striking out line 36, on page 101, and substituting the following therefor:

"any owner of the property for con—"

(h) by striking out line 3 of the English version only, on page 103, and substituting the following therefor:

"non-resident person or of the subsequent pur—"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 44, as amended, carried.

On Clause 45

Marel R. Tremblay moved,—That Clause 45 of the English version only be amended by striking out lines 36 and 37, on page 107, and substituting the following therefor:

"payable under section 259 or 260 to, a particular person, where a non-resident person"

une fourniture taxable effectuée par le distributeur, et non par l'entrepreneur donné, pour une contrepartie égale au prix de vente au détail suggéré du produit au moment de sa fourniture,

f) les paragraphes 178.5(5) et (12) de la même loi, édictés par le paragraphe (1), ne s'appliquent pas à une fourniture dont une partie de la contrepartie est devenue due ou a été payée avant avril 1993. »

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 43, modifié, est adopté.

Article 44

Barbara Sparrow propose,—Que l'article 44 soit modifié

a) en remplaçant les lignes 18 et 19, à la page 98, par ce qui suit:

« bien meuble corporel (sauf un bien d'une personne qui réside au Canada) en vue d'effectuer, au pro—»

b) en remplaçant les lignes 39 et 40, à la page 98, par ce qui suit:

« taire et si le bien n'est pas fourni à celui-ci pour une contrepartie, »

c) en remplaçant les lignes 3 et 4, à la page 99, par ce qui suit:

« taire et si le bien est fourni à celui-ci pour une contrepartie, »

d) en remplaçant la ligne 18, à la page 99, par ce qui suit:

« non-résidente ou à un consignataire, le to—»

e) en remplaçant les lignes 4 et 5, à la page 100, par ce qui suit:

« bien meuble corporel (sauf un bien d'une personne qui réside au Canada) en vue d'effectuer, au pro—»

f) en remplaçant les lignes 6 et 7, à la page 101, par ce qui suit:

« d'un bien meuble corporel (sauf un bien d'une personne qui réside au Canada) en vue d'effectuer, »

g) en remplaçant les lignes 39 et 40, à la page 101, par ce qui suit:

« personne non-résidente ou par un propriétaire du bien pour consom—»

h) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 3, à la page 103, par ce qui suit:

« non-resident person or of the subsequent pur—»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 44, modifié, est adopté.

Article 45

Marcel R. Tremblay propose,—Que la version anglaise de l'article 45 soit modifiée en remplaçant les lignes 36 et 37, à la page 107, par ce qui suit:

«payable under section 259 or 260 to, a particular person, where a non-resident person»

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 45, as amended, carried.

Clause 46, carried.

On Clause 47

Marcel R. Tremblay moved,— That Clause 47 be amended by striking out line 46, on page 114, and lines 1 to 8, on page 115, and substituting the following therefor:

“property of a person is, for the purpose of satisfying in whole or in part a debt or obligation owing by the person to another person (in this section referred to as the “creditor”), seized or repossessed by the creditor under a right or power exercisable by the creditor (other than a right or power that the creditor has under, or because of being a party to, a lease, licence or similar arrangement by which the person acquired the property),”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 47, as amended, carried.

Clauses 48 to 87 carried severally.

On Clause 88

Marcel R. Tremblay moved,— That Clause 88 be amended by striking out lines 24 to 26, on page 200, and substituting the following therefor:

“(b) an input tax credit, or an amount that may be deducted in determining net tax; for a reporting period of the registrant ending before the appointment shall not be claimed or deducted in a return”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 88, as amended, carried.

Clauses 89 to 101 carried severally.

On Clause 102

Marcel R. Tremblay moved,— That Clause 102 be amended

(a) by adding immediately after line 44, on page 216, the following therefor:

“(2.2) Where at any time that an approval granted under subsection 178.2(3) in respect of a direct seller is in effect, an independent sales contractor (within the meaning assigned by section 178.1) of the direct seller would be a small supplier if the approval had been in effect at all times before that time and the contractor files with the Minister in prescribed manner a request, in prescribed form containing prescribed information, to have the registration of the contractor cancelled, the Minister shall cancel the registration of the contractor.”

and

(b) by striking out line 5, on page 217, and substituting the following therefor:

“~~ber~~ 17, 1990, and in determining whether a person is a small supplier for the purposes of subsection 242(2.2) of the said Act, as enacted by subsection (2), sections 178.1 to 178.5 of the said Act as enacted by subsection 43(1) shall be deemed to have come into force on December 17, 1990 without reference to any of the exceptions set out in paragraphs 43(2) (a) to (f).”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 45, modifié, est adopté.

L'article 46 est adopté.

Article 47

Marcel R. Tremblay propose,— Que l'article 47 soit modifié en remplaçant les lignes 33 et 34, à la page 114, et 1 à 5, page 115, par ce qui suit:

183. (1) Dans le cas où, après 1990, le bien d'une personne est saisi ou fait l'objet d'une reprise de possession par un créancier en exécution d'un droit ou d'un pouvoir qu'il peut exercer, à l'exception d'un droit ou d'un pouvoir qu'il possède dans le cadre d'un bail, d'une licence ou d'un accord semblable aux termes duquel la personne a acquis le bien ou du fait qu'il est partie à un tel bail ou accord ou à une telle licence, et en acquittement »

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 47, modifié, est adopté.

Les articles 48 à 87 sont adoptés séparément.

Article 88

Marcel R. Tremblay propose,— Que l'article 88 soit modifié en remplaçant les lignes 27 à 30, à la page 200, par ce qui suit:

« b) un crédit de taxe sur les intrants, ou un montant déductible dans le calcul de la taxe nette, pour une période de déclaration de l'inscrit qui prend fin avant la nomination ne peut être demandé ni déduit dans une déclaration visant une »

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 88, modifié, est adopté.

Les articles 89 à 101 sont adoptés séparément.

Article 102

Marcel R. Tremblay propose,— Que l'article 102 soit modifié

a) en ajoutant après la ligne 42, à la page 216, ce qui suit:

“(2.2) Lorsque, alors que l'approbation accordée en vertu du paragraphe 178.2(3) relativement à un démarcheur, au sens de l'article 178.1, est en vigueur, un entrepreneur indépendant de ce démarcheur serait un petit fournisseur si l'approbation avait toujours été en vigueur avant sa prise d'effet et que l'entrepreneur en fait la demande au ministre en lui présentant les renseignements requis en la forme et selon les modalités déterminées par lui, le ministre annule l'inscription de l'entrepreneur. »

b) en supprimant la ligne 4, à la page 217, par ce qui suit:

« putés entrés en vigueur le 17 décembre 1990. En outre, pour déterminer si une personne est un petit fournisseur aux fins du paragraphe 242(2.2) de la même loi, édicté par le paragraphe (2), les articles 178.1 à 178.5 de la même loi, édictés par le paragraphe 43(1), sont réputés entrés en vigueur le 17 décembre 1990, compte non tenu des exceptions prévues aux alinéas 43(2)a) à f). »

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 102, as amended, carried.

Clauses 103 to 105 carried severally.

On Clause 106

Marcel R. Tremblay moved, — That Clause 106 be amended by striking out line 36, on page 220, and substituting the following therefor:

“A is the total of all consideration (other than consideration referred to in section 167.1 that is attributable to goodwill of a business) for tax—”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Marcel R. Tremblay moved, — That Clause 106 be amended by striking out line 17, on page 221, and substituting the following therefor:

“C is the total of all consideration (other than consideration referred to in section 167.1 that is attributable to goodwill of a business) for tax—”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 106, as amended, carried.

Clauses 107 to 114 carried severally.

On Clause 115

Marcel R. Tremblay moved, — That Clause 115 be amended by striking out line 44, on page 251, and substituting the following therefor:

“tion 129(6), 129.1(4), 171(3) or 183(4), (5) or (6), sec—”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Marcel R. Tremblay moved, — That Clause 115 be amended by striking out line 26, on page 252, and substituting the following therefor:

“scribed government organiza—”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Marcel R. Tremblay moved, — That Clause 115 be amended by striking out lines 21 to 38, on page 256, and substituting the following therefor:

(12) A prescribed person may make an election under this subsection to determine, in accordance with prescribed rules, the rebates payable to the person under this section in respect of non-creditable tax charged in respect of property or services for claim periods during which the election is in effect.

(13) An election under subsection (12) by a person is not a valid election unless it is made on or before the day the person files with the Minister the application of the person for rebates under this section in respect of non-creditable tax charged for the claim period of the person that includes the day on which the election is to take effect, which day shall be the first day of a claim period of the person.

(14) An election made under subsection (12) by a person may be revoked by the person effective on the first day of a claim period of the person.

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 102, modifié, est adopté.

Les articles 103 à 105 sont adoptés séparément.

Article 106

Marcel R. Tremblay propose, — Que l'article 106 soit modifié en remplaçant la ligne 32, à la page 220, par ce qui suit:

« A représente le total des contreparties, sauf la contrepartie visée à l'article 167.1 qui est imputable à l'achalandage d'une entreprise, des ».

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Marcel R. Tremblay propose, — Que l'article 106 soit modifié en remplaçant la ligne 16, à la page 221, par ce qui suit:

« C représente le total des contreparties, sauf la contrepartie visée à l'article 167.1 qui est imputable à l'achalandage d'une entreprise, des ».

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 106, modifié, est adopté.

Les articles 107 à 114 sont adoptés séparément.

Article 115

Marcel R. Tremblay propose, — Que l'article 115 soit modifié en remplaçant la ligne 5, à la page 252, par ce qui suit:

« 171(3), 183(4), (5) ou (6), 200(2) ou 211(2) ou (4) avoir »

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Marcel R. Tremblay propose, — Que l'article 115 soit modifié en remplaçant les lignes 26 et 27, à la page 251, par ce qui suit:

« lé l'organisme d'un gouvernement, visé par règlement. »

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Marcel R. Tremblay propose, — Que l'article 115 soit modifié en remplaçant les lignes 24 à 44, à la page 256, par ce qui suit:

« peut faire un choix pour que les montants qui lui sont remboursables en vertu du présent article au titre de la taxe exigée non admise au crédit relativement à des biens ou à des services pour les périodes de demande au cours desquelles le choix est en vigueur soient déterminés selon les dispositions réglementaires.

(13) Le choix n'est valide que s'il est fait au plus tard le jour où la personne présente au ministre une demande concernant les montants qui lui sont remboursables en vertu du présent article au titre de la taxe exigée non admise au crédit pour la période de demande qui comprend le jour où le choix doit entrer en vigueur, lequel jour doit être le premier d'une période de demande de la personne.

(14) La personne peut révoquer son choix, auquel cas la révocation prend effet le premier jour d'une période de demande de cette personne.

(15) An election made under subsection (12) by a person ceases to have effect at the earlier of
 (a) the time at which the person ceases to be a prescribed person for the purposes of that subsection, and
 (b) the time at which a revocation of the election becomes effective."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 115, as amended, carried.

Clauses 116 to 127 carried severally.

On Clause 128

Marcel R. Tremblay moved, — That Clause 128 be amended
 (a) by striking out in the English version only, line 22, on page 277, and substituting the following therefor:

““confidential information” means information of”

(b) by striking out in the English version only, line 38, on page 277, and substituting the following therefor:

“person any confidential information;”

(c) by striking out in the English version only, line 40, on page 277, and substituting the following therefor:

“confidential information; or”

(d) by striking out in the English version only, line 1, on page 278, and substituting the following therefor:

“(c) use any confidential information other”

(e) by striking out in the English version only, line 8, on page 278, and substituting the following therefor:

“lating to any confidential information”

(f) by striking out in the English version only, line 24, on page 278, and substituting the following therefor:

“priate persons any confidential information re—”

(g) by striking out in the English version only, line 28, on page 278, and substituting the following therefor:

“(a) provide such confidential information to”

(h) by striking out in the English version only, line 33, on page 278, and substituting the following therefor:

“(b) provide to a person confidential informa—”

(i) by striking out in the English version only, line 41, on page 278, and substituting the following therefor:

“inspection of or access to any confidential in—”

(j) by striking out in the English version only, line 10, on page 279, and substituting the following therefor:

“(d) provide confidential information”

(k) by striking out in the French version only, line 48, on page 279, and substituting the following therefor:

“pôts provinciaux visés par une en—”

(l) by striking out in the English version only, line 9, on page 280, and substituting the following therefor:

“(e) provide confidential information solely for”

(15) Le choix cesse d'être en vigueur au moment où la personne cesse d'être visée par règlement pour l'application du paragraphe (12) ou, s'il est antérieur, au moment où la révocation entre en vigueur. »

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 115, modifié, est adopté.

Les articles 116 à 127 sont adoptés séparément.

Article 128

Marcel R. Tremblay propose, — Que l'article 128 soit modifié
 a) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 22, à la page 277, par ce qui suit:

« “confidential information” means information of »

b) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 38, à la page 277, par ce qui suit:

« person any confidential information; »

c) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 40, à la page 277, par ce qui suit:

« confidential information; or »

d) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 1, à la page 278, par ce qui suit:

« (c) use any confidential information other »

e) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 8, à la page 278, par ce qui suit:

« lating to any confidential information »

f) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 24, à la page 278, par ce qui suit:

« priate persons any confidential information re— »

g) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 28, à la page 278, par ce qui suit:

« (a) provide such confidential information to »

h) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 41, à la page 278, par ce qui suit:

« inspection of or access to any confidential in— »

j) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 10, à la page 279, par ce qui suit:

« (d) provide confidential information »

k) en remplaçant, dans la version française, la ligne 48, à la page 279, par ce qui suit:

« pôts provinciaux visés par une en— »

l) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 9, à la page 280, par ce qui suit:

« (e) provide confidential information solely for »

(m) by striking out in the English version only, line 12, on page 280, and substituting the following therefor:

“(f) use confidential information to compile in—”

(n) by striking out in the English version only, line 16, on page 280, and substituting the following therefor:

“(g) use, or provide to any person, confidential”

(o) by striking out in the English version only, line 27, on page 280, and substituting the following therefor:

“(h) provide access to records of confidential”

(p) by striking out in the English version only, line 36, on page 280, and substituting the following therefor:

“(i) use confidential information relating to a”

(q) by striking out in the English version only, line 5, on page 281, and substituting the following therefor:

“ensure that confidential information is not used”

(r) by striking out in the English version only, line 14, on page 281, and substituting the following therefor:

(6) An official may provide confidential infor—”

(s) by striking out in the English version only, lines 26 and 27, on page 281, and substituting the following therefor:

“give or produce evidence relating to any confidential information may, by notice served on”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 128, as amended, carried.

On Clause 129

Marcel R. Tremblay moved,— That Clause 129 be amended by striking out lines 38 to 40, on page 281, and lines 1 and 2, on page 282, and substituting the following therefor:

“section 230.1, and

(e) any amount for which a person became liable under Subdivi—”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Marcel R. Tremblay moved,— That Clause 129 of the English version only, be amended by striking out lines 6 and 7, on page 282, and substituting the following therefor:

“an amount referred to in paragraph (d) or (e).”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Marcel R. Tremblay moved,— That Clause 129 be amended by striking out lines 40 to 45, on page 283, and lines 1 to 15, on page 284, and substituting the following therefor:

“cept that subsection 296(1) of the said Act, as amended by subsection (1), does not apply to an assessment of a liability that arises under section 265 or 266 and not under section 270 of a trustee in bankruptcy or a receiver appointed or vested with authority before 1993.”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 129, as amended, carried.

m) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 12, à la page 280, par ce qui suit:

“(f) use confidential information to compile in—”

n) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 16, à la page 280, par ce qui suit:

“(g) use, or provide to any person, confidential”

o) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 27, à la page 280, par ce qui suit:

“(h) provide access to records of confidential”

p) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 36, à la page 280, par ce qui suit:

“(i) use confidential information relating to a”

q) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 5, à la page 281, par ce qui suit:

“ensure that confidential information is not used”

r) en remplaçant, dans la version anglaise, la ligne 14, à la page 281, par ce qui suit:

(6) An official may provide confidential infor—”

s) en remplaçant, dans la version anglaise, les lignes 26 et 27, à la page 281, par ce qui suit:

“give or produce evidence relating to any confidential information may, by notice served on”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 128, modifié, est adopté.

Article 129

Marcel R. Tremblay propose,— Que l'article 129 soit modifié en remplaçant les lignes 38 et 40, à la page 281, par ce qui suit:

“redevable en vertu de la sous-sec—”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Marcel R. Tremblay propose,— Que la version anglaise de l'article 129 soit modifiée en remplaçant les lignes 6 et 7, à la page 282, par ce qui suit:

“an amount referred to in paragraph (d) or (e).”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Marcel R. Tremblay propose,— Que l'article 129 soit modifié en remplaçant les lignes 37 à 43, à la page 283, et 1 à 10, page 284, par ce qui suit:

“vigueur le 17 décembre 1990. Toutefois, le paragraphe 296(1) de la même loi, modifié par le paragraphe (1), ne s'applique pas à une cotisation visant un montant dont un syndic de faillite ou un séquestre nommé ou investi de pouvoir avant 1993 devient redevable en vertu des articles 265 ou 266 et non en vertu de l'article 270.”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 129, modifié, est adopté.

Clause 130 carried.

On Clause 131

Marcel R. Tremblay moved,— That Clause 131 be amended by striking out line 3, on page 286, and substituting the following therefor:

“under section 266 or subsection 270(4), more than four”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 131, as amended, carried.

Clauses 132 to 134 carried, severally.

On Clause 135

Marcel R. Tremblay moved,— That Clause 135 of the English version only, be amended

(a) by striking out line 27, on page 289, and substituting the following therefor:

“(a) to whom confidential information has”

(b) by striking out line 31, on page 289, and substituting the following therefor:

“(b) who is an official to whom confidential in—”

(c) by striking out line 2, on page 290, and substituting the following therefor:

“and “confidential information” have the mean—”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 135, as amended, was agreed to.

Clause 136 to 195 carried, severally.

On Clause 196

Marcel R. Tremblay moved,— That Clause 196 be amended by striking out line 27, on page 332, and substituting the following therefor:

“(a) a service rendered to an individual in connection with”

The question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

Clause 196, as amended, carried on division.

Clause 197 carried.

On Clause 198

Marcel R. Tremblay moved,— That Clause 198 be amended by striking out line 38, on page 333, and substituting the following therefor:

“suffrance warehouse operated by”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 198, as amended, carried.

Clauses 199 to 229 carried on division.

Schedule 1 carried on division.

The Title carried on division.

The Bill, as amended, carried on division.

It was agreed,— That the Chairman report the Bill to the House.

L'article 130 est adopté.

Article 131

Marcel R. Tremblay propose,— Que l'article 131 soit modifié en remplaçant la ligne 3, à la page 286, par ce qui suit:

« vable en vertu de l'article 266 ou du paragraphe 270(4), »

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 131, modifié, est adopté.

Les articles 132 à 134 sont adoptés séparément.

Article 135

Marcel R. Tremblay propose,— Que la version anglaise de l'article 135 soit modifiée

a) en remplaçant la ligne 27, à la page 289, par ce qui suit:

« (a) to whom confidential information has »

b) en remplaçant la ligne 31, à la page 289, par ce qui suit:

« (b) who is an official to whom confidential in— »

c) en remplaçant la ligne 2, à la page 290, par ce qui suit:

« and “confidential information” have the mean— »

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 135, modifié, est adopté.

Les articles 136 à 195 sont adoptés séparément.

Article 196

Marcel R. Tremblay propose,— Que l'article 196 soit modifié en remplaçant la ligne 31, à la page 332, par ce qui suit:

« a) un service rendu à un particulier dans le cadre d'une »

L'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

L'article 196, modifié, est adopté avec dissidence.

L'article 197 est adopté.

Article 198

Marcel R. Tremblay propose,— Que l'article 198 soit modifié en remplaçant la ligne 37, à la page 333, par ce qui suit:

« importés dans un entrepôt d'attente »

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 198, modifié, est adopté.

Les articles 199 à 229 sont adoptés séparément.

L'annexe 1 est adoptée avec dissidence.

Le titre est adopté avec dissidence.

Le projet de loi, modifié, est adopté avec dissidence.

Il est convenu,— Que le président fasse rapport à la Chambre du projet de loi.

It was agreed,— That Bill C-112, An Act to amend the Excise Tax Act, the Access to Information Act, the Canada Pension Plan, the Customs Act, the Federal Court Act, the Income Tax Act, the Tax Court of Canada Act, the Tax Rebate Discounting Act, the Unemployment Insurance Act and a related Act, be reprinted as a working copy for use of the House of Commons at Report Stage.

At 4:15 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

Marie Louise Paradis

Clerk of the Committee

Il est convenu,— Que le projet de loi C-112, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe, soit réimprimé pour les besoins de la Chambre à l'étape du rapport.

À 16 h 15, il est convenu,— Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Marie Louise Paradis

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, April 28, 1993

• 1547

The Chairman: I would like to start this meeting. It is a very large bill, but I think with your cooperation we can move pretty quickly.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 28 avril 1993

Le président: La séance est ouverte. Nous sommes saisis d'un projet de loi volumineux, mais avec votre collaboration nous pourrons faire vite.

Monsieur Rideout, vous vouliez poser une question?

Mr. Rideout (Moncton): I have a question for the witnesses before we start. There is a whole bundle of government amendments and my understanding is that they are technical in nature. Are there any substantive amendments in the bulk of the documentation that we've received?

Mr. Bill McCloskey (Director, Sales Tax Division, Department of Finance): Mr. Chairman, I guess it depends on your definition of substantive and technical. We would argue that all the amendments in here are technical in nature; none of them fundamentally alters the tax, all of them deal with details of the tax. The bulk of them streamlines the operation of the tax, makes it easier to operate; several of them close loopholes.

Mr. Rideout: But I'm thinking of the government amendments—

M. Rideout (Moncton): J'ai une question à poser à nos témoins avant que nous commençons. Le gouvernement présente toute une gamme d'amendements et je crois savoir qu'ils portent sur la forme. Y a-t-il des amendements qui portent sur le fond du projet de loi dans cette liasse que nous avons reçue?

M. Bill McCloskey (directeur, Division de la taxe de vente, ministère des Finances): Monsieur le président, tout dépend de la définition que l'on donne au fond et à la forme. Nous pourrions dire que toutes les modifications que nous avons ici portent sur la forme. Aucune d'entre elles n'apporte de modification fondamentale à la taxe, toutes portent sur des détails de la taxe. La plupart d'entre elles rationalisent et facilitent la perception de la taxe. Nombre d'entre elles suppriment des échappatoires.

M. Rideout: Mais je parlais des amendements du gouvernement... .

M. McCloskey: Excusez-moi, vous dites les amendements, n'est-ce pas?

M. Rideout: Oui.

M. McCloskey: Il s'agit d'amendements qui portent sur la forme.

M. Rideout: Il s'agit donc de redresser... .

M. McCloskey: De redresser... .

Mr. McCloskey: Oh, I'm sorry, the amendments.

M. Rideout: C'est précisément ce que je veux dire. Déjà j'ai mémorisé le projet de loi et voilà qu'on me donne toute cette liasse. Je voudrais savoir si les amendements du gouvernement qu'on a déposés à nos bureaux hier ou avant hier portent sur la forme.

Mr. Rideout: Yes.

M. McCloskey: Je pense qu'il faut dire que l'amendement qui porte sur les démarcheurs contient plus de substance. Grâce à lui, les modifications que contient le projet de loi C-112 s'appliqueront aux démarcheurs.

Mr. McCloskey: Oh, they are all technical amendments.

M. Marlene Starrs (chef, Politique législative, ministère des Finances): Du reste, l'association en a témoigné hier.

M. Rideout: En effet.

M. Starrs: C'est l'amendement le plus substantiel.

M. McCloskey: Quant au reste, il porte essentiellement sur la forme.

M. Rideout: Très bien. Merci monsieur le président.

Mr. McCloskey: The one correcting—

Le président: Le premier amendement porte sur l'article 10.

Les articles 1 à 9 inclusivement sont adoptés.

L'article 10

Mr. Rideout: Okay, that's great. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The first clause that has an amendment is clause 10.

Clauses 1 to 9 inclusive agreed to

Le président: M. Rideout accepte que les amendements soient identifiés par numéros. Ils ont été distribués, de sorte que nous nous dispenserons de les lire.

On clause 10

The Chairman: On the amendments, I have Mr. Rideout's agreement that we can identify the amendments by number. They've all been distributed, so we won't have to read the amendments.

[Text]

[Translation]

• 1550

Mr. Tremblay (Québec-Est): I will introduce all amendments from the government, okay?

The Chairman: All right.

Mr. Soetens (Ontario): You'd better check with government members to see if we agree, not with them.

Mr. Rideout: Are you fellows frightened of the NDP?

The Chairman: So, Mr. Tremblay, you are moving amendment G-1?

Mr. Tremblay: Yes.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 10 as amended agreed to

On clause 11

The Chairman: There's an amendment to clause 11, identified as G-2. Mr. Tremblay, you've moved that.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 11 as amended agreed to

Clauses 12 to 16 inclusive agreed to

On clause 17

The Chairman: Clause 17 has three amendments, L-1, L-2 and a third one . . .

Mr. Rideout: As for L-1 and L-2, I could probably categorize these as the golf club amendments to accommodate the submission of the golf club. There's no point in going into detail because everybody knows about the golf club amendments.

The Chairman: Are you clear on what we're voting on?

Mr. Soetens: Can we get some comments from the officials on that? I'd like to have their reaction to the proposed amendments by Mr. Rideout.

Mr. McCloskey: Mr. Chairman, I've just seen the amendment now. If I understand correctly, I think you should understand that the GST is basically a tax on final consumption, and for this reason memberships in recreational clubs are taxable.

A number of recreational clubs like Golftmont have structured their memberships essentially in two parts: one is an upfront share purchase or initiation fee, and the rest is in the form of periodic fees or dues.

Some people like Golftmont have argued with us that the shares in a recreational club should be treated like other financial instruments under the GST and the purchases of such shares would be exempt. We agree with that argument when there is no personal consumption derived from the share, where it's purely an investment. However, where personal consumption is a right or benefit conferred by the purchase of the share, our argument is that it essentially should be taxable, as is any other benefit or service provided under the GST.

Mr. Tremblay (Québec-Est): Je vais présenter tous les amendements du gouvernement, si vous le voulez bien?

Le président: D'accord.

Mr. Soetens (Ontario): Il vaudrait mieux demander aux députés du parti au pouvoir s'ils sont d'accord, et non pas à eux.

Mr. Rideout: Auriez-vous peur des Néo-démocrates?

Le président: Monsieur Tremblay, vous proposez l'amendement G-1, n'est-ce pas?

Mr. Tremblay: Oui.

L'amendement est adopté [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 10, en sa version modifiée, est adopté.

Article 11

Le président: Un amendement est proposé à l'article 11 et numéroté G-2. Monsieur Tremblay, vous avez proposé cet amendement.

L'amendement est adopté [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 11, en sa version modifiée, est adopté.

Les articles 12 à 16 inclusivement sont adoptés.

Article 17

Le président: Nous avons trois amendements à l'article 17, L-1, L-2 et un troisième . . .

Mr. Rideout: Dans le cas des amendements L-1 et L-2, je les désignerai comme les amendements du club de golf, car ils découlent du témoignage des représentants du club de golf. Point n'est besoin d'en parler davantage, car tout le monde est au courant des amendements du club de golf.

Le président: Tout le monde comprend bien ce sur quoi nous votons?

Mr. Soetens: Les fonctionnaires peuvent-ils nous donner des explications là-dessus? J'aimerais obtenir leur réaction aux amendements proposés par M. Rideout.

Mr. McCloskey: Monsieur le président, je viens de prendre connaissance de l'amendement. Je dirais qu'il faut bien comprendre que la TPS est essentiellement une taxe ultime sur un produit de consommation et c'est pour cette raison que l'adhésion à des clubs de loisirs est taxable.

Un certain nombre de clubs de loisirs comme Golftmont ont structuré le versement des droits en deux parties: d'une part, l'achat d'actions dès l'adhésion ou un droit d'initiation et d'autre part, pour le reste, des cotisations versées périodiquement.

Les représentants de Golftmont ont fait valoir auprès de nous que les actions de clubs de loisirs devraient être traitées comme n'importe quel autre instrument financier du point de vue de la TPS et que l'achat de telles actions devrait être exempté de taxe. Nous acceptons cet argument quand il n'y a pas de consommation personnelle dérivée de l'action, quand il s'agit purement d'un investissement. Toutefois, quand il y a consommation personnelle, c'est-à-dire l'exercice d'un droit, l'obtention d'un avantage grâce à l'achat d'une action, nous estimons que cela doit être taxable, comme n'importe autre avantage ou service auquel la TPS s'applique.

[Texte]

There is an element of personal consumption in the purchase of such a share, and as currently drafted the provision applies only if the membership purchase is set out in the...

Mr. Soetens: If we vote this down and a business buys the share of the golf club and pays the GST on that purchase, will it be able to take a full input tax credit?

Ms Starrs: No, it would not, Mr. Soetens, because there's another provision that doesn't have to do with the treatment of shares. Under another provision of existing legislation, memberships in recreational clubs organized primarily to provide recreational facilities and services to members are not eligible for input tax credits. It's along the same lines as why there are meal and entertainment restrictions on deductions; it's more in the nature of personal consumption than a business expense.

● 1555

Amendments negatived

Mr. Rideout: Only two amendments out of all of that, and you couldn't even give me those.

The Chairman: We have two other amendments.

M. Tremblay: En français, monsieur le président.

The Chairman: Perhaps you could read that into the record.

M. Tremblay: Je propose que l'article 17 du projet de loi C-112 soit modifié par substitution, aux lignes 13 et 14, page 40, de ce qui suit:

(2) Le paragraphe (1) s'applique aux fournitures de titres dont tout ou partie de la contrepartie devient due après le 5 novembre 1991 ou est payée après ce jour sans qu'elle devienne due.

The Chairman: Is there any debate or question on that amendment?

Mr. Rideout: What's it trying to do?

M. Tremblay: I'm adding that amendment to the list already.

Mr. Rideout: Is this the one related to the arbitration?

M. Tremblay: No.

Amendment agreed to

Clause 17 as amended agreed to

Clauses 18 to 26 inclusive agreed to

On clause 27

The Chairman: We have an amendment on clause 27 identified as G-3 and moved by Mr. Tremblay.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 27 as amended agreed to

Clauses 28 and 29 agreed to

On clause 30

The Chairman: We have an amendment on clause 30 identified as G-4 and moved by Mr. Tremblay.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

[Traduction]

Dans l'achat d'une action, il y a un élément de consommation personnelle et, suivant le libellé actuel de la disposition, elle ne s'applique que si l'adhésion est...

M. Soetens: Si nous rejetons cet amendement et si une entreprise achète une action dans un club de golf en versant la TPS à l'achat, cette entreprise pourra-t-elle profiter d'un plein crédit pour intrants?

Mme Starrs: Non, monsieur Soetens, parce qu'il existe une autre disposition qui ne porte pas sur les actions. En vertu d'une autre disposition de la loi actuelle, l'adhésion à des clubs de loisirs organisés essentiellement dans le but d'offrir des installations et des services récréatifs à des membres ne peut pas faire l'objet d'un crédit pour intrants. C'est dans le même esprit qu'on impose des restrictions sur les déductions possibles pour les repas et les divertissements; il s'agit davantage de consommation personnelle que d'une dépense d'entreprise.

Amendements rejetés

M. Rideout: Deux amendements seulement, dans tout cela, et vous ne pouvez même pas m'en donner copie.

Le président: Nous avons deux autres amendements.

M. Tremblay: In French only, Mr. Chairman.

Le président: Veuillez les lire pour le compte rendu.

M. Tremblay: I move that clause 17 of Bill C-112 be amended by striking out lines 13 and 14 on page 40 and substituting the following:

(2) Subsection (1) applies to supplies of securities all or part of the consideration for which becomes due after November 5, 1991 or is paid after that date without having become due.

Le président: Y a-t-il des questions ou des commentaires au sujet de cet amendement?

M. Rideout: Quel est son objectif?

M. Tremblay: J'ajoute cet amendement à la liste actuelle.

M. Rideout: Est-ce l'amendement sur l'arbitrage?

M. Tremblay: Non.

Amendement adopté

L'article 17, en sa version modifiée, est adopté

Les articles 18 à 26 sont adoptés

Article 27

Le président: M. Tremblay propose l'amendement G-3, applicable à l'article 27.

Amendement adopté [voir *procès-verbaux*]

L'article 27, en sa version modifiée, est adopté

Les articles 28 et 29 sont adoptés

Article 30

Le président: M. Tremblay propose l'amendement G-4, applicable à l'article 30.

Amendement adopté [voir *procès-verbaux*]

[Text]

Clause 30 as amended agreed to
 Clauses 31 to 34 inclusive agreed to
 On clause 35
The Chairman: Clause 35 has an amendment identified as G-5.
 Mr. Tremblay moves it.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 35 as amended agreed to
 Clauses 36 to 39 inclusive agreed to

On clause 40

The Chairman: Clause 40 has an amendment identified as G-6, which Mr. Tremblay moves.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 40 as amended agreed to
 Clause 41 agreed to

On clause 42

The Chairman: Clause 42 has an amendment identified as G-7.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 42 as amended agreed to

On clause 43

The Chairman: On clause 43 we have amendment G-8, which has 15 parts and 2 subsections. That's heavy, Mr. Soetens. Would you like to explain it?

Mr. Soetens: Actually, it's rather complicated and my explanation would be rather complicated, so I'll refer it to the officials, because they can get it down to your level.

The Chairman: Our clerk tells me there's another slight amendment. . . just a word.

The Clerk of the Committee: Since it's amending the same clause, I would like to mention that on page 26, line 3, "was" should read "is".

Mr. Soetens: You can add that to my amendment, Mr. Chairman.

The Clerk: On page 27, paragraph 7, the word "purpose" should read "purposes".

On page 30, it's the same clause. . . on part C the quotation mark should be taken out after the word "and". It's the same with page 32: after part C the quotation mark should be erased and then put back after the word "thereof".

Mr. Soetens: Fine, I'll add all those.

The Chairman: Is there anything else?

The Clerk: No, not on that clause.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 43 as amended agreed to

On clause 44

The Chairman: On clause 44 we have amendment G-9, with seven parts, and G-10.

[Translation]

L'article 30, en sa version modifiée, est adopté

Les articles 31 à 34 inclusivement sont adoptés

Article 35

Le président: M. Tremblay propose l'amendement G-5, applicable à l'article 35.

Amendement adopté [voir *procès-verbaux*]

L'article 35, en sa version modifiée, est adopté

Les articles 36 à 39 inclusivement sont adoptés

Article 40

Le président: M. Tremblay propose l'amendement G-6, applicable à l'article 40.

Amendement adopté [voir *procès-verbaux*]

L'article 40, en sa version modifiée, est adopté

L'article 41 est adopté

Article 42

Le président: L'article 42 fait l'objet de l'amendement G-7.

Amendement adopté [voir *procès-verbaux*]

L'article 42, en sa version modifiée, est adopté

Article 43

Le président: Pour l'article 43, on propose l'amendement G-8, en 15 parties et deux paragraphes. Gros amendement, M. Soetens. Voulez-vous nous l'expliquer?

M. Soetens: En fait, mes explications seraient sans doute aussi compliquées que l'amendement lui-même. C'est pourquoi je demanderai aux fonctionnaires de s'en charger, puisqu'ils pourront vous l'expliquer en termes compréhensibles.

Le président: Notre greffière me signale une légère modification. . . Sur un mot seulement.

La greffière du Comité: Puisqu'il s'agit du même article, il faut remarquer qu'à la page 26, ligne 3 de la version anglaise, «was» devrait être remplacé par «is».

M. Soetens: Vous pouvez l'ajouter à mon amendement, monsieur le président.

La greffière: À la page 27, paragraphe 7, dans la version anglaise, le mot «purpose» devrait être au pluriel.

À la page 30, toujours du même article. . . À l'élément C, il faudrait retirer le guillemet après le mot «end». Il en est de même à la page 32: il faudrait enlever le guillemet à la fin de l'élément C, et fermer les guillemets après le mot «thereof».

M. Soetens: D'accord, j'ajouterais vos corrections.

Le président: Y a-t-il autre chose?

La greffière: Non, pas en ce qui concerne cet article.

Amendement adopté [voir *procès-verbaux*]

L'article 43, en sa version modifiée, est adopté

Article 44

Le président: Pour l'article 44, il y a l'amendement G-9, composé de sept parties, et l'amendement G-10.

[Texte]

Mrs. Sparrow (Calgary Southwest): I so move.

Amendments agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 44 as amended agreed to

• 1600

On clause 45

The Chairman: Clause 45 has amendment G-11, moved by Mr. Tremblay.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 45 as amended agreed to

Clause 46 agreed to

On clause 47

The Chairman: Clause 47 has an amendment identified as G-12, which Mr. Tremblay moves.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 47 as amended agreed to

Clauses 48 to 87 inclusive agreed to

On clause 88

The Chairman: Clause 88 has an amendment, G-13, moved by Mrs. Sparrow.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 88 as amended agreed to

Clauses 89 to 101 inclusive agreed to

On clause 102

The Chairman: Clause 102 has an amendment.

The Clerk: There are some corrections here, too.

The Chairman: G-14, on clause 102?

The Clerk: It's page 61.

The Chairman: This is on clause 102?

The Clerk: Clause 102. Page 61, the last paragraph, after the word "and" add: "in determining whether a person is a small supplier". Do you see it?

Mrs. Sparrow: Is this the second (b)?

The Clerk: After the last paragraph.

Mrs. Sparrow: After it.

The Clerk: After the word "and". It's "ber 17, 1990, and". After this word add: "in determining whether a person is a small supplier".

The Chairman: Anything else?

The Clerk: On page 62, in the French version, after the word *démarcheur* should be added

au sens de l'article 178.1,

The Chairman: Is that all right, Mrs. Sparrow?

[Traduction]

Mme Sparrow (Calgary-Sud-Ouest): Je propose les amendements.

Les amendements sont adoptés [voir *procès-verbaux*]

L'article 44, en sa version modifiée, est adopté

• 1600

Article 45

Le président: M. Tremblay propose l'amendement G-11, à l'article 45.

Amendement adopté [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 45, en sa version modifiée, est adopté

L'article 46 est adopté

Article 47

Le président: M. Tremblay propose l'amendement G-12, à l'article 47.

Amendement adopté [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 47, tel que modifié, est adopté

Les articles 48 à 87 inclusivement sont adoptés

Article 88

Le président: Mme Sparrow propose l'amendement G-17 à l'article 88.

Amendement adopté [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 88, en sa version modifiée, est adopté

Les articles 89 à 101 inclusivement sont adoptés

Article 102

Le président: On propose un amendement à l'article 102.

La greffière: Et certaines corrections également.

Le président: Il s'agit de l'amendement G-14?

La greffière: À la page 61.

Le président: Cet amendement porte sur l'article 102?

La greffière: Oui. À la page 61, au dernier paragraphe de la version anglaise, il faudrait ajouter après le mot «and» «in determining whether a person is a small supplier». Vous trouvez l'endroit?

Mme Sparrow: Dans la deuxième partie de l'alinéa (b)?

La greffière: Après le dernier paragraphe.

Mme Sparrow: Après ce paragraphe.

La greffière: Après le mot «and». On lit: «ber 17, 1990, and». Après ce dernier mot, il faut ajouter «in determining whether a person is a small supplier».

Le président: Y a-t-il autre chose?

La greffière: À la page 62, dans la version française, après le mot «démarcheur», il faudrait ajouter à la ligne

au sens de l'article 178.1,

Le président: Vous êtes d'accord, madame Sparrow?

[Text]

Mrs. Sparrow: Agreed.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 102 as amended agreed to

Clauses 103 to 105 inclusive agreed to

On clause 106

The Chairman: Clause 106 has two amendments, G-15 and G-16, both moved by Mr. Tremblay.

Amendments agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 106 as amended agreed to

Clauses 107 to 114 inclusive agreed to

On clause 115

The Chairman: Clause 115 has three amendments, G-17, G-18 and G-19 moved by Mr. Soetens.

Amendments agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 115 as amended agreed to

Clauses 116 to 127 inclusive agreed to

On clause 128

The Chairman: Clause 128 has an amendment, G-20, moved by Mrs. Sparrow.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 128 as amended agreed to

On clause 129

The Chairman: Clause 129 has three amendments, G-21, G-22 and G-23, moved by Mr. Tremblay.

Amendments agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 129 as amended agreed to

Clause 130 agreed to

On clause 131

The Chairman: Clause 131 has an amendment, G-24, moved by Mr. Soetens.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 131 as amended agreed to

Clauses 132 to 134 inclusive agreed to

On clause 135

The Chairman: Clause 135 has an amendment, G-25, moved by Mrs. Sparrow.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 135 as amended agreed to

Clause 136 agreed to

On clause 137

The Chairman: On clause 137 we have amendment G-26. I have been advised that the proposed G-26 amendment is out of order.

[Translation]

Mme Sparrow: D'accord.

Amendement adopté [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 102, en sa version modifiée, est adopté

Les articles 103 à 105 inclusivement sont adoptés

Article 106

Le président: Il y a deux amendements à l'article 106, les amendements G-15 et G-16, tous deux proposés par M. Tremblay.

Les amendements sont adoptés [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 106, en sa version modifiée, est adopté

Les articles 107 à 114 inclusivement sont adoptés

Article 115

Le président: M. Soetens propose les amendements G-17, G-18 et G-19 à l'article 115.

Les amendements sont adoptés [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 115, en sa version modifiée, est adopté

Les articles 116 à 127 inclusivement sont adoptés

Article 128

Le président: Mme Sparrow propose l'amendement G-20 à l'article 128.

Amendement adopté [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 128, en sa version modifiée, est adopté

Article 129

Le président: M. Tremblay propose les amendements G-21, G-22 et G-23 à l'article 129.

Les amendements sont adoptés [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 129, en sa version modifiée, est adopté

L'article 130 est adopté

Article 131

Le président: M. Soetens propose l'amendement G-24 à l'article 131.

Amendement adopté [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 131, en sa version modifiée, est adopté

Les articles 132 à 134 inclusivement sont adoptés

Article 135

Le président: Mme Sparrow propose l'amendement G-25 à l'article 135.

Amendement adopté [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 135, en sa version modifiée, est adopté

L'article 136 est adopté

Article 137

Le président: L'amendement G-26 s'applique à l'article 137. On m'a signalé que l'amendement G-26 proposé n'est pas recevable.

[Texte]

On clause 196

The Chairman: On clause 196, Mr. Tremblay, I believe you have an amendment.

M. Tremblay: Monsieur le président, j'aimerais proposer que l'article 196 du projet de loi C-112 soit modifié par substitution, à la ligne 31, page 332, de ce qui suit:

a) un service rendu à un particulier dans le cadre d'une

Cette modification tient compte de la proposition produite devant le Comité hier par l'Association du Barreau canadien.

Je demanderais au personnel du ministère de commenter cette modification.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): This is one that's taxing shipbuilding, I believe.

The Chairman: Yes.

Amendment agreed to

Clause 196 as amended agreed to on division

On clause 198

The Chairman: Clause 198 has government amendment G-27, moved by Mr. Soetens.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 198 as amended agreed to

Clauses 199 to 229 agreed to on division

Mr. Rideout: Are these some of the corrections we missed through going so quickly?

Ms Starrs: Not all these corrections were read aloud.

Mr. Rideout: If we are going to get it right, we might as well point those out, so they are on the record. I would hate to see the government fail to collect all the GST it is entitled to for the short period of time until we get rid of the legislation.

Mrs. Sparrow: Shall I hold my breath?

Mr. Rideout: Yes. It would be a double benefit for us.

Mr. McCloskey: Mr. Chairman, in the one amendment that was read out, I think, by the—

The Chairman: Was it the last one?

Ms Starrs: No, the amendment was on clause 102.

Mrs. Sparrow: Perhaps we could have the witness read it, so that it's clarified in the *Minutes of Proceedings and Evidence*.

The Chairman: Are you talking about amendment G-14 in the government amendments?

Mr. McCloskey: Yes, amendment G-14.

Ms Starrs: Would you like me to read it, with the corrections?

La greffière: Après «démarcheur»?

[Traduction]

Article 196

Le président: Monsieur Tremblay, vous avez, je crois, un amendement à proposer à l'article 196.

Mr. Tremblay: Mr. Chairman, I move that clause 196 of Bill C-112 be amended by striking out line 27 on page 332 and substituting the following:

a) A service rendered to an individual in connection with this amendment reflects the proposal made yesterday to the committee by the Canadian Bar Association.

I would ask the department's staff to comment on this amendment.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): Il s'agit d'un impôt sur la construction navale, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

Amendement adopté

L'article 196, en sa version modifiée, est adopté avec dissidence

Article 198

Le président: M. Soetens propose l'amendement G-27 à l'article 198. Cet amendement est proposé par le gouvernement.

Amendement adopté [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 198, en sa version modifiée, est adopté

Les articles 199 à 229 sont adoptés avec dissidence

Mr. Rideout: S'agit-il des corrections que nous avons omises dans notre hâte?

Mme Starrs: Ces corrections n'ont pas toutes été lues à haute voix.

Mr. Rideout: Si nous voulons faire notre travail convenablement, il vaudrait peut-être mieux les lire, pour qu'elles soient versées aux *Procès-verbaux*. Il faudrait au moins que le gouvernement puisse percevoir toute la TPS qui lui revient en attendant que nous nous débarrassions de cette mesure législative.

Mme Sparrow: Dois-je retenir mon souffle en attendant?

Mr. Rideout: Bonne idée, comme cela, nous ferons d'une pierre deux coups.

Mr. McCloskey: Monsieur le président, dans l'amendement qui a été lu, dans le . . .

Le président: Était-ce le dernier amendement?

Mme Starrs: Non, l'amendement à l'article 102.

Mme Sparrow: Demandons au témoin de lire l'amendement, de façon à ce que cela soit clair dans les *Procès-verbaux*.

Le président: Vous parlez bien de l'amendement G-14, dans les amendements proposés par le gouvernement?

Mr. McCloskey: Oui, l'amendement G-14.

Mme Starrs: Voulez-vous que je le lise après corrections?

The Clerk: After «démarcheur»?

[Text]

Ms Starrs: No, I was referring to the English version. She did read some of the corrections, but not all of them.

The Chairman: Should she read it into the record now, then, in English?

Mrs. Sparrow: Yes.

Ms Starrs: In the very last line, where it reads “paragraphs 43(2)(a)” and it should read “to 43.(2)(f)”. It says (l) now and should be changed to (f).

The Chairman: Then paragraph 43(2)(l) should be paragraph 43(2)(f).

Ms Starrs: That's right.

There is another correction that I think the clerk didn't have, which is to the second line of the body of subclause 2(2) and to the words in brackets, reading “within the meaning assigned by section 178.1”. Everything within those brackets could be deleted. The words do not appear in the French version.

Mr. Robert Walsh (Legislative Counsel, Legislative Counsel Office): Is that the first or second set of brackets?

Ms Starrs: In the second line, the first occurrence of that bracket could be deleted.

The Chairman: Is there anything else?

Ms Starrs: No.

• 1610

The Chairman: We can move to the final few motions, then.

Mr. Walsh: Mr. Chairman, could I just clarify whether that was to delete just the brackets or the brackets and the content of the brackets?

Ms Starrs: The brackets and the content.

The Chairman: Shall Schedule I as amended carry?

Some hon. members: Agreed.

An hon. member: On division.

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

An hon. member: On division.

The Chairman: Shall the bill as amended carry?

Some hon. members: Agreed.

An hon. member: On division.

[Translation]

Mme Starrs: Non, je parlais de la version anglaise. La greffière a lu certaines des corrections, mais pas toutes.

Le président: Devrait-elle lire pour les *Procès-verbaux* alors, en anglais?

Mme Sparrow: Oui.

Ms Starrs: À la toute dernière ligne, on peut lire «paragraphs 43(2)a» to «43.(2)f». Il faudrait remplacer (l) par f).

Le président: Le paragraphe 43(2)(l) deviendrait donc le paragraphe 43(2)f.

Mme Starrs: C'est exact.

Il y a aussi une autre correction, que la greffière n'avait pas, à la deuxième ligne du texte du paragraphe 2(2). Il faudrait éliminer le segment «(within the meaning assigned by section 178.1)». Ce segment ne se retrouve pas dans la version française.

M. Robert Walsh (conseiller législatif, Bureau des conseillers législatifs): S'agit-il des premières parenthèses ou des secondes?

Mme Starrs: Des premières, à la deuxième ligne.

Le président: Y a-t-il autre chose?

Mme Starrs: Non.

Le président: Nous pouvons donc passer aux dernières motions.

M. Walsh: Monsieur le président, une précision. Devons-nous éliminer les parenthèses seulement ou également ce qui se trouve à l'intérieur?

Mme Star: Tout le segment, parenthèses et contenu.

Le président: L'annexe I, en sa version modifiée, est-elle adoptée?

Des voix: Adoptée.

Une voix: Avec dissidence.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Une voix: Avec dissidence.

Le président: Le projet de loi, en sa version modifiée, est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Une voix: Avec dissidence.

Le président: Dois-je ordonner une réimpression du projet de loi, en sa version modifiée, pour la Chambre des communes à l'étape du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: Dois-je faire rapport sur le projet de loi, en sa version modifiée, à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill as amended to the House?

[Texte]

Mr. Blaikie: On division.

Mr. Soetens: Carried on division, of course.

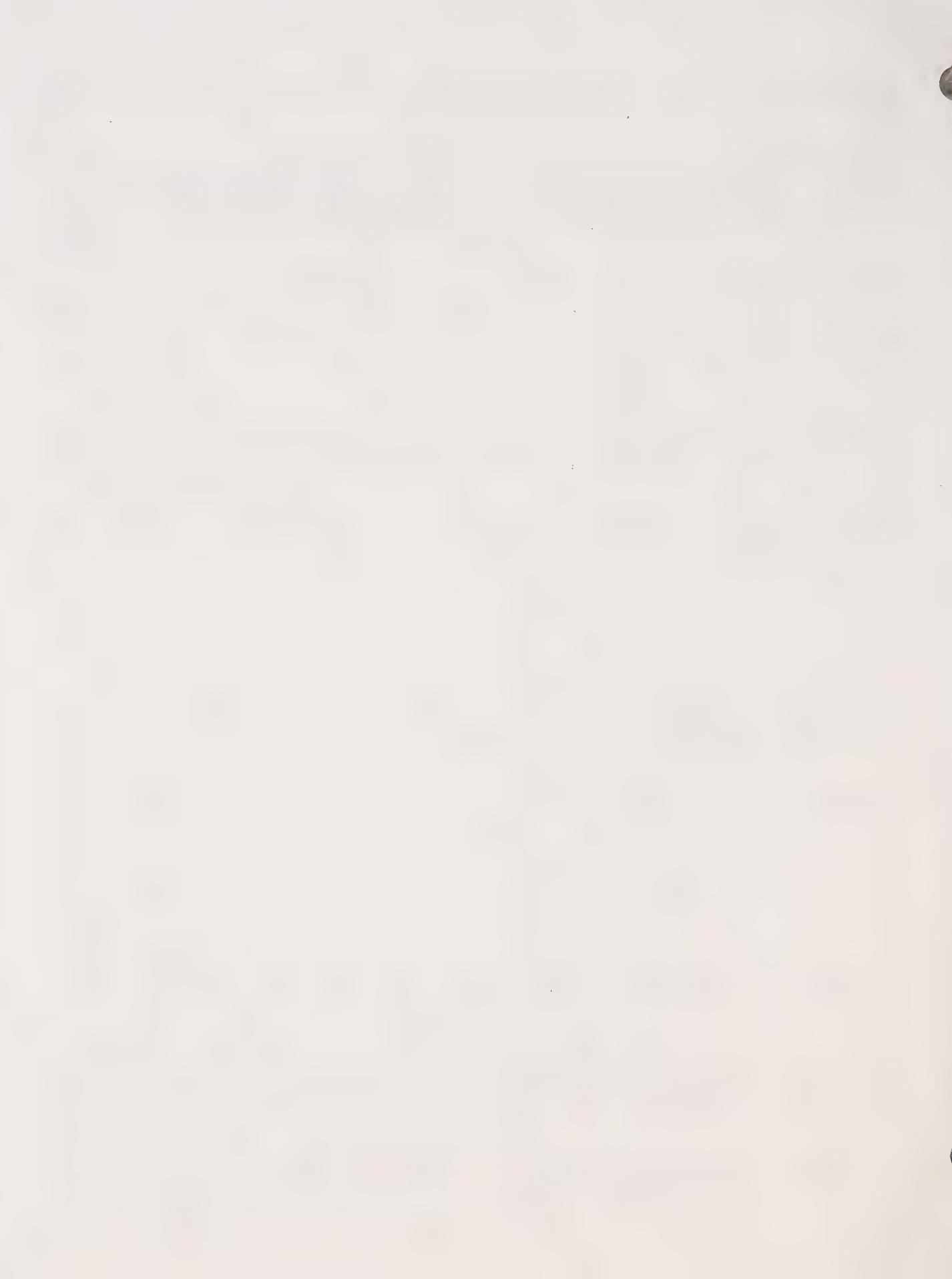
The Chairman: That's it. This meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Blaikie: Avec dissidence.

M. Soetens: Adopté avec dissidence, bien sûr.

Le président: C'est tout. La séance est levée.





MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Finance:

Bill McCloskey, Director, Sales Tax Division;
Marlene Starrs, Chief, Legislation Policy.

TÉMOINS

Du ministère des Finances:

Bill McCloskey, directeur, Division des taxes de vente;
Marlene Starrs, chef, Politique législative.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

Bill C-112

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court,
Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and
Unemployment Insurance Acts (amdt.)

HOUSE OF COMMONS



Issues 1-3

• 1991-1993

• 3rd Session

• 34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons
by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER

This index is subject-based and extensively cross-referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.

Income tax

Farmers

Capital gains

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

Capital gains *see* Income tax—Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

1r, 2r, 3r, = first, second, third reading A = Appendix amdt. = amendment Chap = Chapter
g.r. = government response M. = Motion o.q. = oral question qu. = question on the
Order Paper R.A. = Royal Assent r.o. = return ordered S.C. = Statutes of Canada
S.O. = Standing Order

Political affiliations:

BQ	Bloc Québécois
Ind	Independent
Ind Cons	Independent Conservative
L	Liberal
NDP	New Democratic Party
PC	Progressive Conservative
Ref	Reform Party of Canada

For further information contact the
Index and Reference Service — (613) 992-8976
FAX (613) 992-9417

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

THIRD SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

— 1993 —

March: 23rd, 1.

April: 20th, 1; 27th, 2, 28th, 3.

- Access to information** *see* Goods and Services Tax—Information
- Access to Information Act** *see* Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)
- Agriculture**
- Fertilizers, GST application, 1:11
 - Livestock feed lots, GST treatment, 1:11
- Attewell, Bill** (PC—Markham—Whitchurch—Stouffville) (Chairman)
- Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:54-5, 61-2
- Procedure and Committee business**
- Bills, consideration, delaying/expediting, 1:8
 - Chairman, appointment by Speaker, 1:7
 - Organization meeting, 1:7-9
 - Printing minutes and evidence, 1:9
 - M. (Soetens), 1:7
 - Proceedings, broadcasting, 1:46-7
 - Questioning of witnesses, time limits, M. (Tremblay), 1:7
 - Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Tremblay), 1:7
 - Staff, hiring, M. (Casey), 1:7
 - Witnesses, inviting, 1:8
 - References, appointment as Chairman, 1:7
- Blaikie, William** (NDP—Winnipeg Transcona)
- Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 3:43, 45
- Canada Pension Plan** *see* Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)
- Canadian Bar Association** *see* Organizations appearing
- Canadian Co-operative Association**
- Representation, 1:52-3
 - See also* Organizations appearing
- Casey, Bill** (PC—Cumberland—Colchester)
- Direct selling organizations, 2:9
 - Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 2:9-10, 14, 22-4
 - Litigation services, 2:14, 22-4
- Procedure and Committee business**
- Organization meeting, 1:8-9
 - Printing minutes and evidence, 1:9
 - Staff, M. 1:8
- Chartered Accountants Institute of Canada**
- Commodity Taxation Committee, 1:48
 - See also* Organizations appearing
- Chocolate bars** *see* Food products
- CICA** *see* Chartered Accountants Institute of Canada
- Clubs** *see* Recreational clubs
- Committee**
- Correspondence, Bruce Phillips, Privacy Commissioner, 1:14-5, 23
 - See also* Procedure and Committee business
- Commodity Taxation Committee** *see* Chartered Accountants Institute of Canada
- Competitiveness** *see* Exporters
- Cookies** *see* Food products
- Co-op Atlantic**
- Operations, membership, 1:53
- Co-operatives**
- Goods and Services Tax
 - Application/administration, 1:16-7, 54-63
 - Implementation, prices, impact, 1:58-9
- Creber, Ross B.** (Direct Sellers Association)
- Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 2:5-12
- Csordas, Margaret F.** (Direct Sellers Association)
- Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 2:4-5, 11
- Cullen, Peter** (Canadian Bar Association)
- Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 2:17-9, 23-4
- Customs** *see* Goods and Services Tax—Information
- Customs Act** *see* Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)
- Debt, national** *see* Goods and Services Tax
- Direct Sellers Association**
- Representation, 2:4-5
 - See also* Organizations appearing
- Direct selling organizations**
- Independent sales contractors, GST compliance, administrative issues, 1:11, 13-4; 2:5-11; 3:37
- Disabled persons** *see* Manufacturing industry
- Dorin, Murray W.** (PC—Edmonton Northwest) (Acting Chairman)
- Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:17-20, 22, 25, 27, 31, 33-7, 40-5, 56-8, 60-1
 - Financial institutions, 1:17-9
 - Food products, 1:33-4
 - Goods and Services Tax, 1:25, 27, 33, 35-6
 - Manufacturing industry, 1:22

Dorin, Murray W.—Cont.

Municipalities, universities, schools and hospitals, 1:37
 Procedure and Committee business
 Acting Chairman taking Chair, 1:9
 Information, 1:26, 37
 Proceedings, broadcasting, 1:9-10
 Questioning of witnesses, 1:14
 Recreational clubs, 1:40-5
 References, appointment as Acting Chairman, 1:5

Drugs and medical devices

Goods and Services Tax exemptions, 1:12

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)—Finance Minister

Consideration, 1:9-63; 2:4-24; 3:37-45; as amended, 3:44-5, carried on division, 35; report to House with amdts., 3:44, agreed to, 35

Clause 1, 3:37, carried, 18

Clauses 2 to 9, 3:37, carried severally, 18

Clause 10, as amended, 3:37-8, carried, 18

 Amdt. (M. Tremblay), 3:38, agreed to, 18

Clause 11, as amended, 3:38, carried, 18-9

 Amdt. (M. Tremblay), 3:38, agreed to, 18-9

Clauses 12 to 16, 3:38, carried severally, 19

Clause 17, as amended, 3:38-9, carried, 19

 Amdts. (Rideout), 3:38-9, negated, 19

 Amdt. (M. Tremblay), 3:39, agreed to, 19

Clauses 18 to 26, 3:39, carried severally, 19

Clause 27, as amended, 3:39, carried, 19

 Amdt. (M. Tremblay), 3:39, agreed to, 19

Clauses 28 and 29, 3:39, carried severally, 19

Clause 30, as amended, 3:39-40, carried, 20

 Amdt. (M. Tremblay), 3:39, agreed to, 20

Clauses 31 to 34, 3:40, carried severally, 20

Clause 35, as amended, 3:40, carried, 20

 Amdt. (M. Tremblay), 3:40, agreed to, 20

Clauses 36 to 39, 3:40, carried severally, 20

Clause 40, as amended, 3:40, carried, 20-1

 Amdt. (M. Tremblay), 3:40, agreed to, 20-1

Clause 41, 3:40, carried, 21

Clause 42, as amended, 3:40, carried, 21

 Amdt. (Sparrow), 3:40, agreed to, 21

Clause 43, as amended, 3:40, carried, 21-30

 Amdt. (Soetens), 3:40, agreed to, 21-30

Clause 44, as amended, 3:40-1, carried, 30

 Amdt. (Sparrow), 3:40-1, agreed to, 30

Clause 45, as amended, 3:41, carried, 30-1

 Amdt. (M. Tremblay), 3:41, agreed to, 30-1

Clause 46, 3:41, carried, 31

Clause 47, as amended, 3:41, carried, 31

 Amdt. (M. Tremblay), 3:41, agreed to, 31

Clauses 48 to 87, 3:41, carried severally, 31

Clause 88, as amended, 3:41, carried, 31

 Amdt. (M. Tremblay), 3:41, agreed to, 31

Clauses 89 to 101, 3:41, carried severally, 31

Clause 102, as amended, 3:41-2, carried, 31-2

 Amdt. (M. Tremblay), 3:41-2, agreed to, 31-2

Clauses 103 to 105, 3:42, carried severally, 32

Excise Tax, Access to Information, Canada...—Cont.

Clause 106, as amended, 3:42, carried, 32

 Amdt. (M. Tremblay), 3:42, agreed to, 32

Clauses 107 to 114, 3:42, carried severally, 32

Clause 115, as amended, 3:42, carried, 32-3

 Amdts. (M. Tremblay), 3:42, agreed to, 32-3

Clauses 116 to 127, 3:42, carried severally, 33

Clause 128, as amended, 3:42, carried, 33-4

 Amdt. (M. Tremblay), 3:42, agreed to, 33-4

Clause 129, as amended, 3:42, carried, 34

 Amdts. (M. Tremblay), 3:42, agreed to, 34

Clause 130, 3:42, carried, 35

Clause 131, as amended, 3:42, carried, 35

 Amdt. (M. Tremblay), 3:42, agreed to, 35

Clauses 132 to 134, 3:42, carried severally, 35

Clause 135, as amended, 3:42, carried, 35

 Amdt. (M. Tremblay), 3:42, agreed to, 35

Clauses 136, 3:42, carried severally, 35

Clause 137, 3:42, carried, 35

 Amdt., 3:42, out of order

Clauses 138 to 195, 3:42, carried severally, 35

Clause 196, as amended, 3:43, carried on division, 35

 Amdt. (M. Tremblay), 3:43, agreed to on division, 35

Clause 197, carried, 3:35

Clause 198, as amended, 3:43, carried, 35

 Amdt. (M. Tremblay), 3:43, agreed to, 35

Clauses 199 to 229, 3:43, carried on division, 35

Schedule 1, 3:44, carried on division, 35

Title, 3:44, carried on division, 35

Reprint, as amended, 3:44, agreed to, 36

References

 Amendments

 House of Commons ways and means motion outlining, 1:48; 2:6, 8-10

 Technical/substantive, 3:37

 Consultation, 1:13, 22-3; 2:9, 12-3

 Retroactivity, 1:19, 38, 40, 45-6

 See also Orders of Reference; Report to House

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112) Legislative Committee see Committee**Exporters**

 Competitiveness, GST compliance facilitating, 1:11

Farrell, Bill (Committee Clerk)

 Procedure and Committee business, organization meeting, 1:7-9

Federal Court Act see Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)**Federal Sales Tax see Goods and Services Tax—Implementation; Prices****Fertilizers see Agriculture****Finance Department see Organizations appearing**

Financial institutions

Goods and Services Tax treatment, 1:17-8

Food products

Chocolate bars/cookies, GST application, 1:33-4

FST *see* Federal Sales Tax**Gaignery, Gilles** (National Revenue Department)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:24

Golftmont Development *see* Organizations appearing**Goods and Services Tax**

Administration costs, 1:23

Application, exemptions, 1:49-50

Compliance, National Revenue Minister discretion, 1:12

Debt, national, relationship, 1:34-5

Implementation, Federal Sales Tax rebate program, 1:25-8, 30, 32-3, 49

Information, accessibility, privacy concerns, 1:12-6

Customs/income tax, restrictions, comparing, 1:24-5

Input tax credits, claiming, 1:29-30, 32

Non-residents, application, 2:13

Provincial harmonization, 1:22-3

Revenues, 1:19-20, 27-9, 33, 35-7

Underground economy, relationship, 1:20-1; 2:11

See also Agriculture; Co-operatives; Direct selling organizations; Drugs and medical devices; Exporters; Financial institutions; Food products; Housing; Litigation services; Manufacturing industry; Municipalities, universities, schools and hospitals; Oil and gas industry; Prices; Recreational clubs; Retail industry; Small business; Taxi industry; Tourism industry; Trailer parks

Government departments appearing *see* Organizations appearing**GST** *see* Goods and Services Tax**Gustafson, Leonard** (PC—Souris—Moose Mountain; Parliamentary Secretary to Prime Minister from May 8, 1991 to March 11, 1994; resigned May 26, 1993)

Direct selling organizations, 2:11

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 2:11

Hawkes, Wayne (Canadian Co-operative Association)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:55-63

Hillier, Lynden (Canadian Co-operative Association)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:51-3

Hospitals *see* Municipalities, universities, schools and hospitals**House of Commons ways and means motion** *see* Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)—References**Housing**

Goods and Services Tax rebate, 1:12

Income tax *see* Goods and Services Tax—Information**Income Tax Act** *see* Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)**Intellectual property** *see* Litigation services**International arbitration** *see* Litigation services**Jorré, Gaston** (Justice Department)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:15-6, 23-5

Justice Department *see* Organizations appearing**Kuo, George** (Finance Department)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:29

Laflamme, Rejeanne (Canadian Co-operative Association)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:52

Livestock feed lots *see* Agriculture**Litigation services**

Non-residents, GST application, 2:14-7, 20-2

International arbitration, trade/maritime law, consequences, 2:17-20, 23-4

Patents, intellectual property, consequences, 2:16, 19, 23

MacInnes, Glenda C. (Finance Department)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:22

Manufacturing industry

Disabled employees, GST special credit, 1:12, 21-2

Maritime law *see* Litigation services**McCommon, Ken H.** (National Revenue Department)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:32

McCloskey, Bill (Finance Department)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:10-23, 25-30, 32-5, 37; 3:37-9, 43

McCutcheon, Catherine (Chartered Accountants Institute of Canada)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:47-51

McGuire, Joe (L—Egmont)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:19-22, 34-5, 49-51

Goods and Services Tax, 1:19-21, 34-5

Manufacturing industry, 1:21

Prices, 1:50-1

Medical devices *see* Drugs and medical devices

Millar, Jack (Direct Sellers Association; Canadian Bar Association)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 2:4, 8-17, 19-24

Mohr, Larry (Finance Department)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:31

Municipalities, universities, schools and hospitals

Goods and Services Tax rebates, 1:36-7

MUSH *see* Municipalities, universities, schools and hospitals

National Revenue Department

Employees, personal tax information, Privacy Commissioner concerns, 1:23-4

Minister *see* Goods and Services Tax—Compliance

See also Organizations appearing

Oil and gas industry

Joint ventures, GST administration, 1:11

Orders of Reference, 1:3

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organizations appearing

Canadian Bar Association, 2:12-24

Canadian Co-operative Association, 1:51-63

Chartered Accountants Institute of Canada, 1:47-51

Direct Sellers Association, 2:4-11

Finance Department, 1:10-23, 25-37; 3:37-9, 43-4

Golfmont Development, 1:37-46

Justice Department, 1:15-6, 23-5

National Revenue Department, 1:24, 32

Stikeman, Elliott, Barristers and Solicitors, 1:37-8, 40, 46

See also individual witnesses by surname

Paradis, Marie Louise (Committee Clerk)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 3:40-1, 43

Patents *see* Litigation services

Pelly, Louise S. (Stikeman, Elliott, Barristers and Solicitors)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:37-8, 40, 46

Pharmaceuticals *see* Drugs and medical devices

Phillips, Bruce, Privacy Commissioner *see* Committee—Correspondence; National Revenue Department

Poupart, Marc (Chartered Accountants Institute of Canada)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:49, 51

Prices

Goods and Services Tax implementation, FST replacement, impact, 1:50-1

See also Co-operatives

Privacy *see* Goods and Services Tax—Information; National Revenue Department—Employees

Privacy Commissioner *see* Phillips, Bruce

Procedure and Committee business

Acting Chairman taking Chair, 1:9; 2:4
Bills

Amendments, departmental officials submitting, 1:13

Consideration, delaying/expediting, 1:8-9

Chairman, appointment by Speaker, 1:7

Information, departmental officials providing, 1:26, 37

Order of reference deemed referred, 1:7

Organization meeting, 1:7-9

Printing minutes and evidence, 1:9

M. (Soetens), 1:7, agreed to, 4

Proceedings, broadcasting, audio, OASIS network, media access, 1:9-10, 46-7

Questioning of witnesses, time limits, 1:14

M. (Tremblay), 1:7, agreed to, 4

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Tremblay), 1:7, agreed to, 4

Staff

Hiring, M. (Casey), 1:7-8, agreed to, 4

Introducing, 1:7

Witnesses, inviting, 1:8

Provinces *see* Goods and Services Tax

Recreational clubs

Corporation status, membership fees/subscriptions to shares, GST application, 1:37-46; 3:38-9

Report to House, 3:3-17

Retail industry

Goods and Services Tax compliance, 1:11

Rideout, George S. (L—Moncton)

Co-operatives, 1:16-7

Direct selling organizations, 2:8-10

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:14-7, 22-5, 31, 35, 44, 56-8; 2:8-11, 20, 22-4; 3:37-9, 43

Rideout, George S.—Cont.

Goods and Services Tax, 1:14-6, 22-5
 Litigation services, 2:20, 22, 24
 National Revenue Department, 1:23-4
 Procedure and Committee business
 Bills, 1:8-9
 Organization meeting, 1:8-9
 Printing minutes and evidence, 1:9
 Witnesses, 1:8

Schools *see* Municipalities, universities, schools and hospitals

Small business

Goods and Services Tax compliance, 1:12
 Filing deadlines, payment instalments, 1:31-2

Soetens, René (PC—Ontario)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan,
 Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of
 Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment
 Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:26-34, 37, 41-7, 49,
 55-63; 3:38-40, 45
 Goods and Services Tax, 1:26-33, 49
 Procedure and Committee business
 Bills, 1:8
 Information, 1:26, 37
 Organization meeting, 1:7-8
 Printing minutes and evidence, 1:9
 Questioning of witnesses, M., 1:7
 Recreational clubs, 1:41-6

Soudavar, Hossein (Golfmont Development)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan,
 Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of
 Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment
 Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:37-46

Sparrow, Hon. Barbara Jane (PC—Calgary Southwest;
 Parliamentary Secretary to Minister of National Health and
 Welfare from May 8, 1991 to June 25, 1993; (Minister
 Designate of Natural Resources) Minister of Energy, Mines
 and Resources and Minister of Forestry from June 25, 1993)
 Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan,
 Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of
 Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment
 Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 3:41-3

Starrs, Marlene (Finance Department)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan,
 Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of
 Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment
 Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:29-32; 3:37, 39, 43-4

Stikeman, Elliott, Barristers and Solicitors *see* Organizations
 appearing

Tax Court of Canada Act *see* Excise Tax, Access to Information,
 Canada Pension Plan, Customs, Federal Court, Income Tax,
 Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting and
 Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)

Tax Rebate Discounting Act *see* Excise Tax, Access to
 Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court,
 Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting
 and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)

Taxi industry**Taxi industry—Cont.**

Goods and Services Tax, compliance, 1:10

Thomas, Tim (Canadian Co-operative Association)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan,
 Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of
 Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment
 Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:53-63

Thompson, Greg (PC—Carleton—Charlotte)

Procedure and Committee business
 Bills, 1:9
 Organization meeting, 1:9

Tourism industry

Goods and Services Tax rebate program, 1:11

Trade *see* Litigation services**Trailer parks**

Goods and Services Tax application, 1:12

Tremblay, Marcel R. (PC—Québec-Est; Parliamentary

Secretary to Minister of State (Fitness and Amateur Sport)
 and Minister of State (Youth) and Deputy Leader of the
 Government in the House of Commons from May 8, 1991
 to March 11, 1993; Parliamentary Secretary to Deputy
 Prime Minister and Minister of Finance from March 11,
 1993 to March 11, 1994) (Acting Chairman)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan,
 Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of
 Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment
 Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 3:38-9, 43

Procedure and Committee business

 Acting Chairman taking Chair, 2:4
 Bills, 1:8
 Organization meeting, 1:7-9
 Quorum, M., 1:7
 References, appointment as Acting Chairman, 2:3

Underground economy *see* Goods and Services Tax

Unemployment Insurance Act *see* Excise Tax, Access to
 Information, Canada Pension Plan, Customs, Federal Court,
 Income Tax, Tax Court of Canada, Tax Rebate Discounting
 and Unemployment Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112)

Universities *see* Municipalities, universities, schools and
 hospitals

Walsh, Robert (Committee Legislative Counsel)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan,
 Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of
 Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment
 Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 3:44

Witnesses *see* Organizations appearing and *see also individual
 witnesses by surname*

Wurtz, Brian (Finance Department)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan,
 Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of
 Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment
 Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 1:35-7

Zimmerman, Susan V. (Canadian Bar Association)

Excise Tax, Access to Information, Canada Pension Plan,
 Customs, Federal Court, Income Tax, Tax Court of
 Canada, Tax Rebate Discounting and Unemployment
 Insurance Acts (amdt.)(Bill C-112), 2:12, 21-2

COMITÉ LEGISLATIVE DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

TRIESTINE SESSION — TRINTE-QUATRIÈME LEGISLATURE

DATES ET FASCICULES

- 1993 -

Mars:
Avril:

Ie 23, f.1.

Ie 20, f.1; Ie 27, f.2; Ie 28, f.3.

Télécopieur (613) 992-9417
au Service de Limdex et des références (613) 992-7645.
Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser

RC	Parti réformiste du Canada
PC	Progressiste conservateur
NPD	Nouveau parti démocratique
L	Libéral
Ind.	Indépendant
Cons. Ind.	Conservateur indépendant
BQ	Bloc Québécois

Affiliations politiques:

Gouvernement. Rés. = résolution. S.C. = Statuts du Canada. S.J. = sanction royale.
M. = motion. Q.F. = question au *Feuilleton*. Q.o. = question orale. R.G. = réponse du
Art. = article. Chap. = chapitre. Dd. = ordre de dépôt de documents. Decl. = déclaration.
Ire, 2e, 3e l. = première, deuxième, troisième lecture. A. = appendice. Am. = amendement.

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

Gains en capital. *Without* l'impôt sur le revenu—Agriculteurs

Les revenus à un premier sous-titre sont indiqués par un long trait.

Gains en capital
Agriculteurs
Impôt sur le revenu

sous-titres tels que:
Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs

entrees relatives à la législation sont indexées chronologiquement.
Les noms des intervenants et les descripteurs sont inscrits dans un ordre alphabétique. Certaines

entrées courtes sont indexées sous-titres spéciaux.
L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence appartient sous
aussi l'objet de descripteurs spéciaux.
suisent les titres ou sous-titres correspondant aux pages indexées. Certains sujets d'importance font
les deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui

Cet index est un index croisé couvrant des sujets variés. Chaque fascicule est enregistré selon la
date et cette référence se trouve à la page suivante.

Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9
En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
commeunes par l'Impimeur de la Reine Pour le Canada.
Publie en conformatie de l'autorité du Président de la Chambre des
Membres du Commonwealth du Royaume pour le Canada.
Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9
Published under authority of the Speaker of the House of Commons
by the Queen's Printer for Canada.

CHAMBRE DES COMMUNES

Loi sur l'assurance-chômage et une loi connexe
L'impôt, la Loi sur la cessation du droit au remboursement en matière d'impôt, la
fédérale, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de
l'ordre des pensions du Canada, la Loi sur les douanes, la Loi sur la Cour
fédérale, la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accès à l'information, le
Régime de pensions du Canada, la Loi sur l'accès à l'information, le

Projet de loi C-112

COMITÉ LEGISLATIVE SUR LE

DU

INDEX

CANADA





YELLOW	25070	JAUNE
BLACK	25071	NOIR
BLUE	25072	BLEU
RL. BLUE	25073	RL. BLEU
GREY	25074	GRIS
GREEN	25075	VERT
RUST	25078	ROUILLE
EX RED	25079	ROUGE

ACCO CANADA INC.
WILLOWDALE, ONTARIO

* INDICATES
75% RECYCLED
25% POST-
CONSUMER FIBRE

BALANCE OF PRODUCTS
25% RECYCLED



*SIGNIFIE 75 %
FIBRES RECYCLÉES,
25 % DÉCHETS DE
CONSOMMATION.

AUTRES PRODUITS:
25 % FIBRES RECYCLÉES



0 5050525079 0